
Electronic Thesis and Dissertation Repository

6-29-2016 12:00 AM

Intonation et contact de langues: Le cas de l'intonation du français parlé à Rivière-La-Paix, Alberta

Diverson Mzemba, *The University of Western Ontario*

Supervisor: Prof. Jeff Tennant, *The University of Western Ontario*

A thesis submitted in partial fulfillment of the requirements for the Doctor of Philosophy degree in French

© Diverson Mzemba 2016

Follow this and additional works at: <https://ir.lib.uwo.ca/etd>



Part of the [French Linguistics Commons](#)

Recommended Citation

Mzemba, Diverson, "Intonation et contact de langues: Le cas de l'intonation du français parlé à Rivière-La-Paix, Alberta" (2016). *Electronic Thesis and Dissertation Repository*. 4063.
<https://ir.lib.uwo.ca/etd/4063>

This Dissertation/Thesis is brought to you for free and open access by Scholarship@Western. It has been accepted for inclusion in Electronic Thesis and Dissertation Repository by an authorized administrator of Scholarship@Western. For more information, please contact wlsadmin@uwo.ca.

RÉSUMÉ

L'intonation des variétés du français laurentien en situation minoritaire de contact intense avec l'anglais représente un domaine de recherche très peu étudiée. S'inscrivant dans le *projet* Phonologique du français contemporain, l'étude que nous proposons décrit le français de la région de Rivière-La-Paix, Alberta, et elle a pour but de « fournir une meilleure image du français ». Ce travail de recherche repose sur la théorie métrique-autosegmentale (MA) « adaptée » (Jun et Fougeron 1995, 2000, 2002; Ladd 1996/2008; Pierrehumbert 1980), et elle cherche à décrire la grammaire intonative du français de Rivière-La-Paix. Cette étude est basée sur un corpus de la parole spontanée de 11 Franco-Albertains. Nous avons examiné les faits intonatifs suivants: l'alignement tonal, et les fréquences de distribution des contours montants et des contours descendants, les différentes formes de contours intonatifs. Muni des approches méthodologiques proposées dans les études intonatives basées sur la théorie MA « adaptée », nous avons découpé les syntagmes accentuels, puis nous avons mesuré les distances entre le pic mélodique et les frontières droite et gauche de la voyelle accentuée. Tous les types de données — fréquences de distribution des syllabes, et distributions des contours intonatifs, et distances entre le pic mélodique et les frontières droite et gauche de la voyelle accentuée — ont été soumis à des analyses statistiques. De plus, nous avons calculé proportionnellement les fréquences de distributions des cas de double modulation mélodique.

Les résultats de l'analyse acoustique ont permis d'inventorier les huit contours intonatifs les plus fréquents bH, hBH, bBH, bhBH, H, bhH, bhB et hB, dérivés à partir du patron tonal sous-jacent bhBH qui caractérise l'intonation française (Jun et Fougeron 1995, 2000, 2002). Considérés du point de vue sociolinguistique, les résultats de l'analyse acoustique du FRP mettent en évidence les différences entre les trois générations des Franco-Albertains, sur les points suivants : les distributions des contours montants et des contours descendants; et l'alignement tonal. Nous avons observé les jeunes Franco-Albertains et chez les femmes une plus grande fréquence d'occurrences des continuités descendantes que chez les locuteurs plus âgés et les hommes. En ce qui concerne l'alignement tonal, nous avons observé que les jeunes locuteurs et les femmes réalisent l'alignement tonal plus proche de la fin de la voyelle accentuée que les hommes et les locuteurs plus âgés. Les résultats des analyses de l'alignement tonal ont révélé qu'en FRP le pic mélodique s'aligne dans une zone d'ancrage, une observation

qui confirme la principe qu'en français le pic s'aligne dans une zone d'ancrage pas sur un point fixe (Welby et Lævenbruck 2006). Nous avons observé que le FRP présente une plus grande fréquence de distribution des contours descendants que le FR et le FL, mais en français de Windsor la fréquence d'occurrences des contours descendants est autant qu'en FRP.

Mots clés

Alignement tonal, contact de langues, continuum de bilinguisme, contour intonatif, français laurentien, intonation, double association tonale.

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je tiens à remercier mes co-directeurs de thèse, Drs Jeff Tennant et François Poiré, pour avoir accepté de diriger la préparation de cette thèse. Merci à Jeff pour tous les conseils qu'il m'a donnés pour que cette thèse soit un succès. Merci à François pour toutes les suggestions concernant l'approche méthodologique.

Je tiens également à remercier Marilyn Randall, Jacques Lamarche, David Heap, Henri Boyi, Paul Venesoen, Chrisanthi Ballas, Mirela Parau et Debbie Smith pour l'aide qu'ils m'ont apportée tout au long de mes études à l'Université de Western Ontario.

Je remercie tous les professeurs qui ont accepté d'être membres du jury pour la soutenance de cette thèse. Merci également à Douglas Walker qui nous a donné la permission d'utiliser le corpus de Rivière-La-Paix pour notre étude intonative.

Thanks to Amidu Raifu for all the help with SPSS applications.

To my Dear wife Iness, thank you for all the efforts you made so that I can complete this thesis at this time. From the bottom of my heart I say thank you very much, Iness. I love you. Your contributions are beyond price.

To our sons, Obey and Phillip, you are very amazing. Thank you for your words of encouragement. Thank you for playing on the guitars those wonderful Christian songs, as I took breaks from thesis writing and research. Thank you for being there for me.

To all our family and friends: thank you for keeping us in your thoughts as we embarked on this academic journey. Thank you for your prayers.

To my parents, thank you for all you did for me. I would have loved to have you around longer, but God had other plans. I will always miss you.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	I
REMERCIEMENTS	III
LISTE DES TABLEAUX.....	X
LISTE DES ANNEXES.....	XXI
CHAPITRE 1 INTRODUCTION	1
1.1 ÉTUDE DE L'INTONATION EN LINGUISTIQUE	16
1.2 SYSTÈMES PROSODIQUES DU FRANÇAIS ET ANGLAIS	19
1.2.1 <i>Nature et fonctions de l'accentuation en anglais et français</i>	19
1.2.1.1 Fonctions de l'intonation	20
1.2.2 <i>Réalisation des continuités et des finalités</i>	23
1.2.3 <i>Conclusion: une synthèse</i>	23
1.3 CONTACT DE LANGUES	24
1.3.1 <i>Définir le contact de langues</i>	24
1.3.2 <i>Bilinguisme individuel</i>	25
1.3.3 <i>Bilinguisme sociétal, bilinguisme communautaire, diglossie</i>	25
1.3.4 <i>Bilinguisme et diglossie: exemples de configurations linguistiques</i>	27
1.3.4.1 Configuration linguistique au Canada	28
1.4 CONTINUUM DE BILINGUISME	30
1.4.1 <i>Définir le « continuum de bilinguisme »</i>	31
1.4.2 <i>Procédés méthodologiques permettant de déterminer un continuum de bilinguisme</i>	31
1.4.3 <i>Continuum de bilinguisme: contextes francophones minoritaires au Canada</i> ...	33
1.4.3.1 Continuum: français de Rivière-La-Paix	34
1.4.4 <i>Continuum de bilinguisme: domaine de l'intonation</i>	36
1.5 CONSÉQUENCES LINGUISTIQUES DU CONTACT DE LANGUES	37
1.5.1 <i>Hypothèse de l'interférence</i>	37
1.5.2 <i>Hypothèse de « convergence » ou de « fusion » des systèmes intonatifs</i>	39
1.5.2.1 Convergence.....	39
1.5.2.2 Fusion.....	40
1.6 CONCLUSION: UNE SYNTHÈSE	41
1.7 OBJECTIFS, QUESTIONS ET HYPOTHÈSES DE RECHERCHE	41

1.7.1	<i>Objectifs de recherche</i>	41
1.7.2	<i>Questions de recherche</i>	42
1.7.3	<i>Hypothèses de recherche</i>	43
1.7.3.1	Inventaire tonal et découpage de syntagmes accentuels	43
1.7.3.2	Alignement tonal en français de référence et en français laurentien	46
1.7.3.3	Continuum de bilinguisme et le système intonatif à Rivière-La-Paix	46
1.7.3.4	Convergence ou fusion	47
1.8	SOMMAIRE DE LA THÈSE	47
1.9	ORGANISATION DE LA THÈSE	47
CHAPITRE 2 PROSODIE		48
2.1	INTRODUCTION	48
2.2	QU'EST-CE QUE LA PROSODIE?	48
2.3	LES SOUS-DOMAINES DE LA PROSODIE	50
2.3.1	<i>Accent et accentuation</i>	50
2.3.1.1	Proéminence lexicale et proéminence postlexicale	54
2.3.1.2	Fonction distinctive de l'accent de mot	56
2.3.1.3	Fonction démarcative de l'accent	56
2.3.1.4	Synchrétisme de l'accentuation et de l'intonation en français	57
2.3.2	<i>Intonation</i>	58
2.3.2.1	Gradient de la proéminence	59
2.3.3	<i>Conclusion : une synthèse</i>	59
2.4	LES THÉORIES DE LA PROSODIE	59
2.4.1	<i>La théorie de la phonologie prosodique</i>	59
2.4.2	<i>Théorie métrique-autosegmentale « générale » (Pierrehumbert 1980; Beckman et Pierrehumbert 1986; Ladd 1996/2008)</i>	61
2.4.3	<i>Synthèse</i>	66
2.5	MODÈLES PROPOSÉS POUR L'ANALYSE DE L'INTONATION FRANÇAISE	66
2.5.1.1	Le modèle intonatif de Post (2000)	67
2.5.1.2	Modèle intonatif de Hirst et Di Cristo (1984), Di Cristo et Hirst (1993) et Di Cristo (2011)	69
2.5.1.3	Théorie métrique-autosegmentale « adaptée » (Jun et Fougeron 1995, 2000, 2002)	71
2.5.2	<i>Réalisations phonétiques de l'accent primaire (LH*)</i>	72
2.5.3	<i>Réalisations phonétiques de l'accent secondaire (LHi)</i>	72
2.5.4	<i>Réalisation phonétique du patron tonal sous-jacent</i>	72

2.5.5	<i>Représentation de la théorie MA selon Poiré et Kaminskaïa (2004)</i>	75
2.5.5.1	Adaptation du système de notation des tons	75
2.5.5.2	Systèmes de notation permettant de décrire des contours intonatifs caractérisant l'intonation française	76
2.5.5.3	Comparaison des distributions de contours intonatifs dans les différentes variétés du français	77
2.5.6	<i>Synthèse</i>	79
2.6	MODÈLE MÉTRIQUE-AUTOSEGMENTAL ET RÉALISATIONS TONALES CHEZ LES PERSONNES BILINGUES	79
2.6.1.1	Réalisation de l'accent mélodique bitonal dans un mot monosyllabique.....	80
2.6.1.2	Réalisation de l'accent mélodique bitonal dans un mot polysyllabique	81
2.6.1.3	<i>Hausse rectiligne</i> : contour du type <i>bhH</i>	82
2.7	CONCLUSION : UNE SYNTHÈSE	83
CHAPITRE 3 APERÇU SOCIOLINGUISTIQUE DU FRANÇAIS PARLÉ EN ALBERTA		84
3.1	INTRODUCTION	84
3.2	IMPLANTATION DU FRANÇAIS EN ALBERTA	84
3.2.1	<i>Territoires du Nord-Ouest 1780 –1905</i>	84
3.2.1.1	Facteurs favorisant l'immigration vers les Territoires du Nord –Ouest (1780-1905).....	85
3.2.1.2	Politiques linguistiques mises en place dans les Territoires du Nord-Ouest (1780-1905)	87
3.2.2	<i>Province de l'Alberta 1905-2015</i>	88
3.2.2.1	Immigrations francophones vers la province d'Alberta.....	88
3.2.2.2	Politiques linguistique de l'Alberta	89
3.2.2.3	Luttes pour maintenir la langue française.....	90
3.3	SITUATION DEMOLINGUISTIQUE EN ALBERTA	91
3.3.1	<i>Profil de langues officielles au Canada</i>	91
3.3.1.1	Hypothèse de <i>bilingual belt</i> « ceinture de bilinguisme »	91
3.3.2	<i>Situation démolinguistique et transfert linguistique</i>	92
3.4	LES FRANCO-ALBERTAINS D'AUJOURD'HUI	93
3.5	RÉGION DE RIVIÈRE-LA-PAIX	95
3.5.1	<i>Questions du poids démographique et de l'assimilation linguistique</i>	97
3.5.2	<i>Transfert linguistique dans la région de Rivière-La-Paix</i>	98
3.5.3	<i>Conclusion : une synthèse</i>	100
3.6	DESCRIPTION DU FRANÇAIS PARLÉ EN ALBERTA.....	100
3.6.1	<i>La phonologie segmentale en français de l'Alberta (FA)</i>	101
3.6.2	<i>Système vocalique du FA</i>	102
3.6.2.1	Durée vocalique.....	104

3.6.2.2	Diphtongaison	105
3.6.2.3	Voyelles relâchées	106
3.6.2.4	Harmonisation vocalique.....	106
3.6.3	<i>Système consonantique du FA</i>	107
3.6.4	<i>Liaison</i>	108
3.6.4.1	Liaisons obligatoires ou catégoriques.....	109
3.6.4.2	Liaisons interdites.....	111
3.6.4.3	Liaisons facultatives	112
3.6.4.4	Liaison en FRP	113
3.6.5	<i>Lexique</i>	115
3.6.6	<i>Réalisation phonétique des emprunts à l'anglais</i>	116
3.6.6.1	Les emprunts assimilés.....	116
3.6.6.2	Les emprunts directs ou les emprunts non assimilés	116
3.6.6.3	Le système d'accentuation en français de l'Alberta	117
3.7	SYNTHESE	118
3.8	CONTINUUM DE RESTRICTION LINGUISTIQUE À RIVIERE-LA-PAIX	118
3.9	CONCLUSION : UNE SYNTHÈSE	119
CHAPITRE 4 MÉTHODOLOGIE		121
4.1	INTRODUCTION	121
4.2	PROJET <i>PHONOLOGIE DU FRANÇAIS CONTEMPORAIN</i>	123
4.3	CORPUS	123
4.3.1	<i>Participants</i>	123
4.4	ANALYSE DES DONNÉES	124
4.4.1	<i>Procédés méthodologiques d'analyse des données</i>	127
4.4.1.1	Préparation des données	128
4.4.1.2	Représentation des données dans les Textgrids sous Praat.....	129
4.4.2	<i>Identification des contours et assignation des spécifications tonales</i>	130
4.4.3	<i>Analyse de l'alignement tonal</i>	131
4.5	CONCLUSION: UNE SYNTHÈSE	133
CHAPITRE 5 RÉSULTATS.....		134
5.1	INTRODUCTION	134
5.2	DESCRIPTION GÉNÉRALE DES CARACTÉRISTIQUES DU CORPUS DE RIVIÈRE-LA-PAIX...	
	135

5.3	NOMBRE DE SYLLABES DANS LES CONTOURS INTONATIFS RECENSÉS EN FRANÇAIS DE RIVIÈRE-LA-PAIX.....	136
5.3.1	<i>Longueurs individuelles des SA</i>	138
5.3.2	<i>Nombre de syllabes selon la mélodie selon le groupe d'âge.....</i>	140
5.3.3	<i>Fréquences d'occurrence des syllabes dans la mélodie selon le sexe.....</i>	142
5.3.4	<i>Distribution de syllabes dans une mélodie selon le sexe et l'âge du locuteur..</i>	143
5.3.5	<i>Distribution des syllabes selon les spécifications tonales de contours intonatifs</i>	146
5.3.6	<i>Synthèse: Nombre de syllabes selon le locuteur et selon le contour intonatif..</i>	148
5.4	FORMES DE CONTOURS INTONATIFS DANS LE CORPUS DE RIVIÈRE-LA-PAIX.....	149
5.4.1	<i>Formes de contour associées à la mélodie bhH</i>	149
5.4.2	<i>Réalisation du ton h en FRP</i>	150
5.4.3	<i>Réalisation de la finalité montante</i>	152
5.4.4	<i>Double ton.....</i>	153
5.4.5	<i>Double modulation mélodique.....</i>	154
5.4.6	<i>Synthèse.....</i>	158
5.5	PROPORTION DES CONTOURS INTONATIFS.....	159
5.5.1	<i>Réalisation des contours intonatifs selon le groupe d'âge</i>	161
5.5.2	<i>Réalisation des contours intonatifs selon le sexe.....</i>	162
5.5.3	<i>Réalisation des continuités et des finalités dans le corpus de Rivière-La-Paix</i>	164
5.5.4	<i>Réalisation des continuités dans le corpus de Rivière-La-Paix.....</i>	165
5.5.4.1	<i>Réalisation des finalités dans le corpus de Rivière-La-Paix</i>	167
5.5.4.2	<i>Réalisation des continuités et des finalités selon le groupe d'âge.....</i>	170
5.5.4.3	<i>Réalisation des continuités et des finalités selon le sexe</i>	171
5.5.5	<i>Conclusion: une synthèse.....</i>	173
5.6	ALIGNEMENT TONAL	173
5.6.1	<i>Réalisation de l'alignement tonal dans le corpus de Rivière-La-Paix : Test t pour échantillons appariés</i>	174
5.6.1.1	<i>Réalisation de l'alignement tonal selon le sexe</i>	176
5.6.1.2	<i>Réalisation de l'alignement tonal selon l'âge</i>	177
5.6.2	<i>Réalisation de l'alignement tonal dans le corpus de Rivière-La-Paix : Pourcentage de la durée entière de la voyelle accentuée.....</i>	178
5.7	CONCLUSION: UNE SYNTHÈSE	185

CHAPITRE 6 DISCUSSION ET CONCLUSION	186
6.1 INTRODUCTION	186
6.2 DÉCRIRE L'INTONATION DU FRP	187
6.2.1 <i>Étude comparative des systèmes intonatifs du FRP, du FR, du FL et du FO...</i>	188
6.2.2 <i>Réalisations phonétiques des contours en FRP</i>	190
6.2.2.1 Double modulation mélodique	190
6.2.2.2 Formes du contour associées à la mélodie bhH	191
6.2.3 <i>Étude comparative des fréquences de distribution de syllabes, de contours selon le style — en lecture ou en parole spontanée</i>	193
6.2.3.1 Différences dans les fréquences de distribution de contours selon le style.....	193
6.2.3.2 Étude comparative des fréquences de distribution de syllabes	196
6.2.4 <i>Études des différences chez les Franco-Albertains en ce qui concerne les faits intonatifs selon la restriction linguistique</i>	196
6.2.5 <i>Étude des différences dans les réalisations intonatives selon le sexe</i>	196
6.2.6 <i>Étude de l'alignement tonal</i>	197
6.3 ÉTUDE DE L'EFFET POSSIBLE DE L'INTONATION ANGLAISE SUR LE FRP — CAS DE TRANSFERT INTONATIF OU DE CONVERGENCE INTONATIVE.	198
6.4 LIMITES ET PERSPECTIVES	202
RÉFÉRENCES.....	205
ANNEXES	220

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: La prosodie et les corrélats acoustiques (Hirst et Di Cristo 1998: 4)	17
Tableau 2: Emploi de l'accentuation en anglais	20
Tableau 3: Situations de diglossie (Ferguson 1979: 236).....	26
Tableau 4: Situations linguistiques impliquant diglossie et bilinguisme (Fishman 2000: 83) 27	
Tableau 5: Proportions des personnes parlant l'anglais, le français ou une langue non officielle à la maison (Statistique Canada 2012)	29
Tableau 6: Rapport entre restriction linguistique et le changement linguistique (Mougeon et Beniak 1991: 219).....	34
Tableau 7: Distribution (%) des contours intonatifs les plus fréquents dans trois variétés de français en lecture (quatre locutrices par variété). (Adapté de Tremblay 2007: 38).	45
Tableau 8: Différentes réalisations des voyelles en syllabe accentuée et en syllabe inaccentuée en anglais (Roach 2000: 83).....	51
Tableau 9: Illustration l'élision en anglais (Roach 2000: 83)	52
Tableau 10: Proportions des contours ascendants et des contours descendants en lecture, sauf les données de Windsor qui représentent une conversation libre (adapté de Tremblay 2007: 38)	78
Tableau 11: Population selon la langue maternelle, Alberta, 1951–2011	93
Tableau 12: Transfert linguistique dans la région de Rivière-La-Paix (Statistique Canada 2012)	98
Tableau 13: Taux de bilinguisme à Rivière-La-Paix (Statistique Canada 2012).....	99
Tableau 14: Rivière-La-Paix - Connaissance des langues officielles (Statistique Canada 2012)	100

Tableau 15: Inventaire des voyelles orales en français de l'Alberta (Walker 2012: 344).....	102
Tableau 16: Inventaire des voyelles nasales en FA (Walker 2012: 344).....	103
Tableau 17: Consonnes de liaison habituelle, avec la distribution graphique correspondante en français de référence (Léon 1966: 120; Tableau modifié pour inclure Mot1, Mot2 et CL)	110
Tableau 18: Cas de liaisons interdites (Price 2005: 142-144; (Booth 1997: 86-88).....	111
Tableau 19: Les cas de liaisons facultatives (Leon 1966: 129)	112
Tableau 20: Liaisons classées erratiques dans les discours politiques (Encrevé 1988: 58-59)	113
Tableau 21: Réalisations des liaisons en conversation - les cas des monosyllabes (Walker 2012: 360-361).....	114
Tableau 22: Non réalisations des liaisons en conversation - les cas des monosyllabes (Walker 2012: 363)	115
Tableau 23: Les emprunts assimilés en français de l'Alberta (Walker 2012: 53-54; Walker 2004: 58)	116
Tableau 24: Les emprunts directs (Walker 2012: 365).....	117
Tableau 25: Les locuteurs du corpus de Rivière-La-Paix	124
Tableau 26: Longueur et durée des SA analysables chez les Franco-Albertains	138
Tableau 27: Nombre de syllabes associée à une mélodie	138
Tableau 28: Nombre syllabes associées à une mélodie selon le locuteur (corpus de Rivière-La-Paix).....	139
Tableau 29: Distribution des syllabes dans un SA selon le groupe d'âge	141

Tableau 30: Frequences d'occurrences des syllabes dans un SA selon le sexe (corpus de Rivière-La-Paix)	143
Tableau 31: Distribution des syllabes associées aux mélodies selon le sexe et le groupe d'âge du participant	144
Tableau 32: Nombre d'occurrences et pourcentage des syllabes (corpus de Rivière-La-Paix)	146
Tableau 33: Distribution du nombre des syllabes selon le type de contour intonatif	147
Tableau 34: Fréquences de distribution de syllabes dont le nombre est plus petit que les spécifications tonales	148
Tableau 35 : Fréquences de distribution de double modulation mélodique selon le sexe	157
Tableau 36: Fréquences d'occurrences de double modulation mélodique selon le groupe d'âge (corpus de Rivière-La-Paix).....	158
Tableau 37: Proportions des contours intonatifs chez tous les participants.....	160
Tableau 38: Réalisations des contours intonatifs par les trois generations de Franco-Albertains	161
Tableau 39: Réalisation des contours par les femmes et les hommes	163
Tableau 40: Réalisation des continuités et des finalités dans le corpus de Rivière-La-Paix	164
Tableau 41: Réalisation des continuités montantes et des continuités descendantes	166
Tableau 42: Réalisation des finalités montantes et des finalités descendantes.....	168
Tableau 43: Réalisation des continuités et des finalités par les trois générations de Franco-Albertains	170
Tableau 44: Réalisation des continuités et des finalités par les femmes et les hommes (Corpus de Rivière-La-Paix).....	172

Tableau 45: Réalisation de l'alignement tonal (corpus de Rivière-La-Paix)	174
Tableau 46: Valeurs proportionnelles de V1 et de V2.....	179
Tableau 47: Valeurs proportionnelles de V1 et de V2.....	182
Tableau 48: Fréquences d'occurrences des contours selon le style de corpus et le lieu de recherche (FR, Welby 2003: 73; Région de Troyes et ville de Québec, Kaminská 2005; Acadie et Ontario, Tremblay 2007: 38; Rivière-La-Paix, Alberta)	195

LISTE DES FIGURES

Figure 1: Prosodie (Hirst et Di Cristo 1998: 4)	16
Figure 2: Réalisations des continuations et des finalités en anglais et en français (Delattre 1966: 196)	21
Figure 3: Délimitation de l'énoncé « mais jamais ensemble» en syntagmes accentuels en français (adaptée de Kaminskaïa 2015: 104)	22
Figure 4: Réalisation de l'énoncé « I remember it » par un locuteur natif de l'anglais américain (a) et (b) par un Français (Delattre 1963: 194).	38
Figure 5: Prosodie et ses trois niveaux d'analyse (adaptation de (Lacheret-Dujour et Beaugendre 1999: 2)	49
Figure 6: La représentation des continuités et de la finalité en français et anglais (Delattre 1966)	53
Figure 7: Terminologie utilisée dans les approches actuelles proposant la hiérarchie des domaines prosodiques. L'astérisque devant les noms d'auteurs signale les approches basées uniquement sur des critères prosodiques (Di Cristo 2011: 74).	60
Figure 8: Une grammaire tonale de l'anglais (Ladd 2008 : 89; reproduction de la présentation d'origine selon Pierrehumbert 1980). Les versions plus récentes abandonnent l'accent mélodique H*+H ⁻	62
Figure 9 : Un contour déclaratif typique de l'intonation anglaise pour le mot « Anne » (Liberman & Pierrehumbert 1984: 159)	63
Figure 10 : Un contour interrogatif de l'intonation anglaise pour le mot « Anne » (Liberman et Pierrehumbert 1984: 159)	63
Figure 11 : Un contour intonatif illustrant l'incrédulité en anglais dans le mot « Anne » (Liberman et Pierrehumbert 1984: 159)	64

Figure 12: Contour intonatif (L*+H) associé à l'énoncé « only a millionaire » exprimant l'incrédulité (Pierrehumbert et Steele, 1989: 182).	64
Figure 13: Contour L+H* associé à l'énoncé « only a millionaire »	65
Figure 14: Réalisation de l'accent mélodique H* sur l'énoncé « only a millionaire » (Pierrehumbert et Steele 1989: 182)	65
Figure 15 : Grammaire tonale du français selon Post (2000)	67
Figure 16: Schématisation des continuations et de la finalité (Hirst et Di Cristo 1984: 557)	69
Figure 17: Représentation des constituants prosodique par l'énoncé : « Mon fils et son voisin se sont disputés » (Di Cristo et Hirst 1993: 20)	70
Figure 18 : Hiérarchie prosodiques selon Di Cristo (2011: 77)	70
Figure 19: Réalisation du patron tonal sous-jacent LHiLH* : le syntagme « un FABriQUANT » (stylisation d'un SA proposée par Jun et Fougeron 2000: 218)	73
Figure 20: Réalisations de surface du syntagme accentuel sous-jacent LHiLH* selon Jun et Fougeron (2002: 216)	74
Figure 21: Réalisations phonétiques du patron intonatif sous-jacent LHiLH* (Poiré et Kaminskaïa 2004: 212)	74
Figure 22: Stylisations et descriptions des réalisations tonales de surface (adaptées de (Kaminskaïa 2005: 31)	76
Figure 23: Réalisation du double ton en syllabe ouverte dans le syntagme « BIEN » (locutrice A3, corpus de Windsor, Tremblay 2007: 33)	80
Figure 24: Réalisation du double ton en syllabe longue fermée sur le syntagme « du Nord » (locutrice W4, corpus de Windsor; Tremblay 2007: 32)	81
Figure 25: Une double modulation mélodique (descente-montée) sur une même syllabe (locuteur de Windsor)	81

Figure 26: Realisation de la hausse rectiligne à trois niveaux sur le syntagme « à arriVER » représentant le SA bhH (locutrice A3, corpus de Windsor; Tremblay 2007: 33)	82
Figure 27: Réalisation des contours « upstep » sur les syntagmes : « de sa tourNÉE » et « de la réGION » (Kaminskaïa et Poiré 2012: 173)	82
Figure 28: « <i>Bilingual belt</i> » et les provinces de concentration des Anglophones et des Francophones	92
Figure 29 : Principales localités de résidence de la population franco-albertaine (Réalisation de Léo Larivière, Université Laurentienne)	94
Figure 30: Les ilots francophones de la region de Rivière-La-Paix	96
Figure 31: Présentation des différentes tires du Textgrid (loc1, corpus de Rivière-La-Paix)	129
Figure 32: Différentes réalisations tonales du syntagme « le premier ministre » (Kaminskaïa et Poiré 2012)	131
Figure 33: Prise de mesures pour calculer l'alignement tonal; v1 indique la distance entre le pic mélodique et le debut de la voyelle accentuée, v2 = indique la distance entre le pic mélodique et la frontière droite de la voyelle accentuée	132
Figure 34: Figure de gauche: le pic melodique s'aligne avec la sonante [l] en position de coda. Figure de droite: le pic melodique s'aligne avec la voyelle et non pas avec la sonante [l] se situant en position d'attaque de la syllabe du mot suivant (Kaminskaïa 2015: 108)	132
Figure 35: Le pic melodique s'aligne avec la sonante [l] en position de coda dans le SA « pour l'école » (LOC2, corpus de Rivière-La-Paix)	133
Figure 36: Illustration des continuités et de la finalité (Kaminskaïa et Poiré 2012: 173)	134
Figure 37: Composition syllabique dans les contours intonatifs en FRP (Nombre de contours = 2713; la moyenne de syllabes = 3,08; l'écart type = 1,089)	137

Figure 38: Réalisation du contour bhBH dans une continuité « on connaissait pas » (LOC6, corpus de Rivière-La-Paix)	149
Figure 39: Formes de contours associées à la mélodie bhH : a) LOC8; b) LOC6 (contour de Rivière-La-Paix)	150
Figure 40: Contour « upstep » : associé au SA bhH (LOC6, corpus de Rivière-La-Paix)	150
Figure 41: illustration de l'alignement du ton h avec le mot de fonction	151
Figure 42: Réalisation du ton h dans le syntagme « les grands parents »	152
Figure 43: Finalité montante exprimant l'emphase	152
Figure 44: Réalisation du double ton sur une syllabe ouverte dans le SA « Benoit » (LOC2, Rivière-La-Paix)	153
Figure 45: Réalisation du double ton sur une syllabe fermée dans le SA « après la guerre » (LOC2, Rivière-La-Paix)	154
Figure 46: Fréquences de distribution de la double modulation mélodique (corpus de Rivière-La-Paix)	155
Figure 47: Réalisation d'une double modulation mélodique descendante-montante dans la SA « elle s'est brisée »	155
Figure 48: Fréquences de distribution de double modulation mélodique selon les continuités et les finalités	156
Figure 49: Réalisation d'une finalité montante dans le contour final « il avait l'assurance » (LOC1, corpus de Rivière-La-Paix)	169
Figure 50: Valeurs moyennes indiquant les différences entre V1 et V2 (N=11, corpus de Rivière-La-Paix)	175
Figure 51: Valeurs moyennes indiquant les différences entre V1 et V2 selon le sexe	176

Figure 52: Valeurs moyennes indiquant les différences entre V1 et V2 selon le groupe d'âge	177
Figure 53: Différences dans les valeurs moyennes de V1 (en %, corpus de Rivière-La-Paix)	180
Figure 54: Différences dans les valeurs moyennes (en %) de V1 selon le groupe d'âge (corpus de Rivière-La-Paix)	181
Figure 55: Différences dans les valeurs moyennes (en %) de V1 selon le sexe (corpus de Rivière-La-Paix)	181
Figure 56: Différences dans les valeurs moyennes (en %) de V2 (corpus de Rivière-La-Paix)	183
Figure 57: Différences dans les valeurs moyennes (en %) de V2 selon le groupe d'âge (corpus de Rivière-La-Paix)	184
Figure 58: Différences dans les valeurs moyennes (en %) de V2 selon le sexe (corpus de Rivière-La-Paix)	184
Figure 59: Réalisation de la continuité bhBH (LHiLH*) et de la finalité hB (HiLL%) en FR dans l'énoncé « le coléreux garçon ment à sa mère » (Jun et Fougeron 2002)	188
Figure 60: Réalisation des quatre tons sous-jacents bhBH en lecture de texte : le syntagme « à se multiplier » (corpus du FL — Windsor, Kaminskaïa et Poiré 2012: 165)	189
Figure 61: Réalisation de quatre tons de la mélodie bhBH (LOC6, corpus de Rivière-La-Paix)	189
Figure 62: Réalisation de la double modulation mélodique en FR, les tons L2 et H2 sont réalisés sur la même syllabe dans l'énoncé : « mon Arianella » (Welby 2007: 42)	190
Figure 63: Réalisation de la double modulation mélodique (descendante-montante) sur la syllabe accentuée (corpus de Windsor, Kaminskaïa et Poiré 2012: 175)	191

Figure 64: Réalisation d'une double modulation mélodique descendante-montante dans la SA « elle s'est brisée »	191
Figure 65: Illustration du contours bhH en FR (Jun et Fougeron 2002: 216)	191
Figure 66: Réalisations de la mélodie bhH comme des plateaux : a) LOC8; et b) LOC6, (corpus de Rivière-La-Paix)	192
Figure 67: Réalisation de la mélodie bhH comme « upstep » (corpus de Windsor, Kaminskaïa et Poiré 2012:173)	192
Figure 68: Réalisation de la mélodie bhH comme « upstep » (LOC6, corpus du FRP)	193
Figure 69: Réalisations des continuations et des finalités en anglais et en français (Delattre 1966: 196)	194
Figure 70: Boxplots présentant la distribution des intervalles mesures en valeurs du temps (panneau gauche, les valeurs en secondes) et proportionnellement (panneau droit). Note : dans le panneau gauche, la ligne verticale marque <i>la fin</i> de la voyelle accentuée (Kaminskaïa 2012b: 8)	197
Figure 71: Boxplots présentant la distribution des intervalles mesures en valeurs du temps (panneau gauche, les valeurs en secondes) et proportionnellement (panneau droit). Note : dans le panneau gauche, la ligne verticale marque la fin de la voyelle accentuée (Kaminskaïa 2012b: 8)	198
Figure 72: Contour intonatif (L*+H) associé à l'énoncé « only a millionaire » exprimant l'incrédulité (Pierrehumbert et Steele, 1989: 182).	199
Figure 73: Réalisation du double ton en syllabe ouverte dans le syntagme « BIEN » (locutrice A3, corpus de Windsor, Tremblay 2007: 33)	200
Figure 74: Réalisation du double ton sur une syllabe ouverte dans le SA « Benoit » (LOC2, Rivière-La-Paix)	200
Figure 75: Une double modulation mélodique (descente-montée) sur une même syllabe (locuteur de Windsor, Kaminskaïa et Poiré 2012 : 173)	201

Figure 76: Réalisation d'une double modulation mélodique descendante-montante dans la SA
« elle s'est brisée » 201

Figure 77: Contour « upstep » : associé au SA bhH (LOC6, corpus de Rivière-La-Paix) 202

LISTE DES ANNEXES

Annexe 1: Données décrivant le registre de chaque locuteur en prosogramme (corpus de Rivière-La-Paix)	220
Annexe 2: Test t Test t pour échantillons appariés (corpus de Riviere-La-Paix)	221
Annexe 3: Groupe moyen: Test t Test t pour échantillons appariés	221

LISTE DES ABRÉVIATIONS

FRP	français de Rivière-La-Paix
FL	français laurentien
FQ	français du Québec
FO	français de l'Ontario
FR	français de référence
PFC	Phonologie du français contemporain

CHAPITRE 1

INTRODUCTION

Depuis la création de la base de données du projet *Phonologie du français contemporain* (dorénavant PFC) (Durand et al. 2009; Durand et Lyche 2003) qui a débuté en 1999, le nombre d'études analysant la phonologie prosodique du français canadien en situation minoritaire ne fait que s'accroître. Élaboré par Jacques Durand, Bernard Laks et Chantal Lyche, le projet PFC est une œuvre d'envergure internationale visant à « fournir une meilleure image du français parlé dans son unité et sa diversité » (Durand et al., 2009: 1). Le mot « diversité » est employé dans cet énoncé pour renvoyer à la diversité géographique et à la diversité sociale (Durand et Lyche 2003: 217).

De nombreux chercheurs impliqués dans le projet PFC décrivent les particularités morphosyntaxiques, lexicales et phonologiques des variétés du français parlées dans de différents pays du monde (Bordal et Ledegen 2007; Hallion et al. 2011; Hambye et Simon 2012; Kaminskaïa et Poiré 2012; Kaminskaïa 2009, 2013; Poiré et Kaminskaïa 2004; Tennant 2011, 2012; Walker 2004, 2006, 2012). Cependant, la majorité des travaux de recherche portant sur la phonologie du français contemporain se concentrent sur la phonologie segmentale plutôt que sur la phonologie prosodique. Par ailleurs, la majorité des études sur la prosodie du français menées dans le cadre du projet PFC se limitent à la description des systèmes prosodiques des variétés du français parlées dans des endroits où le français est la langue maternelle de la majorité de la population (Avanzi et al. 2011; Delais-Roussarie et Post 2008; Kaminskaïa 2009).

Les chercheurs témoignent ces dernières années de l'intérêt dans les études intonatives. Ces études intonatives s'inscrivent dans le cadre de la théorie métrique-autosegmental (MA) (Ladd 1996/2008; Pierrehumbert 1980). Dans le contexte de notre étude nous prenons en considération deux versions du modèle métrique-autosegmental : le modèle métrique-autosegmental « général » (Ladd 1996/2008; Pierrehumbert 1980); et le modèle métrique-autosegmental « adapté » (Jun et Fougeron 1995, 2000, 2002). Les principes théoriques du modèle MA « général » ont été appliqués à l'analyse de corpus de locuteurs en situations majoritaires (Fougeron et Jun 1998; Jun et Fougeron 1995, 2000, 2002; Welby et Lævenbruck 2006; Welby 2004, 2006). Dans le cadre du modèle MA « adapté » la hiérarchie de l'intonation française présente deux types de constituants : le syntagme intonatif — le plus grand constituant prosodique; et le syntagme accentuel — l'unité minimale d'analyse intonative en français. Les descriptions de l'intonation française illustrent qu'un énoncé dans le système intonatif du français est représenté majoritairement par une série de contours intonatifs montants. Les chercheuses y ont repéré plusieurs types de contours, présentant entre eux des différences dans les fréquences d'occurrence. Malgré ces variations dans les distributions de contours, l'intonation française en situation majoritaire comporte de grandes distributions de contours montants. Plusieurs types de contours montants et de contours

descendants sont repérés dans ces corpus. Le nombre et la typologie de contours que peut représenter un énoncé varient en fonction de plusieurs facteurs : le nombre de syllabes qui s'y trouvent (Jun et Fougeron 1995; Welby 2006 : 343); le débit de la parole (Fougeron et Jun 1998: 61); le style de la parole (Vaissière 1971). L'expression « typologie de contours » signifie les différences de formes que peuvent prendre les contours intonatifs en fonction de la présence ou de l'absence des tons haut ou bas. Welby (2006 : 368) ajoute un fait qui différencie les systèmes intonatifs de l'anglais et du français : les accents — accent secondaire et accent final — en français ne servent qu'à délimiter les frontières des syntagmes accentuels et des syntagmes intonatifs, et ils n'expriment ni la proéminence ni le sens de mots individuels. En anglais les accents mélodiques indiquent le changement de sens ou de classe grammaticale. Kaminskaïa (2005) pose comme hypothèse que l'intonation du français du Québec (dorénavant français laurentien, FL) et du français de France (dorénavant français de référence, FR) présentent la même grammaire et que les différences entre eux se trouvent dans les réalisations de surface de contours intonatifs. Le terme *français laurentien* (FL) « [...] désigne la principale variété de français parlée en Amérique du nord, essentiellement au Québec mais également dans les provinces canadiennes plus à l'ouest et en Nouvelle Angleterre » (Côté 2010: 1280).

désigne les variétés du français parlé au Canada — des variétés souvent connues sous les appellations comme le français québécois et le français canadien — qui trouvent leur origine dans la vallée du Saint-Laurent au Québec (Côté 2010: 50). Cette définition du français laurentien exclut le français acadien. Les tons bas qui font partie de l'accent secondaire présentent des valeurs de F_0 plus hautes et que celles des tons bas faisant parti de l'accent final qui sont plus basses en FL par rapport au FR. de de l'accent final. En ce qui concerne le ton haut que l'on trouve dans l'accent final, celui-ci présente des valeurs de F_0 les plus hautes. En FL les différences entre les valeurs des tons haut et des tons bas sont plus grandes que celles qui séparent les tons haut et bas en FR.

Une autre étude examinant l'intonation française en situation majoritaire (Kaminskaïa, 2015b) établit que l'inventaire des contours intonatifs en FL et en français de la Vendée présente des similitudes par rapport à l'intonation du FR (Jun et Fougeron 2000, 2002; Welby 2006). Les fréquences d'occurrence des contours intonatifs réalisés en continuités et en finalités sont semblables (Kaminskaïa 2015b: 125). Dans le corpus de lecture d'hommes, il se présente de plus grandes distributions de contours descendants, ce que la chercheuse a attribué à l'effet du style de lecture.

Ajoutons quelques points sur les contours intonatifs et le nombre de syllabes qui leur sont associés. Des prosodistes observent quelques différences dans le nombre de syllabes constituant un syntagmes accentuel : pour le français de référence 3,5-3,9 syllabes; (Jun et Fougeron 2000); 3,36 syllabes (Fónagy 1979); 3-8 syllabes (Padeloup 1990); et pour le français laurentien 3-5 syllabes (Poiré et al. 1990). Rappelons que le patron tonal en français comporte quatre tons LHLH*, mais il peut se présenter des différences dans le nombre de tons réalisés en fonction de plusieurs facteurs : absence de syllabes où peut être réalisé un ton — phénomène de « undershoot »

(Lindblom 1963, 1964), concept que nous développerons plus tard; nature du mot — le ton bas ne peut pas être réalisé si le syntagme accentuel ne contient qu'un mot lexical qui présente le ton haut sur sa première syllabe (Jun et Fougeron 2002: 216).

L'expression « alignement tonal » peut être expliqué dans les deux façons différentes. Premièrement, l'alignement tonal permet de décrire l'association d'un ton à un mot de fonction ou un mot lexical (Welby 2006: 356-359). Pour mieux illustrer cette situation, nous devons mentionner que la grammaire intonative du français présente au niveau sous-jacent un patron tonal LHLH*, dont les réalisations de surface peuvent présenter des variations (Jun et Fougeron 2000, 2002). En investiguant l'alignement tonal (Welby 2006) faire des tests pour déterminer comment les mots de fonction et les mots lexicaux peuvent s'associer au patron tonal LHLH*. Le ton bas L initial se situe à la frontière entre le mot de fonction et le mot de contenu. Il peut délimiter le début de la frontière gauche du syntagme accentuel initial ou médial, mais dans un SA médial, ce ton bas L ne peut pas aller jusqu'au début du SA. L'emplacement du ton bas initial risque de varier. Le ton H initial n'est pas stable et peut s'aligner avec les deux premières syllabes du mot de contenu. Le ton H final est réalisé vers la frontière droite de la voyelle finale accentuée, à la différence du ton H initial qui s'aligne près de la frontière gauche de la voyelle (Welby 2006 : 359-362). Deuxièmement, l'alignement tonal peut designer la distance entre le pic mélodique par rapport aux frontières gauche et droite de la voyelle finale accentuée — des études proposent qu'en français l'alignement tonal ne s'effectue pas à un point fixe, mais plutôt dans une région d'ancrage. Ladite région d'ancrage se situe à une certaine zone vers la frontière droite de la voyelle accentuée (Welby et Løevenbruck 2006; Welby 2006).

Une étude plus récente (Kaminskaïa 2015b) apporte des contributions en ce qui concerne l'alignement tonal en FL et en français de la Vendée. Le ton H* s'aligne vers la frontière droite de la voyelle accentuée, dans une zone allant de 0,010 à 0,040 sec à partir de la frontière droite. Ce constat confirme l'hypothèse de Welby et Løevenbruck (2006 : 60) qui stipule qu'en intonation française le ton H* s'aligne dans une zone d'ancrage commençant à partir de 20 milli secondes jusqu'à la frontière droite de la voyelle accentuée. Une dimension sociolinguistique s'ajoute à cette discussion : les femmes réalisent le pic mélodique plus proche de la frontière droite que les hommes (Kaminskaïa 2015b: 126-127).

Certaines études évoquent le registre dans les analyses intonatives. L'autre observation de ces études renvoie à l'effet que peut avoir le débit sur le registre et les valeurs de F_0 : dans la parole au débit plus rapide, le registre se réduit et que les valeurs de F_0 maximale sont plus basses que celles qui caractérisent la parole prononcée au débit plus rapide (Fougeron et Jun 1998: 45).

Les études qui examinent la prosodie en se basant sur les corpus de personnes bilingues, vivant en situation minoritaire de contact linguistique, sont peu nombreuses (Queen 2001: 61). Les études qui analysent les corpus de locuteurs bilingues vivant en situation minoritaire de contact nous renseignent sur les effets que le contact peut exercer sur l'intonation des langues minoritaire

(Alvord 2006; Bullock 2009; Colantoni et Gurlekian 2004; O'Rourke 2009; Queen 2001, 2006; Simonet 2011). Plusieurs phénomènes intonatifs caractérisent les langues minoritaires en contact : la réalisation d'un contour ascendant dans des énoncés qui favorisent un contour descendant (Alvord 2006); la réalisation dans une langue en contact (l'espagnol de Buenos Aires) du pic mélodique plus proche de la frontière gauche, tandis que dans d'autres variétés de l'espagnol le pic mélodique s'aligne avec la frontière droite de la voyelle accentuée (Colantoni et Gurlekian 2004); l'emploi en français de contact à Frenchville, Pennsylvanie des accents mélodiques et des contours intonatifs pour exprimer des fonctions pragmatiques et discursives, fonctions qui caractérisent l'intonation anglaise. Ces emplois de l'intonation ne se rencontrent pas dans les variétés de français qui ne sont pas en contact avec l'anglais (Bullock 2009 : 165). Pour ce qui est des travaux de Queen (2006) ses études nous renseignent à quel point le contact peut mener au changement linguistique. En se basant sur les données de filles bilingues en turque et en allemand, Queen (2006: 153) décrit les contours montants finals de son corpus de la façon suivante : ces contours montants finals partagent les traits intonatifs de la turque et de l'allemand; et ils remplissent des fonctions discursives précises. Queen (2006: 153) qualifie ces contours comme étant le résultat du processus de « fusion » car ils comprennent les traits des systèmes turque et allemand qui sont en contact. Juste pour clarifier, la « fusion » permet de décrire une situation où les systèmes intonatifs en contact s'influencent l'un et l'autre. Cette influence est illustrée par le développement des deux contours finals montants, l'un en intonation turque et l'autre en intonation allemande, qui diffèrent par rapport aux systèmes intonatifs d'origine (Queen 2001: 55). Soulignons que ces deux contours font partie du répertoire discursif chez les personnes bilingues en turque et en allemand (Queen 2006 : 153).

En étudiant les effets chez les apprenants d'une langue seconde (L2) du contact entre deux systèmes intonatifs, Simonet (2011) ajoute une perspective pertinente à l'étude de contact de langues: en situation de contact de langue en Catalogne, le corpus de locuteurs catalans bilingues révèle les faits intonatifs qui représentent la langue dominante de la région, qui est le catalan; le corpus de locuteurs espagnols vivant en Catalogne contient les contours finals de l'espagnol dont la forme est semblable à la forme du contour intonatif en catalan. La forme du contour intonatif observée dans le corpus d'espagnols de Catalogne suggère l'existence d'une convergence entre les contours finals du catalan et de l'espagnol. Ce contour final résultant du processus de convergence fait partie du répertoire intonatif des Espagnols et qu'ils l'utilisent en parlant espagnol et catalan (Simonet 2011: 182).

Nous venons de présenter des faits intonatifs caractérisant le FR, ainsi que les systèmes intonatifs de langues en situation de contact. Dans ce qui suit, nous nous focalisons sur les études examinant l'intonation du français laurentien en situations minoritaires.

Au Canada les études analysant la prosodie du français parlé par des personnes bilingues en situation minoritaire sont moins nombreuses. Se situant dans le cadre du projet PFC, certaines études s'intéressent à l'analyse de l'intonation (Kaminskaïa 2007, 2013, 2015b; Kaminskaïa et

Poiré 2012; Poiré et Kaminskaïa 2004; Tennant et Rampersaud 2000; Tremblay 2007), tandis que les autres investiguent le rythme (Kaminskaïa et al. 2015) du français parlé en situation de contact avec l'anglais en Ontario.

Les études intonatives portant sur le français laurentien en situation minoritaire (Kaminskaïa 2013; Kaminskaïa et Poiré 2012; Poiré et Kaminskaïa 2004; Tennant et Rampersaud 2000; Tremblay 2007) emploient les principes du modèle MA « adapté » (Jun et Fougeron 1995, 2000, 2002). Le système intonatif du français de Windsor se décrit de la façon suivante : sa grammaire intonative est dérivée à partir du patron tonal par défaut bhBH qui caractérise l'intonation du FR, du FL et du français de la Vendée (Kaminskaïa et Poiré 2012 : 172). D'ailleurs quelques faits intonatifs permettent de différencier entre l'intonation du FL et du français de Windsor. La syllabe proéminente — la syllabe caractérisée par une plus grande longueur et associée à une montée de F0 — se réalise plus régulièrement en FQ qu'en français de Windsor. La distribution en nombre et en pourcentage de contours descendants — y compris ceux qui indiquent la continuité — est plus élevée en français de Windsor qu'en FL (Kaminskaïa et Poiré 2012 : 172). Ces auteurs citent une réalisation intonative qui permet de distinguer le français de Windsor et le FR en ce qui concerne la réalisation du contour bhH dans ces deux variétés. En intonation du FR, le contour bhH prend la forme d'un plateau tandis qu'en français de Windsor il se présente comme « upstep », une sorte de contour intonatif présentant la forme des escaliers (Kaminskaïa et Poiré 2012 : 173). Le contour « upstep » est désigné comme hausse rectiligne chez Tremblay (2007).

Au niveau de l'alignement tonal, il se présente des similitudes entre le français de Windsor, le FL et le français de la Vendée. Kaminskaïa et Poiré (2012: 174) résument bien cette situation :

« la distance entre le sommet mélodique et la fin de la voyelle est très similaire dans les trois variétés : 28 ms en Ontario et 30 ms au Québec et en Vendée. Cela suggère une durée supérieure de la voyelle accentuée dans les données de Windsor, ce qui donne lieu, en combinaison avec la réalisation plus tardive du sommet mélodique, à la réalisation du ton bas sur la même voyelle, et donne ainsi un ton complexe et, donc, un effet plus chantonnant. »

Une dimension sociale ajoute un autre aspect de l'intonation du français de Windsor : chez les jeunes participants et les femmes, le pic mélodique s'aligne plus proche de la frontière droite de la voyelle accentuée que chez les hommes et les locuteurs plus âgés (Kaminskaïa et Poiré 2012: 174).

Dans le domaine de l'étude des faits rythmiques du français laurentien, (Kaminskaïa et al. 2015; Kaminskaïa 2014b, 2015a; Tennant 2011) adhèrent à l'hypothèse que le rythme du français de Windsor présenterait des valeurs dans l'indice PVI (*Pairwise Variability Index*, Grabe et Low 2002) qui sont semblables à celles que l'on rencontre dans le rythme prosodique de l'anglais, plutôt qu'en prosodie du français laurentien. L'indice PVI « exprime numériquement la tendance d'une langue ou d'une variété de la langue vers le rythme plus syllabique (valeur PVI plus basse) ou bien

plus accentuel (valeur PVI plus élevée) tout en reflétant la complexité syllabique et les propriétés vocaliques des différents types de rythme » (reformulation de Kaminskaïa et Poiré 2012 : 171). Les résultats de l'analyse acoustique, par contre, ne révèlent pas d'influence certaine de la prosodie anglaise sur les faits rythmiques du FO.

« selon les valeurs PVI calculées à partir des intervalles vocaliques et normalisées pour la variabilité du débit (nPVI-V), le français de Windsor démontre le rythme le moins syllabique par rapport au français européen et au français de Québec, alors que ce dernier a le rythme le plus syllabique des trois variétés. En même temps, avec l'indice de 44,3, le français de Windsor reste bien dans la zone de rythmicité syllabique et se trouve loin de la valeur de référence pour le rythme accentuel de l'anglais » (Kaminskaïa et Poiré 2012: 171).

Nous apprenons selon Kaminskaïa et Poiré (2012) deux aspects prosodiques qui résument bien l'état actuel des études examinant l'intonation et le rythme dans la variété du français parlée en situation de contact avec l'anglais. Premièrement, il « manque de preuve d'une réelle influence de la langue anglaise » qui « peut laisser songeur, en particulier chez les locuteurs plus restreints » (Kaminskaïa et Poiré 2012: 177). Deuxièmement, les auteurs admettent avoir pointé « les aspects de la prosodie qui peuvent être une conséquence du contact avec la langue dominante sans pour autant être en mesure d'affirmer qu'il s'agit réellement du résultat d'un tel contact ».

Nous analysons dans le cadre de cette thèse l'intonation du français de Rivière-La-Paix (FRP), une variété qui partage quelques traits avec le français de Windsor: tout comme le français de Windsor, le FRP est une variété du français laurentien — les ancêtres de tous les locuteurs du FRP sont originaires du Québec, mais ces locuteurs sont nés en Alberta, sauf une locutrice qui est née en Ontario; tout comme le français de Windsor, le FRP se trouve en situation minoritaire de contact intense avec l'anglais; et tout comme dans l'étude intonative du français de Windsor nous analysons un corpus des locuteurs bilingues. En décrivant l'intonation du FRP, nous nous sommes inspirés des études intonatives portant sur le corpus de la région de Troyes en France et de la ville de Québec (Kaminskaïa 2009), et le français de l'Ontario (Kaminskaïa 2012a, 2013a; Kaminskaïa et Poiré 2012; Tennant et Rampersaud 2000). Ces études nous ont apporté beaucoup de renseignements en ce qui concerne l'analyse acoustique du français de Rivière-La-Paix (dorénavant FRP): les procédés méthodologiques facilitant la segmentation des syntagmes accentuels ainsi que l'analyse de l'alignement tonal; les descriptions des réalisations tonales repérées dans les corpus; l'identification des réalisations tonales qui ne font pas partie du système intonatif du français.

En entreprenant une étude descriptive d'un système intonatif donné, que l'on se base sur un corpus de francophones bilingues ou des francophones unilingues, on se heurte à des difficultés pour les raisons suivantes: l'intonation est un phénomène universel; l'intonation peut représenter des faits linguistiques spécifiques à une langue donnée (Hirst et Di Cristo 1984: 555; Hirst et Di

Cristo 1998: 1); et l'intonation présente un caractère continu — le même contour intonatif peut s'appliquer sur un groupe de mot même s'il se présente des espaces entre ces mots.

Premièrement, le phénomène universel de l'intonation pourrait se résumer ainsi: dans la majorité des langues du monde un contour intonatif montant — final ou non-final — permet de différencier entre une phrase déclarative et une question (Hirst et Di Cristo 1998: 1) dans toutes les langues du monde. Il n'est pas question, dans le cadre de notre travail de recherche, d'analyser le caractère universel de l'intonation. Sur le plan méthodologique, nous ne cherchons pas à comparer l'intonation qui caractérise les énoncés affirmatifs et les énoncés interrogatifs dans le corpus de Rivière-La-Paix. Nous nous intéressons plutôt à décrire les faits intonatifs qui caractérisent les phrases déclaratives. Nous avons dû, par conséquent, éliminer du corpus de FRP tous les cas où les participants posent des questions.

Deuxièmement, puisque l'intonation revêt des faits phonétiques et phonologiques caractérisant une langue donnée (Hirst et Di Cristo 1998: 1), étudier l'intonation réalisée par des personnes bilingues risque de poser quelques difficultés de taille. Considérons, tout à commencer, l'analyse de l'intonation du FRP chez des personnes bilingues anglais-français. Dans cette situation, nous nous demandons si: ces personnes bilingues réalisent les contours intonatifs et l'alignement tonal conformément aux descriptions intonatives proposées dans la littérature; les principes méthodologiques du modèle métrique-autosegmental (MA) « adapté » (Jun et Fougeron 1995, 2000, 2002) nous permettraient d'identifier et de segmenter correctement les syntagmes accentuels en FRP; dans le cas des locuteurs restreints — les personnes présentant dans leur langue maternelle une compétence limitée — réalisent une intonation anglaise ou française en parlant français. Pour revenir à la dernière question, précisons que nous ne proposons pas une étude examinant l'influence de l'intonation anglaise sur le FRP. Nous nous limitons, en fait, à l'analyse des faits intonatifs du FRP, une analyse inspirée des observations tirées de la littérature.

La troisième difficulté qui se présente dans la description d'un système intonatif est le caractère continu de l'intonation: le fait que l'intonation s'applique à un groupe de mots ou un groupe de syllabes et ne tient pas compte des espaces entre ces mots-là introduit dans une étude intonative des problèmes d'ordre méthodologique. Nous en citons des exemples suivants: quels principes théoriques à utiliser pour segmenter un corpus de personnes bilingues; comment annoter les tons identifiés dans un corpus de personnes bilingues? En tant que chercheur analysant un corpus français d'une personne bilingue, nous rencontrons des problèmes dans l'analyse de données produites par un locuteur qui alterne, dans sa vie quotidienne, entre les traits caractérisant l'intonation française et l'intonation anglaise. Nous nous demandons si en alternant entre les deux langues, le locuteur emploie le système intonatif de la langue correspondante. Une question de plus pourrait se poser dans cette situation: en alternant entre les deux systèmes intonatifs, le participant bilingue réaliserait-il l'intonation française de la même façon qu'un francophone unilingue?

Face aux trois difficultés de description intonative recensées dans les paragraphes précédents, nous adoptons trois procédés méthodologiques dans l'analyse du corpus de FRP: éliminer du corpus de FRP les interrogations; éliminer du corpus tous les mots anglais, c'est-à-dire les cas d'alternance codique; employer les principes de la théorie métrique-autosegmentale (MA) « adaptée » (Jun et Fougeron 1995, 2000, 2002) pour effectuer des analyses de l'intonation française. À l'aide de cette approche, nous pouvons: identifier et segmenter les syntagmes accentuels ainsi qu'annoter les contours intonatifs; comparer les résultats de l'analyse du FRP avec les descriptions de l'intonation française basées sur les variétés du français parlées en situation majoritaire (Jun et Fougeron 1995, 2000, 2002; Welby 2004, 2006; Kaminskaïa 2009), ainsi qu'en situation minoritaire au Canada (Kaminskaïa 2012, 2013; Kaminskaïa et Poiré 2012; Tremblay 2007).

En comparant les résultats des études intonatives nous nous intéressons à la distribution en pourcentage des contours intonatifs qui y sont observées. Pour mieux comparer les résultats des études intonatives, nous devons, bien entendu, tenir compte des types de corpus sur lesquelles elles se basent. L'aperçu de la littérature de l'intonation française révèle une variabilité dans les types de corpus sur lesquels se basent les descriptions des variétés du français. Les paragraphes qui suivent explorent les types différents de corpus employés dans l'analyse de l'intonation française.

Delais-Roussarie (2008: 60) identifie deux types de corpus sur lesquels se basent des études descriptives des systèmes intonatifs: les données construites et les *données authentiques*. L'expression *données construites* renvoie aux données qui « ont été produites dans un contexte artificiel particulier et selon un protocole précis ». Ce type de données prend plusieurs formes : « des données fabriquées par le linguiste et lues ; des données non fabriquées mais lues dans des situations artificielles; des données élicitées de parole spontanée; et des données de parole spontanée non élicitées mais produites d'après des protocoles particuliers ». L'expression *données authentiques* représentent, par contre, « les énoncés ou extraits retenus [qui] ont été produits dans des situations de communication non artificielles » (Delais-Roussarie 2008: 61). Delais-Roussarie (2008: 61) illustre les *données authentiques* à l'aide d'exemples suivants : « textes littéraires ou journalistiques lus par des acteurs (version lue de Madame Bovary); données lues ou parole spontanée extraites des médias (extraits d'émissions radiophoniques comme dans le corpus ESTER); entretiens spontanés comme dans le corpus PFC (Durand et Lyche 2003) ».

Dans ce qui suit, nous nous limiterons à la discussion des types de corpus ayant été utilisés dans des études intonatives se situant dans le cadre du modèle de Jun et Fougeron (1995, 2000, 2002). En présentant des études intonatives employant les principes de ce modèle, nous signalons les points suivants: le type de corpus sur lequel se base l'étude; les différences entre les femmes et les hommes, ainsi qu'entre les membres de générations différentes, en ce qui concerne la distribution en pourcentages des contours intonatifs réalisés; les types des contours intonatifs récoltés; la comparaison de la fréquence d'occurrence des contours descendants par rapport aux contours montants. Cette discussion porte sur plusieurs études de l'intonation française, et plus

particulièrement celles qui s'inscrivent dans le cadre du modèle métrique auto-segmental. Parmi ces études figurent les travaux suivants: Jun et Fougeron (2000, 2002) (pour le FR), Kaminskaïa (2009) et Tremblay (2007) (pour le français laurentien).

Nous commençons par présenter les études basées sur les données construites. En signalant les distributions en pourcentage des contours intonatifs identifiés ainsi que les résultats de l'analyse d'alignement tonal, s'il y a lieu.

Les travaux de Jun et Fougeron (1995, 2000, 2002) menés sur des corpus de français de France ont permis d'élaborer une version de la théorie métrique-autosegmentale pour l'analyse de l'intonation française. Il s'agit dans ce cas des données construites — lecture de phrases. Les résultats révèlent qu'en intonation française les syntagmes accentuels comportent majoritairement des contours montants comme bhBH, bH, bBH, bhH. Les études de Welby (2004), basées sur un corpus de lecture par des locutrices parisiennes, confirment que le système intonatif français comporte dans l'ensemble une plus grande distribution de contours montants que de contours descendants: bhBH (50%), bH (20%), et bBH (18%), bhH (4,5%) et BH (2%). Malheureusement, ces études ne sont pas claires sur la question de la distribution en pourcentage des contours descendants recensées dans leurs corpus.

L'étude de Kaminskaïa (2015b) examinant l'intonation du français de la ville de Québec et de la région de Vendée, en France compare les distributions en pourcentage de continuités descendantes tout en ajoutant la dimension sociale. Les résultats de cette étude suggèrent que les hommes réalisent une plus forte proportion de continuités basses que les femmes dans les deux corpus. En ce qui concerne le corpus de la Vendée, le corpus de femmes présentait une très grande variabilité dans les réalisations tonales (Kaminskaïa 2015b: 114).

Un autre fait intonatif étudié dans les données construites utilisées dans le cadre du modèle de Jun et Fougeron (1995, 2000, 2002) est l'alignement tonal (Miller 2007, pour le français de France et du français suisse, canton de Vaud); Welby et Løevenbruck (2006), pour le français de Paris; Kaminskaïa (2015b), pour le français de la ville de Québec et de la région de Vendée, en France). En comparant l'alignement tonal dans le français de France et du français suisse, Miller (2008) observe que la montée de la contour intonatif sur la syllabe accentuée débute et finit plus tôt en français de Suisse qu'en français de France. L'étude de Kaminskaïa (2015b) ne révèle aucune variation entre les deux variétés du français. Cette étude indique plutôt les différences dans la façon dont les femmes et les hommes réalisent l'alignement de tons: chez les femmes le pic mélodique s'aligne plus près la frontière droite de la voyelle accentuée que chez les hommes. Cette situation s'explique par le fait que les femmes réalisent les syllabes plus longues que les hommes. Le travail de Welby et Løevenbruck (2006), basé sur l'analyse acoustique d'un corpus oral de Françaises, démontre qu'il existe vers la frontière droite de la voyelle accentuée une zone d'ancrage — une zone d'une longueur de 20 ms où peut s'aligner le pic mélodique. Le fait que les

participants réalisent le pic mélodique vers la frontière droite de la voyelle accentuée confirme l'hypothèse d'une zone d'ancrage de Welby et Lævenbruck (2006).

Des études intonatives basées sur l'analyse de données authentiques du français parlé en situation majoritaire. En se basant sur des corpus de parole spontanée, Kaminskaïa (2009) mène une étude acoustique dont le but principal est d'examiner l'intonation du français du Québec (FQ) et de France (région de Troyes). Basée sur des corpus de locutrices, cette étude permet aussi de comparer les systèmes intonatifs de deux variétés régionales du français. Les résultats issus de ces analyses confirment que la grammaire intonative présente des similitudes par rapport à la grammaire intonative du français décrite dans le modèle intonatif de Jun et Fougeron (1995, 2000, 2002). L'étude de Kaminskaïa (2009) inventorie dans le cas du FQ et du FF (Troyes) des distributions importantes des contours montants. Les continuités hautes représentent en FQ à peu près 90% de tous les contours intonatifs du corpus, soit bBH (41,8%), bH (29,1%), H (7,8%), hBH (4,3%), bhBH (3%). Les contours descendants (bHB, hB, B, bhB) n'y représentent, par contre, que 8,3% des contours du corpus. En FF (Troyes), on recense 70% des contours montants les plus fréquents, soit bBH (35,8%), bH (19,3%), H (6,8%), hBH (6,1%) et bhBH (2,5%), tandis que la distribution des contours descendants n'atteint que 17%. Nous constatons que dans ces deux variétés du français les contours montants représentent une plus grande distribution par rapport aux contours descendants. Cette observation confirme donc l'hypothèse de la dominance des contours intonatifs montants en FF (Paris) (Jun et Fougeron 1995, 2000, 2002; Welby 2004, 2006). En intonation française le syntagme intonatif — un constituant prosodique du niveau supérieur par rapport au syntagme accentuel — peut présenter soit un contour montant exprimant la continuation soit un contour descendant exprimant la finalité (Jun et Fougeron 2000: 220). Malheureusement, il n'est pas clair dans le travail de (Jun et Fougeron 2000) quelle distribution en nombre et en pourcentage de contours transmet la continuation ou la finalité.

Nous venons d'explorer les types de données employées dans des études se situant dans le cadre du modèle MA et qui décrivent le système intonatif du français parlé en situation majoritaire. Cet exposé se résume dans quelques lignes: certaines études se basent sur des *données construites* (Jun et Fougeron 1995, 2000, 2002; Welby 2004, 2006), tandis que les autres portent sur des *données authentiques* (Kaminskaïa 2009, 2015b); les contours montants y présentent des distributions plus grandes que les contours descendants; toutes ces études ne se basent que sur les corpus des locuteurs natifs; ces études analysent la réalisation de l'alignement tonal; une étude unique menée par Kaminskaïa (2015b) confronte les résultats de l'analyse de l'alignement tonal par les hommes et les femmes et l'âge.

Passons maintenant aux études acoustiques examinant l'intonation du français parlé en situation minoritaire. Nous commençons par explorer le français de l'Ontario (FO), une variété du français laurentien parlée en situation minoritaire de contact avec l'anglais (Kaminskaïa 2013). Ces deux études s'inscrivent dans le cadre du projet PFC et emploient les principes du modèle de Jun et Fougeron (1995, 2000, 2002). D'abord, nous présentons chaque étude séparément, puis nous signalons des différences entre elles. L'étude de Kaminskaïa (2013) se base sur des *données construites* — la lecture de textes — et vise les objectifs suivants: comparer le français de Windsor

et les deux autres variétés du français — le FR et le FL — en ce qui concerne l’inventaire des contours intonatifs ainsi que leur distribution, et les patterns des contours présentant les configurations tonales semblables; et comparer les fréquences d’occurrence de contours intonatifs selon l’âge du locuteur. Les résultats de cette analyse montrent que les contours descendants présentent des distributions plus élevées en FO par rapport aux contours montants. Cependant, la fréquence de distribution des contours descendants en FO est plus haute par rapport au FF et au FQ (Kaminskaïa 2013: 115). Cette auteure observe qu’en FO la majorité des contours descendants remplit le rôle de continuités, même si leur prédominance n’est pas statistiquement significative. Elle observe, de plus, une tendance chez les jeunes Franco-Ontariens à réaliser des contours descendants avec des distributions relativement plus fortes par rapport aux réalisations tonales des Franco-Ontariens adultes.

L’étude de Kaminskaïa (2012a) examine l’alignement tonal en FO. Son travail comprend un aspect sociolinguistique et compare l’alignement tonal selon le sexe et l’âge des locuteurs. Les résultats de cette analyse suggèrent que les jeunes Franco-Ontariens ainsi que les femmes réalisent le pic mélodique plus tardivement que les hommes—la distance entre le pic mélodique et la frontière droite de la voyelle accentuée est plus petite dans le corpus de jeunes et de femmes de l’Ontario que celle que l’on mesure dans le corpus d’hommes.

Citons les trois principes théoriques qui caractérisent les formes linguistiques employées par les femmes et les hommes (Labov 1990: 210-215) : dans une situation linguistique stable, les hommes emploient plus fréquemment les formes non standards que les femmes; les femmes emploient plus fréquemment les formes de prestige que les hommes; et les femmes représentent plus souvent des innovatrices qui contribuent au changement linguistique. Dans le domaine de la prosodie, plusieurs chercheurs observent des différences entre les femmes et les hommes quant à la réalisation des pauses, de tons accents et de l’alignement tonal. Clopper et Smiljanic (2011: 237-241) observent qu’en produisant un énoncé les hommes réalisent un nombre plus élevé de pauses que les femmes. De plus, le corpus de femmes présente plus fréquemment le ton accent L^*+H que le ton accent H^* , ce qui n’est pas le cas dans le corpus d’hommes qui réalisent plus fréquemment le ton accent H^* plutôt que L^*+H . En ce qui concerne l’alignement tonal, Kaminskaïa (2012: 6) observe que les femmes réalisent le pic mélodique plus tard que les hommes.

Qu’elles se basent sur les *données construites* ou les *données authentiques*, les études intonatives du français de l’Ontario (FO) nous permettent de formuler des hypothèses qui guident notre analyse de l’intonation du FRP. Tout comme le FO, le FRP se trouve en situation minoritaire de contact intense avec l’anglais. Les études acoustiques portant sur le FO (Windsor) (Kaminskaïa 2013; (Kaminskaïa et Poiré 2012) atteignent les objectifs empiriques suivants: identifier et inventorier les contours intonatifs; comparer les distributions des contours intonatifs selon le sexe et l’âge des locuteurs; comparer les distribution de contours en FO, en FR et FL; décrire les différentes réalisations de l’alignement du pic mélodique par rapport aux frontières gauche et droite de la voyelle accentuée; comparer les résultats de l’analyse de l’alignement tonal selon le

sexe et l'âge des locuteurs; et faire une comparaison entre l'alignement tonal en FO et dans les autres variétés du français.

Plus précisément, les observations suivantes faites dans des études du FO nous permettent d'envisager des hypothèses pour l'analyse intonative du FRP: « le FO présente le même inventaire de contours intonatifs réalisés à partir de la mélodie abstraite b h B H que la variété québécoise » (Kaminskaïa et Poiré 2012: 170); les continuités descendantes présentent en FO une fréquence d'occurrence plus élevée que celle que l'on rencontre en français laurentien au Québec, phénomène suggérant une influence possible de l'anglais (Kaminskaïa et Poiré 2012: 173); et les locuteurs du FO réalisent le contour *upstep* b h H, ce qui « témoigne en faveur d'un emprunt mélodique phonétique » à la langue anglaise (Kaminskaïa et Poiré 2012: 174); et pour répondre aux questions relatives à l'alignement tonal, Kaminskaïa et Poiré (2012) observent que des locutrices restreintes ont tendance à réaliser le ton haut H vers la frontière droite de la voyelle accentuée

L'étude du FRP dont il s'agit dans cette thèse présente les caractéristiques suivantes: elle porte sur un corpus de la parole spontanée recueilli dans un milieu francophone minoritaire de contact intense avec l'anglais; tous les onze locuteurs du corpus sont bilingues; le groupe de locuteurs du corpus comprend des femmes et des hommes; ce groupe représente trois générations de Franco-Albertains; nous avons analysé les fréquences d'occurrence de tons et l'alignement tonal selon le sexe et l'âge des locuteurs. Une telle étude cherche à approfondir nos connaissances en ce qui concerne l'intonation en situation de contact de langues, domaine d'études qui intéresse les chercheurs ces dernières années. Nous complétons ainsi la description du système accentuel du FRP qu'a fait Walker (2012) en cherchant à combler les lacunes suivantes dans la recherche: elle se limite à l'analyse des mots empruntés de l'anglais; et elle examine les cas d'accentuation en se basant sur les impressions auditives. Les résultats de ces analyses nous permettront d'observer s'il existe en intonation du FO les effets du contact avec l'intonation anglaise, ou bien ce système intonatif est caractérisé par des cas de la variation interne.

Il est pertinent pour cette étude de s'interroger sur les caractéristiques de l'intonation des locuteurs bilingues. Nous passons en revue la terminologie employée pour décrire les conséquences linguistiques du contact. Les chercheurs qui analysent la morphosyntaxe, et le lexique des langues en situation de contact emploient des termes comme *l'interférence*, *l'emprunt*, *le transfert*, *la convergence*, et *la fusion* pour qualifier les traits relevant du contact de langues. Le terme *interférence* signifie “those instances of deviation from the norms of either language which occur in the speech of bilinguals as a result of their familiarity with more than one language, i.e. as a result of language contact” (Weinreich 1968: 1). Ce terme n'est plus employé pour décrire une situation de contact de langues car il représente l'incapacité chez des personnes bilingues à séparer les systèmes grammaticaux des langues qu'ils parlent (Sankoff 2001: 638). Dans une situation de contact de langues on parle d'*emprunt* : « quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (langue source) et que A ne possédait pas » (Dubois et al. 1994: 177). Comme l'observe Muysken (1984: 50) les

définitions des termes *emprunt* et *transfert* sont similaires. Le terme *transfert* décrit le fait d'incorporer dans une langue donnée les traits de l'autre langue avec laquelle elle en contact (Silva-Corvalán 2002: 4). Cette auteure énumère plusieurs phénomènes que peut représenter le *transfert* : le fait de remplacer dans la langue A une forme de la langue B ou bien le fait d'introduire dans la langue A une forme de la langue B dont la langue A ne possédait pas avant le contact; l'augmentation de la fréquence d'utilisation dans la langue A d'un fait qui correspond à un trait dont l'emploi dans la langue B est très répandu; et le cas où la langue A perd un trait qui ne correspond à rien dans la langue B. Nous dressons une liste des faits linguistiques qui peuvent faire l'objet de transfert : le lexique, la morphosyntaxe, la phonologie segmentale et les faits prosodiques (Clyne 2003: 76-79). Pour illustrer le cas de transfert prosodique, cet auteur cite l'exemple de l'emploi dans les énoncés déclaratifs en allemand, en grec, en italien et en polonais de la montée interrogative qui caractérise l'intonation de l'anglais australien.

Le *transfert* représente un des facteurs qui contribuent à la *convergence*. On parle de convergence quand les structures grammaticales des langues en contact deviennent similaires même si elles présentaient des différences auparavant. Précisons que la langue A — la langue qui est utilisée moins fréquemment — peut subir des changements internes même avant le contact, et que le contact ne fait qu'accélérer le processus déjà en cours (Silva-Corvalán 1986: 587). La situation où s'opère la *convergence* s'explique de la façon suivante: on atteste chez les jeunes locuteurs une plus forte fréquence d'occurrence d'un fait linguistique que chez les membres plus âgés de la même communauté linguistique (Silva-Corvalán 2002: 5).

On a tendance, dans le cadre des études portant les systèmes intonatifs réalisés par des locuteurs bilingues, à employer les termes *fusion* (Queen 2001) et *convergence* (Colantoni et Gurlekian (2004: 117) pour désigner les phénomènes intonatifs attribuables au contact de langues. Par exemple, Queen (2001) observe que les enfants bilingues turc-allemand réalisent deux contours montants distincts dont l'un ressemble à un contour attesté en turc, tandis que l'autre se rapproche d'un contour intonatif de l'allemand. L'auteure appelle cela « fusion » des deux systèmes intonatifs. De l'autre côté, Colantoni et Gurlekian (2004) proposent l'hypothèse de convergence suite à l'analyse du système intonatif de l'espagnol de Buenos Aires qui se trouve en contact avec l'italien et qui y devient de plus en plus similaire dans deux domaines: la réalisation des contours intonatifs, et l'alignement tardif des pics mélodiques.

Kaminskaïa (2013) observe que, dans une situation de contact de langues, il se présente une « interaction linguistique » entre les deux systèmes intonatifs en question. Cette « interaction » des systèmes intonatifs se manifestent, comme nous l'avons déjà énoncé plus haut, de trois façons suivantes: des distributions plus élevées de contours de continuités descendantes en français ontarien (Kaminskaïa et Poiré 2012: 173); la réalisation du contour *upstep* b h H (Kaminskaïa et Poiré 2012: 174); et l'alignement plus tardif du pic mélodique chez les locuteurs restreints — surtout les jeunes Franco-Ontariens— de Windsor (Kaminskaïa et Poiré 2012).

Nous présentons dans cette thèse les résultats d'une analyse acoustique du système intonatif du FRP qui, tout comme l'espagnol de Buenos Aires (Colantoni et Gurlekian 2004), le turc et l'allemand (Queen 2001), et le français ontarien (Kaminskaïa 2013), se trouve en situation de contact linguistique. Les résultats obtenus dans notre étude acoustique font penser à une possibilité d'interaction ou de convergence entre les systèmes intonatifs du FRP et de l'anglais, qui se traduit phonétiquement par les trois aspects suivants: usage des contours descendants dans les contours de continuité et de finalité; usage du contour *upstep*; alignement tonal; et grandes distributions des finalités montantes.

L'étude empirique que nous menons sur le FRP représente une première tentative de décrire son intonation en effectuant une analyse en appliquant les principes du modèle MA « adapté ». Nous avons observé que les descriptions intonatives actuelles du FRP présentent quelques lacunes: elles se basent sur des impressions auditives; elles se limitent à la description de l'accentuation dans les emprunts à la langue anglaise; et elles n'appliquent pas les principes du modèle MA « adapté ». Nous nous fixons pour but de compléter les descriptions intonatives du FRP proposées dans la littérature en réexaminant acoustiquement le même corpus sur lequel se sont basées des études antérieures décrivant l'intonation du FRP (Walker 2006, 2012).

Cette étude permettrait de mettre en évidence des traits intonatifs qui caractérisent le FRP, des traits qui mettent en relief la diversité des parlers français aux échelles nationale et internationale. La méthodologie et les résultats de ce travail de recherche pourront être utiles dans le domaine d'enseignement d'une langue seconde pour les raisons suivantes: ils permettent de bien définir le système intonatif d'une langue à étudier; notre étude pointe le degré auquel l'intonation du FRP se différencie du FR et du FL en ce qui concerne la distribution de contours et la réalisation de l'alignement tonal. Grâce à ces contributions, nous serons en mesure « d'élargir et de renouveler les données pour l'enseignement du français oral et de la linguistique française » (Durand et al., 2009: 1). Jusqu'ici, les études intonatives s'inscrivant dans le cadre de la théorie MA « adapté » (Jun et Fougeron 1995, 2000, 2002) ont su décrire la grammaire intonative, les accents primaire et secondaire, et l'alignement tonal dans les variétés du français comme le FF, le FQ et celui de l'Ontario (FO).

Cette étude acoustique de l'intonation du français de Rivière-La-Paix se fonde sur quatre principes méthodologiques: identification des syllabes accentuées, délimitation des contours intonatifs dans un énoncé, analyse de l'alignement tonal, confrontation de toutes les réalisations intonatives selon le sexe et l'âge des locuteurs. Compte tenu de la situation de contact intense avec l'anglais du FRP, l'étude de son intonation exige que l'on combine plusieurs perspectives. Outre celles de la variation dialectale et du contact linguistique, il faut incorporer aussi des perspectives sociolinguistique et phonétique.

Dans le cadre d'une analyse acoustique, nous examinons la distribution des contours intonatifs, et l'alignement tonal pour ajouter aux descriptions actuelles de l'intonation du FRP (Walker 2006, 2012), descriptions qui sont basées sur des impressions auditives. Le but de départ

de Walker (2012) était de décrire la phonologie segmentale, la morphosyntaxe et le lexique du FRP. Sa description de la phonologie segmentale est accompagnée de transcriptions d'emprunts à la langue anglaise représentés dans son corpus. En présentant ces emprunts, le chercheur y ajoute des marques illustrant l'emplacement des accents primaire et secondaire. L'étude de Walker (2012) sur l'accentuation en FRP est limitée pour les raisons suivantes: elle se concentre sur l'analyse des emprunts à l'anglais; et son analyse se base sur les impressions auditives.

Compte tenu de l'intensité du contact avec l'anglais à Rivière-La-Paix, nous pouvons formuler l'hypothèse que le contact avec l'anglais pourrait avoir des effets sur l'intonation du FRP. Des exemples de l'influence de l'anglais sur le FRP se trouvent dans des travaux portant sur la phonologie segmentale, la morphosyntaxe et le lexique de cette variété (Rochet 1993, 1994; Hallion et al. 2011; Walker 2004, 2005, 2006, 2012). Ces études démontrent que le degré d'influence de l'anglais sur le FRP varie en fonction de la génération à laquelle appartiennent les locuteurs: les jeunes Franco-Albertains subissent la plus grande influence de l'anglais tandis que les locuteurs plus âgés seraient soumis à une moins grande influence. Cela suggère la possibilité que les différentes générations de locuteurs bilingues du FRP diffèrent entre elles dans leur position sur un « continuum de restriction linguistique » (Walker 2006).

Nous venons présenter quelques études qui font lumière sur les aspects suivants : les différents types de corpus employés dans les études intonatives; les réalisations des contours intonatifs et de l'alignement tonal; l'intonation du français en situations majoritaire et minoritaire; l'analyse acoustique de l'intonation; la prosodie, le rythme et l'intonation; et le corpus d'hommes et de femmes. Puisque notre étude examine l'intonation dans les corpus de femmes et d'hommes, nous avons recensé les écrits qui traitent des différences entre les femmes et les hommes en ce qui concerne les productions linguistiques.

En résumé, nous menons une étude descriptive du système intonatif du FRP, étude qui adopte des approches phonétique et sociolinguistique. L'approche phonétique réfère à une analyse acoustique de données phonologique en FRP tout en cherchant à en décrire la grammaire intonative, la distribution des contours intonatifs, et l'alignement tonal. La dimension sociale — différences entre les participants selon le sexe et l'âge en ce qui concerne la réalisation des faits intonatifs — permet de situer les locuteurs sur un continuum. Le but de l'approche phonologique est de voir si les membres des trois générations de Franco-Albertains peuvent se différencier en fonction des distributions des contours intonatifs réalisées, et des degrés d'alignement tonal.

Ce chapitre d'introduction est organisé de la façon suivante: la sous-section 1.1 faire la différence entre l'intonation et la prosodie; la sous-section 1.2 traite du phénomène de contact de langues; la sous-section 1.3 élucide la notion de continuum de bilinguisme; la sous-section 1.4 résume les grandes lignes des discussions présentées dans le chapitre 1 sur l'intonation et le contact de langues; dans la sous-section 1.6, nous présentons les objectifs de notre travail de recherche. La

sous-section 1.7 donne un résumé de la thèse; et la sous-section 1.8 présente l’organisation de la thèse

1.1 ÉTUDE DE L’INTONATION EN LINGUISTIQUE

Attesté pour la première fois en 1372, le mot *intonation* tire son origine étymologique du latin. Son étymon latin *intonare* pourrait se traduire comme *tonner* ou *faire retentir* (Rossi 1981: 1). Le mot « intonation » a connu ses premières utilisations dans le domaine de la musique, où il représente « l’action d’entonner un air » ou « le fait d’attaquer un ton approprié » (Rossi 1981: 1). L’expression « attaquer un ton approprié » signifie « chanter une chanson sur un ton convenable » (Rossi 1981: 1). Puisque certains chercheurs en linguistique ont tendance à considérer le mot intonation comme synonyme du mot prosodie (Hirst et Di Cristo 1998: 3), nous commençons par expliciter les différences entre ces deux termes. L’origine de cette confusion terminologique réside dans la façon dont les chercheurs définissent l’intonation.

D’un côté, la définition de l’intonation comprend chez certains chercheurs l’accentuation lexicale, le ton et la quantité, tandis que d’autres chercheurs adoptent une définition de l’intonation qui exclut ces éléments linguistiques (Hirst et Di Cristo 1998: 3-4). Dans le cadre de notre étude, la prosodie renvoie aux faits suprasegmentaux suivants: l’intonation, l’accentuation lexicale, le ton et la quantité. Les faits suprasegmentaux qui s’associent aux mots — l’accentuation, le ton, et la quantité — appartiennent au domaine de la prosodie lexicale. Par contre, l’intonation proprement dite appartient au domaine de la prosodie supralexicale ou postlexicale (Voir Figure 1).

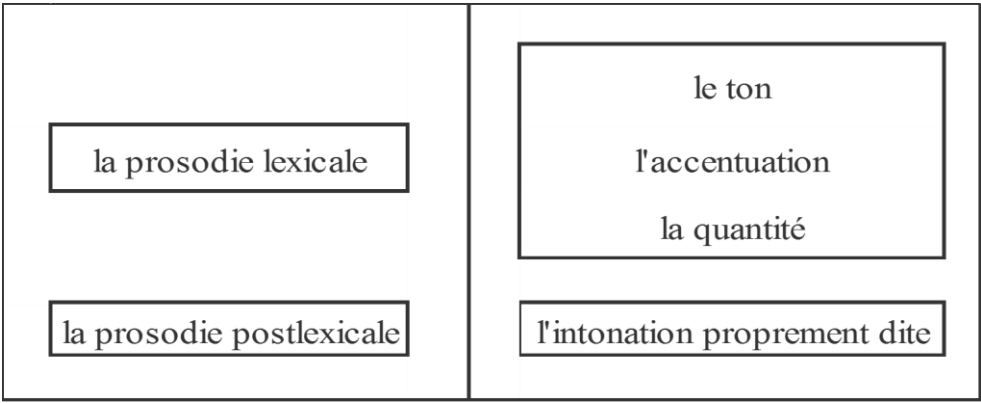


Figure 1: Prosodie (Hirst et Di Cristo 1998: 4)

Pareillement, Ladd (2008: 4) tranche entre les domaines de la prosodie et de l’intonation en définissant l’intonation de la manière suivante: l’intonation renvoie à l’utilisation des faits suprasegmentaux comme la fréquence fondamentale — , l’intensité et la durée pour transmettre le sens pragmatique postlexical ou phrastique. Il ajoute que ces faits intonatifs sont organisés en fonction de la structure d’une langue donnée. La définition de l’intonation que propose Ladd (2008) exclut les faits suprasegmentaux comme l’accentuation, l’accent et le ton — les faits suprasegmentaux déterminés dans le lexique, et qui servent à distinguer le sens des mots (Ladd 2008: 6).

Sur le plan phonétique, Hirst et Di Cristo (1998: 4) observent que la réalisation de la prosodie lexicale et postlexicale (c’est-à-dire l’intonation) se base sur les mêmes corrélats acoustiques, comme on le voit dans le Tableau 1.

Tableau 1: La prosodie et les corrélats acoustiques (Hirst et Di Cristo 1998: 4)

Les domaines de la prosodie	Le niveau linguistique	Les corrélats acoustiques
la prosodie lexicale	le ton	la fréquence fondamentale l'intensité la durée les caractéristiques spectrales
	l'accentuation	
	la quantité	
la prosodie postlexicale	l'intonation proprement dite	

Le Tableau 1 affiche une série de corrélats acoustiques qui permettent d’analyser la prosodie lexicale et la prosodie postlexicale, ce qui rend difficile toute analyse prosodique. En fait, bien des chercheurs se sont exprimés sur la nature complexe de la prosodie (Beckman 1996; Bolinger 1978; Lacheret-Dujour et Beaugendre 1999; Shattuck-Hufnagel et Turk 1996), sujet dont il est question dans les paragraphes suivants.

Le caractère complexe de la prosodie se traduit par le fait que tout système prosodique peut revêtir des phénomènes prosodiques universels (ceux qui sont partagés par toutes les langues du monde) et les faits prosodiques spécifiques à une langue donnée. Le fait que l’on peut distinguer dans toutes les langues du monde un énoncé déclaratif d’une question permet de confirmer le trait universel de la prosodie (Lacheret-Dujour et Beaugendre 1999: 1). Pour renforcer l’idée que la prosodie est universelle, Bolinger (1978) cite un exemple illustrant les traits intonatifs partagés par toutes les langues du monde suivantes: la fréquence fondamentale basse ou descendante permet d’exprimer la finalité; la fréquence fondamentale montante permet d’indiquer une proéminence. Deux observations résument bien cette discussion sur la prosodie: les fonctions que remplit la prosodie dans de différentes langues du monde sont les mêmes; il existe de la variation dans les corrélats acoustiques (Shattuck-Hufnagel et Turk 1996) favorisés lors de la réalisation des faits de la prosodie lexicale et des faits de la prosodie postlexicale.

Vu que la prosodie peut comprendre les faits suprasegmentaux spécifiques à une langue, les chercheurs qui étudient la prosodie chez des locuteurs bilingues doivent discerner des traits prosodiques relevant à l’une ou à l’autre langue parlée par les participants. De plus, il est possible de trouver dans un tel corpus des traits prosodiques occasionnés par le changement interne (Thomason 2001: 62-80) au système en question — des changements prosodiques que l’on ne peut

pas attribuer au contact de langues. Nous avons ajouté l'hypothèse de changement interne du système prosodique même si les exemples que cite Thomason (2001) ne relèvent pas de ce domaine d'études. Nous développons plus tard les idées que nous venons d'énoncer.

Le deuxième facteur qui renforce l'idée que la prosodie est un domaine d'étude complexe renvoie au rapport que l'on doit établir entre l'organisation phonologique de la prosodie et les corrélats phonétiques qui lui sont associés (Shattuck-Hufnagel et Turk 1996). En analysant un système prosodique, on tient en compte des notions suivantes: l'organisation de la grammaire prosodique sous forme d'une hiérarchie des constituants prosodiques; les corrélats phonétiques — la fréquence fondamentale, la durée, l'intensité, la réduction segmentale — contribuant à la réalisation des proéminences et à la démarcation des frontières des constituants prosodiques.

Troisièmement, toute analyse de la prosodie devra trouver une solution pour réduire les effets de la microprosodie — « l'ensemble des effets exercés sur la mélodie, c'est-à-dire, la fréquence fondamentale et l'intensité par les unités segmentales (voyelles et consonnes) » (Dubois et al. 1994: 302). Il est important lors de l'analyse de corpus de tenir compte des faits prosodiques résultant de l'influence des unités vocaliques et consonantiques (Lacheret-Dujour et Beaugendre 1999). Des chercheurs peuvent procéder à exclusion des analyses acoustiques les faits segmentaux risquant de provoquer des perturbations au niveau de la fréquence fondamentale. Le choix de faits segmentaux à exclure dépend des objectifs de recherche. Certains faits segmentaux peuvent être exclus de l'analyse impliquant le découpage de énoncés des mots et des syllabes. Welby (2006: 351) exclut des analyses tous les cas de la consonne [z] de liaison car elle provoque des perturbations au niveau de la F_0 . Citons l'exemple suivant : les anomalies [le.za.no.ma.li]. La présence dans cet exemple de la consonne de liaison [z] perturbe la F_0 , ce qui empêche de prendre correctement des mesures acoustiques F_0 (Welby 2006: 351). Des chercheuses analysant l'alignement tonal peuvent exclure des faits segmentaux qui risquent de perturber la position du pic mélodique. Elles éliminent de l'analyse de l'alignement tonal des cas où la voyelle portant le ton haut H^* est suivie d'une sonante [n, m, l, j] (Welby et Lævenbruck 2005: 3; Kaminskaïa 2015b: 108). Une sonante suivant la voyelle accentuée attire le pic mélodique — au lieu d'être positionné sur la voyelle accentuée, le pic s'aligne avec la sonante en position de coda

Analyser la prosodie est une tâche complexe pour les raisons suivantes: le manque de modèles prosodiques adaptés pour les études contrastives portant sur l'intonation; le manque de procédés méthodologiques universels qui s'appliqueraient à toutes les langues étudiées (Vaissière 2002: 147). L'autre complexité de la prosodie repose dans le fait que les théories prosodiques courantes sont conçues pour l'analyse des systèmes prosodiques en se basant sur les corpus de locuteurs natifs. Il manque des théories prosodiques qui seraient axées sur l'analyse de corpus de locuteurs bilingues.

Nous venons de trancher dans cette sous-section entre les notions de la prosodie et de l'intonation. Tout comme les autres prosodistes, nous adhérons à l'hypothèse que l'étude de la prosodie est une investigation complexe.

1.2 SYSTÈMES PROSODIQUES DU FRANÇAIS ET ANGLAIS

Dans cette sous-section nous examinons l'accentuation et l'intonation en anglais et en français. Selon (Gussenhoven 2002: 42) l'intonation permet de communiquer des messages à l'aide de l'implémentation phonétique et de la grammaire intonative. Nous élaborons premièrement ces deux composantes, et illustrons des propos à l'aide d'exemples tirés des études examinant les systèmes prosodiques de l'anglais et du français. Sans vouloir chercher à proposer une étude compréhensive contrastant les systèmes prosodiques anglais et français, nous affichons des observations qui se rapportent aux objectifs de notre étude — le découpage des contours intonatifs; et l'examen de l'alignement tonal. Cette présentation nous permet de distinguer les systèmes prosodiques de l'anglais et du français.

1.2.1 *Nature et fonctions de l'accentuation en anglais et français*

On peut considérer l'accentuation de deux points de vue: production et perception. En production, l'accentuation en anglais se réalise avec beaucoup d'énergie articulatoire et de durée. Au niveau de la perception, la syllabe accentuée est perçue comme étant la plus proéminente (Roach 2000: 93-94). En d'autres mots, l'énergie acoustique employée lors de la production d'une syllabe contribue à la perception de sa proéminence.

Quatre facteurs contribuent à la perception de la proéminence des syllabes accentuées en intonation anglaise: l'amplitude, la durée, la fréquence fondamentale, et la qualité vocalique (Roach 2000: 94; Vaissière et Michaud 2006: 48). Cette proéminence est représentée par une plus grande amplitude, une fréquence fondamentale plus élevée, et une plus grande durée. Un autre facteur qui définit l'accentuation est la catégorisation en intonation anglaise des syllabes en deux groupes suivantes: les syllabes faibles — portant les voyelles inaccentuables [i, u, ɪ et ə]; et les syllabes fortes — comprenant les voyelles toujours accentuées et les ? voyelles qui leur sont associées. Il existe de la variation dans le degré auquel chaque fait phonétique contribue à la réalisation de l'accentuation en anglais; la fréquence fondamentale et la durée rendent la syllabe plus proéminente que l'amplitude et la qualité vocalique.

On peut distinguer entre deux mots épelés identiquement en changeant l'emplacement de l'accentuation. Nous dressons au Tableau 2 des listes de mots qui illustrent ce phénomène.

Tableau 2: Emploi de l’accentuation en anglais

Mot	Emplacement de l'accentuation et classe grammaticale	
perfect	'pɜ:fɪkt (adjectif) parfait	pə'fekt (verbe) perfectionner
import	'ɪmpɔ:t (nom) importation	ɪm'pɔ:t (verbe) importer
subject	'sʌbdʒɪkt (nom) matière	səb'dʒekt (verbe) assujettir
record	'rekɔ:d (nom) rapport	rɪ'kɔ:d (verbe) enregistrer

Ces exemples renforcent les idées énoncées plus haut: changer l’emplacement de l’accentuation mène au changement de la classe grammaticale d’un mot; et changer l’emplacement de l’accentuation occasionne de la variation dans la qualité des voyelles en anglais. Par exemple, le schwa se fait remplacer en position accentuée par d’autres voyelles comme /ʌ/ ou /ɜ/ selon le mot.

Au niveau de l’accentuation, il se présente quelques différences entre les systèmes intonatifs du français et de l’anglais. Il n’est pas question en intonation française du rapport qui existe en anglais entre la qualité vocalique et l’accentuation. Bien que le schwa puisse être accentué dans l’énoncé français « amène-LE », sa qualité vocalique n’est pas susceptible de changer — le schwa ne se fait pas remplacer en français par une autre voyelle en position accentuée. Inversement, l’intonation française ne favorise aucune réduction de voyelles en position inaccentuée comme c’est le cas en anglais.

Même si en intonation anglaise l’accentuation remplit la fonction contrastive — distinguer les sens de mots — en intonation française l’accentuation remplit une fonction démarcative — délimiter les groupes de mots. En permettant de délimiter en français les groupes de mots, l’accentuation évoque l’hypothèse du syncrétisme entre l’accentuation et l’intonation. Nous clôturons la discussion de l’accentuation pour passer à l’exposé des fonctions de l’intonation.

1.2.1.1 Fonctions de l’intonation

Selon Gussenhoven (2004: 94) la fonction de l’intonation est de phraser des énoncés —délimiter les frontières droite et gauche — en modifiant la F₀ qui leur est associée. Plus précisément, l’intonation s’applique plutôt à un groupe de mots. Dans une situation de communication, l’intonation permet au locuteur de véhiculer son message dans les conditions suivantes: l’introduction d’un nouveau sujet de discussion; l’expression de la continuation; et de la finalité. Si l’on analyse les débuts des énoncés, par exemple, la F₀ haute en début de l’énoncé marque le commencement d’un nouveau sujet de discussion, tandis qu’une F₀ basse indique sa continuation (Gussenhoven 2004: 94). Inversement en fin de l’énoncé, une F₀ haute traduit une continuation du message tandis que la F₀ basse peut indiquer une finalité ou la fin du tour de parole.

Dans le cadre de notre étude intonative, nous analysons les fréquences de distribution des continuations — contours non finals — et des finalités — contours finals. Comme approche

méthodologique de découpage des continuations et des finalités, nous suivons l'exemple (voir Figure 2) de Delattre (1966 : 196). Cet auteur présente la façon dont il découpe dans les corpus d'anglais et de français les continuations et les finalités.

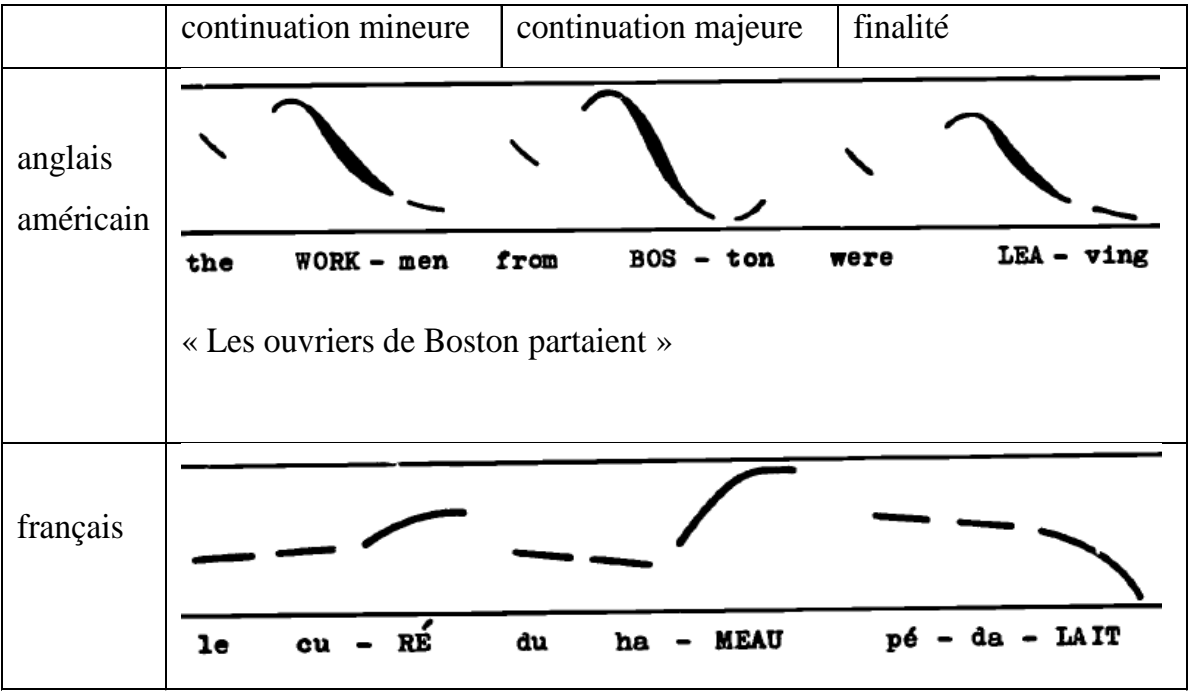


Figure 2: Réalisations des continuations et des finalités en anglais et en français
(Delattre 1966: 196)

Les schéma présentés dans la Figure 2 révèlent deux points suivants: la continuation s'exprime en français à l'aide des contours intonatifs montants tandis qu'en intonation anglaise la continuation se traduit par une courbe tonale descendante; il existe quelques différences entre l'intonation anglaise et française en ce qui concerne l'expression de la finalité; en français la courbe de finalité présente une descente graduelle tandis qu'en anglais le contour intonatif de finalité présente une pente raide.

Maintenant traitons la question relative à la délimitation de la chaîne parlée en français. Dans les études intonatives antérieures (Jun et Fougeron 1995, 2000, 2002; Kaminskaïa 2009; Welby 2004), les énoncés sont découpés en unités plus petites d'analyse intonative. Les chercheurs emploient des termes différents pour désigner ce même phénomène: « groupes de sens » (Delattre 1963, 1966); « syntagme phonologique » (Nespor et Vogel 1986/2007); « groupe accentuel » (Verluyten, 1984) ; et « groupe rythmique » (Wenk et Wioland 1982), parmi d'autres.

Dans le cadre de l'étude intonative du FRP, nous adoptons le syntagme accentuel (SA) comme unité d'analyse (Jun et Fougeron 1995, 2000, 2002). Nous développons la notion du SA au deuxième chapitre. En attendant, nous affichons dans la Figure 3 des stylisations des réalisations tonales indiquant comment l'intonation permet de découper la chaîne parlée en SA.

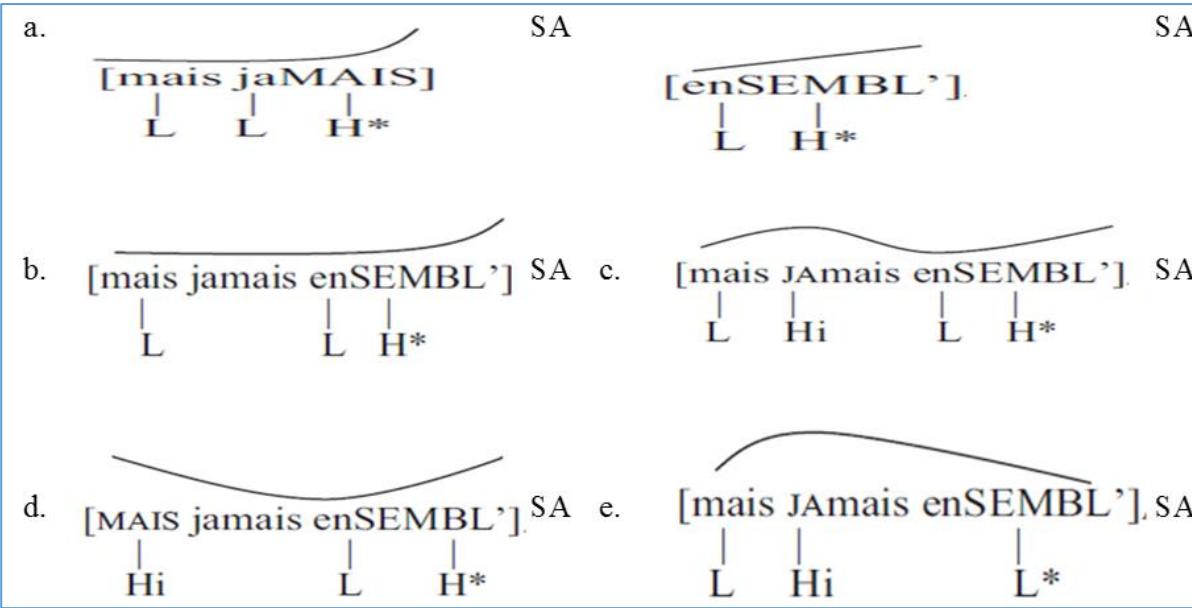


Figure 3: Délimitation de l'énoncé « mais jamais ensemble » en syntagmes accentuels en français (adaptée de Kaminskaïa 2015b: 104)

Dans la Figure 3, les notations L, Hi et H* représentent respectivement le ton bas, le ton haut initial et le ton haut final. On délimite la frontière droite d'un syntagme accentuel chaque fois que le contour intonatif — descendante ou montante — s'associe à la dernière syllabe accentuée du mot plein. Nous transcrivons dorénavant les syllabes accentuées à l'aide des majuscules.

En analysant l'intonation, nous avons pu illustrer, à l'aide des études de Delattre (1966: 196) et de Kaminskaïa (2015b: 104), les possibilités en intonation française de délimiter des énoncés. Les exemples tirés du corpus anglais illustrent que les continuités et finalités en anglais portent un ton bas sur la dernière syllabe, ce qui n'est pas le cas en intonation française. En français, les continuités portent majoritairement un ton haut tandis que les finalités portent un ton bas. Cette situation nous incite à nous interroger sur les types de contours intonatifs que produirait une personne bilingue français-anglais.

Nous pouvons proposer trois hypothèses possibles relatives à la question sur les réalisations tonales par des personnes bilingues français-anglais: les personnes bilingues réaliseraient les contours intonatifs qui caractérisent l'intonation française; les personnes bilingues réaliseraient majoritairement les contours descendants tout comme des personnes qui s'expriment en anglais canadien; et les locuteurs bilingues réaliseraient des contours intonatifs qui ne se présentent ni en intonation anglaise ni en intonation française. Si les Francophones bilingues réalisent un système intonatif qui révèle les caractéristiques du français, cette situation peut être attribuée à la dominance en français. Si les Francophones bilingues réalisent une plus grande proportion de contours descendants, ce phénomène peut suggérer une corrélation avec le degré de restriction en français. Si les Francophones bilingues réalisent un fait intonatif qui ne se trouve ni en français ni en anglais, ce phénomène peut représenter un cas de changement interne. Nous allons expliquer ces trois possibilités dans le contexte de l'étude de (Thomason 2001: 62-102).

Thomason (2001: 62-102) explique qu'en situation de contact on peut trouver des faits qui représentent la langue native des locuteurs, les faits linguistiques résultant du contact de langues, ainsi que les faits linguistiques qui révèlent le changement interne. Un travail de recherche qui étudie les faits linguistiques réalisés par les personnes bilingues peut s'attendre à rencontrer des phénomènes linguistiques qui représentent les trois situations que nous venons de mentionner.

1.2.2 *Réalisation des continuités et des finalités*

La réalisation des continuités et des finalités représente un des aspects qui sont au centre de notre étude acoustique du français de Rivière-La-Paix. Nous présentons dans cette sous-section les résultats des études intonatives qui ont permis de comparer, à l'aide des données de l'anglais et du français, la réalisation des continuités et des finalités.

D'abord, la finalité présente une tendance descendante, tant en anglais qu'en français (Delattre 1961: 63; Delattre 1966: 198). Les systèmes prosodiques de l'anglais et du français se distinguent en termes des fréquences de distribution des continuités. La prosodie française montre une proportion des continuités — les continuations majeures et mineures — plus importante que la proportion attestée dans les données de l'anglais (Delattre 1966: 197). Cette observation se confirme dans une étude prosodique visant à comparer les réalisations des continuités et des finalités par une Française et une Anglophone américaine (Delattre 1961). L'étude de Delattre (1961: 59–63) se base sur des corpus enregistrés lorsque Simone de Beauvoir, la Française, et Margaret Mead, l'Américaine, présentaient, sans notes, des conférences.

Les résultats de l'analyse de la distribution, des continuités et des finalités, dans les deux corpus, révèlent que les continuités réalisées par Simone de Beauvoir présentent majoritairement des contours ascendants, soit 93 %. Les continuités réalisées par Margaret Mead, par contre, laissent voir une proportion très faible de contours ascendants, soit 11 %.

1.2.3 *Conclusion: une synthèse*

Cette sous-section s'est donné pour objectifs de définir l'intonation et d'exposer ses rôles dans la communication linguistique. Nous avons expliqué les phénomènes d'accentuation et d'intonation en anglais et en français. Comme la discussion en témoigne, la nature et les fonctions de l'intonation sont différentes en anglais et français. Ces différences intonatives se présentent sur plusieurs niveaux:

- l'accentuation permet de distinguer les mots individuels en anglais. En français l'accentuation permet de segmenter des groupes de mots — appelés syntagmes accentuels selon Jun et Fougeron (1995, 2000, 2002).
- Il existe en anglais un rapport entre l'accentuation et la réduction vocalique dans le cas des syllabes inaccentuées, tandis que ce phénomène est absent en intonation française. Une question se pose dans le cas des personnes bilingues: est-ce que les francophones bilingues réduiraient la qualité de voyelles en position inaccentuée?

- de plus, la réalisation phonétique des continuations et des finalités dans ces deux langues paraît opposée. Une étude phonétique des continuations et des finalités en anglais révèle qu'elles sont réalisées à l'aide des contours descendants, tandis qu'en français les continuations sont accompagnées contours montants. Dans les variétés du français parlées en situation majoritaire les continuations montantes affichent des distributions plus fortes que les continuations descendantes.

Les exemples que nous avons cités dans cette sous-section sont tirés des études intonatives basées sur les données réalisées par des locuteurs natifs monolingues. Malheureusement la question relative aux faits intonatifs caractérisant les systèmes intonatifs réalisés par des personnes bilingues est très peu étudiée (Queen 2001: 61). En analysant l'intonation réalisée par des personnes bilingues de Rivière-La-Paix, nous cherchons à nous éclairer sur la façon dont les locuteurs découpent l'énoncé en SA, ainsi que la forme du contour intonatif associée aux syntagmes finals et aux syntagmes non finals. Les Francophones bilingues de Rivière-La-Paix vivent dans une zone géographique où l'anglais domine dans la vie quotidienne. La sous-section suivante est consacrée à l'étude du contact de langues.

1.3 CONTACT DE LANGUES

Cette sous-section propose cinq objectifs: définir le contact de langues; expliquer le bilinguisme individuel et sociétal; élucider le continuum de bilinguisme; présenter les études intonatives portant sur les corpus collectés dans des situations de contact de langues; et identifier les types de contours intonatifs associés aux syntagmes accentuels réalisés par des personnes bilingues à partir des études antérieures.

1.3.1 *Définir le contact de langues*

Nous ne manquons pas de signaler que l'expression « contact de langues » alimente des controverses. D'abord, nous présentons deux définitions de ce terme, puis nous proposons un aperçu historique de ce domaine d'étude.

Dans la première définition de contact de langues, on considère la situation où des personnes monolingues appartenant à des groupes linguistiques différents coexistent dans la même localité géographique sans pouvoir entretenir aucune communication verbale l'un avec l'autre. La communication entre ces groupes linguistiques différents est assurée à l'aide des interprètes (Thomason 2001: 1).

La deuxième définition proposée par Weinreich (1953, 1968) et Haugen (1969: 6) — les précurseurs du domaine de contact de langues — englobe l'utilisation des langues ou des variétés de la même langue. Haugen (1969: 6), par exemple, évoque une situation où des enfants issus d'une famille où la mère et le père parlent différents dialectes de la même langue. Le résultat de cette situation linguistique est très clair: ces enfants apprennent à comprendre et à s'exprimer dans les deux dialectes. Le contact de langues caractérise, selon Hamers et Blanc (2000: 1) et Weinreich

(1953: 1), une situation où des individus ou des groupes linguistiques communiquent entre eux à l'aide de deux langues. La deuxième définition de contact de langues met en évidence deux points essentiels: parler; deux langues ou deux dialectes. Thomason (2001: 2) se prononce au sujet du contact de langues: il s'agit d'une situation où des groupes linguistiques parlant des langues différentes entrent en communication orale les uns avec les autres. Pour y arriver les membres d'un groupe linguistique apprennent à parler la langue qu'utilisent les membres de l'autre groupe.

La situation de contact de langues présente trois caractéristiques principales: la présence d'individus ou de groupes linguistiques qui parlent des langues différentes; l'interaction entre ces individus ou ces groupes linguistiques; l'utilisation de deux langues lors de ces interactions. Les définitions de l'expression contact de langues que nous venons de donner s'appliquent tant à l'individu qu'à une communauté linguistique. Deux langues entrent en contact lorsqu'elles sont parlées par le même individu. Au niveau de la société il peut se présenter une communauté des personnes qui parlent deux langues. Les deux situations de contact — individuel ou sociétal — que nous venons d'évoquer renvoient comme l'observent (Mougeon et Beniak 1991: 1) au bilinguisme. Autrement dit, la discussion dont il a été question dans cette sous-section pourrait se résumer ainsi: le contact de langues implique soit le bilinguisme individuel et le bilinguisme sociétal.

Nous traitons dans la sous-section suivante des questions relatives au bilinguisme individuel et bilinguisme sociétal, une discussion qui nous permettra de nous interroger sur la situation de bilinguisme en Alberta.

1.3.2 *Bilinguisme individuel*

Un bilingue est une personne qui parle deux langues (Wei 2007: 7). La personne bilingue représente le lieu de contact entre deux langues (Weinreich 1968: 1). Dans le contexte de cette étude, l'expression « contact de langues » renvoie à l'utilisation de deux langues par le même individu, ce qui est aussi la définition du bilinguisme. Il existe dans les travaux de recherche portant sur le contact de langues plusieurs moyens permettant de mesurer le degré de bilinguisme individuel (Weinreich 2011: 4): compétence relative, degré de spécialisation dans les fonctions des langues, attitudes envers les langues, manière d'apprentissage, et différences entre la langue employée par la personne bilingue et celle qu'utilisent les locuteurs natifs en ce qui concerne les systèmes lexical, morphosyntaxique, et phonologique.

1.3.3 *Bilinguisme sociétal, bilinguisme communautaire, diglossie*

Dans le cadre de cette étude les expressions « bilinguisme sociétal » ou « bilinguisme communautaire » sont synonyme de « diglossie ». Cette sous-section s'organise de la façon suivante: définir le terme « diglossie »; et présenter les exemples de situations diglossiques.

Introduit par Ferguson (1979: 232), le mot « diglossie » désigne une situation linguistique où des membres d'une communauté linguistique utilisent dans des situations de communication

différentes deux ou trois variétés de langue. Dans la discussion de la diglossie, Ferguson (1979: 233) fait abstraction de toute distinction entre langue, dialecte ou variété d’une langue. La différence entre bilinguisme et diglossie se résume ainsi: la diglossie implique une variété superposée — une langue standard que les locuteurs apprennent pour utiliser en public et qui n’est pas leur langue native — et une variété peu prestigieuse ou un dialecte local que les locuteurs utilisent au foyer et entre amis. Ferguson (1979: 232-251) dresse une liste de neuf caractéristiques qui permettent de définir des situations diglossiques. Dans le contexte de notre étude, nous nous n’expliquons que cinq caractéristiques qui nous permettent de décrire la situation diglossique à Rivière-La-Paix: répartition des fonctions, prestige, manière d’acquisition, grammaire, et phonologie.

La diglossie est caractérisée par une spécialisation dans les fonctions que remplissent les langues dans la communauté. La variété superposée est désignée comme la variété haute (H) tandis que la variété ayant moins de prestige est désignée comme variété basse (B). Chaque variété est employée dans un domaine de spécialisation: la variété H étant réservée pour les domaines de la religion, de l’éducation et toute autre situation de haute culture, tandis que la variété B les situations informelles; dans les activités quotidiennes au foyer, au travail. Ferguson (1979: 236) donne des exemples de situations diglossiques (voir Tableau 3).

Tableau 3: Situations de diglossie (Ferguson 1979: 236)

Situation diglossique	Variété haute	Variété basse
Le monde arabe	Arabe classique	Arabe dialectal
Haïti	Français	Créole
Grèce	La katharévousa	Le grec démotique
Suisse-Alémanique	Allemand standard	Schweizerdeutsch

Concernant les questions relatives au prestige, on observe que les attitudes des locuteurs envers les variétés H et B sont très différentes Ferguson (1979: 236). Les gens préfèrent s’identifier avec la variété H même s’ils la comprennent avec beaucoup de difficultés. Les attitudes des gens font croire que la variété B n’existe même pas, même si cela n’est pas le cas. Les adultes parlent la variété basse au foyer, ce qui permet de transmettre cette langue aux enfants. Nous montrerons au chapitre 3 que ce constat ne s’applique pas aux minorités francophones de l’Alberta.

En ce qui concerne le système grammatical, Ferguson (1979: 241) observe que les deux systèmes grammaticaux se trouvant dans une situation diglossique se distinguent nettement. Bien que les deux systèmes grammaticaux des deux langues officielles — français et anglais — constituant le répertoire linguistique des Franco-Albertains, des études empiriques signalent l’incorporation chez les Franco-Albertains des traits de la morphosyntaxe de l’anglaise (Walker

2012). Passons maintenant à la présentation de l’aspect le plus pertinent à notre thèse: le système phonologique employé dans une situation de diglossie.

Ferguson (1979: 244-245) constate trois caractéristiques des systèmes phonologiques qui se trouvent dans les situations de diglossie : les structures phonologiques des variétés haute et basse partagent les mêmes traits phoniques, comme l’illustrent la katharévoussa et le grec démotique; les deux langues en situations de diglossie peuvent présenter de petites différences entre elles, comme on le voit en arabe classique et en arabe dialectal; et les deux variétés en situation de diglossie peuvent présenter de très grandes différences phonologiques, une situation qui caractérise les cas de l’allemand standard et le Schweizerdeutsch.

En abordant les définitions des concepts de bilinguisme individuel et de bilinguisme sociétal, un autre nom qui désigne une situation de diglossie, nous avons pu souligner les caractéristiques permettant de distinguer ces deux situations. D’ailleurs, Fishman (2000) reconnaît la possibilité de la coprésence possible de bilinguisme et de diglossie, phénomène que nous explicitons dans la sous-section suivante.

1.3.4 *Bilinguisme et diglossie: exemples de configurations linguistiques*

Le bilinguisme et la diglossie peuvent coexister dans la même communauté linguistique, un phénomène qui s’explique à l’aide des configurations des situations linguistiques proposées par Fishman (2000: 83). Cette sous-section est consacrée à l’exposition de quatre configurations linguistiques — diglossie et bilinguisme, diglossie sans bilinguisme, bilinguisme sans diglossie, et ni diglossie ni bilinguisme ainsi qu’à la caractérisation de la situation linguistique en Alberta.

Pour commencer nous expliquons les quatre situations linguistiques impliquant diglossie et bilinguisme à l’aide du schéma présenté dans le Tableau 4.

Tableau 4: Situations linguistiques impliquant diglossie et bilinguisme (Fishman 2000: 83)

		+	Diglossie	-
Bilinguisme	+	1 Diglossie et bilinguisme	2 Bilinguisme sans diglossie	
	-	3 Diglossie sans bilinguisme	4 Ni diglossie ni bilinguisme	

La première configuration *diglossie et bilinguisme* permet de caractériser le Paraguay et la Suisse Allemande. Il s'agit des situations linguistiques qui présentent les caractéristiques suivantes: toute la population parle les deux langues — variété haute et variété basse; toute la population alterne entre la variété haute ou la variété basse en fonction de la situation de communication (Fishman 2000: 83).

Le deuxième quadrant *bilinguisme sans diglossie* permet de décrire une situation dans laquelle les individus sont bilingues, mais où la société ne montre pas de spécialisation dans les fonctions de ces langues (Holmes 2008: 31). Pour illustrer cette configuration linguistique, Fishman (2000: 86) évoque la situation des immigrants de la classe ouvrière qui, avec leurs enfants et pour des raisons économiques, s'établissent dans une région industrialisée où domine une autre langue. La situation linguistique de ces familles peut se résumer ainsi: le choix de la langue à utiliser — entre leur langue d'origine et la langue apprise dans la communauté industrialisée — en fonction de facteurs qui ne correspondent pas à une spécialisation des langues.

Le troisième quadrant *diglossie sans bilinguisme* s'applique à des situations dans lesquelles la diglossie est présente, alors que les membres de la société ne sont pas bilingues. Cette situation implique des communautés linguistiques qui coexistent pour des raisons religieuses, politiques et économiques, mais qui se séparent les unes des autres sur le plan socioculturel. D'un côté, il y a la communauté des élites qui parlent leur langue et, de l'autre, les gens de la campagne qui parlent une langue différente de celle qu'utilise l'élite Fishman (2000 : 49-50). Cette situation représente la situation linguistique en Afrique au temps de la colonisation européenne où les colons parlaient anglais, tandis que les peuples indigènes parlaient les langues locales. Même si Fishman (2000: 50) décrit la situation linguistique au Canada comme *diglossie sans bilinguisme*, nous allons revenir à cette question dans la sous-section suivante.

La configuration linguistique *ni diglossie ni bilinguisme* caractérise des communautés linguistiques monolingues vivant dans des régions isolées où l'on ne reconnaît pour ces langues aucun domaine de spécialité.

1.3.4.1 Configuration linguistique au Canada

Nous avons cité dans le paragraphe précédent Fishman (2000: 50) dont la description de la configuration linguistique du Canada est celle qui présente une *diglossie sans bilinguisme*. Cette sous-section est orientée vers la discussion des configurations linguistiques possibles qui permettraient de définir la situation linguistique au Canada dans son état actuel.

Malgré la proposition de Fishman (2000: 50), il est difficile de se limiter dans la description de la situation linguistique au Canada à une configuration linguistique unique. Deux facteurs permettent de rejeter l'hypothèse de la configuration linguistique diglossie sans bilinguisme pour caractériser les rapports entre les langues du Canada: l'hypothèse de « la ceinture de bilinguisme »

(Joy 1972: 1): 1); et une étude des données de recensement pour l’année 2011 qui révèle plusieurs possibilités de configurations bilingues.

Selon l’hypothèse de « la ceinture de bilinguisme » (Joy 1972: 1), la situation démolinguistique au Canada permet d’identifier trois zones principales présentant des distributions variables d’anglophones, de francophones et de personnes bilingues français-anglais. Dans la province du Québec se trouve la majorité des Francophones, tandis que la concentration importante des personnes bilingues anglais-français se trouve dans les provinces avoisinantes du Québec. En dehors de ces deux zones se trouvent les régions où la langue anglaise est dominante. Nous allons aborder la notion de « ceinture de bilinguisme » plus tard.

Nous nous reportons au recensement du Canada de 2011 (Tableau 5) pour répondre aux questions relatives à la configuration linguistique *diglossie sans bilinguisme* que propose Fishman (2000: 50). Dans le cadre de cette sous-section nous proposons quelques hypothèses en ce qui concerne la configuration linguistique applicable au Canada.

Tableau 5: Proportions des personnes parlant l'anglais, le français ou une langue non officielle à la maison (Statistique Canada 2012)

Langue(s) parlée(s) à la maison	2001		2006		2011	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%
Français uniquement	5 861 135	19,8	5 953 155	19,1	6 043 305	18,2
Anglais uniquement	18 267 825	61,6	18 853 915	60,3	19 224 945	58,0
Autre uniquement	1 693 120	5,7	2 045 080	6,5	2 145 250	6,5
Français et autre ¹	220 290	0,7	298 245	1,0	417 990	1,3
Anglais et autre ²	2 447 675	8,3	2 857 455	9,1	3 816 980	11,5
Français et anglais ³	1 015 920	3,4	1 090 325	3,5	1 222 530	3,7
Autres combinaisons	133 080	0,4	142 840	0,5	250 175	0,8
Total	29 639 045	100,0	31 241 015	100,0	33 121 175	100,0

Notes:

1. Comprend les réponses « français et autre » à égalité, « français le plus souvent et autre régulièrement » et « autre le plus souvent et français régulièrement ».

2. Comprend les réponses « anglais et autre » à égalité, « anglais le plus souvent et autre régulièrement » et « autre le plus souvent et anglais régulièrement ».

3. Comprend les réponses « français et anglais » à égalité, « français le plus souvent et anglais régulièrement » et « anglais le plus souvent et français régulièrement ».

Sources: Statistique Canada, recensements de la population, 2001, 2006 et 2011.

Au Canada, l’anglais et le français ont le statut officiel au niveau fédéral, tandis que deux cents autres langues parlées par des Canadiens ne l’ont pas. Rappelons que la majorité de la population canadienne parle uniquement une langue officielle, soit 18,2% pour le français, et 58% pour l’anglais. Il se présente d’ailleurs parmi la population canadienne, comme le montre le Tableau 5, plusieurs possibilités de configurations bilingues concernant les langues parlées à la maison: français-anglais; français-langue non officielle; anglais-langue non officielle; langue non officielle-langue non officielle.

Nous commençons par tracer un portrait de langues parlées au Canada, et puis nous passerons quelques commentaires en ce qui concerne l'hypothèse de Fishman (2000: 50) postulant que le quadrant *diglossie sans bilinguisme* caractérise la situation linguistique au Canada. Notons que le portrait linguistique du Canada présente une variété de situations de bilinguisme. Selon Statistique Canada, plus de 200 langues sont parlées au Canada, dont les deux langues officielles le français et l'anglais. En ce qui concerne les langues utilisées au foyer, on note que la proportion de la population canadienne qui fait usage de l'anglais et d'une langue immigrante au foyer s'élève à environ 20%, tandis que quatre pourcent de la population parlent l'anglais et le français au foyer. Précisons que la proportion de la population canadienne qui parle au foyer une autre langue que le français et l'anglais est de 6,2%.

Pour revenir à la question de la classification de la population canadienne selon le degré de bilinguisme et de diglossie, il est nécessaire de tenir compte de toutes les situations linguistiques qui se présentent dans le recensement de la population de 2011. Face à la multiplicité de langues parlées au Canada, il peut s'y présenter une très grande variété de configurations de bilinguisme individuel ou communautaire. Dans le contexte de cette thèse, il est impossible de mener des enquêtes pour déterminer les différentes situations possibles de bilinguisme individuel ou communautaire. Cependant, la situation de multilinguisme qui caractérise la population actuelle du Canada représente un domaine de recherche qui peut intéresser les sociolinguistes et les socio phonéticiens désireux d'étudier le contact entre une des langues officielles — le français et l'anglais — et les langues immigrantes parlées au Canada.

Plusieurs possibilités de relations entre bilinguisme et diglossie se présentent dans la population actuelle du Canada. Nous avançons l'hypothèse que le type de quadrant du rapport entre bilinguisme et diglossie peut varier en fonction de la région canadienne où l'on mène l'enquête sociolinguistique. Il faut mener des études sociolinguistiques plus poussées pour établir les langues d'usage au Canada.

Nous avons pu accomplir, au cours de cette sous-section, plusieurs objectifs: définir le contact de langues; établir la différence entre le bilinguisme individuel et le bilinguisme sociétal ou diglossie. Cette discussion nous a permis d'émettre des hypothèses en ce qui concerne la configuration linguistique représentée au Canada. Nous avons appris à travers ces discussions qu'il existe de la variation dans le niveau de la connaissance des deux langues que parlent les personnes bilingues. Autrement dit, il existe dans les communautés bilingues présentant des niveaux différents de compétence parmi les personnes bilingues, le phénomène qualifié de « continuum de bilinguisme » (Silva-Corvalán 2002).

1.4 CONTINUUM DE BILINGUISME

Nous devons élaborer sur l'hypothèse de « continuum de bilinguisme », et sur sa pertinence dans des études examinant la langue utilisée par des personnes bilingues. Cette sous-section s'organise de la façon suivante: définition du « continuum de bilinguisme »; présentation des procédés

méthodologiques adoptés pour placer les locuteurs sur un continuum de bilinguisme; exposition des domaines linguistiques étudiés dans les travaux de recherche examinant l'hypothèse du continuum de bilinguisme.

1.4.1 *Définir le « continuum de bilinguisme »*

Silva-Corvalán (1995: 254; 2002) propose l'hypothèse de *continuum de bilinguisme* pour désigner la situation linguistique où les personnes bilingues — membres de la même communauté linguistique — présentent de la variation dans le niveau de compétence dans les deux langues parlées dans la région. Il est possible dans le cadre de cette hypothèse de positionner sur un continuum les personnes bilingues en fonction du degré de compétence ou de dominance dans les langues parlées.

L'hypothèse de continuum de bilinguisme est utilisée dans les études examinant la mort des langues (Dorian 1981, 2010); dans les études examinant le changement linguistique vécu dans une langue en situation minoritaire de contact (Elías-Olivares 1979; Silva-Corvalán 2002; Mougeon et Beniak 1991). On trouve dans la littérature une terminologie variée pour désigner le continuum de bilinguisme, à savoir: « le continuum de compétence linguistique » (Dorian, 1981: 114); « le continuum de l'âge de la compétence linguistique » (Dorian 2010: 15); « le continuum » (Elías-Olivares 1979: 120); et « le continuum de compétence dans la production orale » (Silva-Corvalán 2002: 11).

La « position » n'implique pas nécessairement un point fixe; la compétence d'un individu bilingue, dans l'une ou l'autre langue, peut évoluer tout au long de sa vie. Par conséquent, sa position sur le continuum de bilinguisme aurait tendance à varier à de différents stades de sa vie (Silva-Corvalán 2002: 11). Illustrons ces propos à l'aide d'une situation d'une personne qui est bilingue dans les deux langues suivantes: la langue minoritaire qui est aussi sa langue maternelle; et la langue majoritaire de la région où elle vit. Ce locuteur bilingue pourrait alterner selon la situation de communication entre la langue minoritaire et la langue majoritaire, ce qui peut déterminer la fréquence d'utilisation d'une langue donnée, qu'elle soit sa langue maternelle ou la langue majoritaire. Sa position sur le continuum de bilinguisme —le degré de dominance dans une langue donnée — risque de varier en fonction de la langue la plus utilisée. Maintenant, il reste de nous interroger sur la façon dont les chercheurs déterminent la position que peut occuper un locuteur sur un continuum de bilinguisme.

1.4.2 *Procédés méthodologiques permettant de déterminer un continuum de bilinguisme*

Bien des chercheurs s'accordent qu'il existe une grande variété de procédés méthodologiques permettant d'évaluer la compétence linguistique des individus bilingues, et déterminer le niveau de dominance de chacune des langues qu'ils parlent (Dorian 1981, 2010).

La première approche consiste à faire passer aux personnes bilingues un test de traduction (Dorian 1981: 117) afin de déterminer leur place sur le continuum de bilinguisme.

Le deuxième procédé méthodologique consiste à analyser la façon dont les personnes bilingues utilisent des éléments grammaticaux et lexicaux. Le but de cette approche est d'identifier le degré de conservatisme et d'innovation (Dorian 2010: 15).

Dans la troisième approche, les chercheurs examinent la fréquence d'utilisation d'une langue donnée chez la personne bilingue pour situer sa position dans le continuum (Elías-Olivares, 1979). Une telle approche méthodologique est employée dans les études menées par Elías-Olivares (1979: 122) dans la communauté des Chicanos de Los Angeles. Après avoir établi la fréquence d'utilisation de l'anglais, de l'espagnol ou du caló par les membres de cette communauté minoritaire, l'auteure arrive à y confirmer l'existence d'un continuum de bilinguisme. Son étude nous renseigne en plus sur le rapport qui existe entre l'âge du participant et sa dominance en anglais, en espagnol ou en caló.

Le caló est une langue argotique qui s'est développée au 19^e siècle, en Espagne, et qui trouve ses origines chez les Tsiganes de l'Espagne. Au départ, le caló était constitué d'un mélange de romani et de castillan. Aujourd'hui, cette langue a incorporé des éléments de l'anglais après avoir été transplantée à El Paso, aux États-Unis au 20^e siècle (García 2013: 428–430). Les résultats de l'étude menée par Elías-Olivares (1979: 122) montrent que les Chicanos de première génération sont dominants en espagnol populaire. Les membres de la deuxième et de la troisième génération de Chicanos, par contre, sont plus dominants en anglais ou en caló (Elías-Olivares 1979: 126–7).

Passons maintenant à la quatrième approche permettant de déterminer le continuum de bilinguisme, le procédé méthodologique proposé par Silva-Corvalán (2002: 63). Son étude a pour objectif d'examiner l'emploi de l'anglais et de l'espagnol par la population hispanophone de Los Angeles. Pour ce faire, Silva-Corvalán (2002) distribue les participants en trois générations selon un seul critère : l'âge auquel ces personnes bilingues ou leurs parents sont arrivés aux États-Unis. Plus précisément, la chercheuse s'interroge sur la durée du contact avec l'anglais et le degré de compétence en espagnol. Elle évalue alors la compétence linguistique des Hispanophones de chaque génération à l'aide des critères suivants : la complexité des phrases ; et l'emploi des mots du lexique et du système verbal. En analysant ces données, Silva-Corvalán (2002) confronte les résultats observés dans la base de données de chaque génération des hispanophones.

Nous avons observé qu'il existe de la variation entre les trois générations d'Hispanophones quant à la construction des phrases et à l'emploi du lexique ou du système verbal. Ainsi s'affiche une situation de continuum de bilinguisme dont les caractéristiques sont les suivantes : les personnes de la première génération sont les plus compétentes en espagnol ; les membres de la deuxième génération parlent l'espagnol avec moins de compétence ; et les membres de la troisième génération n'ont jamais appris l'espagnol ou ils ont arrêté de parler cette langue. En s'appuyant sur les résultats des analyses syntaxique et lexique, et les renseignements sur la durée de résidence et la compétence linguistique des participants, Silva-Corvalán (2002) a pu confirmer qu'il existe dans la communauté hispanophone de Los Angeles un continuum de bilinguisme. Nous allons

maintenant discuter l'hypothèse de continuum bilinguisme dans le contexte des études menées au Canada.

1.4.3 *Continuum de bilinguisme : contextes francophones minoritaires au Canada*

Nous nous intéressons à évaluer trois études menées dans des contextes minoritaires au Canada et qui ont pu confirmer l'existence du continuum de bilinguisme.

Le travail de Mougeon et Beniak (1991) représente l'un des travaux de recherche les plus importants sur le français en situation minoritaire. Tout comme l'étude de Silva-Corvalán (2002), le travail de Mougeon et Beniak (1991) s'intéresse à l'analyse de la morphosyntaxe et du lexique dans les données du français parlé par les adolescents d'origine franco-ontarienne.

L'approche méthodologique adoptée par Mougeon et Beniak (1991) prend en considération les éléments suivants : les données récoltées auprès des adolescents issus de familles francophones et de familles exogames; la durée de résidence dans la région de l'enquête; la classe sociale des participants; le sexe du participant; et le degré de restriction dans l'usage du français. Mougeon et Beniak (1991: 72) mesurent cette dernière composante — restriction de l'usage — en analysant la fréquence d'usage du français par les jeunes Franco-Ontariens. L'expression « restriction linguistique » renvoie à la fréquence d'utilisation d'une langue donnée. Mougeon et Beniak (1991: 219) présente trois catégories de locuteurs selon le degré de restriction en français : locuteur restreint — une personne emploi le français le moins fréquemment dans les échanges linguistiques; locuteur semi-restreint — une personne qui utilise le français autant que l'anglais; et locuteur non restreint — une personne qui utilise le français dans le plus fréquemment dans des échanges linguistiques. Nous présentons quelques éléments méthodologiques qui ont permis aux auteurs de déterminer le degré de restriction linguistique caractérisant les participants : les langues qui sont utilisées au foyer, dans la vie publique, à l'école; la langue employée pour communiquer avec les parents, les frères et sœurs et les amis; indiquer sur une échelle de cinq points le degré d'utilisation du français ou de l'anglais; et indiquer sur le même type d'échelle que le degré d'utilisation du français et de l'anglais attestée chez leurs parents¹.

Rappelons que la restriction d'usage du français représente le facteur principal que Mougeon et Beniak (1991) emploient pour catégoriser les différents participants. Trois catégories de participants se présentent selon « le continuum de restriction linguistique » : locuteur restreint; locuteur semi restreint; locuteur non restreint.

¹ Le degré d'utilisation des langues a été noté sur une échelle de cinq points allant de 1 « s'exprime toujours en français » à 5 « s'exprime toujours en anglais » Mougeon et Beniak (1991: 72).

Nous affichons dans le Tableau 6 les résultats montrant le rapport entre le degré de restriction linguistique et le changement attesté au niveau de la morphosyntaxe.

Tableau 6: Rapport entre restriction linguistique et le changement linguistique (Mougeon et Beniak 1991: 219)

Degré d’emploi du français	Changement linguistique occasionné par l’interférence	Simplification interne	Réduction sociolectale
Non restreint (H) †	–	–	–
Non restreint	+	–	–
Semi restreint	+	+	–
Restreint	+	+	+

† H = Hawkesbury

Les résultats affichés dans le Tableau 7 soulignent un phénomène important: peu importe le degré de restriction dans la langue majoritaire, les effets de l’interférence linguistique sont attestés dans le français de tous les jeunes Franco-Ontariens. Le deuxième élément — simplification interne — attesté dans les données réalisées par les jeunes Franco-Ontariens semi restreints et restreints — est absente dans les données du groupe non restreint. Le dernier élément – réduction sociolectale – ne se trouve que chez le groupe restreint.

Nous avons appris grâce aux résultats présentés dans le Tableau 7 trois notions importantes: les trois groupes de jeunes Franco-Ontariens — non restreint, semi restreint et restreint — participant à l’étude de Mougeon et Beniak (1991) se distinguent dans la réalisation de la morphosyntaxe du français; ces trois groupes de locuteurs représentent différents niveaux de dominance en français ou en anglais; les réalisations morphosyntaxiques sont en corrélation avec le niveau de dominance en français ou en anglais.

Comme nous l’ont montré Mougeon et Beniak (1991), il existe dans la situation francophone minoritaire en Ontario un continuum qui correspond au degré de restriction linguistique. Passons à la discussion du continuum linguistique caractérisant le français de Rivière-La-Paix.

1.4.3.1 Continuum: français de Rivière-La-Paix

Nous nous intéressons dans cette sous-section à expliquer l’hypothèse du continuum dans le contexte du français de Rivière-La-Paix. Dans un premier temps, nous expliquons la façon dont

Walker (2006) explique le continuum des participants de son corpus. Nous nous limitons à la présentation de l'étude de Walker (2006) pour les raisons suivantes: elle se base sur le corpus de Rivière-La-Paix qui forme aussi à la base de notre étude intonative; et elle indique les possibilités de positionner les Franco-Albertains sur un continuum. En plus, nous étudions les différences dans les méthodologies employées pour déterminer la position des locuteurs sur le continuum.

Walker (2006) analyse un corpus de quatre membres de la même famille représentant trois générations de Franco-Albertains. En sélectionnant ces trois générations l'auteur vise examiner le degré auquel les traits de l'anglais sont incorporés progressivement en FRP (Walker 2006: 216). L'auteur décrit les différences entre les trois générations de Franco-Albertains comme suivant : le degré auquel les participants présentent les traits vernaculaires du FL ; la fréquence de d'occurrence des emprunts à l'anglais; le degré d'assimilation ou de non assimilation de ces emprunts à la phonologie française. Les participants plus âgés présentent les traits vernaculaires du FL. Ce groupe s'exprime en français avec aisance. Les emprunts à l'anglais qu'utilise ce groupe présente les traits morphologiques et phonologiques du FL. Aucune pause d'hésitation accompagne la production des emprunts (Walker 2006: 217). La deuxième génération est représentée par un seul locuteur, un Francophone dont le discours contient beaucoup de cas d'hésitations et son discours est moins fluide. La fréquence d'usage des emprunts est beaucoup plus grand que chez la première génération. Un garçon âgé de quatorze ans représente la troisième génération. Son discours comprend beaucoup de cas d'hésitations. Il produit des énoncés complets mais plus courts, comme on le voit dans cet entretien :

Enquêteuse: Parle-moi de ses enfants. *Participant:* OK. Il y a Brian. Il est le plus vieux. Il a trois ans. Et demi à peu près. Oui trois ans et demi. Pis il est cute pis adorable pis il fait beaucoup de choses. Il est juste cute. *Enquêteuse:* Oui. *Participant:* Pis then il y a Taylor elle a à peu près deux ans et demi. Et, e/elle dit toujours 'no'. Et p/elle veut faire rien. Est comme, indépendante pis, oui elle est juste cute. Pis bien Cole lui je trouve le plus cute pis *Enquêteuse:* Oui. *Participant:* juste cute.

Deux hypothèses pourraient nous permettre de catégoriser les Francophone de Rivière-La-Paix: continuum de bilinguisme (Silva-Corvalán 2002) ou continuum de restriction linguistique (Mougeon et Beniak 1991). Précisons que ces deux hypothèses sont basées sur les réponses qu'ont données les participants sur les questionnaires de recherche. Par contre, dans l'étude de Walker (2006) il manque des questionnaires sociolinguistiques qui auraient pu faciliter la détermination du niveau de bilinguisme ou de restriction chez les Franco-Albertains. Malgré ce problème, nous adoptons l'hypothèse de restriction linguistique pour classer les Franco-Albertains. Si nous prenons les explications des productions des Franco-Albertains que propose Walker (2006), nous arrivons à trouver le classement suit : première génération — locuteurs non restreint ; deuxième génération — locuteurs semi restreints; et troisième génération — locuteurs restreints.

1.4.4 *Continuum de bilinguisme: domaine de l'intonation*

Une étude menée au Canada sur l'intonation du français ontarien en situation de contact avec l'anglais révèle, par le biais des données intonatives, l'existence d'un continuum de bilinguisme chez les Franco-Ontariens.

Cichocki et Lepetit (1986) étudient la réalisation de la déclinaison chez les étudiants francophones bilingues de Welland. Ces chercheurs empruntent les méthodologies de Mougéon et Beniak (1991) — ils demandent aux participants de remplir des questionnaires en indiquant leur compétence relative dans les deux langues. Les étudiants ont mentionné la fréquence d'utilisation de l'anglais et du français dans plusieurs domaines, que ce soit au foyer ou dans la vie publique (Cichocki et Lepetit 1986: 240).

Les réponses fournies dans ces questionnaires ont permis aux auteurs de catégoriser les jeunes Franco-Ontariens en trois groupes selon la dominance en français ou en anglais: le groupe de participants franco-dominants, le groupe de participants anglo-dominants; et le groupe de participants bilingues équilibrés — les locuteurs bilingues présentant un niveau semblable de compétence dans les deux langues. Selon Cichocki et Lepetit (1986: 240), est qualifiée une situation de dominance linguistique, le cas où un locuteur utilise le plus fréquemment une langue donnée. Pour examiner la régression de F_0 chez les Franco-Albertains, ces auteurs se sont basés sur un corpus de lecture des phrases de jeunes Franco-Albertains. Les résultats de l'analyse de la régression de la F_0 révèlent les phénomènes suivants: les trois groupes de locuteurs présentent des différences entre eux en ce qui concerne la réalisation de la régression de la F_0 ; la composition morphosyntaxique du groupe nominal contribue à la réalisation de la régression de la F_0 ; le groupe de participants bilingues équilibrés a tendance à accentuer le pronom sujet, phénomène qui caractérise l'intonation en anglais; le taux d'emploi de la régression de la F_0 caractéristique de l'anglais est plus élevé chez le groupe de participants équilibrés que chez le groupe de participants anglo-dominants. Le fait que les personnes bilingues équilibrées réalisent la déclinaison caractérisant l'intonation anglaise plus fréquemment que les personnes anglo-dominantes suggère « le désir de s'identifier avec l'anglais plutôt qu'avec le français » (Cichocki et Lepetit 1986: 245).

Le travail de Cichocki et Lepetit (1986) est pertinent pour les études intonatives du français laurentien car il souligne le rapport entre la dominance linguistique et la réalisation des faits intonatifs comme la régression de la F_0 .

En ce qui concerne le rapport entre la déclinaison et le continuum de bilinguisme, l'étude de Cichocki et Lepetit (1986) suggère qu'il existe trois possibilités de réalisation de la déclinaison: le corpus qui indique l'absence de régression de la F_0 qui caractérise l'intonation anglaise— groupe franco-dominant; le corpus qui indique une régression de la F_0 caractérisant l'intonation anglaise

— groupe anglo-dominant; le corpus présentant la plus grande proportion des cas de régression de la F_0 caractérisant l'intonation anglaise — groupe de participants bilingues équilibrés.

Nous avons examiné plusieurs concepts qui sont liés au contact de langues : bilinguisme; diglossie; continuum de bilinguisme; continuum de restriction linguistique. Nous avons signalé des cas où les participants présentant les différents niveaux de restrictions ou se situant à des points différents sur le continuum de bilinguisme peuvent se distinguer dans les réalisations des faits intonatifs. Nous cherchons maintenant à revoir la littérature qui décrit les conséquences du contact de langues.

1.5 CONSÉQUENCES LINGUISTIQUES DU CONTACT DE LANGUES

Les discussions portant sur le contact de langues et sur le continuum de bilinguisme présentées ci-dessus nous ont permis d'élucider les points suivants: le contact de langues désigne une situation où un individu utilise deux langues; et il existe parmi les membres d'une communauté bilingue de la variation dans les niveaux de bilinguisme qui y sont attestés. La situation de contact de langues — bilinguisme individuel — risque d'avoir des conséquences linguistiques. Cependant la terminologie employée dans la littérature pour designer ces phénomènes linguistiques diffère d'une étude à l'autre. Nous cherchons à atteindre, donc, dans le cadre de cette sous-section deux objectifs: explorer la terminologie employée pour décrire les conséquences linguistiques de contact de langues; et illustrer à l'aide d'exemples les conséquences de bilinguisme.

1.5.1 *Hypothèse de l'interférence*

Comme nous l'avons déjà signalé, les chercheurs désireux de décrire les conséquences linguistiques du contact de langues adoptent une terminologie en fonction de leur domaine d'étude. L'influence que peut exercer une langue donnée sur la structure d'une langue est connue sous le nom d'interférence, une notion que Weinreich (1968: 1) définit de la façon suivante: « les phénomènes linguistiques représentant les déviations par rapport aux structures des deux langues que parle une personne bilingue, déviations occasionnées par le fait que le sujet parlant utilise deux langues » (notre traduction). L'hypothèse d'interférence est utilisée dans une variété de domaines : dans le domaine du contact de langues; et dans le domaine de l'apprentissage d'une langue seconde.

Par exemple, les réalisations tonales et l'alignement des tons aux syllabes accentuées sont étudiées par Delattre (1963), Mennen (2004) et Grover et al. (1987). Deux de ces études, Delattre (1963) et Grover et al., (1987) examinent de la réalisation des phrases d'une langue seconde et concluent qu'il se produit une interférence au niveau de l'intonation lorsque les Français produisent une phrase en anglais (voir Figure 4).

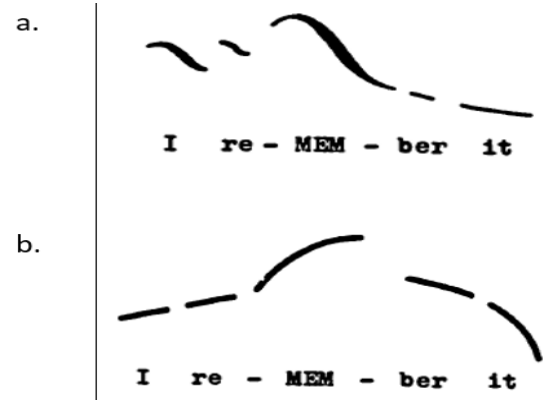


Figure 4: Réalisation de l'énoncé « I remember it » par un locuteur natif de l'anglais américain (a) et (b) par un Français (Delattre 1963: 194).

Il se présente dans l'énoncé anglais en (a) produit par un locuteur de l'anglais américain un contour intonatif descendant, sous la forme de la lettre S inversée. Par contre, l'énoncé en anglais en (b) prononcé par le locuteur français présente les caractéristiques suivantes: la contour commence au niveau pas et atteint son pic à droite de la syllabe accentuée MEM. Dans la phrase prononcée par un Anglophone le pic mélodique s'aligne à gauche de la syllabe accentuée MEM. Ces exemples permettent d'illustrer l'interférence qui s'opère au niveau de l'intonation produite par un apprenant d'une langue seconde — l'interférence peut se refléter sur la forme du contour intonatif ainsi que sur l'association du pic mélodique à la syllabe accentuée.

Grover et al. (1987) examinent la réalisation de l'intonation par trois groupes d'élèves: les locuteurs natifs de l'anglais; les locuteurs natifs du français; les locuteurs anglophones qui suivent des cours d'immersion française. En se concentrant sur les analyses de la pente du contour intonatif, les chercheurs n'observent aucune différence entre les locuteurs français et les élèves d'immersion française. Cependant, la réalisation du contour intonatif varie selon l'âge des élèves d'immersion ; les élèves âgés de 10 ans réalisent en français un contour intonatif dont la pente se rapproche de celle que réalisent les locuteurs natifs. Les élèves d'immersion âgés de 16 ans, par contre, réalisent une pente du contour intonatif qui est similaire à celle que réalisent les locuteurs anglophones, une situation qui révèle que le degré d'interférence dans l'intonation peut varier.

L'étude de Mennen (2004) illustre le phénomène d'interférence bidirectionnelle qui peut être attestée dans les corpus d'apprenants de L2. L'auteur investigate la réalisation de l'alignement tonal chez quatre groupes de participants : les néerlandophones natifs ; les grecophones natifs ; les apprenants du néerlandais comme L2; et les apprenants du grec comme L2. Les résultats de cette étude révèlent une influence bidirectionnelle entre L1 et L2: les systèmes intonatifs de L1 et de L2 présentent de la variation en ce qui concerne l'alignement tonal que le chercheur attribue au contact de langues. Ils illustrent que le contact de systèmes intonatifs peut mener au changement de la façon dont le pic mélodique s'alignent avec la voyelle accentuée.

1.5.2 *Hypothèse de « convergence » ou de « fusion » des systèmes intonatifs*

Récemment, les chercheurs qui examinent l'intonation dans les langues en situation de contact adhèrent à l'hypothèse de convergence pour désigner l'influence que peut exercer un système intonatif sur un autre. D'autres chercheurs préfèrent adhérer à l'hypothèse de fusion des faits intonatifs dans le système intonatif réalisé par des personnes bilingues. Cette sous-section va donc définir ces deux hypothèses et les illustrer à l'aide d'exemples tirés de la littérature.

1.5.2.1 Convergence

Dans le cadre des études examinant le contact de langues, il existe de la variation dans les définitions proposées pour qualifier le mot « convergence ». Deux processus permettent de qualifier des situations de convergence: la perte de quelques éléments d'une grammaire; et l'incorporation dans une langue des éléments de la grammaire d'une autre langue. Nous expliquons ce que représentent ces deux processus.

La convergence représente chez Mougeon et al. (1985: 73) le phénomène suivant: dans une situation de contact de deux langues — langue minoritaire et langue majoritaire— la langue minoritaire peut perdre progressivement les composantes de sa grammaire qui ne sont pas attestées ou qui sont utilisées moins fréquemment dans la langue majoritaire. L'autre exemple de convergence se trouve dans l'étude de Silva-Corvalán (1995) qui examine la situation de contact entre l'espagnol en l'anglais. Les résultats de ses analyses révèlent l'absence en langue espagnole de l'opposition entre l'indicatif et le subjonctif, phénomène qui est attribuable à l'absence en langue anglaise de ce genre d'opposition.

L'autre facteur qui mène à la convergence des langues en contact est l'incorporation dans une grammaire donnée des composantes empruntées à une autre langue (Thomason et Kaufman 1988: 21). Les études de Colantoni et Gurlekian (2004) et de Colantoni (2011) illustrent cette situation de convergence. Dans ces études, les chercheurs observent que l'espagnol de Buenos Aires subit l'influence de la langue italienne. Deux traits intonatifs observés en espagnol de Buenos Aires représentent la convergence entre les systèmes intonatifs de l'italien et de l'espagnol de Buenos Aires. L'espagnol de Buenos Aires affiche, à la différence des autres variétés de l'espagnol qui alignent le ton haut avec la fin de la voyelle accentuée, un alignement tonal qui associe le ton haut avec le début de la voyelle accentuée. Dans les contours finals, on observe que le ton haut est suivi d'une descente tonale, et il est précédé des tons accents sous forme d'une descente en étages.

Alvord (2006) analyse l'intonation des hispanophones d'origine cubaine vivant à Miami, qui sont bilingues en espagnol et en anglais. Il vise deux objectifs : examiner la réalisation de l'intonation dans des énoncés déclaratifs par les différentes générations; et investiguer la réalisation de l'interrogation absolue. Les résultats de cette analyse révèlent un taux très élevé de désaccentuation chez les hispanophones bilingues de Miami. En ce qui concerne la réalisation de l'interrogation, on en recense deux types: un contour interrogatif montant; et un contour

interrogatif descendant. Deux générations d’immigrés — première et troisième générations — emploient de préférence le contour interrogatif montant qui caractérise l’espagnol de Cuba, tandis que la deuxième génération utilise le contour interrogatif descendant, ce dernier phénomène suggérant une influence du contact avec l’intonation de l’anglais.

Simonet (2011) analyse la réalisation des tons accent en position finale par les locuteurs bilingues catalan-espagnol. Ces locuteurs sont divisés en deux groupes: ceux qui sont dominants en catalan; et ceux qui sont dominants en espagnol. Les résultats de cette étude révèlent deux phénomènes de convergence: la création en L2 d’une nouvelle catégorie intonative qui n’y existait pas auparavant; l’assimilation chez l’apprenant de L2 d’une catégorie intonative de sa langue maternelle.

Pour résumer ces quatre études portant sur la convergence qui s’opère en situation de contact de langues, nous pouvons en faire deux observations: la convergence intonative se produit au niveau des types de contours intonatifs réalisés par des locuteurs bilingues, ce qui est représenté par des innovations au niveau des réalisations tonales; la convergence intonative peut se refléter dans la façon dont les locuteurs bilingues réalisent l’alignement tonal; parfois il s’agit d’assigner une nouvelle fonction à un type d’alignement tonal qui existait déjà dans la langue. Passons aux études qui adoptent l’hypothèse de la « fusion » pour caractériser la réalisation de l’intonation par les personnes bilingues.

1.5.2.2 Fusion

La « fusion » intonative peut définir une situation où un locuteur bilingue intègre dans son système intonatif deux particularités intonatives des deux langues qu’il parle, ce qui mène à la création d’un système « hybride » ou « mixte » ou « fusionné » pouvant remplir un rôle contrastif dans les deux langues (Queen 2006: 175).

Le corpus de jeunes filles bilingues turc-allemand, Queen (2001, 2006) présente deux tons finals montants de l’énoncé, que l’on peut caractériser de la façon suivante: un ton final montant de l’énoncé qui présente les caractéristiques de l’intonation allemande; et l’autre ton final montant de l’énoncé qui fait partie du système intonatif de la langue turque. Ces deux tons finals de l’énoncé remplissent des fonctions contrastives en turc et en allemand. Le ton final montant de l’énoncé représentant en intonation allemande permet de désigner la continuation, tandis que le ton final en intonation turque indique la saillance pragmatique de l’information (Queen 2006: 175). Les deux types de tons finals montants — l’un représentant une intonation allemande et l’autre caractérisant une intonation turque — remplissent des fonctions contrastives selon la situation de communication (Queen 2006: 175). Les résultats de cette étude révèlent que les locutrices bilingues réalisent un système « fusionné » ou « mixte » — la réalisation tonale comporte les traits de l’intonation turque et de l’intonation allemande en ce qui concerne la réalisation des contours montants en position finale du syntagme.

1.6 CONCLUSION: UNE SYNTHÈSE

Nous avons vu les définitions des termes suivants: contact de langues, bilinguisme individuel, bilinguisme sociétal, continuum de bilinguisme. Ces discussions nous ont permis de présenter différentes situations linguistiques caractérisées par les phénomènes de bilinguisme ou de diglossie.

En recensant la littérature portant sur le continuum de bilinguisme, nous avons fait les observations suivantes: il existe de la variation dans les procédés méthodologiques adoptés pour placer les personnes bilingues sur un continuum basé sur le niveau de compétence dans les langues qu'elles parlent; nous proposons une hypothèse de restriction linguistique pour qui pourrait caractériser les Francophones de Rivière-La-Paix.

En évoquant le rapport entre le contact de langues et l'intonation nous avons pu fournir des réponses relatives aux questions suivantes: les différences dans la terminologie employée dans la description des conséquences du contact de langues en général; la terminologie favorisée dans les études qui portent sur le système intonatif réalisé par les personnes bilingues. Nous passons à la présentation des objectifs de recherche.

1.7 OBJECTIFS, QUESTIONS ET HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

1.7.1 *Objectifs de recherche*

Notre étude a pour objectif de décrire le système intonatif du français parlé en Alberta, une variété du français laurentien parlée en situation minoritaire où domine l'anglais. Comme tout autre travail de recherche mené dans le cadre du projet PFC, notre étude cherche à contribuer à la description du français contemporain dans sa diversité car elle se base sur une variété du français dont le système intonatif est très peu étudié.

Plus précisément, nous étudions la façon dont les locuteurs utilisent la F_0 pour découper la parole en continuités et en finalités. Nous cherchons à déterminer s'il existe des différences parmi les participants du FRP dans les distributions des syntagmes accentuels (SA) non finals et des syntagmes accentuels finals. Nous visons comparer l'intonation du FRP, du FR, du FL et du FO sur les faits intonatifs suivants : la durée des SA; la configuration tonale du SA; les distributions des continuités montantes et des continuités descendantes; les distributions des finalités montantes et des finalités descendantes. Ces données nous permettront de comparer l'intonation du FRP avec les systèmes intonatifs du FR, du FO, et du FL.

L'autre objectif de cette enquête consiste en analyse l'alignement du pic mélodique à la voyelle accentuée. Nous cherchons à établir si les données de Rivière-La-Paix révèlent des différences dans les degrés d'alignement du pic mélodique aux frontières droite et gauche de la voyelle accentuée. Une telle étude nous permettra de voir s'il existe des différences entre le français de Rivière-La-Paix et le français laurentien ainsi que le français de référence.

Le troisième objectif porte sur les facteurs sociolinguistiques. Nous cherchons à établir s'il existe, selon le sexe et l'âge de locuteurs, des différences dans les distributions des contours intonatifs réalisés, et dans les degrés d'alignement du pic mélodique à la voyelle accentuée. Comparer les proportions de contours réalisés selon l'âge et le sexe du locuteur nous permet de tester les hypothèses énoncées dans la littérature.

1.7.2 *Questions de recherche*

Cette a comme objectif de proposer des réponses aux question suivantes :

- Si la grammaire intonative du FR, du FO et du FQ est basée sur le patron intonatif par défaut LHLH (bhBH), est-ce que l'intonation du FRP présenterait une grammaire intonative semblable? Est-ce que les contours repérés dans le corpus du FRP seraient dérivés à partir du patron tonal bhBH? Y aurait-il en FRP des contours bitonaux comme ceux qui caractérisent certains accents mélodiques en anglais?
- Quel sont les types des contours mélodiques associés aux SA inventoriés en FRP? Est-ce que les formes de contours seraient similaires aux formes de contours inventoriés en FR ou en FO?
- Parmi les contours inventoriés en FRP, quelle serait la proportion des contours descendants et des contours montants? Puisque dans la variété du FL minoritaire de Windsor la proportion de contours montants est plus grande que dans les variétés du français en situation majoritaire, est-ce que le FRP qui est en situation minoritaire de contact avec l'anglais présenterait une proportion plus grande que le FR et le FL (corpus de Québec) et le française de la Vendée?
- D'autres questions portent sur les formes de contours intonatifs. Nous avons observé dans les études de Kaminskaïa et Poiré (2012) et Tremblay (2007) que le corpus le FL minoritaire présente des types de contours intonatifs qui diffèrent de ce que l'on rencontre en FL majoritaire ou en FR : hausse rectiligne (Tremblay 2007) ou contour *upstep* (Kaminskaïa et Poiré 2012). Est-ce le FL minoritaire de Rivière-La-Paix présenterait ces types de contours?
- Qu'est-ce qui caractérise les formes de contours inventoriés en FRP? S'agit-il de transfert, de la convergence ou de la fusion entre les faits intonatifs de l'anglais et du français ?
- En intonation du FR, le pic mélodique s'aligne dans la zone d'ancrage (Welby et Løevenbruck 2006) ce qui diffère de l'alignement tonal en anglais qui s'effectue à un point fixe. Est-ce que l'alignement du pic mélodique en FRP se fait dans une zone d'ancrage comme en FR ou à un point fixe comme en anglais?

- Est-ce que la durée des SA en FRP présenterait des différences par rapport à la durée des SA en FR, en FO et en FL? Vu que les Franco-Albertains restreints font des énoncés complets qui sont simples — contenant moins de syllabes que ceux des autres Franco-Albertains, est-ce qu'il y aurait des différences entre les locuteurs restreints, et les locuteurs non restreints en ce qui concerne la durée de contours intonatifs ?
- Jun et Fougeron (2002) proposent qu'en FR, deux tons B+H peuvent être réalisés sur la même syllabe. Nous cherchons à établir si les tons B H réalisés sur deux voyelles différentes présentent des valeurs de F_0 par rapport aux tons B+H réalisés sur la même voyelle.

1.7.3 *Hypothèses de recherche*

Nos hypothèses de recherche sont précisées selon des objectifs précis: inventaire tonal, distribution des contours intonatifs, alignement du pic mélodique aux voyelles accentuées, réalisations intonatives en situation de contact de langues, et continuum de bilinguisme.

1.7.3.1 Inventaire tonal et découpage de syntagmes accentuels

Tout d'abord, nous formulons des hypothèses sur deux dimensions centrales de l'intonation : la grammaire intonative ; et le découpage en unités prosodiques minimales. En ce qui concerne la réalisation des syntagmes accentuels, nous rappelons ce que Delattre (1966) explique à propos des caractéristiques des continuités et des finalités en anglais et en français : les continuités et les finalités en anglais comportent en position finale une F_0 basse, tandis qu'en français la syllabe finale d'une continuité comporte une F_0 élevée, et que la finalité porte une F_0 basse.

En fonction de la différence qui caractérise la réalisation des continuités et des finalités en français et en anglais, nous supposons que les Franco-Albertains bilingues auraient des tendances à réaliser une F_0 basse sur la syllabe finale des continuités et des finalités.

Rappelons que nous avons adopté, pour découper la parole en unités prosodiques, les principes du modèle intonatif de Jun et Fougeron (1995, 2000, 2002), une approche adaptée pour la description de l'intonation française. Dans le cadre de cette théorie, les chercheurs ont pu inventorier les possibilités de réalisations des contours intonatifs qui correspondent à la grammaire intonative du français. Si l'on prend comme point de départ ces contours intonatifs, trois questions se posent: est-ce que les Franco-Albertains bilingues réaliseraient ces contours intonatifs sur des SA de la même longueur? Ces locuteurs réalisant des SA de continuité les produiraient-ils majoritairement avec une F_0 haute sur la dernière syllabe? Est-ce que les Franco-Albertains bilingues produiraient majoritairement les SA de finalité avec une F_0 basse sur sa dernière syllabe?

Ajoutons que dans le cadre de la grammaire intonative du français, on segmente un syntagme accentuel en fonction de la F_0 alignée avec la dernière syllabe du mot lexical. Dans une situation de contact de langues, nous comptons trouver les caractéristiques suivantes: des différences dans le nombre de syllabes comportant un SA; et que la réalisation des continuités et des finalités révèlent des différences dans l'emploi des tons haut et des tons bas en position finale. En ce qui concerne la variation dans le nombre de syllabes comportant un SA, nous posons comme hypothèse que le corpus d'hommes présenterait des SA plus courts que celui des femmes car les hommes pausent plus fréquemment que les femmes lors de la production d'un énoncé (Clopper et Smiljanic 2011: 243). Puisque notre approche méthodologique utilise les pauses comme un des critères permettant de découper les énoncés en contours intonatifs, un corpus contenant beaucoup de pauses est susceptible de présenter des contours plus courts — des contours comportant un nombre réduit de syllabes.

Rappelons que les études antérieures identifient des différences dans la durée des syntagmes accentuels : en français de référence le SA comprend 3,5-3,9 syllabes (Jun et Fougeron 2000) ou 3,36 syllabes (Fónagy 1979) ou 3-8 syllabes (Padeloup 1990); en français laurentien le SA comprend 3-5 syllabes (Poiré et al. 1990; 100). En expliquant les productions de trois générations de Franco-Albertains, Walker (2006) observe que les énoncés au complet de la plus jeune génération sont plus courts par rapport à ce que produisent les générations plus âgées. Nous devons préciser que le découpage en contours se limite à l'énoncé au complet, en dépit de la variation de durée des énoncés chez les différents participants.

Notre étude se base sur des enregistrements de Franco-Albertains — les habitants de Rivière-La-Paix dont les ancêtres sont originaires du Québec. Nous faisons des comparaisons entre le FRP et les études antérieures (le FO et le FL) en ce qui concerne les distributions en pourcentage de contours, l'alignement tonal, et la longueur de SA, une approche qui nous aidera à émettre des hypothèses pour l'étude de l'intonation du français de Rivière-La-Paix.

Les travaux de Cedergren et al. (1990) et de Poiré et al. (1990) figurent parmi les premières études à analyser l'intonation du français laurentien en employant les principes du modèle MA « général » (Pierrehumbert 1980; Ladd 1996). Notre approche utilise les principes du modèle MA « adapté » de Jun et Fougeron (1995, 2000, 2002). La méthodologie et le système de notation tonale de notre corpus sont inspirés des études plus récentes portant sur le français laurentien (Kaminskaïa et Poiré 2012; Kaminskaïa 2009, 2013, 2014a, 2015b, 2016; Tremblay 2007).

De plus, nous apprenons grâce à Cedergren et al. (1990: 29) que l'intonation du français laurentien comporte plusieurs types de tons accents: des tons accents simples bas B ou haut H; un ton accent complexe, B+H qui permet d'indiquer la continuité (Cedergren et al. 1990: 36); et des tons démarquant des frontières B% ou H%. En ce qui concerne les découpages des syntagmes intonatifs, Poiré et al. (1990: 96) proposent de découper les SI en unités rythmiques minimales, unités qu'ils qualifient d'Éléments rythmiques de base (ERB). Les ERB se définissent comme :

« des syllabes phonétiques ou du moins des noyaux syllabiques facilement perçus par les auditeurs » (Poiré et al. 1990: 96). Précisons que le nombre de syllabes dans des SI récoltés dans le corpus de français laurentien varient entre 3 et 5 syllabes (Poiré et al., 1990: 100)

Les lignes directrices permettant aux chercheurs en intonation d’identifier et de démarquer les différents types de SA dans des corpus oraux se résument ainsi : la frontière droite d’un contour est représentée par la dernière syllabe du mot lexical; une pause indique aussi la frontière d’un contour intonatif; une fois la frontière est délimitée il faut procéder à l’identification des différents tons haut et bas — associés aux syllabes dans le contour. On commence par remarquer le contour mélodique selon les principes théoriques d’un modèle intonatif, et puis on délimite le groupe de faits segmentaux qui y sont associés (Jun et Fougeron, 1995, 2000, 2002; Kaminskaïa et Poiré 2012: 169; Poiré et al., 1990: 94). Appliqué à l’analyse du français de la Vendée, du Québec et de l’Ontario, ce principe a permis aux chercheurs d’identifier neuf contours mélodiques qui peuvent être associés aux SA, soit bH, bBH, hBH, bhBH, bhH, B, hB, bHB et H.

Dans le cadre de cet exposé, nous présentons dans le Tableau 7 les différents types de contours intonatifs recensés dans trois variétés du français — Ontario, Québec, et Vendée (Poiré et Kaminskaïa 2004).

Tableau 7: Distribution (%) des contours intonatifs les plus fréquents dans trois variétés de français en lecture (quatre locutrices par variété). (Adapté de Tremblay 2007: 38).

		Situation minoritaire	Situations majoritaires	
		Ontario	Québec	Vendée
Contours montants	bH	27,87	29,08	19,39
	bBH	29,06	41,84	35,78
	hBH	1,56	4,25	6,12
	bhBH	6,71	3	2,54
	bhH	0,89	0,48	0,81
	H	3,06	7,83	6,81
	Total	69,15	86,48	71,45
Contours descendants	B	13,04	1,74	2,19
	hB	9,69	2,61	7,16
	bHB	8,42	1,16	4,15
	Total	31,15	5,51	13,5

Le Tableau 7 donne les fréquences de distributions de neuf mélodies les plus fréquemment réalisées en lecture dans trois variétés du français. Pour arriver à découper ces mélodies dans un corpus, on assigne les tons à une suite segmentale en fonction du contour mélodique qui y est associé. En tenant compte de l’alignement entre les suites segmentales du corpus et les contours du français observé dans le cadre MA « adapté » (Jun et Fougeron 1995, 2000, 2002), on arrive trouver les spécifications tonales associées aux contours intonatifs du corpus. Tous ces contours

intonatifs sont dérivés à partir du patron tonal sous-jacent b h B H qui caractérise l'intonation française.

Nous avançons comme hypothèse que le corpus de Rivière-La-Paix affichera les mêmes types de contours intonatifs qui est inventorié dans les variétés du français de l'Ontario, du Québec et de la Vendée. De plus, puisque le FRP est en contact avec l'intonation anglaise, nous nous attendons à ce que le FRP présente une plus grande proportion de contours descendants que le FR et le FL (ville de Québec) et le français de la Vendée.

1.7.3.2 Alignement tonal en français de référence et en français laurentien

Dans une étude portant sur l'alignement du pic mélodique à la voyelle accentuée, (Welby et Løevenbruck 2005: 1) proposent l'hypothèse de l'ancrage — une zone sur la voyelle accentuée où peut se produire l'alignement avec le pic mélodique. Il s'agit d'une zone située avant la fin de la voyelle accentuée. Dans une étude menée par Kaminskaïa (2015b: 127), il a été révélé qu'en français du Québec, le ton H s'aligne plus proche de la frontière droite de la voyelle chez les femmes que chez les hommes. Les différences dans le degré d'alignement du pic mélodique sont attribuables à deux facteurs : le rythme de la parole de locutrices — les locutrices parlent plus lentement que les hommes; et la durée des voyelles accentuées — les voyelles du corpus de femmes sont relativement plus longues que celles qui se trouvent dans le corpus d'hommes (Kaminskaïa 2015b: 126).

Puisque le FRP est une variété du français, nous nous attendons à ce le pic mélodique s'aligne dans onze comme d'ancrage, par sur un point fixe. Suite à l'analyse des distributions des contours intonatifs en français de Rivière-La-Paix, nous anticipons que le corpus présentera des proportions plus élevées de contours descendants que ce qui est recensé dans les corpus de ville de Québec et de région de Vendée.

1.7.3.3 Continuum de bilinguisme et le système intonatif à Rivière-La-Paix

L'étude de Walker (2006) démontre qu'il existe parmi les trois générations des Franco-Albertains de la variation dans la façon dont elles réalisent les faits de la phonologie segmentale du français. Le système phonologique réalisé par les francophones plus âgés est caractérisé majoritairement par les traits du français laurentien, tandis que les deux plus jeunes générations réalisent un système phonologique qui comporte un nombre élevé des traits de la phonologie anglaise.

Les études antérieures portant sur les variétés du français laurentien en situation de contact avec l'anglais révèlent des différences entre les générations de locuteurs en ce qui concerne les proportions des contours intonatifs. Les proportions des contours descendants — hB et bhB — réalisées par les jeunes Franco-Ontariens sont plus élevées que ce que réalisent les Franco-

Ontariens plus âgés (Kaminskaïa 2013). Nous posons donc qu'il y aurait de la variation parmi les trois générations des Franco-Albertains quant à la réalisation de l'intonation du français.

1.7.3.4 Convergence ou fusion

Nous avons vu que dans le cas de convergence deux langues qui présentaient des différences avant le contact deviennent similaires après le contact, ces similitudes étant la conséquence du transfert des faits intonatifs. Nous avons observé que les continuités en intonation anglaise présentent des contours descendants tandis qu'en français elles présentent des contours montants. Vu que nous nous attendons à ce que le FRP présente de grandes proportions de contours descendants, cette situation révélerait un cas de convergence entre les systèmes intonatifs du français et de l'anglais. La production des contours descendants est « accélérée » (Silva-Corvalán 2002) par le contact avec l'intonation anglaise. Nous ne parlerons pas de la fusion car ce processus renvoie à l'influence bidirectionnelle entre les systèmes intonatifs de deux langues.

1.8 SOMMAIRE DE LA THÈSE

Ce travail de recherche, qui s'inscrit dans le cadre de la théorie métrique-autosegmentale, vise à fournir une description du système intonatif du FRP — une variété du français laurentien en situation minoritaire de contact avec l'anglais. Nous proposons une étude intonative qui comporte trois volets: phonologique, phonétique et sociolinguistique. L'aspect phonologique/phonétique se veut un examen de la grammaire intonative, de la distribution des contours intonatifs, et de l'alignement tonal. Dans le volet sociolinguistique nous regrouperons les locuteurs en trois tranches d'âge: un regroupement qui permettrait d'observer, à l'aide des résultats de l'analyse acoustique, s'il existe des différences dans les réalisations intonatives selon l'âge de locuteurs. De plus, nous essaierons d'établir s'il existe entre les hommes et les femmes les différences dans les distributions des syntagmes accentuels ainsi que dans le degré d'alignement du ton à la voyelle accentuée.

1.9 ORGANISATION DE LA THÈSE

Cette thèse est divisée en six chapitres. Le chapitre 2 traite de la prosodie. Le chapitre 3 donne un aperçu sociolinguistique du français parlé en Alberta. Nous exposons dans le chapitre 4 les procédés méthodologiques que nous avons adoptés pour l'analyse de l'intonation. Les résultats de ce travail de recherche sont présentés au chapitre 5. Dans le chapitre 6, nous présentons la discussion des résultats ainsi que la conclusion.

CHAPITRE 2

PROSODIE

2.1 INTRODUCTION

Nous avons pu proposer au cours du premier chapitre des réponses relatives à plusieurs questions : la différence entre la prosodie lexicale et la prosodie postlexicale — l'intonation; les conséquences prosodiques possibles de contact de langues; et les rapports qui existent entre le continuum de bilinguisme ou restriction linguistique et le système intonatif réalisé par des personnes bilingues. Nous visons dans ce chapitre les objectifs suivants: définir la prosodie; présenter les théories de la phonologie prosodique; présenter les faits prosodiques qui caractérisent l'anglais et le français; définir le cadre théorique adopté pour l'analyse intonative du français; exposer les études intonatives du français parlé en situation majoritaire et en situation minoritaire de contact intense avec l'anglais; et énumérer les faits intonatifs qui font l'objet de la présente étude.

2.2 QU'EST-CE QUE LA PROSODIE?

Cette sous-section vise deux objectifs : présenter le domaine de la prosodie littéraire — liée à la poésie — et préciser le concept de prosodie dans le domaine linguistique; et situer l'analyse intonative du français de Rivière-La-Paix dans un de ces domaines. Le mot *prosodie* trouve son origine dans l'étymon grec « prosoîdia » qui se traduit par l'expression « en parallèle au chant » (Rodríguez-Vázquez 2010: 27). Les Grecs ont été les premiers à employer le concept de prosodie pour désigner l'accent mélodique (Herry-Bénit 2010: 117).

La littérature était la première à utiliser ce terme pour étudier les faits rythmiques en poésie. Par exemple, à l'origine, Halle et Keyser (1986) ont employé le terme prosodie pour désigner la façon dont les accents sont distribués en poésie.

En linguistique, la « prosodie » est un « terme générique qui renvoie à deux mécanismes suprasegmentaux distincts: le premier est de nature lexical, le second relève de la phonologie postlexicale, puisqu'il dépend de contraintes syntactico-sémantiques et rythmiques globales » Lacheret-Dujour et Beaugendre (1999: 3), voir chapitre 1. Qu'elle permette de décrire la prosodie lexicale ou postlexicale, une théorie de la prosodie remplit une fonction unique : expliciter le rapport qui existe entre les corrélats phonétiques et « les primitives linguistiques », c'est-à-dire les énoncés, les syntagmes ou les morphèmes (Lacheret-Dujour et Beaugendre 1999: 2). Toute étude prosodique pourrait s'intéresser à l'analyse de l'un des trois niveaux prosodiques suivants : phonétique, phonologique et linguistique (voir Figure 5).

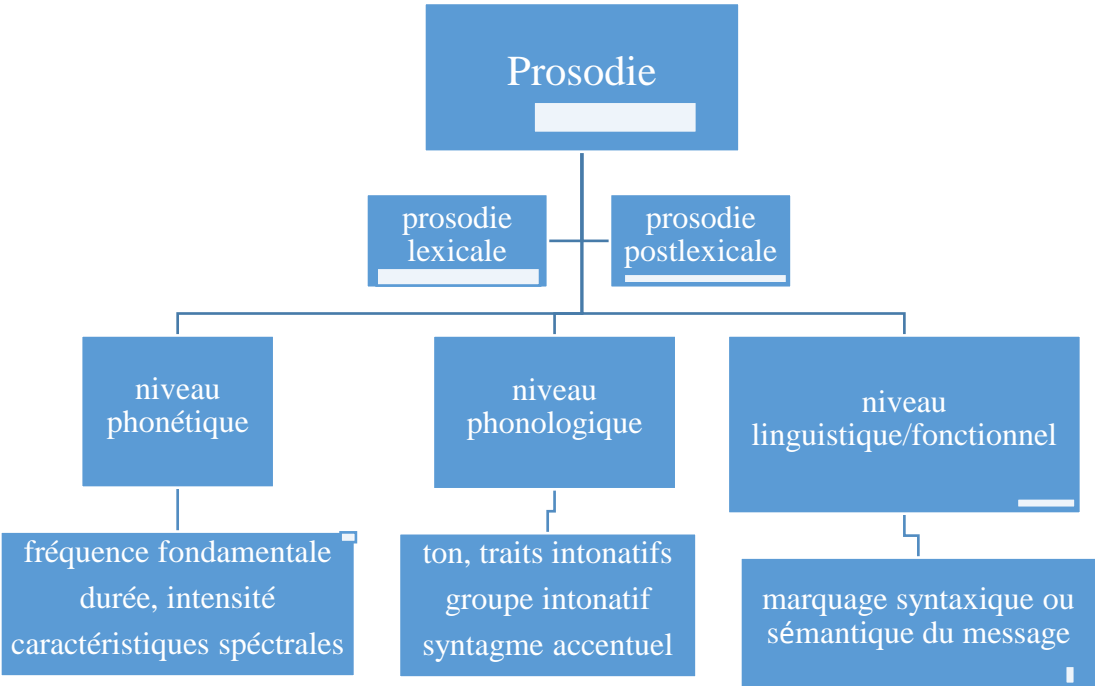


Figure 5: Prosodie et ses trois niveaux d'analyse (adaptation de Lacheret-Dujour et Beaugendre 1999: 2)

Parmi les trois niveaux d’analyse prosodique indiqués dans la Figure 4, tous les trois niveaux — niveau phonétique et niveau phonologique — sont incorporés dans l’étude du français de Rivière-La-Paix. Nous nous intéressons à mener une étude qui incorpore les faits phonétiques comme la fréquence fondamentale, et les faits phonologiques comme les syntagmes accentuels et l’analyse tonale.

Comme nous l’avons déjà mentionné, cette thèse s’intéresse à décrire l’intonation du FRP. Les faits prosodiques dont il est question dans ce chapitre apportent quelques précisions nécessaires pour mieux délimiter ce que représente le système intonatif du FRP. Précisons que nous ne visons pas de proposer une étude compréhensive l’intonation anglaise car nous nous concentrons à l’étude de l’intonation française, bien que nous puissions faire quelques commentaires sur la prosodie anglaise.

Par contre, les traits spécifiques à une langue peuvent être discernés dans le contexte d’une étude qui examine ce que représentent les aspects de grammaire intonative. Une étude d’une grammaire intonative est nécessaire lors de l’analyse intonative car elle munit le chercheur des connaissances qui permettent de remarquer si le corpus que l’on étudie présente des faits prosodiques recensés dans la littérature. En commençant par revoir la littérature décrivant la grammaire intonative du français, nous arrivons à y établir les aspects suivants : typologie et distribution de contours intonatifs; alignement tonal. Nous nous servirons de ces descriptions pour pointer des différences entre l’intonation du FRP et les autres variétés du français comme le FR, le FL (ville de Québec), le français de la Vendée, et le FL (Windsor).

Cette sous-section remplit deux objectifs : décrire les sous-domaines de la prosodie; identifier les corrélats acoustiques favorisés dans la réalisation de la prosodie française et anglaise; et comparer les systèmes prosodiques français et anglais.

2.3 LES SOUS-DOMAINES DE LA PROSODIE

Nous cherchons dans cette sous-section à expliquer les composantes de la prosodie: accent et accentuation, rythme, et intonation. D’abord, nous présentons la définition de chacun de ces termes, ensuite nous proposons des exemples qui illustrent les différences entre les systèmes prosodiques du français et de l’anglais. Ne prétendant pas mener une recension exhaustive de la littérature prosodique du français et de l’anglais, nous nous limitons aux études qui pourraient nous permettre d’atteindre nos objectifs. Rappelons les objectifs de cette thèse : identification et délimitation des contours intonatifs; délimitation des syllabes accentuées pour l’étude de l’alignement tonal; description des contours intonatifs réalisés par les Francophones bilingues; et comparaison de l’intonation du FRP, du FR et du FL.

2.3.1 *Accent et accentuation*

Le terme *accent* se définit comme « l’entité linguistique ayant pour fonction principale la mise en relief d’une syllabe et dont la substance consiste dans un plus grand effort expiratoire et articulatoire » (Fónagy 1979: 125). Cet accent est caractérisé par des changements qui se présentent dans les phénomènes acoustiques suivants : la fréquence fondamentale, la pression sonore, le spectre de fréquences, et l’augmentation dans la durée de la syllabe accentuée. Dubois et al. (1994: 3) définissent l’accentuation comme « une prééminence d’énergie articulatoire qui se manifeste par une augmentation physique de longueur, d’intensité, et un changement de fréquence fondamentale dans le passage de syllabe inaccentuée à syllabe accentuée ». Même si toutes les syllabes d’un énoncé portent de l’énergie articulatoire, les syllabes accentuées s’y distinguent parce qu’elles présentent des degrés de longueur, d’intensité et, de fréquence fondamentale qui sont relativement plus grands (van der Hulst 2006: 655).

Ces traits représentent les corrélats physiques de l’accentuation d’une langue donnée (Cruttenden 1986: 2; Hirst et Di Cristo 1998: 4; Walker 2001: 177). À ce groupe de traits qui permettent de faire la différence entre les syllabes accentuées et les syllabes inaccentuées, Roach (2000: 94–95) ajoute le trait de la qualité vocalique. Nous proposons une discussion de l’hypothèse de qualité vocalique, un phénomène très répandu en prosodie anglaise. Nous citons des exemples de cas où l’accentuation en anglais mène à la réalisation d’une voyelle différente et des situations où en anglais la voyelle est élidée en position inaccentuée. L’élision ou la perte d’une voyelle en position inaccentuée risque de présenter des problèmes pour l’analyse des contours intonatifs en français. Si les Franco-Albertains bilingues ont tendance à élider des voyelles inaccentuées, subissant l’influence de l’intonation anglaise, cette situation présentera des différences dans la durée et la typologie de contours intonatifs.

La prosodie anglaise présente deux classes de syllabes — syllabes fortes et syllabes faibles — une classification qui se fait en fonction de l’accentuation. Roach (2000) établit pour l’intonation anglaise le rapport entre la qualité vocalique, la classification des syllabes comme étant fortes ou faibles, et l’accentuation. Est considérée comme syllabe forte, la syllabe qui est accentuée. La syllabe inaccentuée est considérée comme syllabe faible. La phonologie anglaise présente toute une série de voyelles — [i u ɪ ə] — qui apparaissent fréquemment dans des positions de syllabes faibles, c’est-à-dire dans une syllabe inaccentuée (Roach 2000: 81).

Nous présentons des exemples pour illustrer les différentes situations où est réalisé le schwa parce que certaines voyelles se situent en position inaccentuée (Roach 2000: 81). Le Tableau 8 affiche les différentes orthographes qui sont prononcées comme des schwa.

Tableau 8: Différentes réalisations des voyelles en syllabe accentuée et en syllabe inaccentuée en anglais (Roach 2000: 83)

Mot lexical	Réalisation en syllabe inaccentuée	Réalisation en syllabe accentuée
<i>attend</i> assister à	[ə tend]	[æ]
<i>character</i> caractère	[kæərə ktə]	[æ]
<i>particular</i> particulier	[pə tɪ kjə lə]	[ɑ :]
<i>tomorrow</i> demain	[tə mɒ rə ʊ]	[ɒ] [ə ʊ]
<i>autumn</i> automne	[ɔ :tə m]	[ʌ]
<i>postmen</i> facteurs	[pə ʊ stmə n]	[e]

Le Tableau 8 présente les différentes graphies qui se réalisent en anglais comme le schwa puisqu’elles se situent en position inaccentuée, en syllabes faibles. Dans la colonne affichant les mots lexicaux, les voyelles en position inaccentuée sont en italique.

Un autre facteur lié à la prononciation des voyelles dans les syllabes faibles en anglais est l’élision — « un phénomène par lequel une voyelle finale atone disparaît devant l’initiale vocalique du mot suivant » (Dubois et al. 1994 : 173). Le phénomène peut se produire dans tout autre contexte « si les mots ne sont pas séparés des pauses ». Comme le montre le Tableau 9, une voyelle inaccentuée peut être élidée, ce qui peut réduire le nombre total de syllabes.

Tableau 9: Illustration l'élision en anglais (Roach 2000: 83)

Situations d'élision	Exemples
Disparition de la voyelle faible après les consonnes p, t, k	potato [p ^h 'teɪtəʊ] tomato [t ^h 'mə:təʊ] canary [k ^h 'neəri]
Voyelle faible + n, l, r. Les consonnes n, l, r deviennent syllabiques	tonight [tnaɪt] police [pli:s] correct [krekt]

Le Tableau 9 présente des cas où les voyelles disparaissent en position inaccentuée. Il existe bien d'autres situations où des consonnes sont élidées.

Les deux tableaux précédents — Tableau 8 et 9 — nous renseignent qu'en anglais de différentes voyelles peuvent être réalisées comme le schwa si elles se trouvent en syllabe faible. En français le schwa n'est réalisé qu'à la place de la graphie e. Aucune autre voyelle ne se fait remplacer par le schwa en syllabe faible. En fait le schwa peut se trouver en syllabe accentuée en français comme dans la phrase « prends-LE ».

Comme nous l'avons vu, en prosodie anglaise la voyelle inaccentuée peut être élidée, ce qui n'est pas le cas en français. Passons maintenant à la discussion du phénomène de proéminence.

Même si la durée, l'intensité, la fréquence fondamentale et la qualité vocalique contribuent toutes à la proéminence d'une syllabe, l'effet de chaque trait sur l'accentuation est variable selon la langue. En prosodie anglaise, deux corrélats acoustiques — la durée syllabique et la F₀ — exercent le plus grand effet sur la proéminence des voyelles par rapport à l'intensité et à la qualité vocalique (Roach 2000: 95). Pour la prosodie du FR, Dubois et al. (1994: 4), parmi d'autres, observent que « la syllabe accentuée est deux fois plus longue que la syllabe ordinaire quelles que soient les variations de durée dues au nombre de phones dans la syllabe ». Une *syllabe accentuée* « sonne avec plus de relief que les syllabes environnantes. Il s'agit donc ici d'une proéminence par le niveau sonore ou par la force phonatoire » (Mertens 1993: 24). À la différence de la prosodie anglaise où l'on marque l'accentuation à l'aide de la longueur et de la F₀, en prosodie du FR, seule la durée syllabique joue le rôle le plus important dans le marquage de la proéminence par rapport à l'intensité et la F₀ (Walker 2001: 177).

Sur le plan du rythme prosodique, le français est caractérisé par une syllabe accentuée située en position finale. C'est pour cette raison que Wenk et Wioland (1982: 204) qualifient le français comme une langue du type « trailer-timed ». Les syllabes inaccentuées sont caractérisées

par une tension articulatoire et les voyelles font l’objet d’une centralisation partielle. En position finale du groupe rythmique, la voyelle est allongée. Ce que Wenk et Wioland (1982) appellent groupe rythmique est nommé « groupe de sens » chez Delattre (1963: 193).

Delattre (1963, 1966) classe ces groupes de sens selon leur position dans l’énoncé (voir Figure 6) : continuations mineures et continuations majeures, et de finalités. La syllabe finale dans ces groupes de sens comporte une mesure de fréquence fondamentale élevée. D’ailleurs, la dernière syllabe d’une finalité comporte une valeur de F₀ moins élevée.

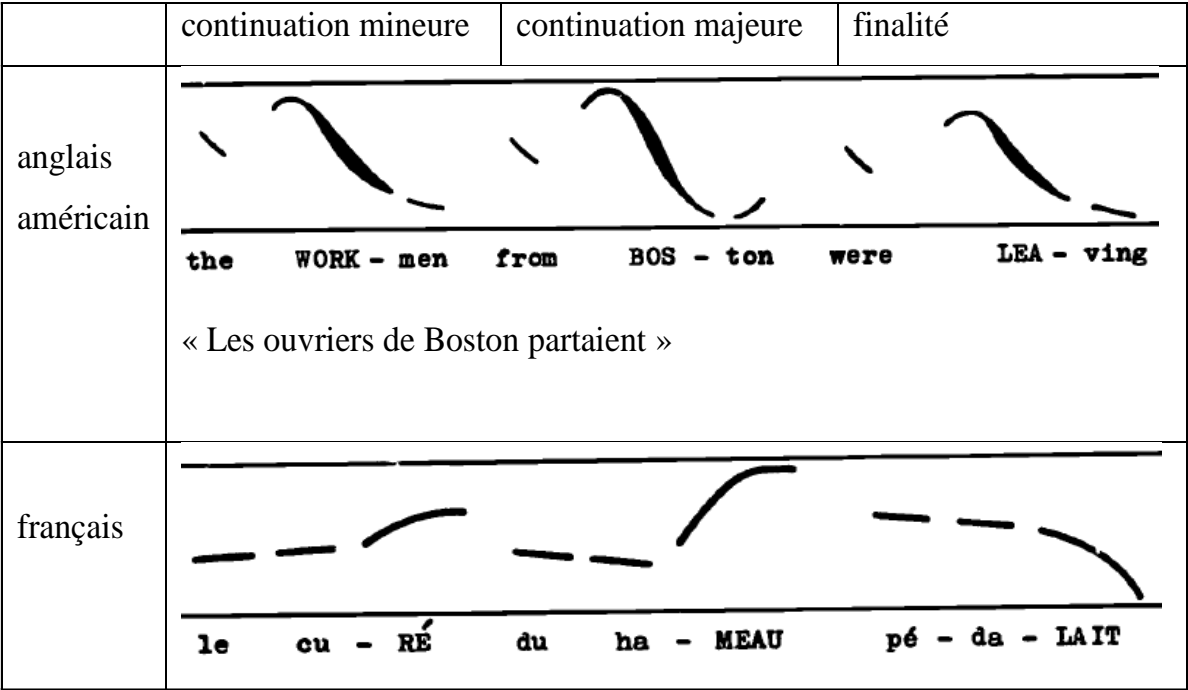


Figure 6: La représentation des continuités et de la finalité en français et anglais (Delattre 1966)

Il existe plusieurs termes que différents chercheurs emploient pour désigner les constituants prosodiques illustrés dans la Figure 5 : « syntagme accentuel » (Jun et Fougeron 2002), « groupes de sens » (Delattre 1963, 1966), « groupe rythmique » (Wenk et Wioland 1982), « groupe accentuel » (Verluyten 1982) et « syntagme phonologique » (Nespor et Vogel 1986). Le syntagme accentuel proposé par Jun et Fougeron (2002) revêt les mêmes caractéristiques intonatives que celles énoncées par Delattre (1963, 1966) et Wenk et Wioland (1982). Il se démarque par une syllabe accentuée. Autrement dit, il comporte une intonation montante sur la syllabe finale et pleine du groupe (Wenk et Wioland 1982: 204).

Horgues (2013: 43) trouve que l’opposition que font Troubetzkoy (1939) et Garde (1968) entre les langues à l’accent libre comme l’anglais, et les langues dites à l’accent fixe pourrait présenter des variations. Horgues (2013) base cette observation sur le fait que l’accent d’un mot en français ne tombe pas de manière systématique sur la dernière syllabe. De plus, Fónagy (1979) observe que le système d’accent en français est en voie d’évolution. Une syllabe peut être accentuée ou inaccentuée en fonction de « la position que ce mot occupe à l’intérieur du syntagme, selon le poids sémantique que lui prête l’énoncé, selon les circonstances qui n’ont rien de plus

exceptionnel que d'autres phénomènes prosodiques ou segmentaux, d'autres faits syntaxiques ou lexicaux » (Fónagy 1979: 177). Pour cette raison, Fónagy 1979 qualifie l'accent en français de fait « probabilitaire ».

L'accent peut tomber sur la dernière syllabe de ces groupes de mots et cette même syllabe peut délimiter la frontière droite de l'énoncé. La même accentuation marque à la fois la fin du mot et la frontière du groupe de mots. C'est bien ce phénomène que Rossi (1980) et Vaissière (2002) qualifient de syncrétisme, terme qui représente un amalgame entre la prosodie lexicale et la prosodie postlexicale (Horgues 2013: 43).

2.3.1.1 Proéminence lexicale et proéminence postlexicale

Cruttenden (1986: 6) propose deux catégories de proéminence : une proéminence lexicale et une proéminence postlexicale. Une proéminence lexicale porte sur des mots et fait partie du lexique mental. Cette proéminence s'appelle accent de mot.

En anglais l'emplacement de l'accent sur les noms, les verbes et les adjectifs est très variable, et il dépend de plusieurs facteurs : le contexte syllabique et le nombre de syllabes dans le mot (Cruttenden 1986: 19). Par conséquent, l'accent en anglais peut tomber sur la dernière syllabe, la syllabe pénultième, ou bien une autre syllabe, comme dans inCINerator « incinérateur ». Dans les verbes et les adjectifs, la pénultième syllabe est accentuée, comme on le voit en (1) et (2) et que les lettres majuscules y indiquent les syllabes accentuées :

(1) si une voyelle courte se trouve en position finale ou précède plus d'une consonne comme dans les verbes suivants : surRENder « se laisser aller », POLish « polir », asTONish « étonner »

(2) en dehors de ces contextes, la syllabe finale est accentuée comme dans les mots suivants: reLATE « raconter », mainTAIN « entretenir », subLIME « sublime »,

Dans les noms, les mêmes conditions citées en (1) déterminent quelle syllabe sera accentuée, si une voyelle brève se trouve en position finale. Cette situation d'accentuation est attestée dans les mots anglais suivants : ElephanT « éléphant », MOment « moment », compLEXion « teint », suRREnder. Dans le cas des mots polysyllabiques, c'est-à-dire les mots de plus de deux syllabes, la syllabe antépénultième porte l'accent comme Anecdote, PEdigree, ORganise « organiser », EScalate « s'intensifier », MORibund « ERudite.

Dans les mots complexes — les mots contenant une racine, et un ou plusieurs affixes —, l'emplacement de l'accent est mobile. L'emplacement invariant de l'accent signifie que les racines de mots conservent l'emplacement de l'accent, ce qui veut dire que les suffixes n'occasionnent pas de déplacement accentuel, comme en (3) :

(3) L'affixation des suffixes ne mène pas au déplacement accentuel dans le mot d'origine: fulFIL « satisfaire » – fulFILment « satisfaction », USual « habituel » – USually « comme d'habitude ».

L'emplacement de l'accent peut être mobile, c'est-à-dire que l'accent peut tomber sur les suffixes, comme en (4) :

(4) LLimit « une limite » – limiTATion « une limitation », CHIna « la Chine » – ChinESE « chinois ».

Ou il peut se déplacer vers la droite de la racine dans les exemples suivants :

(5) eCONomy « l'économie » – ecoNOMics « l'économie politique », CURious « curieux » – curiOsity « curiosité », appLY « appliquer » – appliCAtion « l'application ».

Pour les mots composés — mots contenant deux, ou plus de deux, morphèmes lexicaux et correspondant à une unité significative — (Dubois et al. 1994: 105), les règles d'assignation de l'accent sont différentes. Nous présentons des exemples d'assignation des accents dans deux types de mots composés.

Le premier groupe est constitué de mots composés formés à partir de deux morphèmes libres et dont le sens pourrait être dérivé de deux morphèmes constitutifs. Ce groupe de mots composés présente l'accent primaire sur le deuxième morphème, comme en (6).

(6) ice-COLD « très froid », handMADE « fait à la main », half-FULL « à moitié plein », self-CONsious « complexé », self-CONfident « qui a de l'assurance »

Pour les mots composés dont le sens n'est pas dérivé de leurs morphèmes constitutifs, l'accent primaire tombe sur le premier morphème lexical (Cruttenden 1986: 20), comme en (7).

(7) GREENhouse « une serre », BLACKboard « Tableau noir », STONEAge « âge de pierre »

Cruttenden (1986) introduit l'expression *accent primaire* dans cette discussion, mais nous n'abordons pas ce sujet dans cette sous-section, son traitement étant réservé pour la sous-section qui examine l'intonation.

Les exemples que nous venons de citer illustrent les points suivants : la position de la syllabe accentuée peut varier en anglais selon le nombre de syllabes dans le mot; et dans le cas des mots composés, le sens de mot entier varie si l'accent primaire s'associe au premier ou au deuxième mot. Maintenant que nous avons élaboré ce que représente la proéminence lexicale en prosodie anglaise, passons à la discussion de la proéminence postlexicale, phénomène qui caractérise la prosodie française.

Cruttenden (1986: 6) définit une proéminence postlexicale comme une proéminence qui tombe sur la dernière syllabe du groupe de mots. Le phénomène de proéminence postlexicale est pertinente car elle permet de souligner un trait de l'intonation française — l'intonation française favorise la proéminence postlexicale, ce qui la distingue de l'anglais qui favorise la proéminence lexicale. Dans la section qui suit, nous explorons les fonctions linguistiques de l'accent en anglais et en français.

Nous venons de voir que la prosodie anglaise favorise la proéminence lexicale, tandis que la prosodie française favorise la proéminence postlexicale.

2.3.1.2 Fonction distinctive de l'accent de mot

La fonction distinctive s'applique plutôt à l'accent de mot. L'accent de mot remplit des fonctions contrastives sur les plans grammatical et lexical. Il permet de distinguer les mots de la catégorie verbale et les mots de la classe nominale. En anglais, l'accent de mot permet de faire la différence entre le verbe et le nom, comme en (8) :

(8) le verbe *inSULT* « insulter » et le nom *INsult* « insulte » (Cruttenden 1986: 6)

De plus, il présente le contraste dans les sens des mots appartenant à la même catégorie grammaticale. Les verbes présentés en (9) illustrent bien ce point :

(9) *deFER* « différer » vs *DIFfer* « être différent » (Cruttenden 1986: 18).

L'accent remplit une fonction distinctive en anglais et sa position dans les mots est variable. En français, l'accent ne joue aucun rôle contrastif (Carton 1997: 99), c'est-à-dire qu'il ne permet pas de distinguer entre deux mots différents.

2.3.1.3 Fonction démarcative de l'accent

L'accent peut aider à délimiter des mots ou des groupes de mots dans la chaîne parlée. Cette fonction s'applique à des langues qui ont l'accent de groupe comme le français. Même si les mots du français portent l'accent sur la dernière syllabe, un mot risque de perdre son accent final au profit d'un accent de groupe — l'accent final d'un mot isolé se déplace pour rester sur la dernière syllabe du groupe de mots. La prosodie française favorise l'accent de groupe par rapport à l'accent de mot. L'accent de groupe a pour fonction de délimiter un groupe de mots, ce qui veut dire qu'il remplit la fonction démarcative, comme en (10) :

(10) Les MURS de votre maiSON sont trop NOIRS (Cruttenden 1986: 18)

La phrase en (10) illustre les groupes de mots qui sont délimités par l'accent de groupe, la frontière droite du groupe étant indiquée à l'aide des lettres en majuscule. Le fait que des mots français pourraient perdre leur accent individuel au profit de l'accent de groupe est attesté chez

beaucoup de chercheurs (Delattre 1966; Fónagy 1979; Garde 1968; Hjelmslev 1953; Pilch 1972; Togeby 1965; Vaissière 1991). Puisque l'accent de groupe implique une proéminence qui s'applique sur le plan postlexical, nous approfondirons, dans la sous-section 2.3.1.4 qui traite du syncrétisme et de l'intonation, la discussion sur l'accent de groupe du français.

En français, l'accent primaire peut être réalisé sur la dernière syllabe des deux types de mots suivants : les mots lexicaux — nom, verbe, adverbe et adjectif, et les mots grammaticaux. Dans le mot de contenu, l'accent primaire se réalise sur la dernière voyelle pleine — pas sur un schwa. Même si le mot lexical *regarde* [ʁə. gaʁ.də] présente comme dernière voyelle un schwa, cette voyelle ne porte pas l'accent primaire. L'accent primaire tombe sur la syllabe /gaʁ/ (Delais-Roussarie 2008: 65). Les mots grammaticaux ou mots de fonction figurant en position finale du groupe reçoivent, eux aussi, l'accent primaire.

En intonation française, l'accent primaire peut être associé avec un schwa. Comme on le voit dans les exemples *apporte-le* et *je ne veux pas de cela*, les voyelles finales dans les mots grammaticaux *le* et *cela* portent l'accent primaire. Ces exemples permettent de confirmer l'existence en français d'un accent de groupe — accent frappant la dernière syllabe du groupe, que cette syllabe porte une voyelle pleine ou un schwa

Nous venons d'aborder un sujet très pertinent en ce qui concerne la prosodie du français, le fait que l'accent se déplace pour rester sur la syllabe finale du groupe afin d'en délimiter la frontière. Dans le contexte de notre étude, on peut s'interroger sur la façon dont les locuteurs bilingues réaliseront cet accent de groupe. Une telle hypothèse peut être testée en examinant l'intonation et les groupes de mots que présente le corpus.

2.3.1.4 Syncrétisme de l'accentuation et de l'intonation en français

Même si nous avons déjà mentionné le syncrétisme, nous nous proposons de l'aborder dans cette sous-section pour poursuivre la discussion des différences prosodiques entre le français et l'anglais. Dubois et al. (1994 : 464) définissent le syncrétisme comme « le phénomène par lequel des éléments distincts à l'origine ou que l'analyse conduit à dissocier se trouvent mêlés en une forme unique, de manière apparemment indissociable ».

En prosodie française, le mot syncrétisme renvoie à la situation où la même voyelle finale représente à la fois l'accentuation et l'intonation — accentuation parce que c'est la dernière syllabe du mot lexical, et intonation parce que la syllabe accentuée se situe en position finale d'un constituant prosodique (Vaissière 2002: 154).

Prenons l'exemple du groupe intonatif qui comporte plusieurs syntagmes accentuels (SA) où chaque SA porte une syllabe finale accentuée selon les principes de la prosodie française. La syllabe finale accentuée du groupe intonatif sera la même syllabe accentuée qui marque la frontière droite du SA final.

2.3.2 Intonation

Comme nous l'avons vu au premier chapitre, l'intonation relève de la prosodie postlexicale, et remplit deux types de fonctions, à savoir : les fonctions paralinguistiques et les fonctions linguistiques (Ladd 2008: 3). Sur le plan paralinguistique, les faits intonatifs — le timbre et la qualité de la voix — peuvent nous renseigner sur l'âge, le sexe et l'état émotionnel du sujet parlant. Notre étude acoustique ne porte pas sur les fonctions paralinguistiques de l'intonation.

Nous nous intéressons plutôt à l'analyse de la fonction linguistique de la fréquence fondamentale. Plus précisément, nous adoptons l'hypothèse que « l'intonation dispose d'une organisation phonologique » (Ladd 2008: 3). Dans le cadre de cette thèse, nous adoptons la définition suivante de l'intonation:

« intonation refers to the use of *suprasegmental* phonetic features to convey 'postlexical' or *sentence-level* pragmatic meanings in a *linguistically structured* way ² » (Ladd 2008: 4).

Cette définition de l'intonation repose sur trois aspects clés : la structure linguistique; les éléments phonétiques suprasegmentaux; et le plan postlexical. Nous ne discutons pas dans cette sous-section des éléments phonétiques suprasegmentaux ni le plan postlexical car ces aspects ont déjà été développés au chapitre 1.

L'aspect le plus important de l'intonation est la structure linguistique qui lui est associée. L'expression « structure linguistique » renvoie, dans ce contexte, à l'organisation phonologique des faits intonatifs. L'organisation phonologique de l'intonation se base sur deux éléments principaux, à savoir : la fréquence fondamentale (F_0) et la proéminence relative (Ladd 2008: 8).

La F_0 pourrait référer au ton haut, au ton bas et au ton de frontière ou à l'accent mélodique — les éléments qui pourraient contribuer à la construction du contour intonatif. Le ton de frontière permet de démarquer le début ou la fin d'un constituant prosodique. Il permet de faire valoir, sur le plan de la perception, la saillance des frontières (Gussenhoven 2007: 254). L'accent mélodique représente le ton associé à la proéminence accentuelle, sa position étant spécifiée lexicalement. On désigne comme syllabe accentuée cette syllabe portant la proéminence métrique, un point que nous avons déjà mentionné plus haut.

Le deuxième facteur qui participe à l'organisation phonologique de l'intonation est la proéminence relative. Il existe deux types de proéminence relative : proéminence de type faible-forte qui représente un patron d'accentuation neutre n'impliquant aucune emphase; et proéminence

² « le fait de pouvoir transmettre, sur le plan postlexical et à l'aide des éléments phonétiques suprasegmentaux, une signification pragmatique, et cette signification y étant présentée à l'aide d'une structure linguistique » notre traduction (Ladd 2008: 4).

de type forte-faible qui représente une emphase (Ladd 2008: 9). C'est au premier type, les patrons d'accentuation neutre, que nous nous intéressons dans la présente étude.

Comme il a été mentionné dans la définition de l'intonation, les faits suprasegmentaux qui s'appliquent au niveau supralexical sont organisés selon la structure linguistique de la langue en question. Comme nous venons de voir, la F_0 , l'accent mélodique et les tons de frontière contribuent les éléments nécessaires à l'étude de l'intonation d'une langue. Une bonne compréhension du fonctionnement de ces faits intonatifs est nécessaire pour mener une analyse intonative.

2.3.2.1 Gradient de la proéminence

Nolan (2006: 435) évoque l'hypothèse du « gradient de la proéminence » — la quantité de variation dans la proéminence syllabique — pour distinguer les systèmes prosodiques de l'anglais et du français.

En prosodie anglaise, par exemple, le gradient de la proéminence présente une forte pente; la différence entre les syllabes proéminentes et celles qui ne le sont pas, est grande. La forte pente de la proéminence accentuelle est au cœur de la prosodie anglaise. Les syllabes proéminentes et les syllabes non-proéminentes se distinguent sur deux aspects : les syllabes proéminentes présentent des voyelles pleines — qui ne sont pas le schwa —, et les syllabes proéminentes sont relativement plus longues par rapport aux syllabes non-proéminentes. En fait les voyelles inaccentuées sont réduites en prosodie anglaise.

En prosodie française, par contre, le gradient de la proéminence permettant de distinguer les syllabes proéminentes des syllabes non-proéminentes n'est pas si fort que celui qui caractérise la prosodie anglaise. Di Cristo (2011: 83) explique le rapport entre la proéminence et l'allongement syllabique de la façon suivante : « le syntagme prosodique est marqué de surcroît par l'allongement perçu de la syllabe finale. Toutefois, cet allongement est inférieur à celui qui caractérise la borne de l'unité intonative ».

2.3.3 Conclusion : une synthèse

Cette sous-section nous a permis de définir les sous-domaines de la prosodie comme l'accent et l'accentuation, le rythme et l'intonation. Au cours de cette discussion, nous avons présenté les caractéristiques essentielles de l'anglais et du français. Nous procédons à l'exposition des théories prosodiques qui ont été développées pour l'anglais et le français.

2.4 LES THÉORIES DE LA PROSODIE

2.4.1 La théorie de la phonologie prosodique

Il s'agit d'une théorie prosodique dont les postulats reposent sur « l'interface entre la phonologie et les autres composantes de la grammaire » (Vogel 2009: 16). Selon Nespor et Vogel (1986) un énoncé est composé de constituants prosodiques hiérarchiques, notamment : la syllabe (ou, accessoirement, la more), le pied, le mot prosodique, le groupe clitique, le syntagme phonologique,

le syntagme intonatif et l'énoncé phonologique. Cet inventaire de constituants prosodiques, est gouvernée par l'hypothèse stricte de niveaux.

Même si Nespor et Vogel (1986) stipulent que la hiérarchie des constituants prosodiques proposée est universelle, il existe beaucoup de variation dans les descriptions des systèmes prosodiques des langues. Les différences qu'affichent les études prosodiques actuelles reposent sur trois aspects : la terminologie employée pour désigner les constituants prosodiques (Di Cristo 2011); le nombre de constituants établis pour chaque langue; et les critères permettant de définir les constituants prosodiques. La Figure 6 donne un aperçu des types de constituants prosodiques proposés par différents chercheurs, et en facilite la comparaison terminologique.

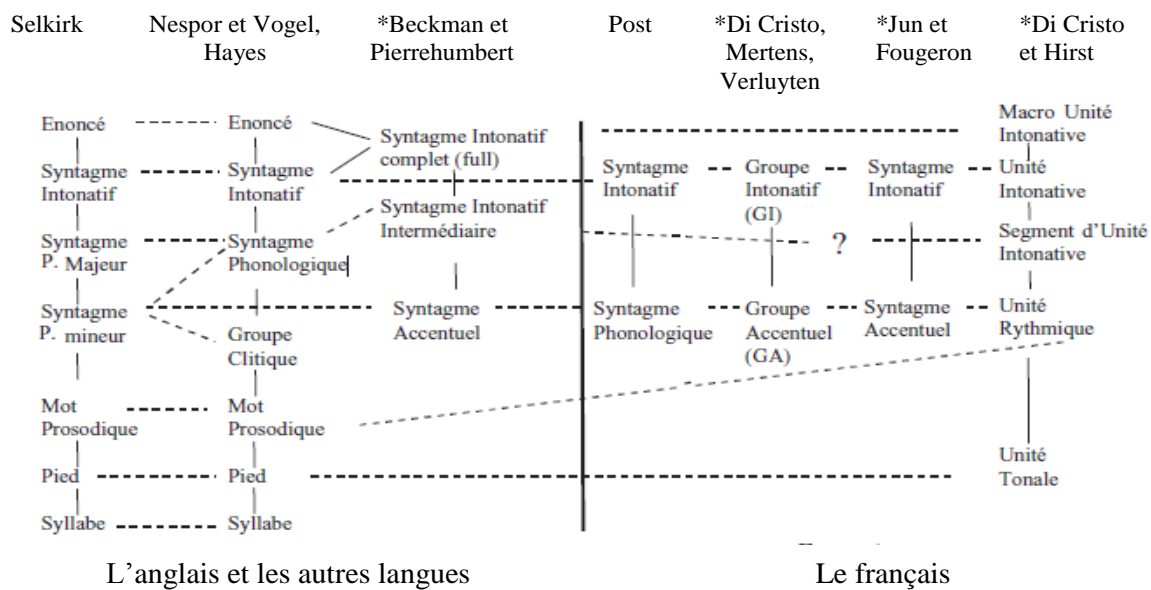


Figure 7: Terminologie utilisée dans les approches actuelles proposant la hiérarchie des domaines prosodiques. L'astérisque devant les noms d'auteurs signale les approches basées uniquement sur des critères prosodiques (Di Cristo 2011: 74).

Nous notons, même dans les travaux de Selkirk (1984), et de (Nespor et Vogel 1986), qui ont développé la théorie standard de la prosodie, des différences dans les noms donnés aux constituants prosodiques de l'anglais. Le syntagme phonologique majeur de Selkirk (1986) se veut l'équivalent du syntagme phonologique de Nespor et Vogel (1986). Le syntagme phonologique et le groupe prosodique de Nespor et Vogel (1986) sont considérés comme étant équivalents au syntagme phonologique mineur de Selkirk (1986). Le syntagme intonatif complet de Beckman et Pierrehumbert (1986) se confond avec l'énoncé et le syntagme intonatif (Nespor et Vogel 1986). Si les études de Selkirk (1986) et de Nespor et Vogel (1986) présentent sept niveaux dans la hiérarchie prosodique de l'anglais, Beckman et Pierrehumbert (1986) n'en présentent que trois.

La hiérarchie des constituants prosodiques pour le français, illustrée dans la Figure 6, ne contient souvent que deux niveaux (Post 2000; Mertens 1987; Verluyten 1984; et Di Cristo 1976), à l'exception de la hiérarchie proposée par Di Cristo et Hirst (1996), qui en comporte cinq. Notre étude intonative se base sur le modèle MA « adapté » de Jun et Fougeron (1995, 2000, 2002), modèle qui intègre le syntagme accentuel et le syntagme intonatif. D'autres chercheurs emploient

des termes différents pour désigner le constituant prosodique que Jun et Fougeron (1995, 2000, 2002) qualifient de syntagme intonatif : syntagme intonatif (Post 2000), groupe intonatif (Mertens 1987; Verluyten 1984; Di Cristo (1976) et une unité intonative (Di Cristo et Hirst 1996). De même, le constituant appelé syntagme accentuel dans le modèle de Jun et Fougeron (1995, 2000, 2002) est désigné avec des termes différents chez d'autres prosodistes: syntagme phonologique (Post 2000), groupe accentuel (Mertens 1987, Verluyten 1984; et Di Cristo 1976), et unité rythmique (Di Cristo et Hirst 1996).

Le survol présenté dans les paragraphes précédents illustre la présence d'une grande variété dans la terminologie employée pour désigner les faits prosodiques, même chez les chercheurs qui analysent la même langue. Cette variété terminologique est attribuable au fait que certains chercheurs définissent les constituants à l'aide de « critères morphosyntaxiques », tandis que d'autres les définissent selon des « critères prosodiques » (Di Cristo 2011: 76). Le modèle de Jun et Fougeron (1995, 2000, 2002) adopté pour notre étude intonative détermine les constituants prosodiques en se basant sur les principes prosodiques. Notre description de l'intonation du français de Rivière-La-Paix suit les principes d'identification et de découpage du syntagme accentuel — l'unité minimale d'analyse intonative — du modèle intonatif de Jun et Fougeron (2000, 2002).

2.4.2 *Théorie métrique-autosegmentale « générale » (Pierrehumbert 1980; Beckman et Pierrehumbert 1986; Ladd 1996/2008)*

Nous présentons les principes de la théorie métrique-autosegmentale « générale » de Ladd (1996/2008), Pierrehumbert (1980), Beckman et Pierrehumbert (1986) et Pierrehumbert et Beckman (1988). Ladd (1996) a créé l'expression « théorie métrique-autosegmentale » pour caractériser ce modèle d'analyse prosodique. Cette exposé est centré sur les points suivants : expliquer ce que représente la mélodie; décrire la grammaire tonale de l'anglais; présenter les constituants prosodique de l'anglais.

Pierrehumbert (1980: 10) décrit la mélodie sous-jacente qui permet de caractériser les contours intonatifs réalisés à la surface en intonation anglaise. C'est à partir de cette mélodie que sont dérivées les différentes formes de contours ainsi que les différentes possibilités d'alignement du texte aux contours. La phonologie intonative comprend trois composantes : la grammaire de contours intonatifs qui permet de générer les séquences de tons haut H et de tons bas L. La mélodie de l'anglais est définie par trois éléments : l'accent mélodique — les séquences de tons haut H et de tons bas L associés à la syllabe proéminente; l'accent syntagmatique — le ton délimitant le syntagme intermédiaire; et le ton de frontière — le ton délimitant le syntagme intonatif (Pierrehumbert et Hirschberg 1990: 277). L'intonation anglaise comporte les accents mélodiques suivants : H*, L*, H*+L, H+L*, L+H*, L*+H (Beckman et Pierrehumbert 1986 : 256). En ce qui concerne les accents mélodiques, le ton portant la diacritique * est aligné avec la syllabe accentuée. La composition tonale des accents mélodiques en anglais (voir Figure 8) présente des

différences; certains accents mélodiques n'ont qu'un ton unique H^* , L^* , tandis que les autres sont bitonaux : H^*+L , $H+L^*$, $L+H^*$, L^*+H (Beckman et Pierrehumbert 1986: 256).

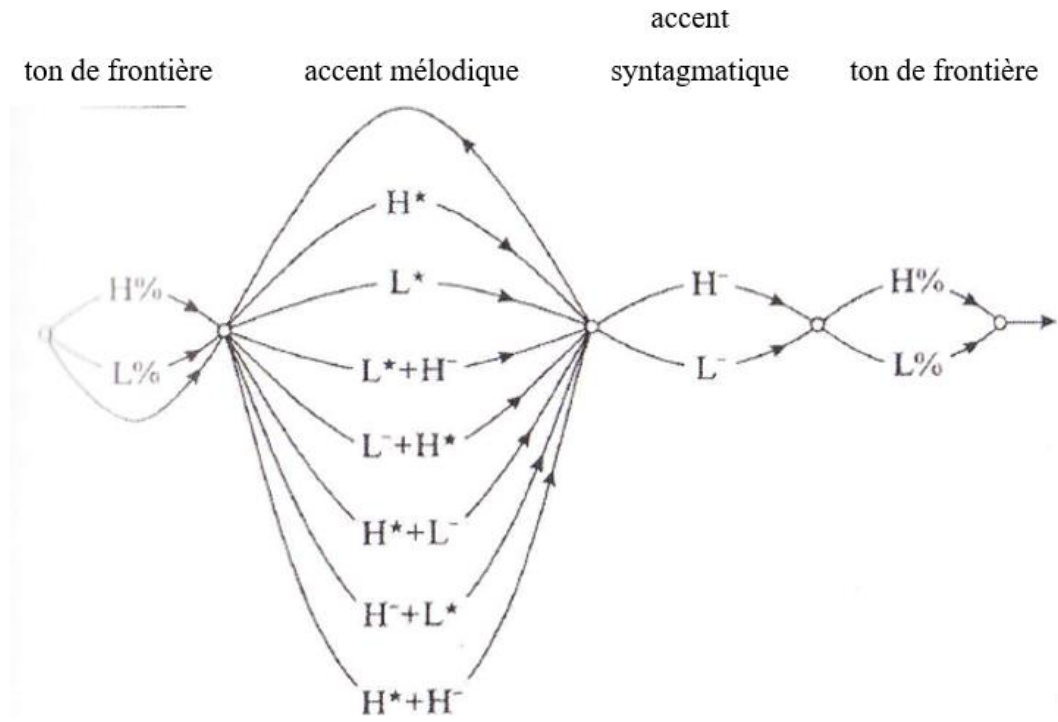


Figure 8: Une grammaire tonale de l'anglais (Ladd 2008 : 89; reproduction de la présentation d'origine selon Pierrehumbert 1980). Les versions plus récentes abandonnent l'accent mélodique H^*+H^-

L'accent mélodique et l'accent de frontière représentent les faits intonatifs locaux associés aux faits segmentaux, et qui contribuent à la nature du contour intonatif. La forme du contour intonatif associé à un énoncé dépend des transitions entre l'accent mélodique et l'accent de frontière (Ladd 2008: 44).

La grammaire intonative de l'anglais présente deux constituants prosodiques: le syntagme intermédiaire et le syntagme intonatif (voir Figure 8). Le syntagme intermédiaire est délimité par un accent syntagmatique, portant un ton unique, soit H soit L. Les tons de frontière H^0 ou L^0 permettent de délimiter le syntagme intonatif.

Le syntagme accentuel (SA) n'est pas clairement représenté dans la grammaire tonale de l'anglais, mais nous citons Beckman et Pierrehumbert (1986: 270) : « It is possible to define the accentual phrase in English. However, evidence for the accentual phrase as a necessary unit in prosodic hierarchy in English is much less definitive [...] ».

La grammaire intonative permet de dériver les différentes formes du contour intonatif ainsi que les différentes réalisations de l'alignement tonal. Il faut préciser que ces formes du contour et ces différentes façons d'aligner le texte à l'accent mélodique ne permettent pas de distinguer les sens de mots, mais elles distinguent plutôt le sens représenté par l'intonation. (Beckman et Pierrehumbert 1986: 260). Il existe dans la littérature de l'intonation anglaise plusieurs exemples de formes de contours qui véhiculent des significations particulières.

Liberman et Pierrehumbert (1984: 159) présentent le cas du contour déclaratif de l'intonation anglaise réalisé sur un mot monosyllabique « Anne » (voir Figure 9). Il s'agit d'un

contour qui débute avec le ton haut et qui descend jusqu’à la fin du mot, un contour que l’on peut caractériser de H*+L. Cette caractérisation de l’intonation anglaise est confirmée dans les études de Delattre (1966) et Hirst et Di Cristo qui observent que l’énoncé déclaratif en anglais contient des contours ayant les tons haut bas, ce qui est un contour descendant.

Le contour déclaratif en anglais associé au mot « Anne » peut être représenté comme H*+L (Figure 9).

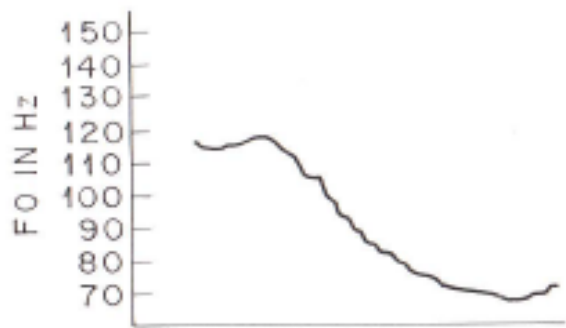


Figure 9 : Un contour déclaratif typique de l’intonation anglaise pour le mot « Anne » (Liberman & Pierrehumbert, 1984: 159)

Si le mot monosyllabique « Anne » est réalisé avec un contour montant L+H*, ce contour représente en anglais un énoncé interrogatif (bH) (voir Figure 10).

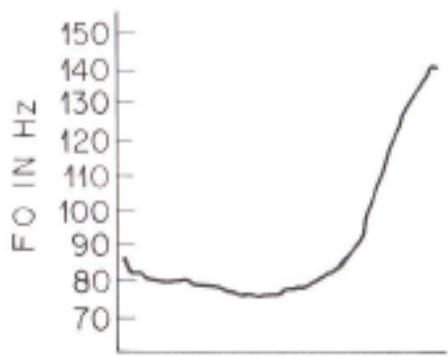


Figure 10 : Un contour interrogatif de l’intonation anglaise pour le mot « Anne » (Liberman et Pierrehumbert 1984: 159)

Pour exprimer l’incrédulité en anglais, le mot « Anne » peut être réalisé avec un contour montant-descendant-montant (voir Figure 11), ce qui peut représenter les tons bas haut bas haut (bhBH).

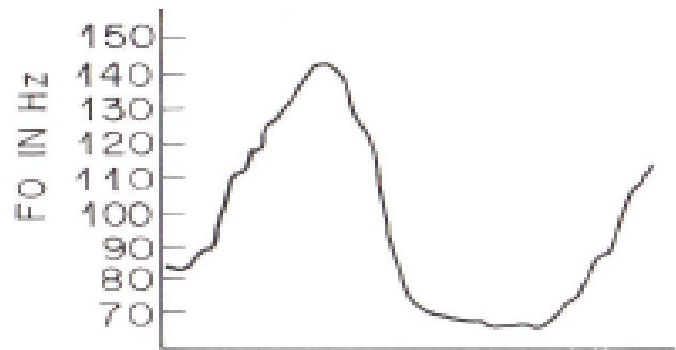


Figure 11 : Un contour intonatif illustrant l'incrédulité en anglais dans le mot « Anne » (Liberman et Pierrehumbert 1984: 159)

La Figure 11 présente un contour montant-descendant-montant illustrant l'incrédulité. Ce type de contour intonatif peut se présenter à l'aide de tons LHiLH*.

Cette présentation nous a montré qu'en anglais la forme du contour peut porter une signification. Rappelons que l'intonation anglaise présente six accents mélodiques : accents mélodiques monotonaux — H*, L*; et les accents mélodiques bitonaux — H*+L, H+L*, L+H*, L*+H (Beckman et Pierrehumbert 1986: 256). Qu'il s'agisse d'un accent mélodique monotonal ou bitonal, le ton portant la diacritique * est celui qui est accentué. Le sens de l'énoncé peut varier en fonction de l'alignement du ton portant la diacritique par rapport au texte (voir les Figures 12, 13, 14).

Le sens de l'intonation en anglais ne se limite pas aux contours, car l'alignement tonal peut aussi véhiculer une signification intonative. Considérons l'alignement de l'accent mélodique L*+H par rapport au texte « only a millionaire ». Dans la Figure 12, le contour permet d'exprimer l'incrédulité.

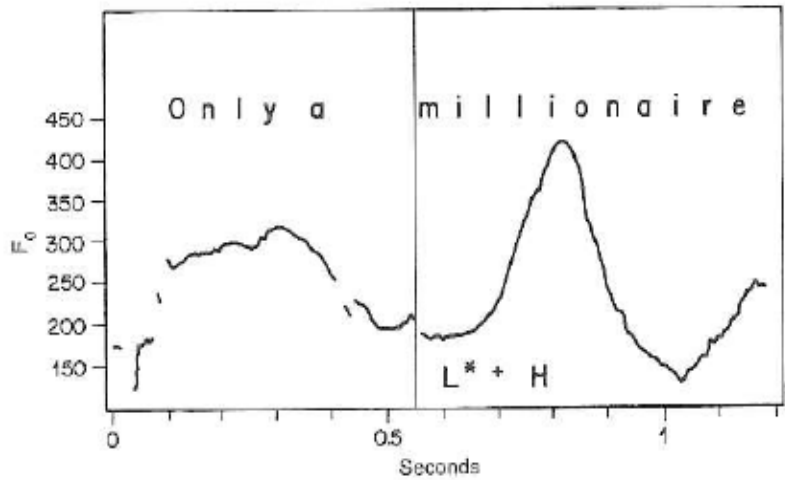


Figure 12: Contour intonatif (L*+H) associé à l'énoncé « only a millionaire » exprimant l'incrédulité (Pierrehumbert et Steele 1989: 182).

L'accent mélodique L*+H exprime l'incrédulité car le ton bas L* est aligné avec la syllabe accentuée — il est réalisé après le début de la consonne [m], tandis que le ton H s'aligne après la syllabe accentuée. Dans ce cas la valeur de F₀ sur le ton H est environ 425 Hz.

Prenons le cas de l’accent mélodique bitonal L+H* où le ton H est accentué (voir Figure 13). Les tons bas et haut s’alignent différemment comme dans la Figure 13. Le sens de cet énoncé peut être contrasté avec celui présenté dans la Figure 13.

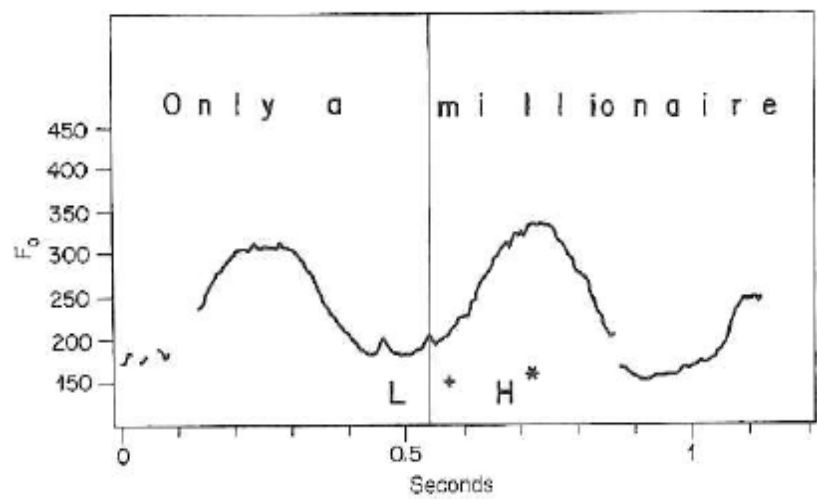


Figure 13: Contour L+H* associé à l'énoncé « only a millionaire »

Dans la Figure 13, le ton bas L est réalisé avant la consonne [m] est que le ton H* s’aligne avec la syllabe accentuée. Dans ce cas la valeur de F_0 sur le ton haut H* est de 350 Hz, ce qui est plus bas par rapport à la valeur de F_0 du ton H dans la Figure 12.

Dans la réalisation de l’énoncé « only a millionaire » avec une intonation neutre, le contour qui lui est associé peut prendre une forme différente, ne présente qu’un accent melodique monotonal H* (voir Figure 14).

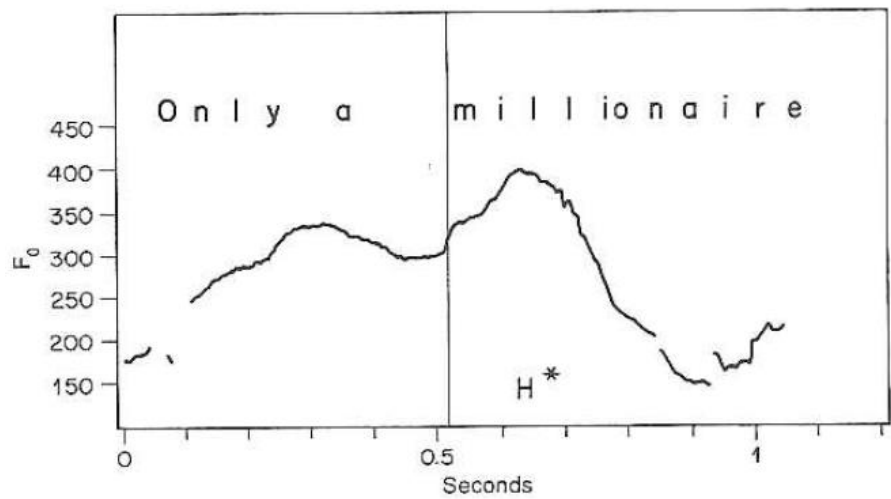


Figure 14: Réalisation de l'accent mélodique H* sur l'énoncé « only a millionaire »
(Pierrehumbert et Steele 1989: 182)

Dans la Figure 14, il manque le ton bas L qui était réalisé sur ou avant la consonne [m] dans les Figure 12 et 13. Seul le ton haut* est réalisé dans cet énoncé. La valeur de F_0 sur l’accent mélodique monotonal H* est de 400 Hz.

Dans ces trois Figures (12, 13 et 14), il se présente des différences dans les valeurs de F_0 associées au ton haut : L*+H (425 Hz); H* (400); et L+H* (350 Hz). Ces différences suggèrent

que dans le cas d'un accent mélodique bitonal où les deux tons sont réalisés après l'attaque la valeur du F_0 serait plus basse que dans le cas d'un accent mélodique où un seul ton est réalisé sur une voyelle.

Dans l'ensemble de cette sous-section expliquant la théorie métrique-ausegmentale, nous avons pu relever les observations suivantes : la grammaire intonative de l'anglais présente des accents mélodiques monotonaux et les accents mélodiques bitonaux; les énoncés déclaratifs sont caractérisés par des contours mélodiques descendants; en ce qui concerne la déclinaison les mesures de F_0 sont plus élevées et plus variées au début de l'énoncé qu'à la fin de celle-ci.

Nous avons décidé d'utiliser l'expression théorie MA « générale » ou modèle MA « général » pour désigner la version de la théorie métrique-ausegmentale proposée par Pierrehumbert (1980), Beckman et Pierrehumbert (1986) et Ladd (1996/2008). Jun et Fougeron (1995, 2000, 2002) proposent une autre version de la théorie MA qui permet de décrire l'intonation française. Cette version française qui s'appelle, dans le contexte de notre thèse, la théorie MA « adaptée » ou le modèle MA « adapté », représente le cadre d'origine qui, par la suite, a été modifié par Jun et Fougeron pour décrire le système intonatif du français. Lors de la présentation des faits dans cette thèse, nous allons employer l'expression théorie MA « générale » pour désigner la version d'origine de Pierrehumbert (1980) et Ladd (1996/2008), tandis que l'expression théorie MA « adaptée » ou cadre MA « adapté » renvoie à la version modifiée par Jun et Fougeron (2000, 2002).

2.4.3 *Synthèse*

Nous venons d'explorer les théories qui permettent de définir les faits prosodiques caractérisant beaucoup de langues, y compris l'anglais et le français. Plus précisément, cette exposition nous a appris qu'il existe de la variation même parmi les études s'inscrivant au sein du même cadre théorique. Ces différences portent sur plusieurs aspects : des noms donnés aux constituants prosodiques ; le nombre de constituants prosodiques étudiés dans chaque langue.

2.5 MODÈLES PROPOSÉS POUR L'ANALYSE DE L'INTONATION FRANÇAISE

Il existe plusieurs modèles qui ont été proposés pour l'analyse de l'intonation française. L'objectif de cette sous-section est double : décrire les modèles intonatifs proposés pour la description de l'intonation française, et expliquer les principes théoriques à la base de chaque modèle intonatif. Nous discutons les modèles intonatifs suivants : le modèle intonatif de Post (2000), le modèle de Hirst et Di Cristo (1984), et le modèle de Jun et Fougeron (1995, 2000, 2002). Nous déclarons au terme de cette discussion le modèle intonatif que nous avons choisi pour décrire l'intonation du français de Rivière-La-Paix.

2.5.1.1 Le modèle intonatif de Post (2000)

Nous commençons par présenter les deux hypothèses à la base du modèle de Post (2000: 5). La première hypothèse du modèle stipule que l’intonation revêt une structure phonologique. La chercheuse fait abstraction de la signification paralinguistique — fait qui renforce le message sans rien ajouter au système linguistique (Dubois et al. 1994: 342) — associée aux variations dans la réalisation de la fréquence fondamentale. La deuxième hypothèse à la base du modèle intonatif de Post (2000: 5) prescrit que toute description de la structure phonologique de l’intonation doit se limiter à l’analyse des formes linguistiques sans tenir compte de leurs fonctions linguistiques. Le modèle intonatif de Post (2000) est inspiré des principes théoriques de deux autres théories prosodiques : modèle métrique-autosegmental (Pierrehumbert 1980; Ladd 1996); et théorie de l’optimalité (Prince et Smolensky 1993).

En ce qui concerne la caractéristique principale de l’intonation française, Post (2000: 6) tout comme les autres chercheurs en intonation, adhère à l’hypothèse que l’intonation permet de segmenter les énoncés en français — elle permet d’y délimiter les groupes de mots. L’auteure analyse deux corpus — corpus de lecture et de parole spontanée — en adoptant les deux approches méthodologiques suivantes : délimiter les contours intonatifs dans les deux corpus en s’appuyant sur les principes du modèle MA; et resoumettre à l’examen, selon les principes de la théorie de l’optimalité, les descriptions de ces deux corpus déjà faites dans le cadre du modèle MA. Un troisième procédé méthodologique — étude perceptive — s’ajoute à la démarche méthodologique adoptée par Post (2000).

Dans la grammaire tonale du français (Figure 15), l’unité minimale d’analyse intonative est représentée chez Post (2000) comme le syntagme phonologique (SP), tout comme dans les études de Verluyten (1982) et de Delais-Roussarie (1995), tandis que l’unité supérieure à celle-ci s’appelle le syntagme intonatif (SI).

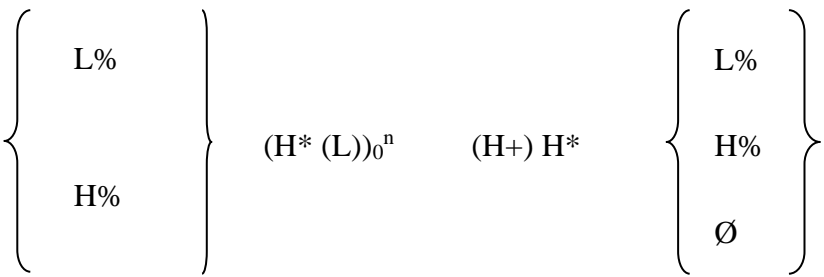


Figure 15 : Grammaire tonale du français selon Post (2000)

Dans cette grammaire tonale du français, l’unité principale est le syntagme intonatif (SI) dont les frontières initiales et finales sont délimitées par le ton bas (L%) ou le ton haut (H%). Dans d’autres cas, la frontière finale n’est pas marquée par un ton. Le constituant SI peut comprendre un nombre indéterminé d’accents mélodiques non finaux H*, mais le ton bas suivant ces accents mélodiques est facultatif. Les frontières gauches du SI sont marquées par le ton bas % ou le ton haut H%, mais l’accent non final présente une notation LH* qui illustre sa nature montante.

L'accent final du SI s'analyse comme LH*H%, mais faute d'une frontière dont le ton n'est pas spécifié, il s'analyse comme LH*. La théorie intonative que propose (Post 2000) présente une grammaire intonative du français où les contours montants sont dominants. Cette observation confirme une hypothèse émise dans d'autres descriptions de l'intonation française : les syntagmes accentuels (Jun et Fougeron 1995, 2002), les continuités mineures et majeures (Delattre 1966) ont une intonation montante.

Dans la deuxième approche, Post (2000) se base sur la théorie de l'optimalité pour décrire le rapport entre la constituance phonologique, l'accentuation et les contours intonatifs. La théorie de l'optimalité lui permet de générer des contraintes de grammaticalité, contraintes qui tiennent compte de la variation dans les réalisations des formes de surface occasionnées par le rythme et le style de la parole (Post 2011: 46). Ainsi, Post (2000) propose une grammaire prosodique du français qui établit le rapport entre la constituance et les contours intonatifs — dans cette grammaire prosodique, la structure prosodique détermine les types de contours intonatifs réalisables dans l'ensemble de l'énoncé.

Delais-Roussarie, Yoo et Post (2011: 30) expliquent clairement ce que représente le rapport entre la phrase phonologique, l'accentuation et les contours intonatifs:

« Les découpages prosodiques, qui se manifestent par la présence de mouvements mélodiques associés aux syllabes accentuées, respectent en partie la structure syntaxique, la frontière des unités prosodiques correspondant aux frontières droites des unités et des têtes morphosyntaxiques. »

Cette observation implique que la prosodie française, comme nous l'avons déjà fait remarquer, favorise l'accent de groupe (Cruttenden 1986: 18) — la dernière syllabe du groupe de mots est accentuée. Ainsi, la syllabe finale du groupe peut remplir deux fonctions : prosodique et syntaxique. Prosodique parce qu'elle représente la frontière du groupe accentuel, et syntaxique parce qu'elle représente la tête d'un groupe syntaxique. Toute distribution et forme de contours intonatifs dépendra du mouvement mélodique associé à la syllabe finale.

Pour illustrer le découpage prosodique en SA et en SI, Delais-Roussarie et al. (2011: 30) proposent l'analyse en (11) :

(11) Au fond vous attendez d'la Mairie d'Paris qu'elle prenne un gros bâton et qu'elle vous dise « à pied » [Anita Musso, CFPP].

- a. têtes lexicales des groupes syntaxiques : fond, attendez, Mairie, Paris, prenne, bâton, dise et pied
- b. [(vous attendez)SP (d'la mairie)SP (d'Paris)SP]SI [(qu'elle prenne)SP (un gros bâton)SP] SI [(et qu'elle vous dise)SP (à pied)...SP] SI

Les SA et les SI en (11b) sont regroupés en fonction des groupes syntaxiques; la frontière du SA est à droite de la tête lexicale du groupe syntaxique.

Post (2011: 45) observe de la variation dans la façon dont les chercheurs en théorie MA procèdent à l’analyse tonale, car leurs études apportent des descriptions tonales contradictoires sur les plans du découpage et de la distribution de contours intonatifs. Il est difficile de rendre compte, dans le cadre MA, du rapport entre le découpage et la distribution des accents mélodiques; le syntagme phonologique s’avère « rigoureusement contraint par la syntaxe ».

2.5.1.2 Modèle intonatif de Hirst et Di Cristo (1984), Di Cristo et Hirst (1993) et Di Cristo (2011)

Se situant dans le cadre de la théorie métrique-autosegmentale, le modèle de Hirst et Di Cristo (1984: 556) propose des principes permettant de découper des énoncés en constituants prosodiques. Le modèle reconnaît deux types de constituants — segments tonals (segments-T) et segments phonémiques (segments-P) — qui permettent de dériver les différentes réalisations de la F₀ (Hirst et Di Cristo 1984: 554). Au cours des années, Hirst et Di Cristo ont apporté des modifications au modèle d’origine. Nous tâchons dans le cadre de cette sous-section d’atteindre trois objectifs : décrire les principes théoriques du modèle de Hirst et Di Cristo (1984), Di Cristo et Hirst (1993) et Di Cristo (2011) ; exposer les modifications apportées à ce modèle; citer des exemples illustrant les différences entre les systèmes intonatifs du français et de l’anglais.

La réalisation de l’intonation sur un énoncé déclaratif en français n’est pas la même pour les continuations et les finalités : les continuités se traduisent par une suite des mouvements tonals montants de F₀, tandis que les finalités sont caractérisées par des mouvements tonals descendants. Le schéma que nous affichons dans la Figure 16 illustre la façon dont un énoncé déclaratif peut être segmenté en continuation majeure, continuation mineure et finalité.

Les termes « continuités mineures et majeures », et « finalité » trouvent leur origine dans les travaux de Delattre (1966: 3), et Hirst et Di Cristo (1984: 557) proposent une schématisation (voir Figure 16) des mouvements tonals associés à ces syntagmes.

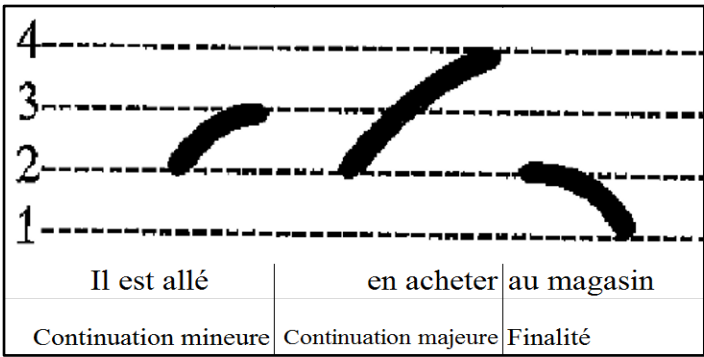


Figure 16: Schématisation des continuations et de la finalité (Hirst et Di Cristo 1984: 557)

Nous avons employé dans le paragraphe d’introduction de cette sous-section le mot constituant prosodique, que Di Cristo préfère ne pas utiliser dans son modèle. Di Cristo (2011)

préfère utiliser l’expression « phrasé prosodique » plutôt que « constituance prosodique », même si ce dernier terme est courant dans la théorie standard de la phonologie prosodique (Selkirk 1986). La définition de « phrasé » se rapproche de celle de « domaine prosodique » de Delais-Roussarie et Fougeron (2004). En présentant tous les modèles intonatifs dans cette thèse, nous allons utiliser l’expression *constituant prosodique*.

Rappelons que la hiérarchie prosodique que proposent Hirst et Di Cristo (1984: 554) présente deux constituants prosodiques : l’unité intonative et l’unité tonale. Un troisième « constituant prosodique de niveau intermédiaire » — l’unité rythmique (UR) — s’ajoute entre l’unité intonative et l’unité tonale (Di Cristo et Hirst 1993: 20), un constituant qui « correspond à une suite de syllabes délimitée par un accent primaire et représente, de ce fait, une unité de rang supérieure à l’unité tonale ». La Figure 17 affiche une représentation arborescente de la nouvelle structure prosodique du français après l’ajout au système de l’unité rythmique.

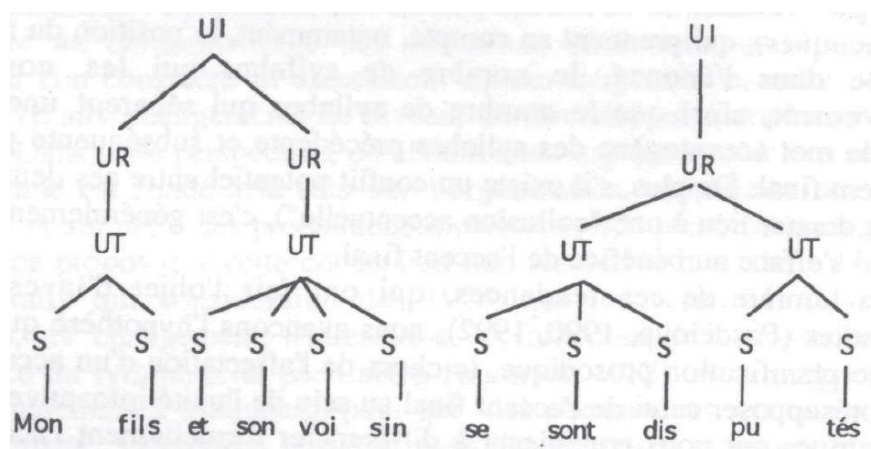


Figure 17: Représentation des constituants prosodique par l’énoncé : « Mon fils et son voisin se sont disputés » (Di Cristo et Hirst 1993: 20)

Ces constituants prosodiques présentent pour le français trois niveaux d’analyse prosodique : unité intonative, unité rythmique et unité tonale.

La deuxième modification du modèle proposée par Di Cristo (2011) est l’introduction d’un plus grand nombre de constituants prosodiques (voir Figure 18).

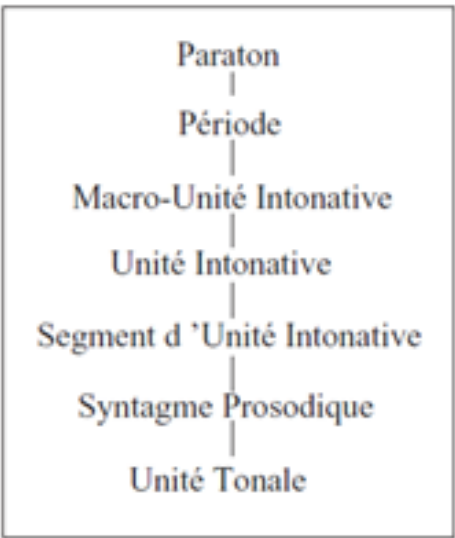


Figure 18 : Hiérarchie prosodiques selon Di Cristo (2011: 77)

Di Cristo (2011: 77) propose (Figure 16) une hiérarchie de sept constituants prosodiques pour le français. À l’origine, cette hiérarchie avait pour système-noyau les trois constituants prosodiques suivants : l’unité tonale, le syntagme prosodique et l’unité intonative, comme l’illustrent les exemples 12 et 13.

- (12a) En raison}SP de la prise)UT en compte}SP de l’état)UT des problèmes]UI
- (12b) En raison} SP de la prise) UT en compte) UT de l’État}SP des problèmes] UI
- (13a) Roxane)UT après Christine]UI
- (13b) Roxane}SP après Christine] UI

La hiérarchie prosodique de Di Cristo (2011) s’inspire des principes théoriques de la « grammaire écologique ». L’auteur intègre dans sa révision de la constituance prosodique du français des « relations formes-fonctions-sens » qui consistent à ajouter au phrasé prosodique de Hirst et Di Cristo (1983) quatre nouveaux constituants prosodiques : macro-unité intonative, segment d’unité intonative, paraton et période (Di Cristo 2011: 86). Seuls deux constituants prosodiques — macro-unité intonative, segment d’unité intonative — sont expliqués dans l’étude de Di Cristo (2011), et non le paraton et la période. Nous illustrons, à l’aide de l’exemple en (14), la distinction entre la macro-unité intonative et le segment d’unité intonative.

- (14) *Je ne l’ai pas VU, ton frère ce matin*

Cet énoncé (14) représente dans le modèle de Di Cristo (2011) deux constituants prosodiques : une macro-unité intonative — *Je ne l’ai pas VU*; et un segment d’unité intonative — *ton frère ce matin*.

2.5.1.3 Théorie métrique-autosegmentale « adaptée » (Jun et Fougeron 1995, 2000, 2002)

Jun et Fougeron (1995, 2000, 2002) proposent une théorie intonative permettant de décrire l’intonation française, théorie qui s’inspire des principes de la théorie MA « générale » (Pierrehumbert 1980; Pierrehumbert et Beckman 1988; Ladd 1996). Comme nous l’avons déjà mentionné, nous appellerons dorénavant le modèle intonatif de Jun et Fougeron (1995, 2000, 2002) théorie MA « adaptée ». Tout comme le modèle MA « général » le modèle MA « adapté » respecte les principes de l’hypothèse de l’étagement strict (*strict layer hypothesis*). Le modèle MA « adapté » propose ainsi trois constituants prosodiques — le syntagme accentuel, le syntagme intermédiaire et le syntagme intonatif (Jun et Fougeron 2000).

Le syntagme intonatif (SI) — constituant prosodique plus grand qui comporte plusieurs syntagmes accentuels — est toujours délimité par un ton de frontière finale H% ou L%, et il peut être composé d’un ou de plusieurs SA. Le ton H% ou L% associé à la dernière syllabe du SI remplit deux fonctions : elle représente la frontière droite du SI, et elle délimite le dernier SA dans le SI.

Le syntagme intermédiaire caractérise les faits intonatifs associés aux constituants syntactico-sémantiques comme les structures de dislocation du thème et du rhème et les questions du type *wh-* (Jun et Fougeron 2000: 232).

Le SA — constituant prosodique plus petit que le SI — représente l'unité minimale sur laquelle se base l'analyse de l'intonation française. L'accent primaire et l'accent secondaire sont réalisés dans la syntagme accentuel.

2.5.2 *Réalisations phonétiques de l'accent primaire (LH*)*

Représenté par LH*, l'accent primaire remplit une fonction démarcative dans un SA — il démarque la frontière droite du SA. Dans le système intonatif du français, les SA délimités par le ton montant H* se présentent plus fréquemment que les SA délimités par le ton bas L*. Le ton L dans l'accent final LH* peut se réaliser sur la même syllabe que le ton H* ou sur une syllabe précédant le ton H* (Jun et Fougeron 2002: 150). Une telle hypothèse renvoie à la possibilité d'avoir, dans un corpus oral du français, deux tons qui se réalisent sur la même syllabe.

2.5.3 *Réalisations phonétiques de l'accent secondaire (LHi)*

Représenté par LHi, l'accent secondaire est qualifié d'un accent de phrase — un accent qui délimite la frontière initiale du SA. Il représente un accent syntagmatique bitonal dont la présence permet d'identifier le début du mot lexical (Welby 2007: 28). Dans l'accent syntagmatique LHi, le ton L s'aligne toujours à la frontière, soit avec la frontière gauche du mot lexical soit avec la frontière gauche de du syntagme (Welby 2006: 343). Par contre, l'alignement du ton Hi aux faits segmentaux n'est pas fixe, variant en fonction du nombre de syllabes dans le syntagme accentuel (Welby 2006: 358-359).

Une des trois configurations tonales suivantes se présente pour délimiter la frontière initiale d'un SA: LHi, L ou Hi. Il existe de la variation dans la position de réalisation de ces tons lorsqu'ils remplissent la fonction de frontière d'un constituant prosodique. Le ton Hi, par exemple, peut se réaliser dans deux contextes différents : sur une des premières syllabes d'un mot de contenu et sur une des syllabes clitiques précédant le mot de contenu si l'on a quatre syllabes ou plus (Jun et Fougeron 2002: 151).

Une étude de l'accent primaire et de l'accent secondaire révèle un phénomène qui caractérise l'intonation française : le syntagme accentuel en français est délimité par un accent secondaire et un accent primaire, les deux présentant les tons montants (Jun et Fougeron 2002 : 152).

2.5.4 *Réalisation phonétique du patron tonal sous-jacent*

Le patron tonal sous-jacent du SA est représenté par /LHiLH*/ (Fougeron et Jun 1998) comme on le voit dans la Figure 19.

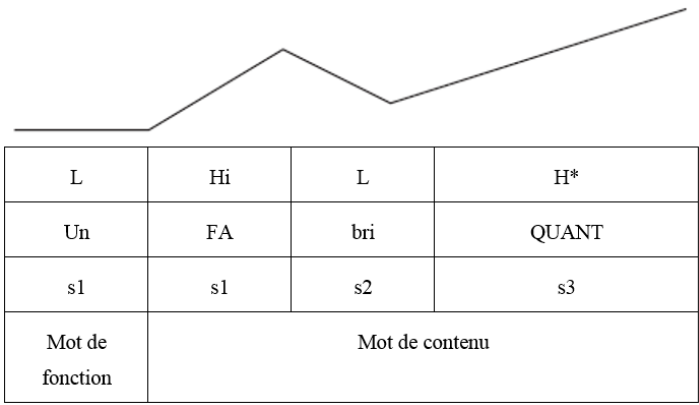


Figure 19: Réalisation du patron tonal sous-jacent LHiLH* : le syntagme « un FABriQUANT » (stylistique d'un SA proposée par Jun et Fougeron 2000: 218)

La Figure 19 illustre l'association des tons aux syllabes : le ton L s'aligne avec le mot de fonction; le ton Hi s'aligne avec la première syllabe du mot lexical; le deuxième ton bas L s'aligne avec l'avant-dernière syllabe; et le ton H* s'aligne avec la dernière syllabe accentuée du groupe H*. Le codage s+ chiffre signifie la position de la syllabe dans le SA. Comme nous le verrons plus tard, il existe de la variation dans le nombre de tons que l'on peut réaliser sur le même SA; toute réalisation possible de tons dépend des contraintes temporelles et la composition morphosyntaxique (Jun et Fougeron 2002; Welby 2006: 364).

Il existe de la variation dans la réalisation du patron tonal sous-jacent en français LHiLH*. L'accent final LH*, par exemple, peut se représenter de trois façons : les deux tons L et H* se réalisent chacun sur une syllabe séparée; et les deux tons L et H* se réalisent sur la même syllabe; le ton L ne se réalise pas du tout selon les contraintes du contexte tonal ou par manque d'espace. La situation où deux tons L et H* s'associent à la même syllabe permet d'évoquer l'hypothèse d'une double association tonale — une situation où une syllabe unique s'associe à deux tons, haut H* et bas L. Les tons hauts Hi et H* représentés dans le patron tonal LHiLH* se distinguent sous trois aspects : l'accent final H* est un accent mélodique, tandis que l'accent initial Hi est un accent de phrase; la réalisation du ton haut H* est obligatoire, tandis que celle du ton Hi est facultative; la prééminence de l'accent final H* se traduit, sur le plan phonétique, par l'intensité, et la durée syllabique, qui sont plus grandes que celles qui caractérisent l'accent initial Hi (Jun et Fougeron 2002: 166).

Le patron tonal sous-jacent LHiLH* présente une variété de réalisations tonales de surface, à cause de plusieurs facteurs : le nombre de syllabes dans le syntagme, le débit et le style de la parole, la position du SA dans le SI, le type des tons avoisinants, ou selon le locuteur (Jun et Fougeron 2002: 153). Jun et Fougeron (2000: 216) proposent des réalisations de surface du patron tonal sous-jacent du SA telles que LH*, LLH*, LHiH*, HiLH* et LHiL*, comme nous le voyons dans la Figure 20. Tous les quatre tons du patron tonal sous-jacent LHiLH* sont réalisables dans un SA dans deux conditions suivantes : le SA comporte plus de trois syllabes, et dans le cas d'un SA qui comporte trois syllabes, le contour LHiLH* ne se réalise que si des syllabes sont rallongées.

	/L Hi L H*/
	a. [L (Hi L) H*]
	b. [L (Hi) L H*]
	c. [L Hi (L) H*]
	d. [(L) Hi L H*]
	e. [L Hi (L) L*]

Figure 20: Réalisations de surface du syntagme accentuel sous-jacent LHiLH* selon Jun et Fougeron (2002: 216)

Les réalisations tonales de surface varient à cause du phénomène de « undershoot » — certains tons ne sont pas réalisés pour des raisons des contraintes temporelles (Lindblom 1963, 1964). Les réalisations tonales de surface proposées par Jun et Fougeron (2002: 216) révèlent la caractéristique suivante des contours intonatifs en français : le nombre de tons réalisés ne se limite pas au nombre de syllabes que présente un SA. Les tons faisant l’objet de « undershoot » se présentent, dans la Figure 20, entre parenthèses. Selon la forme du contour intonatif, on peut identifier un SA à deux tons LH* sur une suite de trois syllabes. Un SA comportant trois syllabes peut être associé à un contour intonatif à deux tons comme LH*. Un contour intonatif à trois tons comme HiLH*, par contre, peut être réalisé dans un SA présentant quatre syllabes et plus car deux tons peuvent se réaliser sur la même syllabe.

Pour finir, nous présentons dans la Figure 21 des stylisations de SA illustrant de différentes réalisations tonales du patron sous-jacent LHiLH* applicables à l’énoncé « le premier ministre » (Poiré et Kaminskaïa 2004).

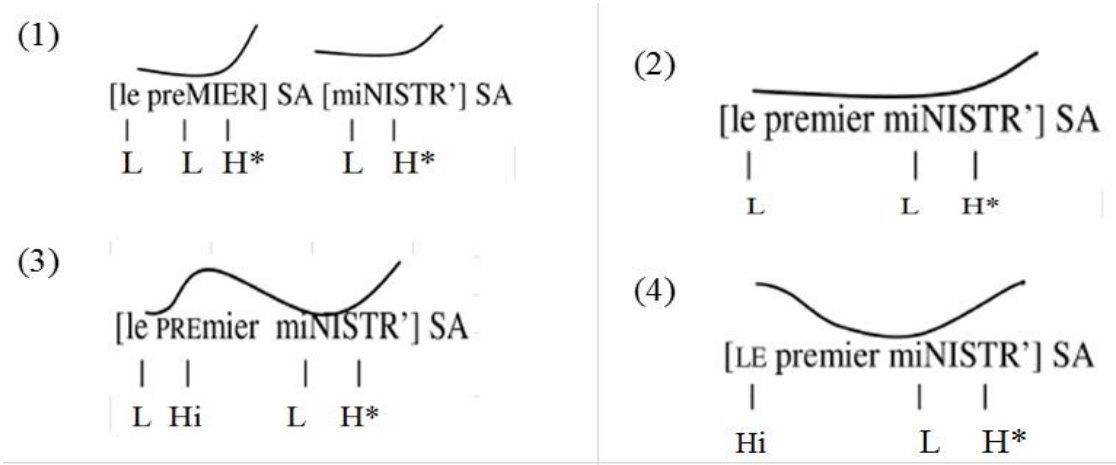


Figure 21: Réalisations phonétiques du patron intonatif sous-jacent LHiLH* (Poiré et Kaminskaïa 2004: 212)

Nous avons élaboré dans les sous-sections précédentes portant sur le modèle de l’intonation française de Jun et Fougeron (1995, 2000, 2002), les points suivants : expliquer les notions de base

de la théorie intonative de Jun et Fougeron (1995, 200, 2002); définir et indiquer les fonctions démarcatives de l’accent primaire et de l’accent secondaire; afficher les différentes réalisations phonétiques du patron intonatif par défaut pour le français LHiLH*; citer des exemples de la littérature illustrant les différentes façons de réaliser le contour LHiLH*.

Encore une fois, nous avons proposé une étude descriptive de l’intonation du FRP. De telles connaissances nous permettront d’identifier et de définir les phénomènes intonatifs rencontrés lors de l’analyse du corpus. Nous procédons à la présentation de la version du modèle MA proposée dans le contexte du français laurentien.

2.5.5 *Représentation de la théorie MA selon Poiré et Kaminskaïa (2004)*

Poiré et Kaminskaïa (2004) apportent des modifications au modèle MA « adapté » de Jun et Fougeron (1995, 2000, 2002). Notre étude emploie les principes proposés par Poiré et Kaminskaïa (2004) et Jun et Fougeron (1995, 2000, 2002). Cet exposé repose sur deux axes : adaptation du système de notation des tons, et présentation des stylisations tonales et des descriptions de contours intonatifs recensés en français.

2.5.5.1 Adaptation du système de notation des tons

La notation des contours intonatifs employée par Jun et Fougeron (1995, 2000, 2002) a été révisée par Poiré et Kaminskaïa (2004). La notation du patron tonal sous-jacent LHiLH* (Jun et Fougeron 1995, 2000, 2002) peut créer des confusions lors du codage de données dans Praat; elle présente deux tons bas L, l’un qui fait partie de l’accent initial LHi, et l’autre qui fait partie de l’accent final LH*. Les modifications apportées par Poiré et Kaminskaïa (2004) permettent d’éviter de telles confusions lors du codage de données en proposant un système de notation simplifiée : b h B H.

Poiré et Kaminskaïa (2004) enrichissent la notation des contours intonatifs proposée par Jun et Fougeron (1995, 2000, 2002) en y ajoutant une notation servant à préciser des cas d’hésitation, de faux départs et d’autocorrection. Pour bien représenter les situations d’hésitation et de texte interrompu dans la parole spontanée, Poiré et Cedergren (2002) ont proposé un type de contour non terminal nommé « continuité haute basse (CHB) », normalement représenté par les notations *-b* et *-h*, qui comprend la descente ou la montée marquant l’hésitation ou un texte interrompu. Kaminskaïa (2005: 42) présente des cas de textes interrompus dans lesquels une pause ou une hésitation sépare le déterminant de son groupe nominal ou une pause précède une préposition (15 a et b).

(15)

- a. SA avec hésitation :

[CinDY euh]SA [début d’semaine]SA

| | |

b H -b
- b. SA avec texte interrompu:

[à quelqu’UN et]SA [voilà] SA

| | | |

b B H -b

2.5.5.2 Systèmes de notation permettant de décrire des contours intonatifs caractérisant l’intonation française

Comme nous l’avons déjà vu, il existe dans la littérature décrivant l’intonation française deux systèmes de notation tonale, l’un proposé par Jun et Fougeron (2000, 2002), et l’autre créé par Poiré et Kaminskaïa (2004). Cette sous-section remplit deux objectifs: expliquer les deux systèmes de notation tonale, et indiquer le système qui a été adopté pour la description de l’intonation du français de Rivière-La-Paix; et afficher les distributions des contours intonatifs récoltés dans la littérature décrivant l’intonation dans les différentes variétés du français.

Nous présentons à l’aide de la Figure 22 les stylisations des réalisations tonales de surface proposées dans le modèle MA « adapté » de Jun et Fougeron (2000, 2002), et Poiré et Kaminskaïa (2004).


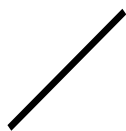




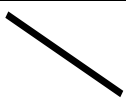
	Contours	Jun et Fougeron (2002)	Poiré et Kaminskaïa (2004)	Description
a.		LHiLH*	bhBH	Tous les tons sous-jacents sont réalisés; patron commun pour les SA de quatre syllabes et plus.
b.		L(HiL)H*	b(hB)H	« Undershoot » de deux tons médians; patron commun pour les SA de une ou deux syllabes. Ce contour peut être réalisé dans un SA comportant trois syllabes.
c.		L(Hi)LH*	b(h)BH	Patron observé sur les séquences de trois et de quatre syllabes; cette forme de surface est motivée par les composantes lexicales. Pas d’accent initial (le Hi est « undershoot »). Ce contour peut être réalisé dans un SA comportant trois syllabes.
d.		(L)HiLH*	(b)hBH	Patron possible pour un SA court, s’il a les deux accents, initial et final. Ce contour peut être réalisé dans un SA comportant trois syllabes.
e.		LHi(L)L*	bh(B)B	Ce patron est propre au SA final (suivi d’un B%) et au SA suivi d’un autre SA qui commence par un accent initial Hi.
f.		LHi(L)H*	bh(B)H	Patron qui décrit un plateau tonal. Ce contour peut être réalisé dans un SA comportant trois syllabes. Ce contour ne se présente pas fréquemment en français de France.
g.		(L)Hi(L)L*	(b)h(B)B*	Ce contour porte l’accent secondaire sur la première syllabe, tout comme dans le contour intonation hBH en (d).

Figure 22: Stylisations et descriptions des réalisations tonales de surface (adaptées de (Kaminskaïa 2005: 31)

La Figure 22 présentant les sept types de contours intonatifs représentés en intonation s’organise de la façon suivante, de gauche à droite : la stylisation de sept contours intonatifs; les

deux notations tonales proposées dans la littérature (Jun et Fougeron 2002; Poiré et Kaminskaïa 2004) pour représenter les sept contours intonatifs; la note explicative précisant le nombre de syllabes possibles favorisant la réalisation des tons; et la présence ou l'absence d'« undershoot ».

Nous avons adopté ici la notation tonale proposée par Poiré et Kaminskaïa (2004) car elle est utilisée majoritairement dans la littérature examinant l'intonation du français laurentien. Puisqu'un des objectifs de notre étude consiste à trouver des réponses relatives à la proportion des contours intonatifs montants et des contours intonatifs descendants, nous ne manquerons pas de signaler dans les études intonatives du français les distributions des contours intonatifs observés. Ce faisant nous serons en mesure de mieux interpréter les résultats de notre analyse intonative en ce qui concerne le type de contours intonatifs qui se réalisent le plus fréquemment.

2.5.5.3 Comparaison des distributions de contours intonatifs dans les différentes variétés du français

Comme nous l'avons observé à la sous-section précédente, la grammaire intonative du français présente le patron tonal sous-jacent LHiLH* ou bhBH, un contour intonatif qui peut être réalisé différemment à la surface. L'intérêt de cette sous-section consiste à souligner les différences entre les variétés du français en ce qui concerne les distributions de contours intonatifs dérivés à partir du patron tonal bhBH. Rapprocher la distribution des contours intonatifs dans les variétés du français soulève quelques difficultés : il y a de la variation dans les types de données — données de lecture de texte et données de la parole spontanée — sur lesquelles se basent les études intonatives; et manque d'études comparant les réalisations tonales selon le sexe et l'âge du locuteur. Ne cherchant pas à répéter ce que nous avons présenté au premier chapitre — comparaison des études selon les types de corpus utilisé, le sexe des participants et la distribution des contours intonatifs réalisés — nous ne confrontons dans cette sous-section que les distributions des continuations et des finalités. Comme on l'a vu dans le travail de Delattre (1966), le contour de continuité ou de continuation est un contour non final, tandis que le contour de finalité se situe à la fin de l'énoncé. Puisque le mot continuité est utilisé très couramment dans les études examinant le français laurentien — comme celle de Poiré et Kaminskaïa (2012), nous l'avons adopté dans le cadre de l'analyse intonative du français de Rivière-La-Paix.

Les résultats de l'analyse de données de lecture révèlent qu'en français de Paris (Jun et Fougeron 1995, 2000, 2002), le patron tonal par défaut bhBH s'y présente le plus fréquemment. Trois variantes du patron tonal bhBH — bH, bBH et bhH — affichent une grande fréquence de distribution, surtout dans des SA comportant moins de quatre syllabes. Le contour intonatif bH y présente la plus grande proportion de réalisations tonales parmi ces trois variantes. Jun et Fougeron (2002: 156) émettent une observation concernant la distribution des contours montants et des contours descendants : les fréquences de réalisations des contours intonatifs montants bhBH, bH, bBH et bhH sont plus élevées que celles que présente le contour intonatif descendant bhB.

Une autre étude de l’intonation française, basée sur les données de lecture, Welby (2002, 2004, 2006) confirme l’hypothèse que les contours montants sont majoritaires en intonation française, surtout dans les SA de continuation. Le pourcentage de réalisations du contour ascendant bhBH augmente au fur et à mesure que le nombre de syllabes dans un SA augmente — le nombre de syllabes dans un SA où se réalise le contour bhBH varie de deux à six (Welby 2002: 2). La prépondérance en français de France des continuités hautes se confirme dans les études de Welby (2004, 2006) : le patron tonal bhBH s’y réalise le plus fréquemment, soit 50 pourcent. Les contours montants bH (20 pourcent) et bBH (18 pourcent) sont plus fréquents dans les continuités (Welby 2006: 353; Welby 2004: 2), tandis que les contours montants bhH et BH présentent des distributions faibles, 4,5 pourcent et 2 pourcent respectivement.

Dans les paragraphes qui suivent nous cherchons à exposer les réalisations tonales inventoriées dans des variétés du français autres que le français de Paris (Jun et Fougeron 1995, 2000, 2002; Welby 2004, 2006): Vendée, France; Québec; Acadie; Windsor, Ontario (Kaminskaïa et Poiré, 2012; Kaminskaïa, 2005, 2013a, 2014a, 2016; Poiré et Kaminskaïa, 2004; Tremblay, 2007). Exclure les études portant sur le français de Paris pourrait se justifier ainsi : les analyses du français de Paris n’affichent pas de contours comme bHB, H* et B* que révèlent ces autres études.

À l’aide du Tableau 10 adapté de Tremblay (2007), nous rassemblons les différentes proportions de contours repérés à partir des corpus suivant : Vendée, France; Québec; Acadie; Windsor, Ontario.

Tableau 10: Proportions des contours ascendants et des contours descendants en lecture, sauf les données de Windsor qui représentent une conversation libre (adapté de Tremblay 2007: 38)

Variété de français	Contours ascendants							Contours descendants			
	bH	hBH	bBH	bhBH	H	bhH	Total	B	bHB	hB	Total
Vendee, France	19,39	6,12	35,78	2,54	6,81	0,81	70,64	2,19	4,15	7,16	13,5
Québec	29,08	4,25	41,84	3	7,83	0,48	86	1,74	1,16	2,61	5,51
Acadie	34,54	0,66	22,83	4,17	5,19	2,23	67,39	11,05	8,15	11,64	30,84
Windsor (Ontario)	27,87	1,56	29,06	6,71	3,06	0,89	68,26	13,04	8,42	9,69	31,15

On voit que les contours montants sont plus fréquents (67,39% - 86%) que les contours descendants (5,51% - 31,15%): ces contours intonatifs représentent plus de deux tiers des réalisations intonatives recensées dans les quatre variétés de français.

Les quatre variétés de français se distinguent quant à la distribution des contours descendants : les variétés de français parlées en situation de contact avec l’anglais — le français de l’Ontario (31,15%) et de l’Acadie (30,84%) — affichent des proportions plus fortes de contours descendants que ce qu’affichent les variétés de français de Vendée (13,5%) et du Québec (5,5%). Les contours descendants constituent, en français de l’Ontario et de l’Acadie, le tiers de tous les constituants prosodiques, soit 30 pourcent. Dans les variétés de français de Vendée et du Québec,

par contre, on observe une moins grande proportion de contours descendants, soit 15 pourcent et moins. Un autre facteur permettant de distinguer des systèmes intonatifs des variétés du français repose dans les fréquences de réalisation des continuités : « près de 67 % des contours descendants expriment la continuité dans le corpus de Windsor, contrairement à la variété québécoise qui exprime cette modalité à presque 100 % par des contours montants » (Kaminskaïa 2012: 170).

Nous avons recensé dans cette section plusieurs points saillants nécessaires à la description du système intonatif du français de Rivière-La-Paix. Les principes théoriques du modèle de Jun et Fougeron (2000, 2002) — description du patron tonal sous-jacent en français, indices permettant de délimiter un SA — nous guident dans la description de l'intonation. Les modifications que Poiré et Kaminskaïa (2004) apportent au système de notation tonale de Jun et Fougeron (2000, 2002) nous fournissent un système simplifié de codage de tons. Nous avons vu que les proportions des contours descendants sont plus élevées dans les variétés du français parlées en situation de contact par rapport au français du Québec et de Vendée (France). Les contours descendants, dans le français parlé en situation de contact à Windsor, Ontario, représentent plus d'un tiers des continuités. Ces données seront des points de repère utiles pour notre analyse des SA du français de Rivière-La-Paix. Une telle approche nous permet de faire la distinction entre les systèmes intonatifs des variétés du français en situation de contact et ceux qui sont parlées en situation majoritaire où ce contact intense avec l'anglais n'existe pas

2.5.6 *Synthèse*

Cette sous-section vient de présenter plusieurs faits intonatifs pertinents à notre étude : le modèle MA applicable à l'intonation française; les explications de l'accent primaire et de l'accent secondaire; la version du modèle MA adapté pour l'analyse du français laurentien (Poiré et Kaminskaïa 2004). Nous venons de présenter une notation tonale simplifiée qui facilite le codage dans les Textgrids de Praat. De plus, cette sous-section a apporté des précisions quant à la composition tonale possible des syntagmes accentuels. Cette sous-section nous a ainsi fourni des renseignements qui nous permettront de développer des procédés méthodologiques pour l'analyse acoustique du FRP.

2.6 MODÈLE MÉTRIQUE-AUTOSEGMENTAL ET RÉALISATIONS TONALES CHEZ LES PERSONNES BILINGUES

Bien que le français laurentien partage la même grammaire intonative que le français de référence (Kaminskaïa 2009), il se présente, en français de Windsor par exemple, quelques formes de contours intonatifs qui n'ont pas été attestées en français de référence. D'ailleurs, il y a bien sûr des réalisations tonales qui confirment les hypothèses de Jun et Fougeron (2000) en ce qui concerne l'association entre les syllabes et les tons.

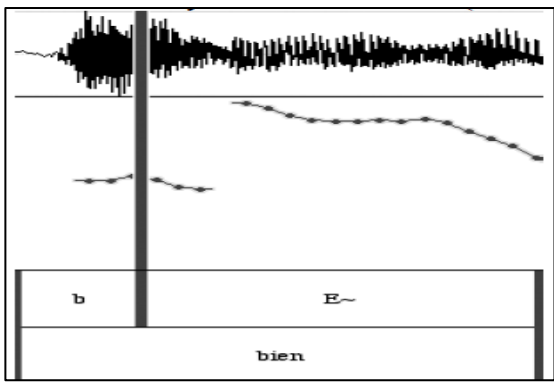
Nous cherchons à présenter des exemples de différentes réalisations tonales attestées chez les personnes bilingues. Pour ce faire, nous examinons les types de contours intonatifs — accent

mélodique bitonal — double ton et hausse rectiligne (upstep) (Tremblay 2007: 31-34) appelé « contour upstep » chez Kaminskaïa et Poiré (2012) ; double modulation mélodique (Kaminskaïa et Poiré (2012 : 175), ainsi que le degré d’alignement du pic mélodique au ton H.

2.6.1.1 Réalisation de l’accent mélodique bitonal dans un mot monosyllabique

Nous avons appris que l’intonation anglaise présente les accents mélodiques monotonaux et bitonaux. En étudiant l’intonation du français de Windsor, Tremblay (2007: 33) observe des formes de contours qu’il appelle « double ton » — fait d’aligner deux tons haut et bas à la même syllabe accentuée surtout dans un mot monosyllabique. Dans ce cas le contour peut prendre une forme montante b+H (Figure 23), ou une forme descendante h+B (Figure 24). Tremblay (2007) attribue la présence en FO de contour b+H dans les mots monosyllabiques à l’influence de l’intonation anglaise.

Les Figures 23 et 24 illustrent la réalisation du double ton dans deux contextes syllabiques différents — en syllabe ouverte et en syllabe fermée — dans le corpus de Windsor (Tremblay 2007: 33).



**Figure 23: Réalisation du double ton en syllabe ouverte dans le syntagme « bien »
(locutrice A3, corpus de Windsor, Tremblay 2007: 33)**

La Figure 23 nous montre les deux tons qui sont réalisés sur le syntagme « bien ». Dans la première partie du contour il se présente le ton bas b, tandis que la deuxième partie affiche le ton haut H. Il s’agit dans ce cas d’un ton montant bH qui s’associe à une syllabe unique.

Comme nous l’avons déjà observé, la réalisation de deux tons sur la même syllabe représente un phénomène attesté en français de France (Jun et Fougeron 2002: 151).

Un autre cas de double ton apparaît dans la Figure 24 (Tremblay 2007: 33).

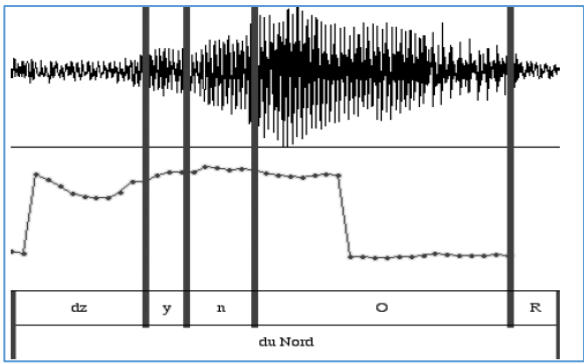


Figure 24: Réalisation du double ton en syllabe longue fermée sur le syntagme « du Nord » (locutrice W4, corpus de Windsor; Tremblay 2007: 32)

Deux tons, le ton haut et le ton bas, sont réalisés sur la même syllabe accentuée, ce qui permet de réaliser un double ton descendant.

Nous venons de voir les deux possibilités de réaliser deux tons sur la syllabe unique. Il se présente dans le cas d’une syllabe ouverte un contour montant composé de deux tons b et H, tandis qu’une syllabe longue portant deux tons s’associe à un contour descendant composé de deux tons h et B.

2.6.1.2 Réalisation de l’accent mélodique bitonal dans un mot plurisyllabique

Nous avons déjà vu qu’en intonation anglaise, l’accent mélodique véhicule une signification. Ward et Hirschberg (1985: 750) observent qu’un contour exprimant l’incertitude présente la spécification tonale suivante : $L^- + H^* L^- H\%$. Les deux tons $L^- + H^*$ représentent un accent mélodique bitonal et la forme du contour associé avec l’accent mélodique $L^- + H^*$ représente une descente-montée. Kaminskaïa et Poiré (2012: 175) observent qu’en FO minoritaire les Francophones réalisent un accent mélodique présentant une forme descendante-montante, ce qu’ils appellent une double modulation mélodique (voir Figure 25).

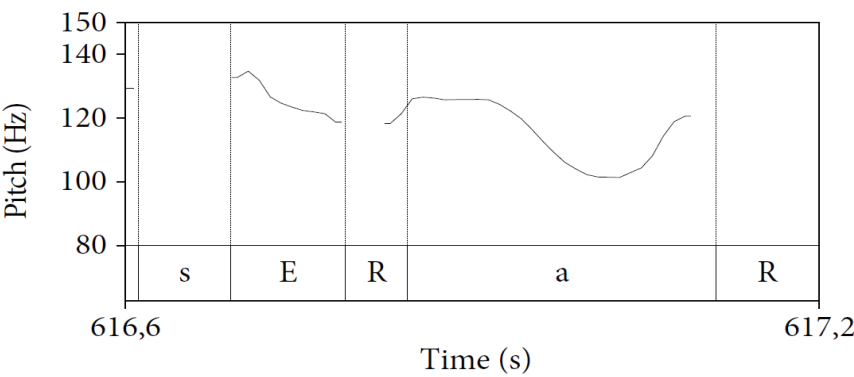


Figure 25: Une double modulation mélodique (descente-montée) sur une même syllabe (locuteur de Windsor)

En français de Windsor la double modulation mélodique s’aligne avec la même voyelle, fait qui permet de la distinguer avec l’intonation anglaise où les deux tons s’alignent avec des voyelles différentes. Ajoutons qu’en intonation du FR, il se présente dans un SA du type bhBH la

possibilité de réaliser deux tons BH sur la même syllabe. Jun et Fougeron (2002 : 151) observent qu’il existe deux possibilités de réaliser le SA bhBH : les deux tons BH peuvent s’aligner avec deux voyelles séparées ; les deux tons BH peuvent s’aligner avec une même voyelle.

2.6.1.3 Hausse rectiligne: contour du type bhH

La hausse rectiligne présente les caractéristiques acoustiques suivantes : elle représente « une montée extrême de la F₀ sans courbe », elle montre « une rupture nette de la courbe fréquentielle entre deux syllabes, la deuxième étant à un niveau de hauteur fréquentielle inattendu »; se réalisant sur trois syllabes, cette hausse rectiligne représente un contour intonatif ayant « trois niveaux de hauteur distincts » (Tremblay 2007: 33).

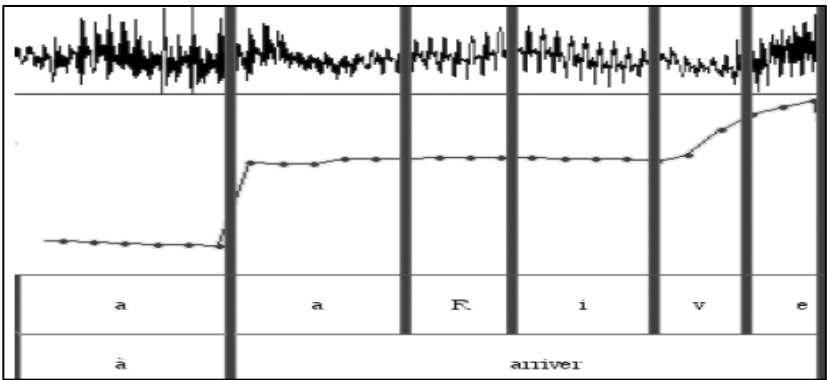


Figure 26: Realisation de la hausse rectiligne à trois niveaux sur le syntagme « à arriver » représentant le SA bhH (locutrice A3, corpus de Windsor; Tremblay 2007: 33)

Nous remarquons dans la Figure 26 les deux phénomènes suivants : la préposition « à » est réalisée avec une F₀ basse tandis que la réalisation de la voyelle initiale du verbe « arriver » présente un écart très grand par rapport à ce qui caractérise la préposition « à »; et le contour intonatif du syntagme entier « à arriver » affiche trois niveaux tonals distincts.

Dans une autre étude acoustique d’un corpus de Windsor (Figure 27), Kaminskaïa et Poiré (2012) relèvent un SA du type b h H, semblable à la hausse rectiligne qu’observe Tremblay (2007: 33).

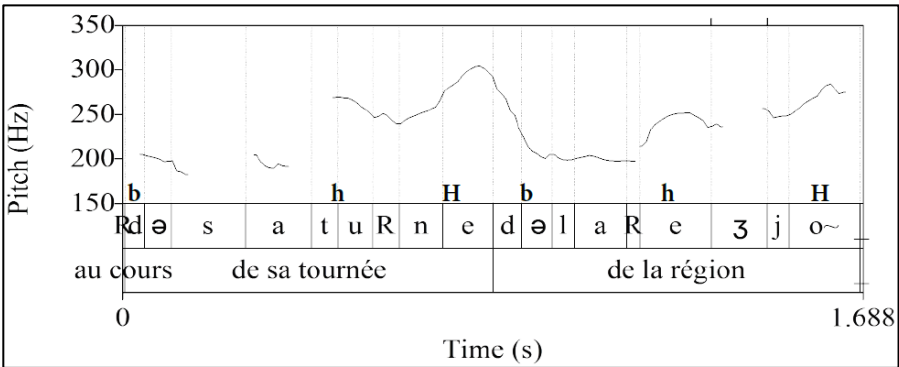


Figure 27: Réalisation des contours « upstep » sur les syntagmes : « de sa tourNÉE » et « de la réGION » (Kaminskaïa et Poiré 2012: 173)

Le contour intonatif b h H auquel Tremblay (2007) donne le nom « hausse rectiligne » est qualifié de contour du type « upstep » (voir Figure 27) dans l'étude de Kaminskaïa et Poiré (2012: 165). Dans les paragraphes suivants nous faisons un exposé sur le contour tonal de « upstep ».

En français de Windsor, par exemple, le contour b h H représente « une montée en escalier » (*upstep*) de h à H clairement marquée à l'audition », ce qui n'est pas le cas dans les variétés du français du Québec, et de la Vendée. En intonation du français laurentien, tout comme dans les deux autres variétés du français parlée en France, le contour intonatif b h H présente deux tons h H qui prennent réellement la forme d'un plateau aux valeurs fréquentielles stables.

Pour résumer, malgré les différences terminologiques entre l'expression « hausse rectiligne » (Tremblay 2007: 33) et le terme *upstep* (Kaminskaïa et Poiré 2012), nous constatons que ces deux concepts décrivent le même fait intonatif observable dans les Figures 26 et 27 — le contour tonal montant prend la forme d'un escalier.

2.7 CONCLUSION : UNE SYNTHÈSE

Nous avons soulevé dans ce chapitre plusieurs points saillants : la définition de la prosodie et de ses sous-domaines; présentation des théories permettant de décrire les systèmes intonatifs du français et de l'anglais; comparaison des systèmes intonatifs de l'anglais et du français; le recensement des études qui ont employé les principes théoriques du modèle métrique-autosegmental dans la description des systèmes intonatifs réalisés par des personnes bilingues; et la description des systèmes intonatifs du français parlé par des locuteurs bilingues vivant dans les milieux minoritaires. En étudiant la littérature portant sur les réalisations intonatives en situation de contact linguistique, nous avons identifié deux aspects à analyser dans le cadre de cette thèse : les proportions des réalisations des continuités et des finalités; l'alignement des syllabes accentuées aux pics mélodiques; la double modulation mélodique; le double ton; et le « upstep ». Nous proposons de donner dans le chapitre suivant un aperçu sociolinguistique du français dans la région de Rivière-La-Paix. Cet exposé nous permettra de relater les origines historiques de la population francophone de l'Alberta, et de répondre aux questions relatives au contact entre le français et l'anglais.

CHAPITRE 3

APERÇU SOCIOLINGUISTIQUE DU FRANÇAIS PARLÉ EN ALBERTA

3.1 INTRODUCTION

Nous poursuivons dans ce chapitre plusieurs objectifs : tracer un aperçu sociolinguistique du français en Alberta; décrire l'implantation du français; expliquer la situation démographique au Canada; examiner les caractéristiques morphosyntaxiques, lexicaux et phonologiques du français parlé dans la région de Rivière-La-Paix; et critiquer le traitement de la question de l'accentuation dans les études examinant le FRP. Cette exposé évoque l'évolution dans le statut du français à Rivière-La-Paix et souligne les facteurs qui ont mené au statut minoritaire du français dans la région. De plus, il démontre les conséquences linguistiques du contact entre le français et l'anglais chez ces Franco-Albertains que nous présentons ici nous permet d'établir le lien entre le FRP et le français du Québec.

3.2 IMPLANTATION DU FRANÇAIS EN ALBERTA

Nous cherchons dans cette sous-section à tracer l'histoire de la population francophone de l'Alberta. Selon Thomason et Kaufman (1988), étudier la dimension sociohistorique d'une communauté linguistique est nécessaire parce que l'exposé permet de mieux comprendre les facteurs sociaux jouant un rôle dans la promotion ou la restriction du français en Alberta. Deux thèmes principaux se définissent au cours de cette sous-section : l'immigration francophone et anglophone vers l'Ouest canadien; et les politiques linguistiques accordant des statuts particuliers au français et à l'anglais. Pour mieux brosser le portrait historique du français en Alberta, nous allons décrire les faits migratoires et les politiques linguistiques caractérisant deux époques : l'époque des Territoires du Nord-Ouest auxquels l'Alberta appartenait; et l'époque d'après la déclaration officielle de l'Alberta comme province séparée.

3.2.1 *Territoires du Nord-Ouest 1780 –1905*

Nous commençons par décrire les Territoires du Nord-Ouest parce que l'histoire de la province de l'Alberta y est liée. Au début du dix-neuvième siècle le vaste étendu de terrain nommé actuellement les Territoires du Nord-Ouest était sous le contrôle des deux compagnies : la Compagnie de la Baie d'Hudson et la Compagnie du Nord-Ouest. Deux futures régions — l'Alberta et la Saskatchewan — constituaient une partie des Territoires du Nord-Ouest. Entre 1868 et 1869 Ottawa a négocié avec la Compagnie de la Baie d'Hudson et la Compagnie du Nord-Ouest pour que ces deux compagnies lui cèdent les Territoires du Nord-Ouest. Après avoir obtenu le contrôle de Territoires du Nord-Ouest, le Canada a établi l'Acte des Territoires du Nord-Ouest — les lois relatives aux statuts de langues et à la vie quotidienne dans l'ensemble du Territoire, y compris les régions d'Alberta et de Saskatchewan. L'objectif de cette sous-section est double :

révéler les facteurs qui ont mené à l'immigration vers les Territoires du Nord-Ouest; et présenter les politiques linguistiques élaborés dans l'Acte des Territoires du Nord-Ouest.

3.2.1.1 Facteurs favorisant l'immigration vers les Territoires du Nord –Ouest (1780-1905)

Le groupe cri est arrivé en premier dans les Territoires du Nord-Ouest, suivis par deux autres groupes linguistiques : les Français ressortissant du Québec, et les Français qui se sont rendus directement dans les Territoires du Nord-Ouest sans passer par le Québec. La majorité des gens se sont installés dans les Territoires du Nord-Ouest pour des raisons économiques. Deux facteurs majeurs ont encouragé les gens à aller s'installer dans les Territoires du Nord-Ouest : « la progression du chemin de fer du Canadien Pacifique et l'abondance de terres disponibles » (Scarlett 1989: 8). En introduisant l'Acte des Terres fédérées — une loi permettant aux colons de se procurer gratuitement de la terre — le gouvernement a encouragé les gens à s'établir dans l'ouest canadien. Pour le reste de cet exposé nous allons nous limiter à la discussion d'un des districts constitutifs des Territoires du Nord-Ouest, l'Alberta.

La traite de fourrure dans le district d'Alberta dans les années 1780 a attiré l'attention des commerçants des centres métropolitains de l'est du Canada et de l'Europe. Ces commerçants ont été le premier groupe de Blancs à arriver en Alberta. Certains d'entre eux étaient embauchés par la Compagnie du Nord-Ouest ou la Compagnie de la Baie d'Hudson (Allaire 1993: 346). Leur arrivée en Alberta a mené à l'épanouissement des activités économiques dans la province. Quelques années plus tard, le deuxième groupe de Blancs s'est présenté dans le district d'Alberta. Il s'agissait des missionnaires de l'Église catholique qui ont construit, en 1851, une mission à Fort Chipewyan. En 1876, ils ont construit une deuxième mission dans la région de Rivière-La-Paix. Un autre groupe de missionnaires, celui de l'Église anglicane, s'est dirigé vers l'Alberta et a bâti, dans les années 1890 une mission et des écoles dans le nord de l'Alberta et dans les Territoires du Nord-Ouest (Wetherell et Kmet 2000: 3-4).

À l'origine, la population française qui s'est installée dans l'ouest du Canada était composée des Canadiens français — les Français venant de ce qui était à l'époque le Bas Canada, ce qui allait devenir la province du Québec. Ce groupe de colons a donc introduit dans le district d'Alberta le français laurentien. Un problème contribuant à la réduction des effectifs francophones dans le district d'Alberta s'est présenté au cours même des premières installations; certains Canadiens français n'y sont pas restés longtemps car ils ont émigré aux États-Unis.

Parmi les Canadiens français qui sont restés dans le district, certains se sont mariés avec des femmes autochtones de la nation cri. Des enfants sont nés de ces mariages où les parents étaient d'origines ethniques différentes — dans le cas de l'Alberta on parle d'un parent d'origine européenne et l'autre étant d'origine autochtone. Ces enfants représentent ce que l'on appelle la « nation métisse » (Allaire 1993: 346). Précisons que selon la langue maternelle de leurs parents, certains Métis parlaient français tandis que les autres parlaient anglais, en plus du cri.

Les Métis catholiques et francophones (Johnston 1991: 23) représentaient vers le début du 19^e siècle la plus grande population francophone dans les Territoires du Nord-Ouest du Canada (Smith 1985: 86). Même si les Métis parlaient français, ils maintenaient leur culture autochtone. Voilà pourquoi dans les années 1840, des missionnaires canadiens-français ont œuvré parmi les Métis pour leur apprendre la culture canadienne-française. De plus ils s'étaient fixés pour but de « conquérir les âmes des Métis » (Allaire 1993: 346). Désireuse d'assurer la conservation et le maintien dans l'ouest canadien de la langue et la culture françaises (Allaire 1993: 374), L'Église catholique de l'ouest du Canada a fait pression sur le gouvernement fédéral pour encourager la migration des Canadiens français vers l'ouest. Le gouvernement a accepté de participer dans cette mission et il a chargé quelques missionnaires de gérer le projet de recrutement des colons qui immigreraient dans l'ouest canadien.

Les missionnaires-colonisateurs visant fonder des missions en Alberta procédaient de deux façons : identifier et préparer le terrain où s'installeraient les nouveaux colons; et voyager au Québec pour recruter des colons et les amener s'installer sur ce terrain. Plusieurs prêtres ont participé à ce programme, dont le plus connu de l'époque s'appelle Albert Lacombe. C'est lui qui avait fondé en 1871 la mission de Saint Albert, un village qui s'était développé vers la fin des années 1880 en une communauté agricole des Métis.

Les Métis albertains ont fini par devenir l'épine dorsale de l'établissement des Francophones de la province, une épine dorsale qui n'a pas tardé à se casser. À l'époque, les Métis détenaient de vastes terrains en Alberta, mais il est survenu un problème qui a provoqué la perte de terrains chez les Métis. Suite à l'introduction par le gouvernement du Canada dans les années 1880, des titres convertibles les Albertains avaient la possibilité de vendre la terre pour gagner de l'argent. Tout le monde en profitait y compris les Métis. Les Métis qui cherchaient de l'argent pour s'acheter de la nourriture et des équipements agricoles ont fini par vendre leurs titres convertibles. Vendre un titre convertible signifie vendre son terrain. Par conséquent, les Métis qui avaient vendu leurs terrains s'étaient trouvés dans l'obligation de les céder aux acheteurs, et ils se sont dirigés vers le nord de l'Alberta. Malheureusement ces déplacements des Métis ont créé deux problèmes pour l'avenir du français dans le district d'Alberta : les déplacements ont entraîné une rupture des communautés francophones d'Edmonton, de Lac Saint Albert et de Saint Albert; et les Francophones se sont dispersés partout dans le district d'Alberta (Smith 1985: 88), ce qui a freiné la promotion du français.

Nous venons de démontrer les facteurs qui ont poussé les Métis, qui représentaient l'épine dorsale de l'établissement francophone dans le district d'Alberta, à abandonner leurs terrains et à fractionner les communautés francophones. Passons maintenant aux politiques linguistiques mises en place dans les Territoires du Nord-Ouest.

3.2.1.2 Politiques linguistiques mises en place dans les Territoires du Nord-Ouest (1780-1905)

Notre objectif est de présenter les politiques linguistiques adoptées dans les Territoires du Nord-Ouest (1780-1905), et de souligner en quoi ils favorisent la promotion de la langue française.

Au dix-neuvième siècle, on comptait une grande proportion de Francophones dans les Territoires du Nord-Ouest. Johnston (1991: 23), par exemple, relate qu'en 1885 les Canadiens français — les Français venant du Québec — et les Métis francophones représentaient 60 % de la population de la ville d'Edmonton, ce qui montre que les Francophones y étaient majoritaires. Reconnaisant le statut majoritaire des Francophones dans le district d'Alberta, l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest a voté, en 1877, la section 110 de l'Acte de Territoires du Nord-Ouest autorisant l'usage du français et de l'anglais dans les débats du corps législatif et dans les palais de justice. Les lois devaient être rédigées dans ces deux langues, une pratique qui a dû être abandonnée quelques années plus tard.

Entre 1881 et 1891, il afflue dans les Territoires du Nord-Ouest du Canada des colons anglophones en provenance de l'Ontario, ce qui a mené la population des Anglophones à passer de 1 500 à 50 000. Les anglophones sont devenus majoritaires tandis que la population francophone était devenue minoritaire. Ce changement démographique a présenté des conséquences pour la population française.

Par conséquent, la langue française risquait de perdre les statuts officiels que l'on lui avait assignés grâce à son poids démographique. En 1892, l'Assemblée législative territoriale a voté une loi accordant à l'anglais les statuts officiels suivants : langue unique de l'Assemblée législative territoriale; et langue d'instruction dans les écoles catholiques. On a conservé le français comme langue d'enseignement pour les élèves francophones seulement (Smith 1985: 88–90), et le reste des élèves suivaient les cours dispensés en anglais.

Les Franco-Albertains faisaient face à un double menace : une population francophone plus faible que celle des Anglophones; une perte du statut officiel dont jouissait la langue. Pour regagner son poids démographique et, par conséquent, réclamer un statut officiel du français dans le district d'Alberta, la communauté franco-albertaine s'est lancée dans des campagnes de recrutement de colons.

Afin d'assurer l'augmentation de la population franco-albertaine, des prêtres de l'Église catholique romane sont allés recruter des colons franco-canadiens aux États-Unis et au Québec. Avant d'entamer ces recherches de colons les prêtres d'Alberta, comme nous l'avons vu précédemment, identifiaient et préparaient des lieux qui accueilleraient des colons recrutés. La campagne avait pour objectif de convaincre à s'installer dans le district d'Alberta les Canadiens français qui s'étaient émigrés aux États-Unis — un millier des Québécois qui s'étaient installés aux États-Unis vers la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle (Johnston 1991: 23). Malheureusement, la campagne de recrutement de colons menée par les prêtres d'Alberta faisait

concurrence à celle qu'entreprenaient les prêtres québécois recherchant des colons qui s'installeraient dans le nord de la vallée du Saint-Laurent. Heureusement pour les recruteurs du Québec, la majorité des Canadiens français qui se sont rapatriés au Canada ont fini par se rétablir dans le nord de la vallée du Saint Laurent.

En revanche, une très faible proportion de Canadiens français a émigré vers le district d'Alberta suite à ces campagnes de recrutement. Les efforts des prêtres-colonisateurs ont tout de même porté des fruits; quelques Canadiens français sont venus s'installer en Alberta. Il existe actuellement des villages portant les noms des prêtres qui les ont fondés : Lacombe, Vegreville, Morinville, Bonnyville, Falher, Gravel, Beaumont, Plamondon et Girouxville. Bien d'autres villes et villages dans les Prairies portent un nom d'origine française : Batoche, Fond-du-Lac, Qu'Appelle, Grande Prairie, Lac la Biche, Trochu, La Loche, Pouce Coupé et Bienfait (Johnston 1991: 23). Ces noms français permettent de rappeler l'influence dans le district d'Alberta des explorateurs, des Métis et des colons d'origine française (Johnston 1991: 23). Aujourd'hui, la prononciation de ces noms est souvent anglicisée.

Rappelons que les Territoires du Nord-Ouest étaient constitués de quatre districts, dont l'Alberta et la Saskatchewan. Dans le contexte de cette discussion nous avons adopté le terme « district d'Alberta » pour représenter toute la région qui s'appelle aujourd'hui la province de l'Alberta. Cet exposé, nous l'avons vu, a pu démontrer deux points saillants : l'évolution dans le poids démographique des Francophones; l'évolution dans le statut officiel accordé à la langue française dans le district d'Alberta. En ce qui concerne le statut de la langue française dans le district d'Alberta, nous pouvons faire cette observation : le français était relégué du statut de langue majoritaire au statut de langue minoritaire avant même que l'Alberta n'obtienne son gouvernement provincial.

3.2.2 *Province de l'Alberta 1905-2015*

En 1905 l'Alberta a obtenu son gouvernement provincial. Nous proposons dans le cadre de cette sous-section de décrire les immigrations vers l'Alberta, les politiques linguistiques du gouvernement provincial, et les luttes menées par les Franco-Albertains en vue de maintenir leur patrimoine linguistique.

3.2.2.1 Immigrations francophones vers la province d'Alberta

Nous commençons par expliquer l'origine du nom Alberta. La reine Victoria avait quelques enfants dont la quatrième s'appelait Louise Caroline Alberta. La province canadienne Alberta a été ainsi nommée en l'honneur de cette princesse (Scarlett 1989: 7). La population actuelle de l'Alberta est composée d'une variété de groupes ethniques, y compris les autochtones du groupe cri. La majorité de ces groupes ethniques y sont arrivés dans les années 1800, mais les Français s'étaient installés dans les Prairies au 18^e siècle.

Chaque groupe linguistique s'était dirigé vers une région albertaine de son choix. Les Albertains d'origine hongroise, japonaise et huttérite se sont établis dans le sud de l'Alberta. Les Mormons ont habité la région sud-ouest de la province. Vers la région centrale de l'Alberta se sont dirigés les Estoniens et les Islandais. Dans la région nord-centre de l'Alberta se sont installés les Canadiens français, les Polonais, les Roumains et les Ukrainiens. Les immigrants d'origine allemande ont élu domicile dans les régions du centre et du sud-est de l'Alberta (Palmer et Palmer 1985: x–xii).

La population francophone de l'Alberta bénéficiait d'une immigration « ralentie et réduite » en provenance du Québec. Le dernier groupe de colons d'origine canadienne-française s'est installé à Saint-Isidore, dans la région de Rivière-La-Paix, en 1953 (Boileau 2003: 21). En plus de la population d'origine canadienne-française, on compte parmi les Franco-Albertains les colons francophones que le ministère de l'Intérieur avait recrutés en France, en Suisse, en Belgique et en Allemagne (l'Alsace et la Lorraine). Allaire (1993: 348) cite le recensement de 1921 qui indique que la population franco-albertaine d'origine européenne constituait à peu près 30,6 % de la population française de l'Alberta. À partir de 2001, Statistique Canada a cessé de demander aux répondants de déclarer leur origine ethnique si elle était autre que canadienne ou québécoise. Il n'est donc plus possible de savoir si les Franco-Albertains actuels sont d'origine française, suisse ou belge (Boileau 2003: 20).

3.2.2.2 Politiques linguistique de l'Alberta

Tous les groupes ethniques, y compris les Franco-Albertains, qui ont immigré en Alberta subissaient de la pression pour apprendre la culture et la langue anglaises, pression émanant de la politique de « canadianisation » des immigrants énoncée par Clifford Sifton, ministre chargé de gérer la politique d'immigration canadienne dans le gouvernement du premier ministre Wilfrid Laurier.

On entend par « canadianisation » une politique visant à amener des immigrants à abandonner leur patrimoine culturel et linguistique, tout en adoptant la langue et la culture anglaises. Le moyen efficace adopté pour mettre en œuvre cette politique était le système scolaire. Le gouvernement provincial de l'Alberta a voté des lois favorisant l'utilisation, dans le système d'éducation de l'anglais (Bouchard 1994: 127), et non pas du français (Johnston 1991: 23). Il a annulé l'Acte des Territoires du Nord-Ouest de 1877 qui avait accordé le statut de langue officielle à la langue française. Les nouvelles lois provinciales n'ont pas prévu d'école francophone pour les Franco-Albertains.

Dans le cadre du système scolaire, le français et l'anglais sont utilisés depuis 1964 comme langues d'instruction dans les écoles élémentaires provinciales jusqu'en neuvième année. À partir de 1968 l'enseignement se fait dans les deux langues pour les élèves des niveaux 10 à 12. En 1976, le gouvernement provincial introduit des écoles bilingues où 50 % de l'instruction serait assurée en français. Ces écoles d'immersion avaient pour objectif de favoriser l'apprentissage du français comme langue seconde. Malheureusement pour les Francophones de l'Alberta, les élèves franco-

albertains qui fréquentaient les écoles d'immersion française ont fini par s'assimiler à la langue anglaise (Johnston 1991: 24), ce qui représentait pour les Franco-Albertains une pierre d'achoppement. À cause des écoles d'immersion, les jeunes Franco-Albertains apprenaient de plus en plus la langue et la culture anglaises, et perdaient leur compétence en français. Selon Johnston (1991: 24), le taux d'assimilation anglaise chez les Francophones de la Saskatchewan et de l'Alberta avait atteint 70 %. Il s'agit ici d'un taux d'assimilation qui touche l'ensemble de la population francophone habitant dans les deux provinces.

3.2.2.3 Luttres pour maintenir la langue française

Face aux problèmes d'assimilation à la langue anglaise, les Franco-Albertains comptaient sur des organismes francophones pour assurer la promotion du français et lutter pour l'obtention des droits linguistiques en faveur des Francophones. Un des organismes qui a œuvré pour la promotion du français en Alberta était l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA). Fondée en 1926, l'ACFA s'était chargée de la mission de lutter pour la création des écoles où la langue d'instruction serait le français. L'ACFA a apporté son soutien aux autres organismes albertains qui combattaient pour les droits linguistiques des Franco-Albertains, comme la Fédération des parents francophones et la Francophonie jeunesse de l'Alberta (Johnston 1991: 24).

L'occasion s'est présentée en 1982 quand le gouvernement fédéral a adopté la Charte des droits et libertés, dont l'article 23 favorisait la création des écoles françaises. Muni de cette Charte, le Groupe Bugnet, composé de parents franco-albertains, a intenté un procès devant la Cour suprême contre le gouvernement provincial en vue d'obtenir le droit d'ouvrir des écoles francophones pour leurs enfants.

Environ dix ans après l'adoption de la Charte, la Cour suprême a stipulé que la loi scolaire de l'Alberta entraînait en conflit avec la Charte et que « les groupes francophones avaient le pouvoir exclusif de prendre des décisions concernant l'éducation en français et la gestion des établissements où elle était dispensée » (Julien, 1995: 119). Grâce à cette déclaration faite à la Cour suprême, douze écoles francophones ont ouvert leurs portes pour accueillir les élèves franco-albertains, en 1982 et 1993. À son tour le gouvernement provincial a voté en 1993 une loi autorisant les Franco-Albertains à assurer la gestion des écoles francophones.

Nous avons résumé ici dans cette sous-section trois points saillants caractérisant l'immigration des Francophones vers l'Alberta; les politiques linguistiques adoptés par le gouvernement provincial et leurs effets sur l'avenir du français dans la province; et les campagnes menées par les organismes francophones de l'Alberta dans le but de réclamer les écoles de langue française pour les élèves franco-albertains. Nous passons maintenant à la discussion de la situation démographique en Alberta.

3.3 SITUATION DEMOLINGUISTIQUE EN ALBERTA

L'implantation du français en Alberta dont il a été sujet dans la sous-section précédente touche à des questions relatives à l'immigration française vers l'Alberta, et aux politiques linguistiques qui ont pu encourager ou limiter la promotion du français en Alberta. Nous y avons remarqué, en plus, l'évolution au cours des années dans les statuts officiels accordés aux français et à l'anglais par les différents systèmes de gouvernement. Nous nous intéressons dans cette sous-section à l'analyse de la situation démolinguistique en Alberta, ce qui permettra d'éclairer la question relative à la situation minoritaire du français en Alberta. En voici l'organisation de la sous-section : présenter le profil de langues officielles au Canada; définir la démolinguistique et le transfert linguistique; comparer les distributions de différents groupes linguistiques de l'Alberta; et déterminer le degré de transfert linguistique parmi les populations franco-albertaines.

3.3.1 *Profil de langues officielles au Canada*

Seulement deux langues parlées au Canada — l'anglais et le français — remplissent les fonctions de langues officielles, même s'il existe plusieurs autres langues dans ce pays. Malgré les statuts officiels du français et de l'anglais au niveau fédéral, il existe de la variation entre les provinces du Canada en ce qui concerne les concentrations des populations anglophones, francophones ou bilingues dans les langues officielles. L'hypothèse de *bilingual belt* (Joy 1972) identifie les provinces canadiennes présentant des concentrations d'Anglophones et de Francophones au Canada, et prédit l'avenir des îlots francophones.

3.3.1.1 Hypothèse de *bilingual belt* « ceinture de bilinguisme »

L'hypothèse de *bilingual belt* (voir Figure 28) signifie que dans la majorité des provinces canadiennes, une des langues officielles — anglais ou français — peut être la majoritaire (Joy 1972: 1) et qu'il existe entre le nord de l'Ontario et le nord du Nouveau-Brunswick des zones de concentrations des personnes bilingues dans les deux langues officielles. Dans ces zones bilingues se trouvent des personnes qui emploient l'anglais et le français de manière quotidienne.

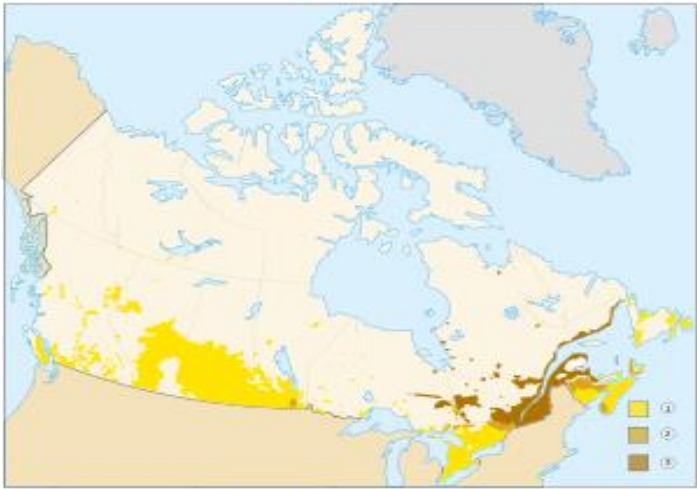


Figure 28: « Bilingual belt » et les provinces de concentration des Anglophones et des Francophones

anglais anglais et français (*bilingual belt*) French zones ayant la population très faible : 0,4 individus par km²

Cependant, Joy (1972: 2) affiche son pessimisme à l’égard de l’avenir des îlots francophones minoritaires qui ne font pas partie de cette « ceinture de bilinguisme »: ces îlots francophones minoritaires sont voués à l’extinction.

Une autre tendance est observée dans les endroits et les provinces ne faisant pas partie de la « ceinture de bilinguisme » : la langue anglaise est dominante dans les provinces de l’Ouest, dans le sud de l’Ontario, ainsi que dans la région Atlantique (Joy 1972: 1-2).

Nous revenons à la question de la disparition possible des îlots minoritaires francophones au Canada prédite par Joy (1972: 2). Plusieurs travaux de recherche portant sur les analyses des données de Statistique Canada souscrivent à l’hypothèse de la possible disparition au Canada des îlots francophones minoritaires de l’Ouest canadien (Castonguay 1976, 1977, 1985, 1994).

Pourtant, cette hypothèse est contestée : la situation des îlots minoritaires de l’Ouest canadien est caractérisée par « le maintien » de la communauté francophone et « non sa disparition » (Couture 2001: 16). Dans la sous-section suivante nous présentons la situation démolinquistique, et nous évoquerons plus tard les efforts de maintien linguistique en Alberta.

3.3.2 *Situation démolinquistique et transfert linguistique*

Selon Couture (2001: 8) la démolinquistique représente « un secteur de recherche en démographie qui a pour principal objet l’étude des langues utilisées par certains groupes sur un territoire géopolitique précis ». Dans le contexte linguistique canadien, les études démolinquistiques remplissent une fonction principale : l’analyse « du transfert linguistique du français à l’anglais » Couture (2001: 8). L’expression « transfert linguistique » s’explique, selon (Castonguay 1985: 59), de la façon suivante : « dans une société où différents groupes linguistiques cohabitent, une personne peut en venir à parler habituellement une langue autre que sa langue maternelle ».

Le transfert linguistique peut s’effectuer dans des situations suivantes : un individu abandonne sa langue maternelle avant même de se marier, et que le mariage exogame correspond à son choix linguistique; et dans une situation d’exogamie — « tout couple hétérolingue dont les conjoints ne proviennent pas du même groupe linguistique de départ, c’est-à-dire ne partagent pas la même langue maternelle » (Castonguay 1976 : 209). Dans ces deux conditions, une personne abandonne sa langue maternelle et utilise une autre langue de sa communauté.

Le Tableau 11 présente l'évolution du poids démographique relatif au français et à l'anglais dans la population de l'Alberta, en fonction de la langue maternelle, c'est-à-dire la première langue que le répondant a apprise dans l'enfance et qu'il comprend encore.

Tableau 11: Population selon la langue maternelle, Alberta, 1951–2011

Année	Total	Français		Anglais		Autres langues	
	nombre	nombre	%	nombre	%	nombre	%
1951	939 500	34 195	3,6	648 415	69,0	256 890	27,3
1961	1 331 945	42 275	3,2	962 320	72,2	327 350	24,6
1971	1 627 875	46 750	2,9	1 262 840	77,6	318 285	19,5
1981	2 213 640	60 605	2,7	1 800 870	81,4	352 165	15,9
1991	2 519 185	56 730	2,3	2 045 905	81,2	416 550	16,5
1996	2 669 195	55 290	2,0	2 175 755	81,5	438 145	16,4
2001	2 941 150	62 240	2,1	2 395 770	81,5	483 135	16,4
2006	3 256 360	64 750	2,0	2 593 395	79,6	598 210	18,4
2011	3 610 185	74 618	2,1	2 809 785	77,8	725 783	20,1

Sources : Statistique Canada, langue maternelle d’après les recensements de la population de 1951 à 2011 (Chavez, Bouchard-Coulombe et Lepage 2011).

Ces données montrent que la population des Franco-Albertains recensée en 2011 est 3,5 fois plus grande que celle de 1951. Malgré cette croissance démographique chez les Franco-Albertains, leur population dans la province (2,1%) reste inférieure par rapport à l’anglais qui représente 20,1% des Albertains ayant déclaré l’anglais comme langue maternelle.

Dans ce qui suit, nous présentons en plus de détail la question du transfert linguistique et de poids démographique des Franco-Albertains.

3.4 LES FRANCO-ALBERTAINS D’AUJOURD’HUI

Dans la province de l’Alberta, les concentrations francophones se trouvent dans trois régions principales : Edmonton, Saint-Paul-Bonnyville et Rivière-La-Paix. Cet exposé nous permet

d’atteindre trois objectifs : situer les ilots francophones les uns par rapport aux autres dans les différentes régions de la province (voir Figure 29); rappeler pour tout ilot francophone l’origine historique; afficher les différents degrés de concentration géographique des populations franco-albertaines.

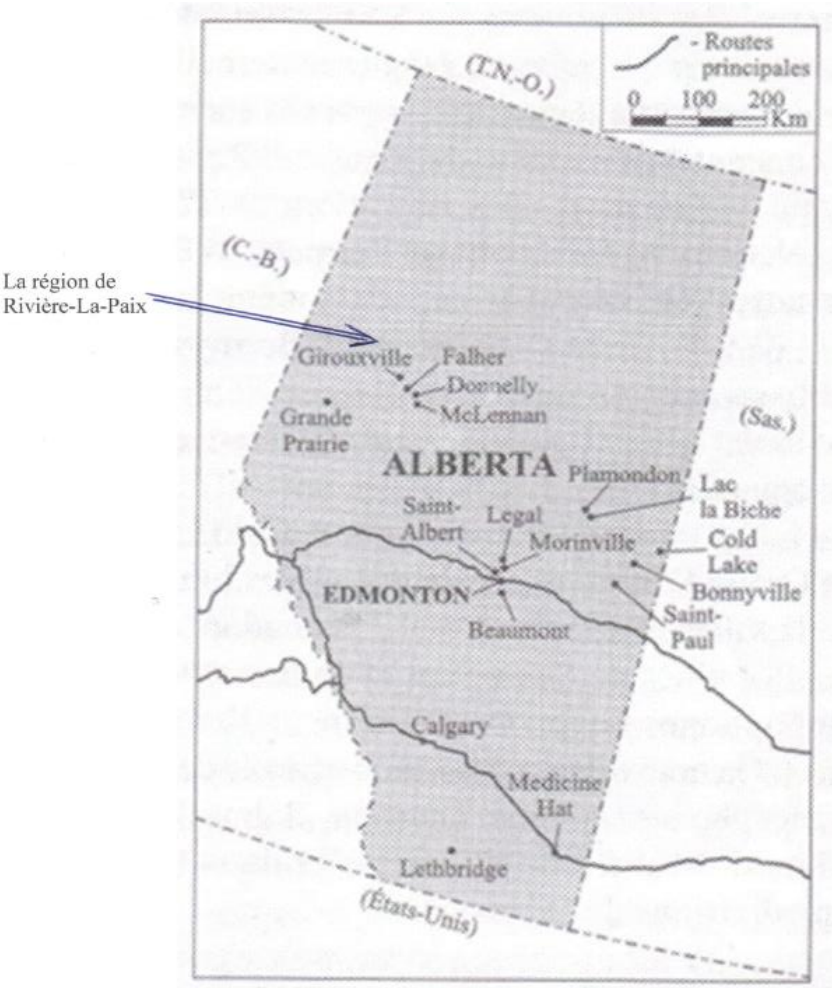


Figure 29 : Principales localités de résidence de la population franco-albertaine
(Réalisation de Léo Larivière, Université Laurentienne)

En nous référant à la carte de l’Alberta (Figure 29), nous pouvons localiser les différents ilots francophones minoritaires. Rappelons que cette discussion porte sur les trois principales régions francophones en Alberta. La première de ces régions — la région d’Edmonton — regroupe les communautés francophones se trouvant dans quatre villes : Beaumont, Legal, Morinville et Saint Albert. Ces petites villes, nous avons déjà vu dans la sous-section précédente, portent les noms des prêtres — Beaumont, Legal, Morin et Albert Lacombe — ayant contribué à la colonisation québécoise de l’Alberta, une colonisation qui a eu lieu de la fin du 18^e siècle jusqu’au milieu du 19^e siècle (Allaire 1999: 175). Rappelons que le père Albert Lacombe a fondé en 1871 la ville de Saint Albert. Beaumont et Morinville, deux « villes-dortoirs », ont perdu leur concentration francophone d’origine. Seule la ville de Legal maintient une concentration francophone qui s’élève à 25 % de la population de la ville (Allaire 1999: 175).

Dans la deuxième région franco-albertaine — Saint-Paul-Bonnyville — la concentration de Franco-Albertains remonte à 9 %. Il s’agit d’une région agricole qui rassemble plusieurs villes :

Lac La Biche, Plamondon, Cold Lake, Grand Centre, Saint Paul, Bonnyville, Therrien, Sainte-Lina et Saint-Vincent. Seules les villes de Saint Paul et de Bonnyville ont des populations franco-albertaines importantes. Historiquement, plusieurs prêtres ont participé, nous l'avons soulevé dans la sous-section 3.2.1, à la campagne de recrutement de colons qui se sont installés dans la région de Saint-Paul-Bonnyville : Albert Lacombe, Bonnyville et Plamondon. En plus de la campagne de recrutement de colons, Lacombe s'était donné pour mission de prêcher l'Évangile à la population métisse d'Alberta pour la convertir au christianisme (Allaire 1999: 176).

La troisièmement région franco-albertaine — la région de Rivière-La-Paix — a la plus grande concentration de la population franco-albertaine. Dans la sous-section suivante, nous décrivons en plus de détails la communauté francophone de la région de Rivière-La-Paix.

3.5 RÉGION DE RIVIÈRE-LA-PAIX

Cette sous-section est consacrée à la description de la région de Rivière-La-Paix, région d'où viennent les enregistrements qui constituent la base de données utilisée dans notre étude acoustique. Ce corpus de Rivière-La-Paix a été constitué en 2001-2002 sous la direction de Douglas Walker. En décrivant cette région francophone, nous visons trois objectifs : expliquer ce que représente la région de Rivière-La-Paix; et (ii) décrire la situation économique de la région pour illustrer ce qui provoque les jeunes Francophone de la quitter; et en examiner la situation démographique.

Les locuteurs du corpus sur lequel se base notre étude viennent de la région de Rivière-La-Paix — une très vaste région agricole située dans le nord de la province de l'Alberta, à quelque 500 kilomètres de la ville d'Edmonton. La population de Rivière-La-Paix s'élève à 6744 (Statistics Canada 2012).

Comme nous l'avons énoncé dans la sous-section 3.4 on trouve dans la région de Rivière-La-Paix la plus grande concentration de la population francophone de l'Alberta. On constate entre les localités de la région des différences dans le degré de concentration francophone : McLennan (31 %); Donnelly (68 %); Girouxville (63,5 %); Falher (57 %) (Allaire 1999: 176).

La carte de l'Alberta (voir Figure 28) permet situer les villes où se trouvent les concentrations francophones.

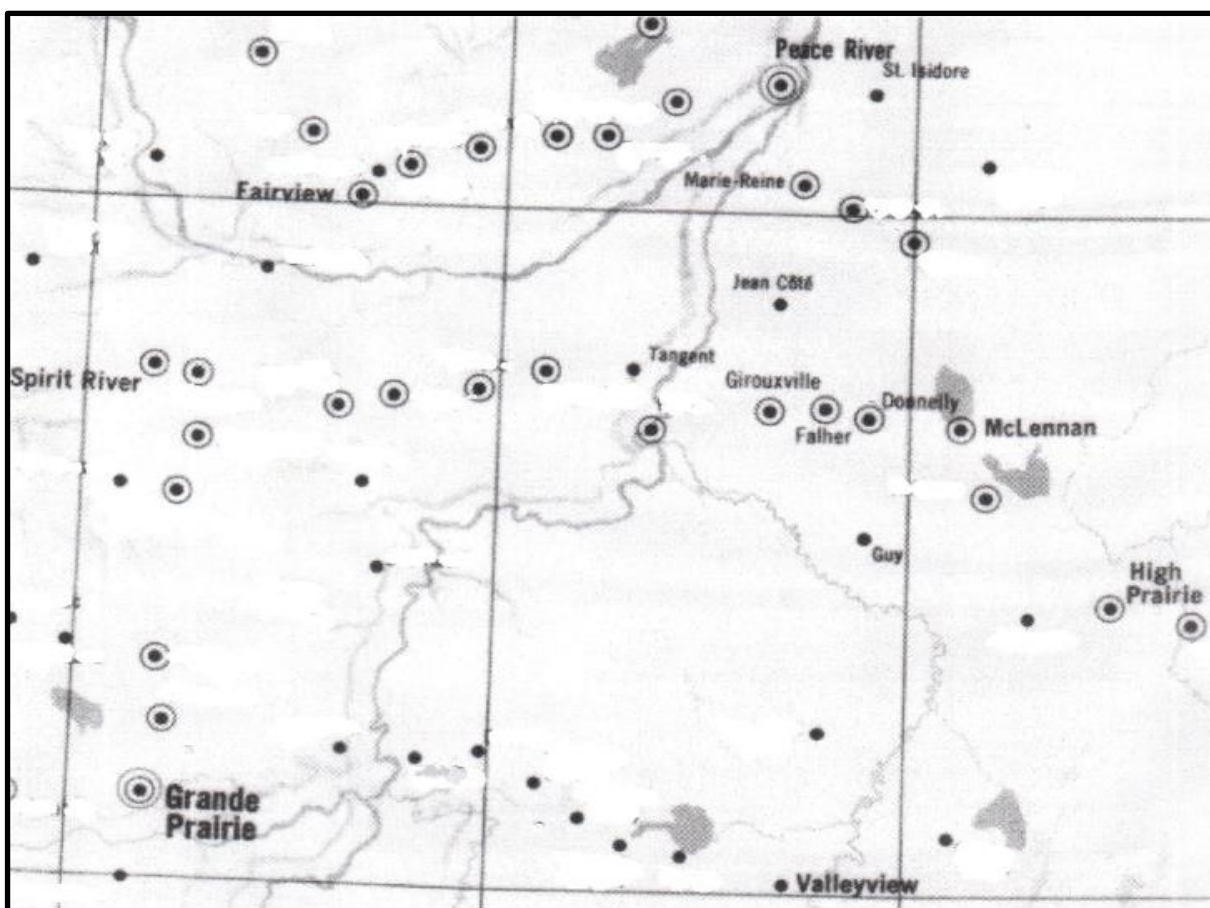


Figure 30: Les ilots francophones de la région de Rivière-La-Paix

La Figure 30 montre les municipalités où se trouvent les concentrations de la population francophone dans la région de Rivière-La-Paix.

Entre 1905 et 1910, les missionnaires ont préparé cette région pour accueillir les colons en provenance du Québec. En 1912, les premiers colons québécois s'y sont installés. Boileau (2003: 21) décrit ainsi la dispersion géographique des Franco-Albertains de la région de Rivière-La-Paix :

Le peuplement canadien français s'y disperse le long de l'ancien parcours de la voie ferrée du Northern Alberta Railway (aujourd'hui Mackenzie Northern Railway) depuis Jossard sur les rives du Petit Lac des Esclaves, jusqu'à Spirit River, au nord-ouest, avec une pointe avancée vers le nord en direction de la ville de Peace River, le tout affectant la forme grossière d'un triangle. (Boileau 2003: 21).

Tout comme Allaire (1999), Boileau (2003: 21) confirme que la plus grande concentration de Franco-Albertains habite dans les municipalités de McLennan, Donnelly, Falher et Girouxville qui sont situées dans le district de Smoky River. Au total, on dénombre 14 municipalités dans la région de Rivière-La-Paix, à savoir Donnelly, Falher, Girouxville, McLennan, Guy, Jean-Côté, Marie-Reine, Saint-Isidore, Tangent, High Prairie, Peace River, Valleyview, Spirit River et Grande Prairie. La dernière colonisation de Canadiens français a eu lieu en 1953 à Saint-Isidore, et ces colons ont transformé cette ville en « l'une des communautés les plus dynamiques et les mieux structurées de toute la région de Rivière-la-Paix et même du nord de l'Alberta » (Boileau 2003: 22).

Toute la main-d'œuvre se voit obligée de travailler dans cet unique secteur d'activité économique, l'économie régionale ayant refusé de se diversifier. Faute de possibilités de diversification économique, une partie de la main-d'œuvre disponible est au chômage, car le secteur agricole n'est pas disposé à les accueillir. Ce manque de travail dans la région a provoqué l'émigration considérable des jeunes francophones de Rivière-La-Paix, qui ont fini par s'établir à Edmonton, à Calgary, à Vancouver et au Québec.

3.5.1 *Questions du poids démographique et de l'assimilation linguistique*

Comme nous l'avons énoncé dans la sous-section 3.5, la population francophone de Rivière-La-Paix voit sa force sociodémographique se réduire en raison de l'émigration des jeunes francophones, qui ne trouvent pas d'emploi dans la région. Avec chaque départ, les Francophones deviennent de plus en plus minoritaires face à la majorité d'Anglophones. Cette minorité francophone doit affronter les forces assimilatrices de l'anglais.

Une des forces assimilatrices a été la politique de « canadianisation », une constatation que nous avons déjà soulevée précédemment. L'objectif du gouvernement était d'apprendre la culture et la langue anglaises aux autres populations albertaines par l'entremise du système éducatif (Bouchard 1994: 127). Le gouvernement fédéral avait choisi l'école comme un instrument qui permettrait de « canadianiser » toute personne dont la langue maternelle n'était pas l'anglais.

Afin d'examiner l'effet de cette politique sur les populations franco-albertaines, Bouchard (1994) a mené une enquête dans la région de Rivière-La-Paix, surtout dans les villages de Falher et de Saint-Isidore. Ces deux villages se distinguent en ce qui concerne leur attitude envers l'assimilation linguistique : la municipalité de Falher accepte l'assimilation, tandis que la municipalité de Saint-Isidore milite contre l'assimilation linguistique.

Falher représente une des premières municipalités à accueillir, en 1912, les colons français désireux de s'installer dans la région de Rivière-La-Paix (Bouchard 1994: 126). Les habitants de Falher sont considérés comme des gens qui favorisent le bilinguisme. Ils acceptent donc l'établissement de l'école bilingue de Routhier, qui donne des cours en français et en anglais. De nos jours, Falher est qualifié de municipalité assimilée. En ce qui concerne les taux de bilinguisme dans la province, nous allons présenter plus tard les données de Statistique Canada qui indiquent les proportions des Francophones qui ont déclaré le français comme langue maternelle, et ceux qui ont déclaré l'anglais comme la langue la plus utilisée à la maison. Ces données nous donneront une vision globale quant au degré d'assimilation chez les Franco-Albertains.

Quant à Saint-Isidore, il s'agit du village où s'est installé en 1953 le dernier groupe de colons français d'origine québécoise. Les habitants de Saint-Isidore mènent des luttes contre toute forme d'assimilation, représentée par l'école bilingue. Ils préfèrent donc une école francophone où leurs enfants recevront une formation en français. L'école francophone L'Héritage, construite en 1988, se situe dans le village de Saint-Isidore.

Les résultats de l'étude de Bouchard (1994) sont révélateurs. On observe dans le village de Falher un taux d'assimilation plus élevé que celui de Saint-Isidore. L'école bilingue accélère, à Falher, le taux de bilinguisme chez les apprenants francophones, plutôt que de contribuer à l'augmentation du nombre d'élèves qui apprennent le français comme langue seconde. L'école bilingue ne représente pas un moyen permettant d'assurer la promotion du français.

3.5.2 *Transfert linguistique dans la région de Rivière-La-Paix*

Rappelons que le transfert linguistique dans ce contexte signifie la situation où un Francophone abandonne le français et utilise l'anglais dans la communication quotidienne. Nous avons déjà énoncé des facteurs qui contribuent à l'abandon du français : mariage exogame, école d'immersion comme à Falher; la vie communautaire qui se fait exclusivement en anglais; l'incursion de l'anglais dans les foyers francophones; la situation où les jeunes Franco-Albertains ne se sentent plus dans l'obligation de parler français, préférant parler anglais en dehors du foyer (Bouchard 1994 : 130).

Les membres des générations différentes se différencient en fonction des langues qu'ils parlent. Les parents et les grands-parents, d'un côté, parlent souvent le français, tandis que leurs enfants et leurs petits-enfants — les plus jeunes générations — ne parlent pas français. Ces jeunes Franco-Albertains sont plutôt anglophones. Bouchard (1994: 125) observe que les parents et les grands-parents francophones sont obligés d'apprendre l'anglais pour pouvoir communiquer avec les plus jeunes Franco-Albertains qui parlent anglais plutôt que le français (Bouchard 1994: 125). Il se présente de différents degrés de restriction linguistique parmi les Franco-Albertains. Les plus jeunes Franco-Albertains sont le plus souvent des locuteurs dont l'emploi du français est restreint, tandis que les Franco-Albertains plus âgés sont soit semi-restreints soit non restreints.

Prenons le cas de transfert linguistique illustré dans le Tableau 12, et comparons les différences entre les proportions des personnes ayant déclaré le français comme langue maternelle et la langue d'usage, c'est-à-dire la langue parlée le plus souvent à la maison.

Tableau 12: Transfert linguistique dans la région de Rivière-La-Paix (Statistique Canada 2012)

Langue sélectionnée	Langue maternelle		Langue parlée le plus souvent à la maison	
	nombre	%	nombre	%
anglais	5 450	81,5	6 095	91,2
français	350	5,2	125	1,9
langue non officielle	775	11,6	335	5,0
réponses multiples	115	1,7	130	1,9
Total	6 690	100,0	6 685	100,0

Nous constatons une augmentation dans la population qui a déclaré l'anglais comme la langue parlée le plus souvent à la maison. En ce qui concerne la population qui a déclaré le français comme langue maternelle et qui parle français le plus souvent à la maison, nous observons que celle-ci est très faible. L'indice le plus révélateur du transfert linguistique est représenté par le taux

d’abandon chez Francophones de Rivière-La-Paix du français, soit 64,3%. Cette proportion indique que plus de 60% des Franco-Albertains de Rivière-La-Paix n’emploient pas le français comme principale langue de communication au foyer. Le taux d’abandon du français comme langue d’usage au foyer chez les Franco-Albertains de Rivière-La-Paix est plus élevé par rapport au taux d’abandon observé chez les chez les Franco-Ontariens (Mougeon et Beniak 1991: 32). Dans une étude examinant le français de l’Ontario, Mougeon et Beniak (1991: 32) signalent que 34% des Franco-Ontariens ne font plus usage du français au foyer.

Il existe des différences parmi les groupes linguistiques habitant en Alberta quant aux niveaux de bilinguisme. Comme on le voit dans le Tableau 13, le taux de bilinguisme est plus élevé chez les Franco-Albertains (89,9%) que chez les Anglo-Albertains (8%). Si on considère les différents groupes d’âge des Franco-Albertains, le taux de bilinguisme varie entre 75% et 95,5%, tandis que chez les Anglophones le taux de bilinguisme varie entre 2,6% et 14,5%. Pour mieux comprendre la question de bilinguisme à Rivière-La-Paix, nous considérons plusieurs groupes d’âge, comme le montre le Tableau 15.

Tableau 13: Taux de bilinguisme à Rivière-La-Paix (Statistique Canada 2012)

Groupes d'âge	Langue maternelle			
	Total	anglais	français	langue non officielle
Total	11,6	8,0	89,9	1,9
0 à 19 ans	16,0	14,5	91,7	2,9
20 à 44 ans	9,4	6,8	94,7	1,4
45 à 64 ans	9,4	3,1	95,5	3,2
65 ans et plus	12,7	2,6	75,0	0,0

Note : Les statistiques relatives à la langue maternelle comprennent seulement les réponses uniques. Par conséquent, le total exclut les réponses multiples.

Le Tableau 15 présente les taux de bilinguisme selon le groupe d’âge pour les différents groupes linguistiques de l’Alberta. Comme on le voit dans le Tableau 15, chez les Anglophones de tous les âges, le taux de bilinguisme s’élève à huit pourcent. Par contre, dans le cas des personnes ayant déclaré le français comme langue maternelle, le taux de bilinguisme est très élevé, soit 90 %. Pour l’ensemble de la population franco-Albertaine, nous observons que le taux de bilinguisme varie entre 75% et 96%. Le groupe de Franco-Albertains qui présente le plus grand taux de bilinguisme est âgé entre 45 et 64 ans, ce qui représente un écart de quatre pourcent par rapport à la population franco-albertaine âgée de 19 ans et moins.

Passons aux données concernant la connaissance des langues officielles. Sont rapportées au Tableau 14 les proportions des Franco-Albertains qui ont déclaré avoir une connaissance des langues officielles.

Tableau 14: Rivière-La-Paix - Connaissance des langues officielles (Statistique Canada 2012)

Connaissance des langues officielles	Nombre	Pourcentage
Total	6 690	100,0
Anglais seulement	5 850	87,4
Français seulement	10	0,1
Anglais et français	785	11,7
Ni l'anglais ni le français	40	0,6

Le Tableau 14 montre que la population des Franco-Albertains qui ont déclaré une connaissance de l’anglais est très élevée, soit 87%, tandis la population qui a déclaré une connaissance du français est très faible, soit 11,8%. Ces données confirment donc la dominance de la langue anglaise à Rivière-La-Paix.

3.5.3 Conclusion : une synthèse

Dans cette sous-section, nous venons de traiter plusieurs sujets en ce qui concerne la région de Rivière-La-Paix : situation géographique et économique; situation démographique : et les attitudes des Anglophones et des Francophones. L’exposé de la situation démographique nous a beaucoup appris en ce qui concerne la langue d’usage au foyer, et le taux d’abandon du français. Bref, les données démographiques analysées dans cette sous-section confirment à quel degré le français est minoritaire dans la région de Rivière-La-Paix : la population des Franco-Albertains de Rivière-La-Paix parlant français au foyer (2%); le taux de bilinguisme chez les Franco-Albertains (89,9%).

3.6 DESCRIPTION DU FRANÇAIS PARLÉ EN ALBERTA

Les ancêtres de la majorité de la population francophone de l’Alberta sont originaires du Québec. Parmi ces ancêtres, il y avait des groupes de Francophones qui sont venus directement du Québec. D’autres Francophones s’étaient installés en Ontario ou aux États-Unis avant qu’ils ne se redirigent vers l’Alberta. D’autres Francophones sont venus des Provinces maritimes (Rochet, 1994: 434). Compte tenu de ces origines, on peut s'attendre à ce que français de l’Alberta (FA) présente les principales caractéristiques du français laurentien, avec sans doute des particularités attribuables au contact avec l’anglaise.

Les études descriptives du français parlé en Alberta dont nous disposons à ce jour se basent sur deux corpus principaux: le corpus Papen-Rochet; et le corpus de Rivière-La-Paix. Le corpus

Papen-Rochet, enregistré en 1976, s'inscrit dans le cadre du projet intitulé *Des Pays d'en Haut à l'ouest canadien : variation et changement linguistique* constitué sous la direction de France Martineau. Le corpus de Rivière-La-Paix recueilli entre 2001 et 2004 sous la direction de Douglas Walker, a été constitué dans le cadre du projet international *Phonologie du français contemporain : usages, variétés et structure (PFC)* (Durand et al., 2009; Durand et Lyche, 2003). Ces deux corpus ont permis aux chercheurs de décrire les caractéristiques phonologiques, morphosyntaxiques et lexicales du FA. Les résultats d'analyses de ces corpus confirment que le français albertain partage les mêmes traits que le français laurentien (Hallion et al. 2011: 137; Rochet 1993; Walker 2004, 2012). Toutefois, ces résultats relèvent des points divergents entre, d'une part, le français albertain, et d'autre part, le français laurentien et le français de référence.

Nous décrivons, dans cette sous-section, les éléments phonologiques, et lexicaux qui caractérisent le FA, en relevant les similitudes et les différences qui existent entre cette variété, et le français de référence (FR) ainsi que le français laurentien (FL). Les traits morphosyntaxiques du FRP ne feront pas partie de cette discussion. Nous clôturons cette discussion en faisant un survol de l'influence de l'anglais sur les systèmes phonologiques, et lexicaux du FA.

3.6.1 *La phonologie segmentale en français de l'Alberta (FA)*

Nous présentons un aperçu de la littérature portant sur la phonologie segmentale du français parlé en Alberta. Divisée en deux parties — phonologie segmentale et phonologie prosodique — cette sous-section nous renseigne sur les différentes réalisations phonologiques qui caractérisent le FA. En décrivant le système phonologique du FA nous visons deux objectifs : contraster les systèmes phonologiques du FA, du français laurentien et du français de référence; signaler le manque d'études examinant l'intonation du FA.

Gendron (1966:1) résume les différences entre le français laurentien et le français de référence en ce qui concerne la réalisation des éléments de la phonologie segmentale :

« la prononciation de ce parler populaire [le français laurentien] diffère beaucoup de la prononciation soignée du français général. Non pas tant sur le nombre de phonèmes vocaliques ou consonantiques : ils sont à peu de chose près les mêmes. C'est la réalisation des phonèmes qui est divergente : les voyelles présentent un certain nombre de variantes, et la répartition des timbres vocaliques ne suit pas non plus toujours les mêmes règles qu'en français [de référence] ; les consonnes offrent des variantes surtout pour les occlusives vélaires et alvéodentales, et pour la vibrante r. D'ailleurs, on retrouverait nombre de ces variantes dans le parler populaire de Paris, ou dans tel ou tel français régional » (Gendron 1966: 1).

Comme le fait remarquer Gendron (1966 : 1), il existe des similarités et des divergences entre le FL et le FR. Puisque le français de Rivière-La-Paix représente une variété du FL, nous

allons décrire son système phonologique tout en signalant les faits phonologiques que cette variété partage avec le FR et le FL, en plus d’en observer les éléments divergents.

Notre exposé présente deux composantes de la phonologie segmentale: le système vocalique; et le système consonantique. Cet exposé est organisé de la façon suivante: nous commençons par présenter sous forme de tableaux l’inventaire des voyelles et des consonnes du FA, et ensuite nous procédons à la description des réalisations phonétiques de ces segments.

3.6.2 *Système vocalique du FA*

Le système vocalique du FA présente les caractéristiques phonétiques du « français canadien populaire » (Walker 2003: 283), c'est-à-dire le français laurentien vernaculaire (Côté 2010). L'exposé dans cette sous-section s'organise comme suit: les inventaires des voyelles orales et nasales en francais de l'Alberta; la durée vocalique; l’opposition /ɛ/ - /ɛ:/; les voyelles longues prétoniques; la diphtongaison; les voyelles relâchées; l’assourdissement des voyelles; l’harmonisation; la suppression des voyelles; et les voyelles nasales.

Tout à commencer, nous affichons dans le Tableau 15 l’inventaire des voyelles orales du FA, inventaire qui forme la base de l’exposé du système vocalique du FA présenté dans les paragraphes suivants.

Tableau 15: Inventaire des voyelles orales en francais de l'Alberta (Walker 2012: 344)

	Antérieures		Postérieures	
	non arrondies	arrondies	non arrondies	arrondies
haute	i /j	y /ɥ		u /w
mi-hautes	e	ø		o
moyenne		ə		
mi-basses	ɛ ɛɪ	œ		ɔ
basses	a		ɑ	

Le système vocalique du FA, dont l’inventaire est affiché dans le Tableau 17, présente deux caractéristiques: l’ensemble des voyelles qui se retrouvent aussi en FR; et les oppositions vocaliques qui ne s’utilisent plus en FR.

Nous observons dans le Tableau 17 quelques paires minimales qui ont disparu du système phonologique du FR. L’opposition entre /a/ - /ɑ/ est maintenue en FA car la voyelle orale /a/ se rencontre toujours dans les mots comme *cap, lac, lame, canne, tache, malle*, tandis que la voyelle basse /ɑ/ s’emploie dans les mots comme *râpe, Jacques, âme, âne tâche* (Walker 2005: 191). On remarque en FA l’utilisation de la voyelle /ɛ:/ dans les mots comme *arrête, bête, épaisse, évêque, fête, honnête, même, problème, rêve* et *tête*, ce qui n’existe plus en FR.

Au niveau des voyelles nasales (Tableau 16), le FA présente des oppositions qui ne le sont plus en FR.

Tableau 16: Inventaire des voyelles nasales en FA (Walker 2012: 344)

	Antérieures		Postérieures	
	non arrondies	arrondies	non arrondies	arrondies
hautes				
mi-hautes				
moyenne				
mi-basses	ẽ	œ		õ
basses			ã	

(Walker 2005: 191) observe que le FA manifeste des traits du système vocalique du français laurentien en ce qui concerne la réalisation des voyelles nasales. En FA, tout comme en français laurentien du Québec l’opposition entre /œ/ et /ẽ/ n’est pas neutralisée (Walker 2003: 290). On atteste en FL les réalisations de voyelles nasales suivantes : juin /ʒɥœ/; empreinte /ãprœɥt/; un /œ/ et brun/brœ/.

En FA, les voyelles nasales (16) sont des diphtonguées « en syllabe entravée accentuée » (Walker 2012: 444) comme c’est le cas en français laurentien du Québec (Charbonneau 1971; Dumas 1981; Gendron 1966).

(16)

quinze	[kɛ̃ ⁱ z]
change	[ʃɑ̃ ^u ʒ]
monde	[mɔ̃ ^u d]

Walker (2005: 191) observe qu’en « syllabe finale ouverte, les voyelles nasales /ɛ̃/ et /ɑ̃/ s’antériorisent ».

Nous venons d’inventorier les voyelles orales et nasales qui caractérisent le FA. Cette présentation nous a permis de remarquer des réalisations vocaliques qui relèvent du français laurentien ainsi que les faits segmentaux qui diffèrent du français de référence. Dans les paragraphes qui suivent, nous présentons d’autres caractéristiques du FA et du FL. En plus, nous signalons quelques différences entre les systèmes vocaliques du FA et du français de référence.

3.6.2.1 Durée vocalique

Les systèmes vocaliques du FA, du français laurentien, et du français de référence partagent les caractéristiques suivantes (Walker 2003: 283): les voyelles nasales /ɛ̃ œ̃ ɑ̃ ɔ̃/ ainsi que les voyelles orales /ø o α/ y sont caractérisées comme étant « intrinsèquement longues »; et situées en syllabe fermée accentuée toutes les voyelles sont allongées si elles sont suivies des consonnes allongeantes /v z ʒ R VR/. Nous en citons quelques exemples (17) :

vive	[vi:v]
vire	[vi:R]
mère	[mɛ:R]
rase	[Ra:z]
ouvre	[u:VR]

Un autre trait du français laurentien qui caractérise le FA est la réalisation de voyelles prétoniques allongées. Comme l’observe Walker (2005), les « voyelles longues paraissent en

position prétonique surtout si elles préservent la voyelle longue du mot de base », comme on le voit dans les exemples suivants en (18) :

(18) les voyelles longues prétoniques

arrêter	[aɾɛːte]
calice	[kaːlɪs]
deux cents	[døːsã]
fêter	[fɛːte]
grêler	[grɛːle]
je comprends	[kõːprã]

3.6.2.2 Diphtongaison

Une autre caractéristique du français laurentien qui se trouve en FA est la diphtongaison. En FA les voyelles longues sont diphtonguées dans des contextes suivants : elles sont réalisées plus ou moins obligatoirement dans les syllabes accentuées; et mais elles se présentent moins fréquemment dans les contextes syllabiques prétoniques. Dans ces contextes, est ajoutée après la voyelle longue une semi-voyelle qui « partage les traits d’antériorité et d’arrondissement avec le noyau vocalique » (Walker 2005: 285). Nous présentons en (19) des exemples pour illustrer cette situation.

(19) Voyelles diphtonguées

/iː [ij]	/yː [yɥ]	/uː [uw]
vire	pur	tour
arrive	juge	rouge
/ɛː [ej] / [ɛj] / [aj]	/œː [øɥ]	/ɔː [ɔw]
père	beurre	port
neige	peur	fort
/ẽː [ẽj]	/œ̃ː [œ̃ɥ]	/õː [õw]
crainte	défunte	honte

teinte	emprunte	ombre
/ã/: [ãw]		
lente		
trempe		

3.6.2.3 Voyelles relâchées

Dans le système vocalique du FA, tout comme en français laurentien, les voyelles fermées par une consonne non allongeante ont tendance à se relâcher en position finale, un trait qui est très répandu en français laurentien (Walker 2003: 285). Nous dressons en (20) une liste des voyelles relâchées :

(20) Voyelles relâchées

/i/ → [ɪ]		y → [ʏ]		/u/ → [ʊ]	
Pipe	[pɪp]	jupe	[ʒʏp]	croupe	[kRʊp]
Vite	[vɪt]	butte	[bʏt]	croûte	[kRʊt]
électrique	[elɛktRɪk]	tuque	[tsʏk]	bouc	[bʊk]

3.6.2.4 Harmonisation vocalique

Les cas d’harmonisation sont très nombreux en FA, et nous rappelons qu’il s’agit d’une caractéristique générale du français laurentien. Rochet (1994: 441) remarque que « la voyelle relâchée peut influencer la voyelle haute qui la précède dans la pénultième et provoquer son ouverture », comme on le voit dans les exemples en (21) :

(21) Harmonisation vocalique

physique	[fɪzɪk]
politique	[polɪtʰɪk]
Ça communique	[kɔmʏnɪk]

De plus, les voyelles hautes sont désonorisées très fréquemment en syllabe inaccentuée. Ces voyelles se désonorisent en « position finale et initiale de mots » (Rochet 1994: 443), en FA tout comme en français laurentien, surtout lorsque la voyelle se trouve en présence de consonnes continues. Deux opérations se produisent dans ces contextes. D’un côté, la voyelle se réduit tandis que la consonne voisine s’allonge, de sorte que la voyelle n’est plus perceptible. D’ailleurs, les

transcriptions phonétiques indiquent une chute de la voyelle, comme le montrent les exemples suivants (22):

(22) Chute de la voyelle

diff(i)cile	[dʲɪfsɪ]
s(u)pposé	[spoze]
ch(i)caner	[ʃkane]

Parfois, une voyelle peut disparaître dans le contexte d’une consonne continue voisée.

(23) n(ou)s avons [nzavɔ̃]

3.6.3 *Système consonantique du FA*

Cette sous-section a pour objectif de présenter les réalisations des consonnes /h/, /l/, /r/, /t/, et /d/. Nous allons signaler si ces réalisations se trouvent en FA et en FL.

Pour commencer nous nous intéressons à /h/ aspiré. Les locuteurs du FA ont tendance à prononcer le /h/ aspiré (Hallion et al. 2011; Rochet 1994: 436; Walker 2012: 348) dans les cas où cette consonne se situe en position initiale : *haut, honte, hâte, hors et dehors*.

Par contre, on recense en FA des cas où l’on réalise avec une aspiration les occlusives non voisées dans des mots comme *d’autre* [dotʰ], *poutine* [putʰin] (Walker 2012: 348). Une autre caractéristique du FA qui est aussi très répandue en FL est l’effacement de la consonne /l/ (Poplack et Walker 1986; Rochet 1994; Sankoff et Cedergren 1972; Tennant 1995, 1996, 2012; Walker 2012). La consonne /l/ est effacée dans les contextes suivants : pronoms sujets, pronoms objets ainsi que dans les déterminants (Poplack et Walker 1986: 173), comme en (24).

(24) Contextes où l’on efface /l/

Pronoms sujets

- a. *Il* ([ɪ]) tombait des gros morceaux.
- b. Ma sœur quand il fait beau *elle* ([a]) va travailler en bicyclette.

Pronoms objets

- c. Non, mais on va *lui* ([ɪ]) donner un an, un an et demi pour y penser.
- d. Nous, on était obligés des *les* ([dez]) avoir. (Poplack et Walker 1986: 173)

Déterminants

- e. Ils auraient passé la ([a]) nuit avec des hommes.

- f. Il y en a qui auraient rentré sur *les* ([se]) sœurs. (Poplack et Walker 1986: 174)
- g. dans (l)es montagnes [dāemōtaŋ]
- h. dans (l)es plats [dāepla]
- i. dans (l)a maison [dā:mεzō]
- j. à (l)a maison [a:mεzō] (Rochet 1994: 437)

Passons à la discussion de l’assibilation de /t/ et de /d/. Le phénomène d’assibilation se produit dans les contextes syllabiques où les consonnes apicales /t/ et /d/ sont suivies des voyelles ou des semi voyelles hautes comme /i j ɥ y/. L’assibilation (25) permet de distinguer le FL des autres variétés européennes du français (Poirier 2009; Rochet 1994; Walker 2012: 348).

(25) Les cas d’assibilation

[t ^s]	[d ^z]
petit [pətsi]	conduire [kodzɥir]
tube [tsYb]	dire [dzijr]
tuile [tsɥil]	dupe [dzYp] (Walker 2005: 193)
c'est_inévitable	[set ^s inevitab]
t'as toute_une série, là	[tut ^s Ynseri] (Rochet 1994: 438–439)

3.6.4 Liaison

Dans cette sous-section nous présentons la notion de liaison. Pour commencer nous définissons ce terme et expliquons les termes nécessaires pour la description de la liaison : consonne de liaison; consonne latente; consonne finale stable. En plus nous expliquons les trois types de liaison: liaison obligatoire ou catégorique; la liaison interdite; et la liaison facultative. Nous comparons les cas de liaison en FR, en FL et en FRP.

Fouché (1959: 434) fait remarquer que «la liaison consiste à prononcer devant un mot commençant par une voyelle une consonne finale, muette en dehors de cette condition (...). La consonne finale du premier mot se soude à la voyelle initiale du second pour former une syllabe avec elle ». Nous nous permettons d’ajouter ce que dit Encrevé (1988: 23) à propos de la liaison: « un phénomène ayant lieu dans la chaîne parlée au contact entre deux mots, dont le premier lorsqu’il est prononcé isolé ou devant un mot commençant par une consonne (C) se termine par une voyelle (V), et dont le second prononcé isolément commence par une voyelle ».

Deux faits intonatifs permettent de caractériser le cas de liaison : « [...] la présence d’une consonne de liaison (CL) — une consonne comme ([t], [z], [n], [r] ou [p]) appartenant au premier mot » [...]; et « [...] la resyllabation qui fait entendre CL à l’attaque de la première syllabe du second mot en jeu » [...] (Encrevé 1988: 23) (Encrevé 1988: 23). La resyllabation renvoie au rapport entre le mot écrit et le mot prononcé pour un locuteur-lecteur ordinaire, un processus qui n’a rien à voir avec la théorie de la syllabation (Encrevé 1988: 50).

La discussion des consonnes de liaison nécessite le contraste entre les différents types de consonnes finales : consonnes finales stables; et les consonnes finales latentes. Selon Fagyal et al. (2006: 64) le terme consonnes finales stables désignent des consonnes qui se prononcent toujours en finale du mot même si leur forme sous-jacente ne contient pas de schwa, comme dans les mots suivants : le bec, la dot. Les consonnes finales latentes représentées dans le Mot1 sont prononcées devant une voyelle, mais elles ne se prononcent pas devant une consonne. Ces consonnes sont stockées dans les représentations mentales des mots qui peuvent occuper la position du Mot1, et elles ne se produisent que pour remplir la fonction de l’attaque dans la syllabe initiale du Mot2 — ce processus s’appelle liaison (Fagyal et al., 2006: 64). Parmi les consonnes de liaison suivantes [z, t, n, r, p g], trois consonnes de liaison [z, t, n] sont utilisées le plus fréquemment (Tranel 1987: 174).

Le phénomène de liaison s’opère en présence de deux mots — Côté (2011: 2685) les désigne de Mot1 et Mot2 — ainsi que la consonne de liaison (CL), comme on le voit dans (26).

(26)	Mot1	Consonne de liaison	Mot2	Contexte
a. un homme	[œ̃	n	ɔm]	dét + nom
b. vous allez	[vu	z	ale]	pronom + verbe
c. grand ami	[gʁɑ̃	t	ami]	adj + nom
d. très utile	[tʁɛ	z	ytil]	adv + adj

Il existe trois types de liaisons : la liaison obligatoire ou catégorique la liaison interdite; et la liaison facultative (Booth 1997: 79-91; Léon 1966: 120-131; Picard et Regan 2001: 57-60; Price 2005: 137-144).

3.6.4.1 Liaisons obligatoires ou catégoriques

Ce type de liaison peut s’opérer dans des groupes de mots comme Déterminant + Nom, Adjectif + Nom, Adverbe + adjectif. Nous donnons dans le Tableau 17 les consonnes de liaison, les types de graphies, les exemples de liaisons, ainsi que la nature des mots de liaison (Léon 1966: 120-121).

Tableau 17: Consonnes de liaison habituelle, avec la distribution graphique correspondante en français de référence (Léon 1966: 120; Tableau modifié pour inclure Mot1, Mot2 et CL)

Type de graphies	Contextes de liaison				
		Mot1	Consonne de liaison	Mot2	Nature des mots de liaison
S	les amis	[le	z	ami]	prédéterminants du nom ou du pronom -mes tes, quels, ils, elles
	quels amis	[kel	z	ami]	
	petits amis	[pti	z	ami]	adj. qualificatifs pluriels
X	deux autres	[dø	z	o:tr]	deux,
	aux amis	[o	z	ami]	aux
Z	chez eux	[ʃe	z	ø]	chez
	apportes-en	[apɔʀtə	z	ã]	
	prenez-en	[prəne	z	ã]	formes verbales a l'imperatif
T	vient-elle	[vjẽ	t	ɛl]	formes verbales, 3e personne, singulier
	courent-elles	[kur	t	ɛl]	
	petit enfant	[pti	t	ãfã]	adjectif
	tout entier	[tu	t	ãtje]	l'adverbe tout
D	les prend-il	[leprã	t	il]	formes verbales dans l'inversion
	quand il pleut	[grã	t	ilplø]	quand, (conjonction)
	grand enfant	[krã	t	ãfã]	adjectifs
	second étage	[səgõ	t	eta:ʒ]	
N	un ami	[œ	n	ami]	un, aucun
	bien aimable	[bjẽ	n	ɛmabl]	bien, rien
	moyen âge	[mwajɛ	n	a:ʒ]	adjectifs en [ẽ] moyen (ẽ devient ɛ)
R	dernier étage	[dɛrnje	r	eta:ʒ]	adjectifs seulement: premier, dernier, léger
P	trop aimable	[trɔ	p	ɛmabr]	adverbe + adjectif

Le Tableau 17 présente les différents types de graphiques, les mots où se produit la liaison ainsi que les transcriptions phonétiques illustrant les différences dans les consonnes de liaison employées selon le contexte syllabique.

Les consonnes de liaison se différencient dans le nombre de contextes où elles sont réalisées. Pour certains consonnes liaison — [p] pour *trop* et *beaucoup*; [k] pour *long* et *franc* — sauf que les distributions de réalisations de ces CL ainsi que celles de la CL [r] la fréquence d’occurrence est négligeable, soit 11% [p], 0% [k] et 1,3 [r] (Mallet 2008: 290). Par contre, l’étude de la liaison de Mallet (2008: 291), basée sur les corpus de Dijon (France) et Liège (Belgique), atteste des taux très élevés de réalisation des trois CL, [z], [t] et [n] (27).

(27)	[z]	[t]	[n]
a. % de tous les cas potentiels de réalisation de liaison	49%	28%	19%
b. % de tous les cas de réalisation de liaison	46%	15%	39%
c. Taux de réalisation de liaison dans l’ensemble du corpus	43%	23%	90%
	(Mallet 2008: 291)		

Ces résultats sont basés sur un corpus de 28 500 contextes de liaison dont le taux de réalisation s’élève 45%. Nous allons comparer les réalisations de liaison selon les critères suivants : cas potentiel de réalisation de consonnes de liaison, proportion de cas de réalisation de CL, et taux de réalisation de CL. Même si la proportion des cas potentiels de réalisation de la CL [z] est la plus élevée, nous observons qu’en réalité c’est la consonne de liaison [n] qui présente la plus grande proportion de réalisations, car elle se présente dans des contextes de liaison. La CL [t] y représente le plus bas taux de réalisation.

3.6.4.2 Liaisons interdites

Il existe des contextes grammaticaux où l’on évite tout emploi de liaison dans une situation de conversation, et même dans un style très formel (Price 2005: 142-143). Nombreux sont les cas de liaison interdite. Nous nous contentons de n’en citer que quelques-uns. Une barre oblique indique la liaison interdite. Le Tableau 18 montre des exemples de contextes où la liaison est interdite.

Tableau 18: Cas de liaisons interdites (Price 2005: 142-144; (Booth 1997: 86-88)

Contexte	Exemple
Nom sujet +verbe	L’étudiant /achète
Verbe + adjectif	Il devient/ énorme, Vous paraissez/ heureux
Nom + et + nom	Les tapis et/ rideaux
Adjectif + et + adjectif	Charmant et /intelligent
Et + mot	Et/ après, et /Anne, et /on
Nom singulier et le mot suivant	Un étudiant/ américain, le temps/ a changé, un avocat/ habile, une forêt /immense, Gouvernement /espagnol
Devant un mot ayant h aspiré à l’initiale	Les/ Hollandais, les/ haricots, les/ homards, les/ héros, en / haut, un / hublot
Selon	Selon /eux
Vers	vers/ une heure
Envers	envers/ elles
Toujours	il est toujours/ en retard
bientôt	bientôt /après

Nous venons de présenter quelques exemples de liaisons interdites, en n’en citant que quelques exemples. Passons à la présentation des liaisons facultatives.

3.6.4.3 Liaisons facultatives

Il s’agit des cas de liaison dont la réalisation dépend de la situation de communication. Le même groupe de mots peut être réalisé avec ou sans liaison en fonction de la situation de communication : les liaisons peu fréquentes se produisent « dans la conversation familière, mais normales dans un style soigné » (Léon 1966: 129); et les liaisons qui sont considérées comme anormales « dans le style parlé mais possible dans un style recherché » (Léon 1966: 129). La fréquence de réalisations facultatives varie en fonction du style, le style familial favorisant moins de cas de liaison par rapport au style formel.

On atteste en FR des cas de réalisation de liaison facultative (voir Tableau 19).

Tableau 19: Les cas de liaisons facultatives (Leon 1966: 129)

Contextes	Exemples
Après les adverbes plurisyllabiques surtout	Vraiment adorable, assez utile, mais il vient, trop intelligent
Après quelques prépositions : depuis + ; suivant +	Depuis un an, suivant un processus
Après les noms au pluriel	Des enfants adorables, des prix élevés, des appartements à vendre

D’autres cas de liaisons facultatives sont représentés dans les discours d’hommes politiques. Encrevé (1988: 58-59) observe dans les discours d’hommes politiques des cas de liaisons erratiques comme on le voit dans le Tableau 19.

Ce type de liaison « [...] consiste à prononcer une CL dans un contexte phonétique où elle est, par définition, impossible » (voir Tableau 20).

Tableau 20: Liaisons classées erratiques dans les discours politiques (Encrevé 1988: 58-59)

Contextes	Exemples
Réalisation d’une consonne de liaison devant une consonne	peut [t] s’opposer quand [t] monsieur Mitterrand
Après la conjonction de coordination	et [t] également et [t] en
Nom singulier et le mot suivant	que l’État [t] a faite le Crédit [t] agricole le gouvernement [t] américain

Nous venons de voir des exemples illustrant des cas de liaisons interdites, facultatives et obligatoires. Il reste de faire la différence entre la liaison et l’enchainement. Encrevé (1988: 24) la consonne d’enchainement peut être une consonne qui se prononcerait de toute façon dans le mot isolé : petite amie (‘enchainement’ proprement dit) ou une consonne qui serait muette dans le mot isolé : petit ami (liaison). La réalisation de l’enchânement se fait avec une consonne fixe tandis que la liaison est réalisée avec une consonne de liaison.

« À la différence de la consonne de liaison (CL), dont la représentation comme un segment flottant correspond au statut spécifique de « consonne latente », les consonnes toujours prononcées que nous appelons consonnes fixes (CF), sont ancrées dans le squelette dès la représentation lexicale, qu’elles apparaissent dans le mot en position initiale, interne ou finale » (Encrevé 1988: 172).

Dans la sous-section qui suit nous décrivons le phénomène de liaison en français de Rivière-La-Paix.

3.6.4.4 Liaison en FRP

Nous avons présenté dans la première partie quelques notions en ce qui concerne la liaison en FR: les liaisons obligatoires, facultatives et interdites; huit consonnes de liaison; les différents taux de réalisation de consonnes de liaison. Dans cette sous-section, nous discutons le phénomène de liaison en FRP, avec des exemples tirés de travaux de Walker (2012).

La liaison présente en FRP des différences par rapport au français de référence en ce qui concerne les réalisations de trois catégories de liaison : liaison obligatoire, liaison facultative et liaison interdite. Les cas de liaison facultative en FRP sont réduits, et parfois ils sont éliminés. Quant aux liaisons obligatoires, celles-ci sont réalisées comme des cas de liaison facultative, tandis que l’on atteste des cas de liaison facultative dans les contextes caractérisés par des liaisons interdites (Walker 2012: 357).

Soulignons que seules trois consonnes de liaison /t n z/ font partie de l’étude de liaison dans le cadre du FRP, et trois autres CL /R p g/ n’y sont pas attestées (Walker 2012: 358). Le manque de CL /R p g/ dans le corpus de FRP illustre une des différences entre le FRP et le FR. Quelques différences se présentent dans la réalisation des trois CL /t n z/ attestées dans le corpus de Rivière-La-Paix : les réalisations de /t/ et /z/ comme consonnes de liaison présentent le plus grand degré de variabilité; les cas de réalisations de CL /n/ sont invariables. Ajoutons que la CL /n/ est réalisée au lieu de la CL /t/ lorsque l’adjectif *grand* précède un mot commençant par une voyelle.

Nous rapportons dans le Tableau 21 des contextes où l’on réalise la liaison avec /n/, /t/, et /z/.

Tableau 21: Réalisations des liaisons en conversation - les cas des monosyllabes
(Walker 2012: 360-361)

Cas de liaison	Des exemples
Liaison avec /n/ : on +	en, est a, avait, aura, aimait, attend, emmenait
Liaison avec /t/ : est +	allé, arrivé, en charge, une ville, un fermier, à la maison
Liaison avec /z/ : nous +	avons, a été, autres, envoyait, petits enfants, petites écoles, plusieurs années

Le Tableau 21 indique les exemples de liaison qui sont catégoriques même en FR. Walker (2012) observe que la liaison obligatoire n’est pas attestée dans le corpus du FRP, ce qui représente une différence par rapport au FR.

Le Tableau 22 donne quelques exemples de contextes où la liaison n’est pas réalisée.

**Tableau 22: Non réalisations des liaisons en conversation - les cas des monosyllabes
(Walker 2012: 363)**

Cas de non liaison	Des exemples
Non liaison avec /t/ :	avait, était, étaient, devait, fallait
Non liaison avec /z/ :	avais, aurais, étais, voulais, jamais
Ils +	ont, avaient, aiment, aimeraient emmenaient

Rappelons que le pronom sujet *ils* est réalisé comme /j/ en position prévocalique, ce qui élimine la possibilité de réaliser la liaison (Walker 2012 : 362).

3.6.5 *Lexique*

L’exposé présenté ici remplit deux objectifs : (i) comparer le lexique du FA et du FR; et (ii) énumérer les emprunts lexicaux en FA qui relèvent au domaine de l’agriculture; et (iii) expliquer les réalisations phonétiques des emprunts à l’anglais. Cette présentation nous montre l’emplacement de l’accentuation dans les emprunts à l’anglais

Même si le FA et le FR partagent un bon nombre d’éléments de vocabulaire, il existe de grandes différences entre ces deux variétés du français. Nous citons des mots et des expressions utilisés en FA qui trouvent leurs origines dans des régions de la France, et qui ne sont plus employés en français de référence. On recense en FA des éléments lexicaux et les périphrases verbales que l’on n’utilise plus en FR : *achaler, adonner, bavasser, chicoter, jaser, placoter, tanné* = (fatigué), *être après* (FS : être en train de), et *être pour* (FS : avoir l’intention de, être sur le point de), suivies de l’infinitif (Rochet 1994).

Il existe en FA des emprunts lexicaux à l’anglais qui relèvent du domaine de l’agriculture puisque, historiquement, la majorité des Franco-Albertains travaillaient dans le secteur d’agriculture. Nous citons des exemples tirés des travaux de Walker (2004, 2012), études qui se basent sur le même corpus oral que nous avons analysé dans la préparation de cette thèse : *acreage, acres, aphids, bodyshop, buggy, bulk station, pony, pork, rhubarb, ridge, runner, seeder, shack, shaft, shed, shop, sleigh, struts, swather, tank* et *truck* (Walker 2004: 57; Walker 2012: 352). Il existe en FA des emprunts qui ont été recensés en français laurentien (Poplack, Sankoff, et Miller, 1988), des mots comme *le truck, le fun, et le job*.

Cette sous-section présente les emprunts non assimilés ainsi que les emprunts assimilés. Les sous-sections suivantes traitent de ces deux phénomènes.

3.6.6 *Réalisation phonétique des emprunts à l'anglais*

Comme il a été mentionné à la sous-section précédente, le FA comporte quelques emprunts à l'anglais. Nous nous intéressons dans cette sous-section à exposer les faits segmentaux et suprasegmentaux employés dans la réalisation de ces emprunts (Walker 2012). L'exposé se divise en trois parties : les emprunts assimilés; les emprunts non assimilés; réalisation de l'accentuation en FA.

3.6.6.1 Les emprunts assimilés

Il s'agit dans cette catégorie des emprunts à l'anglais qui sont adaptés à la phonologie et à la morphologie du français.

Nous rapportons au Tableau 23 les cas des emprunts assimilés ainsi que les descriptions illustrant les cas d'assimilation phonologique.

Tableau 23: Les emprunts assimilés en français de l'Alberta (Walker 2012: 53–54; Walker 2004: 58)

Les emprunts assimilés	La description
des <i>sleighs</i> [sle]	L'absence de diphtongaison
il y avait pas de <i>show</i> [ʃo]	L'absence de diphtongaison
<i>gallons</i> [ga'lɔ̃]	La réalisation de la voyelle nasale et de l'accentuation anglaise. Le marque de pluriel n'est pas réalisé phonétiquement.
pour les <i>combines</i> [kɔ̃'bin]	La réalisation de la voyelle nasale et de l'accent final. La marque de pluriel n'est pas réalisée phonétiquement.

Le Tableau 23 présente des exemples d'emprunts assimilés ainsi que leurs descriptions phonétiques. Des situations d'assimilation phonologique se traduisent par les facteurs suivants : la non réalisation de la diphtongaison dans les emprunts à l'anglais; la nasalisation des emprunts; et la réalisation de l'accent final.

3.6.6.2 Les emprunts directs ou les emprunts non assimilés

Il s'agit de mots empruntés à l'anglais qui ne subissent aucune adaptation phonétique ni syntaxique. On en cite quelques exemples : *team, fun, anyway*. D'ailleurs l'expression *c'est le fun* représente un cas d'adaptation syntaxique — on met l'article défini. En anglais, on ne dit pas "it's the fun". Par ailleurs, il s'agit d'un emprunt qui remonte loin en français laurentien, qui n'est pas particulier au FA, et qui a acquis des sens différents de son sens en anglais.

Dans certains mots on repère des traits phonétiques caractérisant la langue anglaise : la diphtongaison, la consonne [r] rétroflexe et la préservation de l’accentuation anglaise. Nous dressons dans le Tableau 24 une liste des emprunts directs.

Tableau 24: Les emprunts directs (Walker 2012: 365)

Les emprunts non assimilés	Description
Arthur est venu au monde à <i>Wainwright</i> [ˈweɪnɹɪʃt]	L’accentuation anglaise, le [ɹ] rétroflexe, et la diphtongue centralisée
travaille au <i>Bird Walk</i> [ˈbɜɪdwɔk]	L’accentuation anglaise, le [ɹ] rétroflexe
voir les <i>Badlands</i> [ˈbædlænz]	L’accentuation anglaise, la voyelle [æ]
les choses drôles comme <i>Simpsons</i> [ˈsɪmsənz]	L’accentuation anglaise et la réduction vocalique
elle est, euh, plus, comment je dirais ça? <i>Cozy</i> . [ˈkʰowzɪj]	L’accent non final, l’aspiration et la présence de la diphtongue
il est <i>cute</i> [kʰjuwt] pis <i>adorable</i> [əˈdɔɹəbəl]	L’aspiration, la présence de la diphtongue et de l’accent non final, la réduction vocalique

Le Tableau 24 illustre des cas d’emprunts non assimilés — des emprunts présentant les traits phonologiques de l’anglais tant au niveau prosodique qu’au niveau de la phonologie segmentale. Au niveau de l’accentuation, nous remarquons que les emprunts portent le même accent initial ou non final qui les caractérise dans le système phonologique de l’anglais.

3.6.6.3 Le système d’accentuation en français de l’Alberta

Nous venons de présenter dans le cadre des deux dernières sous-sections de différentes réalisations des emprunts à l’anglais. De plus, nous avons observé dans les exemples des cas illustrant la réalisation de l’accentuation. Cette sous-section se propose d’expliciter la réalisation de l’accentuation en FA.

Précisons quelques observations sur l’étude de l’accentuation dans les emprunts à l’anglais en FA. Nous devons rappeler que l’identification l’accentuation dans ce corpus est basée sur les impressions auditives; elle n’implique pas une analyse acoustique et que l’analyse de l’accentuation dont il est question dans cette étude se limite aux emprunts à l’anglais; les mots et les expressions français n’y ont pas été analysés.

3.7 SYNTHÈSE

Nous venons d'exposer dans la sous-section 3.6 ce que représentent le lexique et la phonologie segmentale du FA. De plus, cette sous-section nous a renseigné sur la réalisation phonétique des emprunts à l'anglais, surtout, la question de la place de l'accentuation. La description de l'accentuation FRP se limite à l'analyse des emprunts à l'anglais. Il manque des études acoustiques qui se baseraient sur les énoncés en français, à l'exclusion des emprunts à l'anglais. Cette section nous a permis de signaler le manque d'études en ce qui concerne la réalisation de l'intonation par les Franco-Albertains bilingues. Nous nous permettons de passer à l'exposition de l'hypothèse du continuum de bilinguisme dans le contexte du FA.

3.8 CONTINUUM DE RESTRICTION LINGUISTIQUE À RIVIÈRE-LA-PAIX

Nous adoptons dans cette sous-section une analyse critique de l'étude de Walker (2006) pour expliquer le continuum de restriction linguistique chez les Franco-Albertains de Rivière-La-Paix.

Voici les étapes que nous adoptons pour traiter les questions suivantes: une présentation générale de l'étude de Walker (2006); et une étude comparative des degrés de réalisation des emprunts, des calques et de l'alternance de codes par les trois générations de Franco-Albertains représentées.

L'objectif dans l'étude de Walker (2006) est d'examiner l'influence en temps apparent de l'anglais sur le français en Alberta. Tout en se basant sur les données de la parole spontanée recueillies dans la région de Rivière-La-Paix, Walker (2006) étudie les données réalisées par trois générations de Franco-Albertains pour trouver des réponses aux questions relatives à l'assimilation phonétique des emprunts, à l'emploi des calques et de l'alternance de codes. En présentant dans les paragraphes suivants les résultats de cette étude, nous cherchons à tracer un continuum de bilinguisme que révèlent ces résultats. Les trois générations des Francophones sont représentées par quatre membres d'une famille : grand-père A et grand-mère B, beau-fils C, et fils D (petit fils de A et B).

Nous répétons les descriptions des trois générations de Franco-Albertains en ce qui concerne le continuum de restriction linguistique.

Walker (2006) analyse un corpus de quatre membres de la même famille représentant trois générations de Franco-Albertains. En sélectionnant ces trois générations l'auteur vise à examiner le degré auquel les traits de l'anglais sont incorporés progressivement en FRP (Walker 2006: 216). L'auteur décrit les différences entre les trois générations de Franco-Albertains comme suit: le degré auquel les participants présentent les traits vernaculaires du FL; la fréquence d'occurrence des emprunts à l'anglais; le degré d'assimilation ou de non assimilation de ces emprunts à la phonologie française.

La première génération présente les traits vernaculaires du FL. Ce groupe s'exprime en français avec aisance. Les emprunts à l'anglais qu'utilise ce groupe présente les traits morphologiques et phonologiques du FL. Aucune pause d'hésitation n'accompagne la production des emprunts (Walker 2006: 217).

La deuxième génération est représentée par un seul locuteur, un Francophone dont le discours contient beaucoup de cas d'hésitations et son discours est moins fluide. La fréquence d'usage des emprunts est beaucoup plus grande que chez la première génération. De plus, on repère dans la parole de ce groupe un nombre plus élevé d'emprunts : noms propres, noms communs. Les calques réalisés par ce groupe sont plus nombreux que ce que l'on rencontre chez la première génération. On recense chez ce groupe des cas d'alternance des codes, phénomène qui ne se rencontre pas dans la parole de la première génération (Walker 2006: 219-220).

Un garçon âgé de quatorze ans représente la troisième génération. Son discours comprend beaucoup de cas d'hésitations. Il emploie le plus grand nombre d'emprunts non assimilés. Témoigne du manque de confiance en parlant français, cette génération tend à répondre aux questions de l'enquêtrice avec beaucoup d'hésitations. Les réponses de ces locuteurs, souvent courtes, sont parsemées d'emprunts, de calques et d'alternance de codes, à un degré plus élevé que chez la deuxième génération (Walker 2006: 220). Une étude examinant les productions de la troisième génération des Franco-Albertains mène par Walker (2006: 221) en a tiré la conclusion suivante : « the fréquence of loanwords, and calques and code switching sometimes leaves the impression that [the speaker] is speaking English with French lexical items ».³

Cette présentation décrit les façons dont les trois générations des Franco-Albertains emploient les emprunts, les calques et les alternances codiques. Nous venons d'apprendre les différences entre les trois générations de Franco-Albertains : les productions de la première génération comprennent majoritairement les traits du français laurentien; les productions de la deuxième génération se distinguent de celles de la première génération car elles présentent un degré relativement plus élevé des éléments représentant l'influence de l'anglais; et le discours de la troisième génération révèle un niveau très haut de restriction linguistique (Walker 2006: 221).

Ces différences révèlent, selon Walker (2006: 222), deux phénomènes linguistiques — trois niveaux de « compétence bilingue » et trois niveaux de « dominance en anglais » — qui caractérisent non seulement la famille franco-albertaine étudiée mais aussi l'ensemble de la population francophone de la région.

3.9 CONCLUSION : UNE SYNTHÈSE

Nous avons présenté dans ce chapitre plusieurs points saillants : tracer un aperçu historique de l'implantation du français en Alberta; relater les origines québécoises de la population francophone de l'Alberta; remonter dans l'histoire de l'Alberta pour rechercher les facteurs historico-politiques et démolinguistiques ayant contribué à la relégation du français au statut de langue minoritaire; décrire la situation économique et géographique de la région de Rivière-La-Paix; et passer en revue les études décrivant le français de Rivière-La-Paix. Nous avons effectué la description du français

³ « la fréquence de réalisation des emprunts, des calques, et de l'alternance des codes donne l'impression que [le locuteur] parlent anglais en utilisant des mots du lexique français ». Notre traduction

de l'Alberta qui a révélé les points suivants : le français de Rivière-La-Paix (FRP) et le français laurentien partagent beaucoup de caractéristiques phonologiques segmentales, morphosyntaxiques, et lexicales; le français de Rivière-La-Paix subit l'influence de la langue anglaise dans les domaines du lexique, de la phonologie, et de la morphosyntaxe. Nous avons pu souligner, en recensant les écrits au sujet de la prosodie du français de Rivière-La-Paix, des lacunes dans les recherches portant sur l'intonation des Franco-Albertains bilingues.

CHAPITRE 4

MÉTHODOLOGIE

4.1 INTRODUCTION

Cette thèse fournit une description du système intonatif du FRP. Le but du chapitre consiste à rappeler les questions de recherche posée au premier chapitre, et de décrire les procédés méthodologiques empruntés pour mener des analyses acoustiques appropriés. Nous tenons à décrire les faits suivants : le corpus et le projet *Phonologie du français contemporain* (PFC), les principes théoriques pour les analyses intonatives; les logiciels permettant les analyses acoustiques, les logiciels ou les scripts permettant de normaliser les données, et les tests statistiques nécessaires pour l'interprétation des tendances dans les données.

Cette thèse doit fournir des réponses aux questions suivantes :

- Si la grammaire intonative du FR, du FO et du FL est basée sur le patron intonatif par défaut LHLH (bhBH), est-ce que l'intonation du FRP présenterait une grammaire intonative semblable? Est-ce que les contours repérés dans le corpus du FRP seraient dérivés à partir du patron tonal bhBH? Y aurait-il en FRP des contours bitonaux comme ceux qui caractérisent certains accents mélodiques en anglais?
- Quels sont les types de spécifications tonales associées aux contours intonatifs inventoriés en FRP? Est-ce que les formes de contours seraient similaires aux formes de contours inventoriées en FR ou en FO?
- Parmi les contours inventoriés en FRP, quelle serait la fréquence relative des contours descendants et des contours montants? Puisque dans la variété du FL minoritaire de Windsor la proportion des contours descendants est plus grande qu'en FR en FF (région de Troyes) et FL (ville de Québec), est-ce que le FRP qui est en situation minoritaire de contact avec l'anglais présenterait une plus grande proportion de contours descendants que le FR, le FL (corpus de ville de Québec) et le FF (région de Troyes)?
- D'autres questions portent sur les formes de contours intonatifs. Nous avons observé dans les études de Kaminskaïa et Poiré 2012 et Tremblay 2007 que le corpus le FL minoritaire présente des types de contours intonatifs qui diffèrent de ce que l'on rencontre en FL majoritaire ou en FR : hausse rectiligne (Tremblay 2007) ou contour *upstep* (Kaminskaïa et Poiré 2012)? Est-ce le FL minoritaire de Rivière-La-Paix présenterait ces types de contours?
- Qu'est-ce qui caractérise les formes de contours inventoriés en FRP? S'agit-il du transfert, de la convergence ou de la fusion entre les faits intonatifs de l'anglais et du français ?

- En intonation du FR, le pic mélodique s'aligne dans la zone d'ancrage (Welby et Loevebruck 2006) ce qui diffère de l'alignement tonal en anglais qui s'effectue à un point fixe. Est-ce que l'alignement du pic mélodique en FRP se fait dans une zone d'ancrage comme en FR ou à un point fixe comme en anglais?
- Est-ce que la durée des contours en FRP présenterait des différences par rapport à la durée des contours en FR, en FO et en FL? Vu que les Franco-Albertains dont l'usage du français est restreint font des énoncés complets qui sont courts — contenant un nombre plus petit de mots que chez les autres Franco-Albertains, est-ce qu'il y aurait des différences entre les locuteurs restreints, et les locuteurs non restreints en ce qui concerne la durée de contours intonatifs ?

Ces questions peuvent être classées dans deux catégories : celles qui se penchent sur la phonétique acoustique, et celles qui prennent en compte l'aspect sociolinguistique. Dans le cadre de la phonétique acoustique, notre étude examine les faits suivants : grammaire intonative, fréquences relatives ou inventaire des contours montants et des contours descendants, nombre de syllabes associées à une mélodie, mesures de l'alignement tonal, formes de contours intonatifs : hausse rectiligne (Tremblay 2007) ou contour *upstep* (Kaminskaïa et Poiré 2012); double association tonale (Kaminskaïa et Poiré 2012).

Nous analysons les aspects sociolinguistiques suivants : les différences entre les hommes et les femmes en ce qui concerne la fréquence d'occurrence des contours montants et des contours descendants, l'alignement tonal et le ton complexe; comparaison des trois générations de Franco-Albertains quant à la fréquence d'occurrence des contours montants et des contours descendants, l'alignement tonal et le ton complexe; les différences entre le FRP, FR et le FL en ce qui concerne les fréquences d'occurrence des contours montants et des contours descendants, l'alignement tonal et le ton complexe. De plus, nous signalons en quoi le continuum de restriction linguistique peut influencer la grammaire intonative, la fréquence d'occurrence des contours montants et des contours descendants, et l'alignement tonal. Puisque le FRP se trouve en situation de contact avec l'anglais, nous examinons les formes et les fréquences de réalisation des contours intonatifs, l'alignement tonal, et le ton complexe pour y discerner les cas de transfert ou de convergence. Nous identifions quels faits intonatifs peuvent faire l'objet de transfert intonatif, et quels faits intonatifs font partie du changement interne au système intonatif du FRP.

Ce chapitre est organisé de la façon suivante: la sous-section 4.2 décrit le projet *Phonologie du français contemporain* (PFC) la sous-section 4.3 présente le corpus de Rivière-La-Paix, et à la sous-section 4.4 nous expliquons les approches méthodologiques qui nous ont permis d'effectuer des analyses acoustiques et statistiques.

4.2 PROJET PHONOLOGIE DU FRANÇAIS CONTEMPORAIN

Le corpus de Rivière-La-Paix sur lequel se base notre étude fait partie du projet PFC (Durand et Lyche 2003; Durand, Laks et Lyche 2009), projet d'envergure internationale qui a pour objectif principal de décrire les diverses façons de prononcer le français. Il élabore des outils de collecte de données que les chercheurs, œuvrant dans le cadre de ce projet, sont censés respecter: la discussion libre, l'entrevue guidée et la lecture d'une liste de mots et d'un texte. Notre étude se base sur la discussion libre — « la conversation spontanée au registre informel » (Hallion et al., 2011) dans un corpus recueilli dans le cadre de la recherche menée par Walker (2004, 2006, 2012).

Nous menons une analyse acoustique des données du FRP pour compléter les études de Walker (2004, 2006, 2012). Comme nous l'avons observé au chapitre précédent, Walker (2012) décrit, en s'appuyant sur une évaluation plutôt impressionniste du corpus de Rivière-La-Paix, la réalisation de l'accentuation dans des emprunts à l'anglais. Notre étude, par contre, fournit une description du système intonatif du FRP en se basant sur les énoncés en français.

Les données dont nous nous servons ont été transcrites dans des Textgrids sous Praat afin d'y examiner les aspects morphosyntaxiques, lexicaux et phonologiques segmentaux. Walker (2012) avait codé ces Textgrids en fonction des questions relatives à ses objectifs. Puisque ce système de codage n'est pas adapté à l'analyse acoustique, nous avons créé un nouveau système de codage favorisant une étude acoustique, que nous décrirons plus tard.

La sous-section 4.3 décrit le corpus de Rivière-La-Paix, et la sous-section 4.4 explique l'analyse des données — tout ce qui est codage de données, segmentation du corpus et prises de mesures acoustiques. Parlons maintenant du corpus.

4.3 CORPUS

4.3.1 *Participants*

Le corpus du FRP, utilisé dans l'étude de Walker (2012), contient les données de la parole spontanée de douze locuteurs bilingues. Nous avons obtenu accès à ce corpus grâce à Douglas Walker qui nous a donné la permission de l'utiliser pour notre étude acoustique. Précisons que seules les données prononcées par onze Franco-Albertains sont disponibles sur le site du projet *Phonologie du français contemporain* (PFC). Il manque sur le site web du projet PFC les données de la parole d'un locuteur.

Par conséquent, notre travail se base sur les données de onze Franco-Albertains, dont sept femmes et quatre hommes. Tout comme Walker (2012), nous avons réparti les locuteurs en trois groupes en fonction de leur âge au moment de l'enquête: « senior », « moyen » et « junior ».

On compte dans le groupe de locuteurs « senior » cinq personnes âgées de 65 ans et plus, soit trois femmes (LOC2, LOC3 et LOC5) et deux hommes (LOC1 et LOC4). La catégorie

«moyen» regroupe quatre locuteurs âgés de 25 à 64 ans, soit deux femmes (LOC6 et LOC9) et deux hommes (LOC7 et LOC8). Le troisième groupe, celui qui est composé des locuteurs « junior » comprend deux personnes âgées de 24 ans et moins, soit une fille (LOC10) et un garçon (LOC11).

Nous présentons, dans le Tableau 25, des renseignements sociolinguistiques sur les participants.

Tableau 25: Les locuteurs du corpus de Rivière-La-Paix

Locuteur (code PFC)	Âge au temps de l'enquête	Sexe	Domicile	Profession
LOC1 (caapm1)	82 ans	homme	Guy	Retraité (fermier, employée)
LOC2 (caaca1)	80 ans	femme	Guy	Retraîtée (enseignant)
LOC3 (caamg1)	75 ans	femme	McLennan	Retraîtée (enseignante, bibliothécaire)
LOC4 (caadl)	72 ans	homme	McLennan	Enseignant
LOC5 (caal1)	68 ans	femme	McLennan	Femme au foyer
LOC6 (caalm1)	56 ans	femme	Guy	Secrétaire-Trésorière
LOC7 (caaag2)	51 ans	homme	McLennan	Fermier
LOC8 (caarl1)	45 ans	homme	Donnelly	Travail à son propre compte
LOC9 (caaag3)	45 ans	femme	Donnelly	Enseignante
LOC10 (caaca2)	17 ans	femme	Guy	Étudiante
LOC11 (caalg1)	14 ans	homme	McLennan	Étudiant

Le Tableau 25 donne un aperçu des données sociolinguistiques sur les onze Franco-Albertains du corpus de Rivière-La-Paix. Il présente pour chaque locuteur l'âge, le lieu de domicile, et la profession.

4.4 ANALYSE DES DONNÉES

Cette analyse des données se base sur les principes du modèle MA « adapté » de Jun et Fougeron (1995, 2000, 2002). Nous en rappelons premièrement les principes théoriques, puis nous décrivons les procédés méthodologiques qui illustrent l'analyse de l'intonation du français dans les corpus de FR (Jun et Fougeron 1995, 2000, 2002; Welby 2006), de FL (ville de Québec) et de Troyes (Kaminskaïa 2009; Poiré et Kaminskaïa 2004); et de FL (Windsor) (Tremblay 2007).

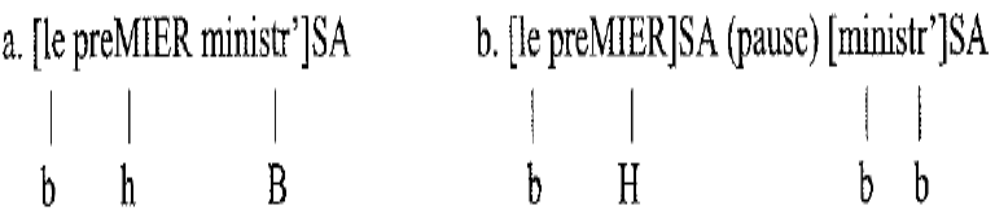
L’intonation française présente au niveau sous-jacent un patron tonal LHiLH* (Jun et Fougeron 1995, 2000, 2002). Le syntagme accentuel (SA) représente la plus petite unité d’analyse intonative, ce qui peut être un mot ou plus. L’accent primaire LH* et l’accent secondaire LHi sont tous les deux réalisés dans la SA. Le ton final H* s’aligne avec la dernière syllabe accentuée du mot lexical et il permet d’en indiquer la frontière droite. Cela ne veut pas dire que toutes les dernières syllabes des mots lexicaux sont accentuées (Jun et Fougeron 2000: 210-211). Certains tons dans la mélodie tonale abstraite LHiLH* ne peuvent pas être réalisés à cause du processus « d’undershooting ». En intonation française, la frontière du SA doit correspondre à la frontière du mot, ce qui veut dire l’intonation française respecte le principe de *Strict Layer hypothesis* (Jun et Fougeron 2000: 217).

Plusieurs approches méthodologiques sont proposées dans la littérature pour l’analyse de l’intonation française. Poiré et Kaminskaïa (2004: 211) proposent de traduire la mélodie tonale abstraite du français LHiLH* comme une suite de tons *bhBH*. La suite de ton LHi qui représente l’accent secondaire est traduit comme *bh* tandis que la suite de tons LH* représentant l’accent primaire est traduit comme BH. Le ton B s’aligne avec la pénultième syllabe tandis que H s’aligne avec la dernière syllabe accentuée du SA ayant la montée de F₀.

La présence des pauses amène Poiré et Kaminskaïa (2004: 211) à diviser un énoncé en deux SA. Prenons par exemple, le texte en (28)

(28) [Or], un gros détachement de police, comme on en a vu

Dans cet exemple, des pauses séparent la conjonction [Or] du reste du texte, ce qui amène les chercheurs à la traiter comme un SA à part. Ce SA est noté comme ayant le ton H. Dans d’autres cas, la présence d’une pause peut mener au découpage de textes plus longs (29a). Le même texte peut être associé à deux SA différents, et que ce découpage peut s’opérer à l’endroit où l’on fait une pause (29b).



Ces deux exemples nous montrent le rôle de la pause dans le découpage des textes en SA en intonation française. Rappelons que le corpus de FRP avait été transcrit pour les études morphosyntaxiques. Lors de ce travail de transcription, les transpositeurs ont indiqué les hésitations, les faux départs et les pauses. En fait, les pauses ont été indiquées à l’aide de la ponctuation : les virgules et les points. Ces ponctuations nous indiquent les frontières de SA et de SI. Grâce aux ponctuations nous avons pu identifier les contours de continuité ainsi que les contours de finalité, selon la méthodologie de Delattre (1966) qui classifie comme continuité le contour non final et finalité le contour final.

Trois éléments permettent de découper les SA : les pauses; l'accentuation; et le contour mélodique. On forme « [un] SA autour d'un mot plein portant un accent final qui est accompagné d'une montée ou d'une descente intonative, et un accent final » (Kaminskaïa 2009 : 30). La forme de la courbe intonative ainsi que l'accentuation permettent d'identifier les spécifications tonales associées au contour intonatif (Kaminskaïa 2009: 30). L'étude de Kaminskaïa (2009) prend en considération les points suivants pour établir la similitude prosodique des contours: la forme du contour associé à une mélodie; le nombre de syllabes dans chaque contour; la durée du contour (en sec); l'alignement des tons haut et des tons bas au texte; la position du contour dans une unité plus large.

Dans le contexte du FRP, nous adoptons une approche qui nécessite une modification des faits acoustiques qui intéressent Kaminskaïa (2009). Nous tenons compte des faits suivants : la forme du contour associé à une mélodie; le nombre de syllabes dans chaque contour; la durée du contour (en sec); l'alignement des tons Hauts et des Bas au texte; la position du SA dans une unité plus large — continuité ou finalité. Nous avons décidé de comparer les fréquences relatives des continuités montantes, les continuités descendantes et les finalités montantes et les finalités descendantes. La classification des contours comme continuités ou finalités a été rendue facile par les ponctuations introduites lors de la transcription du texte.

Suivant l'exemple de Poiré et Kaminskaïa (2004) notre analyse acoustique de SA porte sur « [le] nombre syllabes réellement produites. Le décompte des syllabes se fait sur une base auditive avec vérification instrumentale si nécessaire. Les sommets syllabiques perçus sont vérifiés instrumentalement par la présence de structure formantique sur le spectrogramme ». Cette démarche est nécessaire pour le corpus de FRP parce que le corpus avait été transcrit pour des analyses morphosyntaxiques y compris les paroles chuchotées. Même si le transcripteur identifie les paroles, cela ne veut pas dire que le tout serait analysable du point de vue de phonétique. Dans certains corpus, le contour intonatif était visible au début du texte mais il était invisible vers les dernières syllabes.

Nous cherchons à établir si les contours intonatifs représentés dans le corpus du FRP sont dérivés à partir de la mélodie abstraite bhBH. Nous nous demandons si les formes des contours inventoriés dans le corpus du FRP sont similaires à celles qui caractérisent le FR, le FL et le FO. Puisque les Franco-Albertains de Rivière-La-Paix sont bilingues, nous voulons savoir si le système tonal du FRP contient des accents mélodiques bitonaux qui se trouvent en intonation anglaise. Une autre question qui nous intéresse est la fréquence relative des contours montants et des contours descendants. Cette étude cherche à établir si le FRP présente autant de contours montants que les variétés du français en situation majoritaire comme le FR et le FL (ville de Québec ou région de Troyes) ou bien si le FRP présente une plus grande proportion de contours descendants que le FR ou le FL (ville de Québec).

Nous nous intéressons aux formes de contours caractérisant le FRP, le but étant de déterminer si le FRP comprend des contours comme la hausse rectiligne (Tremblay 2007) ou le contour upstep (Kaminskaïa et Poiré 2012) qui se trouvent en français minoritaire.

Une autre question qui nous intéresse est la durée des contours (en secondes et en nombre de syllabes). Nous avons observé dans la littérature de la variation dans la durée de SA en intonation française et nous voulons comparer la durée du contour en FRP et dans les autres variétés du français.

Nous avons vu qu'en intonation française le pic mélodique s'aligne dans une zone d'ancrage tandis qu'en intonation anglaise l'alignement varie en fonction du sens que l'on veut transmettre. Notre thèse cherche à établir si le type d'alignement tonal en FRP confirme la zone d'ancrage ou s'il varie comme en intonation anglaise. Nous avons mesuré les distances entre les frontières droite et gauche par rapport au pic mélodique.

Ces analyses acoustiques nous ont permis de trouver beaucoup de données : les distributions des contours montants et des contours descendants; les mesures des distances entre le pic mélodique et les frontières gauche et droite de la voyelle accentuée; la durée de SA (en secondes et en nombre de syllabes). Toutes les données obtenues à partir de ces analyses seront soumises aux tests statistiques : le test-t pour les échantillons appariés; Test exact de Fisher. Le test-t pour les échantillons appariés permet de comparer les distances entre le pic mélodique et les frontières droite et gauche de la voyelle accentuée. Le Test exact de Fisher nous permet de comparer les fréquences relatives des contours. Tous les deux tests indiquent la significativité statistique de ces mesures.

Du point de vue sociolinguistique, nous comparons les valeurs d'alignement tonal et les distributions des contours dans l'ensemble du corpus et selon les groupes d'âge et de sexe.

La sous-section portant sur l'analyse de données comprend plusieurs parties: les procédés méthodologiques d'analyse de données, la segmentation des syntagmes accentuels, l'analyse de l'alignement tonal, et la double association tonale. Puisque nous avons observé dans ce corpus les cas de double modulation tonale, nous étudions la fréquence de ce fait intonatif en FRP.

4.4.1 *Procédés méthodologiques d'analyse des données*

Nous présentons dans cette sous-section les procédés méthodologiques suivants: la préparation des données pour l'analyse intonative; la représentation des données dans des Textgrid en Praat. Plusieurs logiciels nous ont permis d'analyser les données du corpus : Praat, EasyAlign, Prosogramme, SPSS Statistics, MS Excel, Ghostscript, et GSview.

Le SAMPA est un alphabet de transcription phonétique élaboré entre 1988 et 1991 par le consortium *Speech Assessment Methods* (SAM) dans le but de faciliter la collaboration entre les chercheurs à l'échelle internationale. Il comprend des symboles phonétiques permettant de

transcrire les phonèmes des langues principales parlées dans l'Union Européenne, dont le français et l'anglais. Nous nous servons de la version française des symboles SAMPA qui a reçu en 1993 l'approbation de l'Association phonétique internationale. Il s'agit d'un système de transcription plus adapté pour être utilisé dans les ordinateurs, y compris dans les systèmes de courrier électronique. EasyAlign est un plugiciel intégré dans Praat qui permet d'aligner la parole au texte. Le logiciel SPSS Statistics permet de « [g]énérer des rapports mis en tableau, des diagrammes de distributions et de tendances, des statistiques descriptives et des analyses statistiques complexes » (IBM Corporation 2012: iii). Le Prosogramme est un système qui assure une transcription semi-automatique de la prosodie en se basant sur la stylisation de la F_0 du noyau vocalique. Il simule la perception de la parole par un être humain.

4.4.1.1 Préparation des données

Comme nous l'avons déjà énoncé, les données du FRP font l'objet d'études antérieures menées par Walker (2004, 2006, 2012), où elles ont été transcrites en orthographe standard dans Praat. Cette transcription répond aux objectifs du chercheur qui vise à décrire la morphosyntaxe, la phonologie segmentale, et le lexique du FRP, des éléments que nous ne développons pas dans notre étude acoustique. La présente étude, qui adopte une approche acoustique, nécessite l'emploi de procédés méthodologiques adaptés pour l'analyse intonative.

Notre étude intonative nécessite une retranscription du corpus adapté aux analyses acoustiques. À cet effet, nous avons pris quelques démarches pour faciliter les analyses acoustiques: la transcription des textes à l'aide des conventions SAMPA, l'identification et la segmentation des syntagmes accentuels, l'identification des voyelles accentuées et la prise des mesures d'alignement du pic mélodique aux voyelles accentuées.

Premièrement, nous avons supprimé dans le corpus les éléments suivants: les identificateurs sur les participants et l'enquêtrice et les cas où l'enquêtrice coupe la parole aux participants. Supprimer ces éléments nous a permis de nous limiter à analyser les énoncés des participants. Après avoir supprimé du Textgrid les interventions de l'enquêtrice, nous avons procédé à une phase de transcription du corpus en SAMPA.

Deuxièmement, nous avons utilisé le module EasyAlign (Goldman, 2011), un plugiciel installé dans Praat (Boersma et Weenink 2014) pour aligner automatiquement le texte aux phones. EasyAlign permet de segmenter un corpus oral dans des tires *ortho*, *phono*, *words*, *syll* et *phone*. La tire *ortho* comprend la segmentation du corpus en énoncés alors que la tire *phono* fournit les transcriptions phonétiques à l'aide de l'alphabet SAMPA. La tire *phone* inclut les phones séparés, une tire très utile pour analyser l'alignement des syllabes accentuées au pic mélodique. Dans certains cas, EasyAlign n'a pas pu aligner correctement quelques énoncés pour deux raisons: la voix du participant était trop faible pour assurer un bon enregistrement; et certains locuteurs n'articulaient pas clairement des sons vocaliques. Par conséquent, nous avons procédé à la vérification manuelle de l'alignement du texte au phone. Rappelons que le corpus du FRP sur

lequel se base notre étude avait été déjà transcrit et contenait des éléments de ponctuation comme les virgules et les points pour indiquer les pauses dans le discours. Bien que certains extraits soient compréhensibles pour le transcripteur que les a transcrits, nous avons observé que le signal acoustique de ces extraits était trop faible pour effectuer des analyses acoustiques.

4.4.1.2 Représentation des données dans les Textgrids sous Praat

Notre analyse acoustique qui se penche sur le syntagme accentuel (SA) comme unité d’analyse intonative. L’essentiel est de bien identifier et découper les contours du corpus selon les principes du modèle MA « adapté » et selon les approches méthodologiques employées dans les analyses du FL. Une fois le contour découpé nous pouvons comparer les distributions de contours montants et de contours descendants. Les contours ayant le ton H ont été utilisés pour l’étude de l’alignement tonal. Nous nous intéressons à deux types de contours qui se trouvent dans un énoncé déclaratif: le contour non final appelé aussi continuité; et le contour final ou la finalité. Comme nous l’avons déjà expliqué, nous prenons en considération la forme du contour qui accompagne le contour et distinguons les continuités montantes ou descendantes et les finalités montantes ou descendantes.

L’identification des contours se base sur le phénomène de l’accentuation. La syllabe finale pleine du mot lexical — qu’elle porte un ton haut ou un ton bas — est accentuable sur le plan métrique (Jun et Fougeron 2002). Deux procédés nous ont permis de déterminer le type de ton à assigner à une syllabe donnée: mesure de F₀ maximale et F₀ minimale, et forme de la courbe de F₀. En ce qui concerne l’alignement tonal, nous avons pris les mesures entre le pic mélodique sur H et les frontières gauche et droite de la voyelle accentuée. Ont été exclus de cette analyse les cas d’hésitation et les textes interrompus mentionnés dans la sous-section 2.5.1.

Une analyse du corpus dans Praat fournit différentes tires (voir Figure 31) dans le Textgrid, chacun contenant des données nécessaires pour la description du FRP.

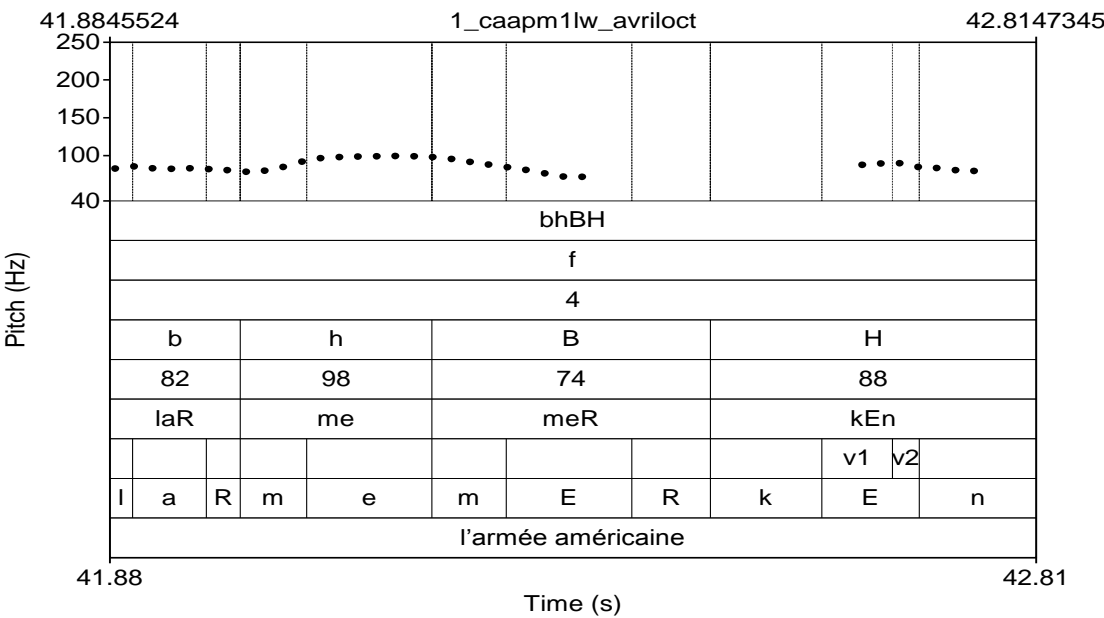


Figure 31: Présentation des différentes tires du Textgrid (loc1, corpus de Rivière-La-Paix)

Les différentes tires du Texgrid contiennent les détails suivants :

- Tire 1: la spécification tonale du SA. L'information présentée dans cette tire a été transférée en Microsoft Excel pour être soumise à des analyses statistiques
- Tire 2: la fonction syntaxique du SA : continuité (C) ou finalité (F). Delattre (1966) précise que le SA non final est une continuité et que le SA final est une finalité. Rappelons que la ponctuation employée dans la transcription du corpus du FRP nous a indiqué la continuité et la finalité.
- Tire 3: le nombre de syllabes analysables;
- Tire 4: indique le ton aligné avec chaque voyelle individuelle;
- Tire 5: les indications de F_0 maximale et de F_0 minimale. Ces détails nous ont permis de déterminer si la voyelle porte le ton haut ou le ton bas;
- Tire 6: les transcriptions du texte selon les conventions du système SAMPA;
- Tire 7: les transcriptions en SAMPA
- Tire 8: les distances entre le moment de réalisation du pic mélodique et des frontières droite et gauche de la voyelle accentuée : V1 représente la distance entre le pic mélodique et le début de la voyelle; et V2 représente la distance entre le pic mélodique et la frontière droite de la voyelle accentuée.
- Tire 9: la transcription orthographique

4.4.2 *Identification des contours et assignation des spécifications tonales*

Dans cette sous-section nous présentons les procédés méthodologiques qui nous ont permis d'identifier les contours dans le cadre du modèle MA « adapté » (Jun et Fougeron 1995, 2002, 2002). Nous illustrons à l'aide d'exemples que l'on peut assigner des tons différents aux syllabes composant un SA en fonction de la forme du contour intonatif qui y est associée.

Pour illustrer ce procédé d'identification et de identification des contours, nous reprenons les différentes réalisations tonales associées au syntagme *le premier ministre* que proposent Kaminskaïa et Poiré (2004: 212). Les lettres majuscules dans les syntagmes (a) à (d) permettent d'indiquer l'emplacement de l'accentuation (Figure 32).

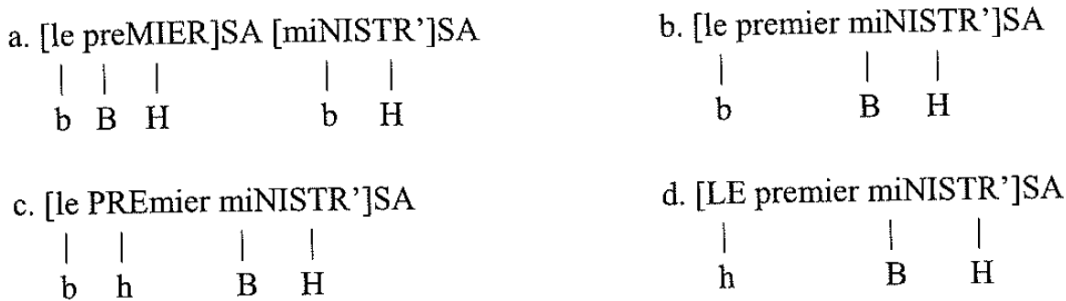


Figure 32: Différentes réalisations tonales du syntagme « le premier ministre » (Kaminskaïa et Poiré 2012)

En (a), le syntagme *le premier ministre* est découpé en deux SA car la dernière syllabe pleine du mot lexical *premier* et celle du mot lexical *ministre* portent un accent final. Dans les syntagmes (b) à (c) le syntagme *le premier ministre* représente un SA unique pour les raisons suivantes: la dernière syllabe du mot lexical *ministre* porte un accent primaire; la première syllabe du mot lexical *premier* porte un accent secondaire dans (b) et (c); et en (d) le déterminant porte le ton haut et la dernière syllabe du mot *ministre* porte le ton haut.

Ajoutons à cette liste de contours intonatifs deux autres types de SA — bhB et bHB — qui se rencontrent dans le travail de Kaminskaïa (2009: 32). Ces deux contours intonatifs se distinguent de la façon suivante: le ton H qui se présente dans le contour intonatif bHB s’aligne avec l’accent primaire (mot tonique) tandis que le ton h qui se trouve dans le contour tonal bhB est associé avec l’accent secondaire (mot clitique). Dans le cas du contour tonal bhB le ton représente l’accent secondaire dans les deux situations suivantes: il peut s’associer avec un mot de fonction; et il peut s’associer avec une des syllabes initiales d’un mot lexical plurisyllabique.

4.4.3 *Analyse de l’alignement tonal*

Pour mesurer l’alignement tonal dans Praat (Boersma et Weenink 2014), nous avons sélectionné les Textgrids où le ton H s’aligne avec la voyelle accentuée. Rappelons que tout le corpus a été segmenté en phones individuels. Nous avons sélectionné la position de réalisation du pic mélodique sur la voyelle finale portant le ton H. La portion de la voyelle accentuée à gauche du pic mélodique a été annotée comme V1 tandis que la distance entre le pic mélodique et la frontière droite de la voyelle accentuée a été annotée comme V2 (voir Figure 33).

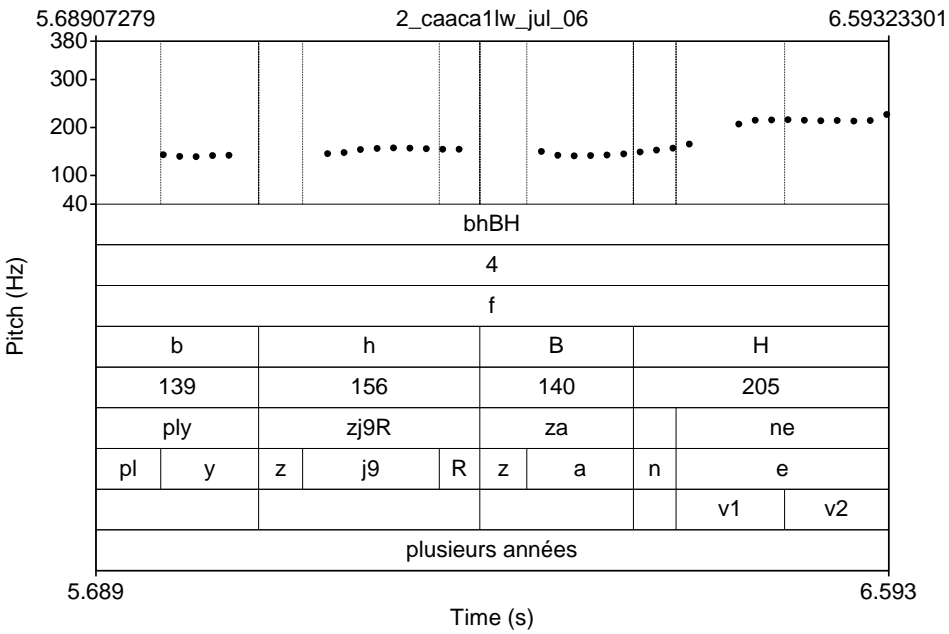


Figure 33: Prise de mesures pour calculer l’alignement tonal; v1 indique la distance entre le pic mélodique et le debut de la voyelle accentuée, v2 = indique la distance entre le pic mélodique et la frontière droite de la voyelle accentuée

Ajoutons que nous avons dû éliminer de l’analyse de l’alignement tonal des cas où la voyelle portant le ton haut H* est suivie d’une sonante [n, m, l, j] (Welby et Lævenbruck 2005: 3; Kaminskaïa 2015b: 108). Une sonante suivant la voyelle accentuée peut influencer l’alignement du ton à la voyelle accentuée, comme le montre Kaminskaïa (2015b: 108).

Nous illustrons à l’aide de la Figure 34 l’effet que peut exercer sur l’alignement du ton à la voyelle ayant la sonante en position de coda.

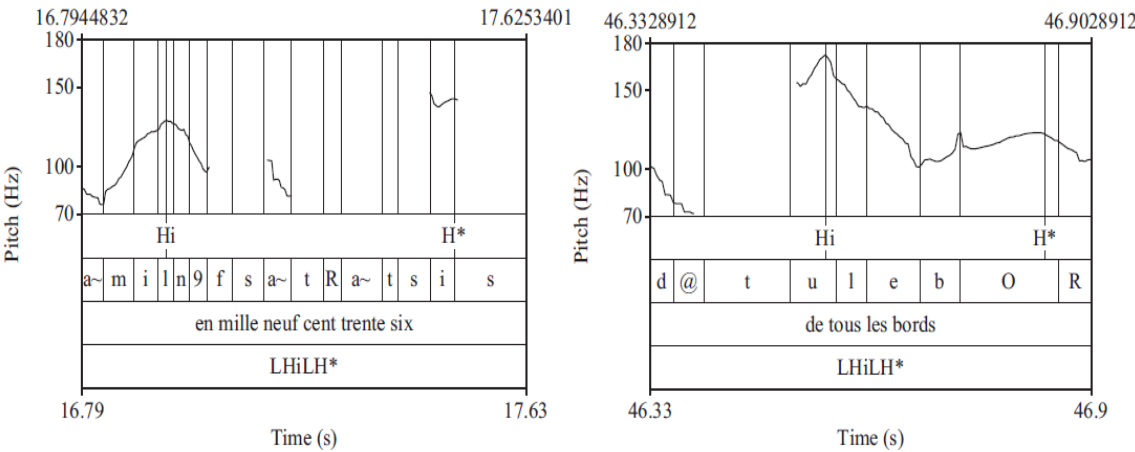


Figure 34: Figure de gauche: le pic melodique s’aligne avec la sonante [l] en position de coda. Figure de droite: le pic melodique s’aligne avec la voyelle et non pas avec la sonante [l] se situant en position d’attaque de la syllabe du mot suivant (Kaminskaïa 2015b: 108)

Comme nous venons de le voir dans la Figure 29, le pic mélodique peut s’aligner avec la sonante située en position de coda, une situation qui peut confondre les résultats de l’analyse de l’alignement tonal.

Nous avons observé dans le corpus de Rivière-La-Paix que le pic mélodique peut s’aligner avec la sonante en position de coda (voir Figure 35).

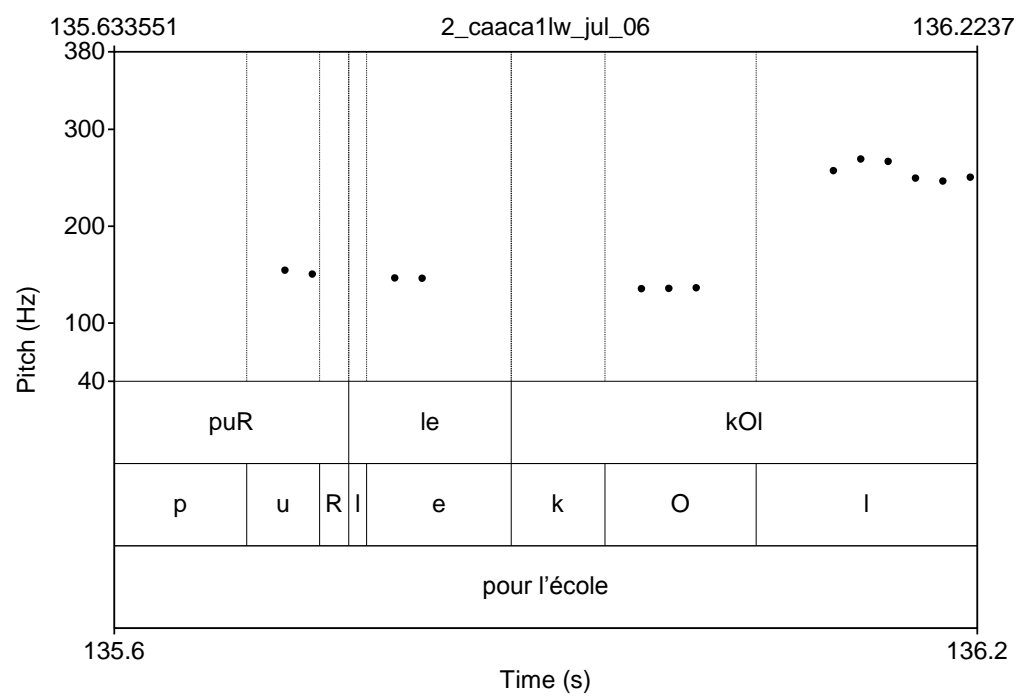


Figure 35: Le pic melodique s'aligne avec la sonante [I] en position de coda dans le SA « pour l'école » (LOC2, corpus de Rivière-La-Paix)

Nous avons exclu de l’étude d’alignement tonal tous les cas où les sonantes se situent en position de coda de la syllabe accentuée. Nous rappelons qu’en français le pic mélodique s’aligne à la voyelle accentuée dans une zone d’ancrage tandis qu’en intonation anglaise l’alignement du pic mélodique a une fonction communicative.

4.5 CONCLUSION: UNE SYNTHÈSE

Nous avons vu au cours de ce chapitre plusieurs aspects relatifs à notre approche méthodologique: description du projet *Phonologie du français contemporain* où s’inscrit notre étude intonative; description du corpus de Rivière-La-Paix; et les procédés méthodologiques employés dans l’analyse de données. La phase d’analyse du corpus comporte plusieurs démarches: enlever les interventions des enquêteuses; aligner la transcription les paroles au signal acoustique à l’aide du logiciel EasyAlign; segmenter semi-automatiquement les énoncés à l’aide du système de transcription SAMPA; identifier les syntagmes accentuels et indiquer s’il s’agit de continuités ou de finalités; et délimiter les frontières gauche et droite de la voyelle, et indiquer la position où s’aligne le pic mélodique par rapport à la voyelle. Finalement, nous avons évoqué l’hypothèse qu’il existe en FRP les cas des réalisations de la double association tonale.

CHAPITRE 5

RÉSULTATS

5.1 INTRODUCTION

L’objectif de ce chapitre est de présenter les résultats des analyses acoustiques décrites au chapitre précédent. Rappelons que ces résultats ne portent que sur les mots en français, les mots en anglais, c’est-à-dire les alternances codiques et les emprunts non adaptés, ayant été supprimés du corpus. En menant ce travail de recherche, nous visons à trouver des réponses aux questions suivantes : est-ce que le FRP partage la même grammaire intonative que le FR et le FL? Autrement dit, est-ce que les spécifications tonales dans les contours en FRP sont dérivées à partir de la mélodie abstraite bhBH qui caractérise la grammaire intonative du français ? Quelles sont les similitudes et les divergences entre les formes de contours du FRP, du FR, du FL et de l’anglais ? Nous voulons savoir les différences entre le FRP, le FR et le FL en ce qui concerne les fréquences relatives des contours montants et des contours descendants. Nous nous posons des questions au sujet de l’alignement tonal : est-ce qu’en FRP le pic mélodique s’aligne dans la zone d’ancrage tout comme en FR et en FL? Nous prenons en considération l’aspect sociolinguistique : est-ce qu’il y a des différences selon le sexe et l’âge du locuteurs dans la fréquence relative des contours montants ou descendants ainsi que dans le degré d’alignement du pic mélodique aux voyelles accentuées ? Est-ce qu’il existe entre les locuteurs restreints, semi-restreints et non restreints des différences dans la fréquences d’occurrence des contours ainsi que dans le degré d’alignement du pic mélodique à la voyelle accentuée ? Est-ce que les formes de contours inventoriées dans le corpus du FRP révèlent la possibilité de convergence, de transfert ou de fusion entre les systèmes intonatifs de l’anglais et du français ?

Soulignons que cette étude acoustique se base sur les énoncés déclaratifs. Nous avons identifié les continuités et les finalités selon l’approche de Delattre (1966) où le contour non final est considéré comme une continuité tandis que le contour final est une finalité. Prenons l’exemple de la Figure 36 tirée de Kaminskaïa et Poiré (2012: 173).

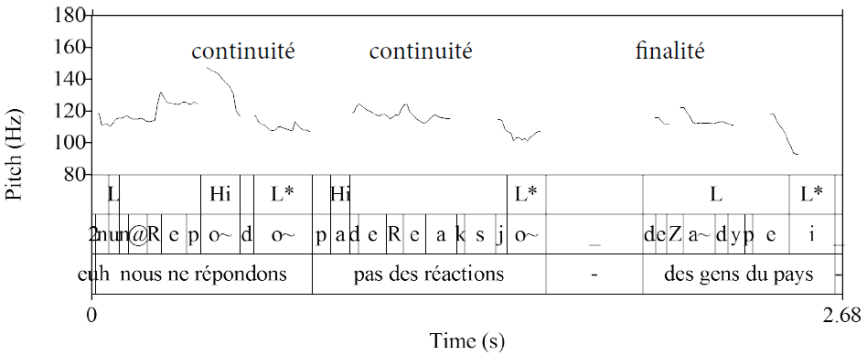


Figure 36: Illustration des continuités et de la finalité (Kaminskaïa et Poiré 2012: 173)

Cet exemple illustre la réalisation des contours descendants dans les continuités et dans la finalité dans un corpus du français en situation minoritaire.

Pour mieux répondre aux questions relatives aux formes de contours, nous commençons par rappeler les principes théoriques qui nous ont guidés à identifier et à coder les syllabes et les contours intonatifs. Rappeler les principes méthodologiques nous permet de clarifier les phénomènes suivants: le nombre de syllabes représentées dans un SA donné; et les types de SA recensés — composition tonale des syntagmes accentuels.

La présentation des résultats comprend plusieurs thématiques. Premièrement, nous considérons les fréquences d'occurrence des syllabes selon la mélodie contour intonatif, le locuteur, la tranche d'âge d'un locuteur, et selon le sexe. Cette démarche initiale nous permet de présenter selon le contexte les différentes proportions des syllabes réalisées. Deuxièmement, nous décrivons les formes de contours dans le corpus de FRP. Troisièmement, nous analysons les fréquences relatives des contours intonatifs selon le locuteur, le sexe et l'âge des participants. Cette deuxième démarche comporte plusieurs thématiques: les proportions des contours de continuité et de finalité; les fréquences relatives des contours montants et des contours descendants. En divisant la présentation des résultats selon les thématiques, nous nous renseignons si les hypothèses de départ sont rejetées ou confirmées.

Ce chapitre est organisé de la façon suivante: description générale des caractéristiques du corpus de Rivière-La-Paix; distribution des syllabes dans le corpus; formes de contours intonatifs dans le corpus du FRP; fréquence relatives des contours intonatifs dans le corpus; analyse de l'alignement tonal.

5.2 DESCRIPTION GÉNÉRALE DES CARACTÉRISTIQUES DU CORPUS DE RIVIÈRE-LA-PAIX

Rappelons que le corpus du FRP sur lequel se base cette étude représente des enregistrements des entretiens entre les enquêteuses et les enquêtés. Quelques enregistrements représentaient les situations où l'enquêtrice s'entretenait avec un couple: un homme avec sa femme. Dans ces contextes un des participants parlait plus longuement que l'autre, ce qui se reflète dans le nombre total de contours intonatifs relevés dans les interventions de certains participants.

Un autre problème s'est présenté lors de l'analyse des données, problème qui touche à l'ensemble des enregistrements que nous avons analysés: des fois les paroles des enquêteuses et des participants se sont chevauchés. Pour régler ce problème nous avons dû exclure ces extraits de l'analyse, en les maintenant dans les TextGrids pour faciliter le découpage en contours. Seuls sont pris en compte les contours complets — les contours qui s'achèvent sans aucune interruption.

Deux types d'accents permettent d'assurer l'identification des contours: l'accent primaire ou final; et l'accent secondaire ou initial (Jun et Fougeron 2000: 211). L'accent primaire, pour reprendre ce que proposent Jun et Fougeron (2000: 211), délimite la frontière droite du SA. Il tombe sur la dernière syllabe pleine du mot lexical.

Rappelons les principes théoriques qui nous ont permis d'identifier et de segmenter les SA dans le corpus de Rivière-La-Paix: trois types de réalisations tonales — b, h ou bh — permettent de délimiter les frontières gauches des contours; deux types de réalisations tonales H ou B démarquent les frontières droites des contours.

Nous avons observé lors des analyses de données quelques contours ne présentant que les tons b, bh ou h pour accent initial sans rien afficher pour l'accent final. Une étude de ce genre de SA révèle que le manque d'accent final pourrait être attribuable à la mauvaise qualité de l'enregistrement. En réécoutant ces contours nous avons l'impression que le sujet parlant est en train de chuchoter, sa voix étant très faible. Face au problème de la qualité de l'enregistrement, nous nous limitons aux contours dont on peut détecter un accent final, qu'elle porte un ton H ou un ton B.

Rappelons que la description de l'intonation française est basée sur la mélodie abstraite bhBH. Dans la présentation des résultats, le mot « mélodie » renvoie aux spécifications tonales associées à une forme de contour intonatif. Nous allons utiliser le mot « mélodies » pour désigner l'ensemble des tons associés à une forme de contour intonatif.

5.3 NOMBRE DE SYLLABES DANS LES CONTOURS

INTONATIFS RECENSÉS EN FRANÇAIS DE RIVIÈRE-LA-PAIX

Cette sous-section permet de faire les différences entre le FRP, le FR et le FL en ce qui concerne le nombre de syllabes associées aux syntagmes accentuels. Dans le contexte de l'intonation du FRP nous comparons les longueurs individuelles des SA, le nombre de syllabes associées à une mélodie selon le groupe d'âge et le sexe. Comme nous l'avons déjà expliqué à la sous-section précédente, nous avons découpé notre corpus selon les principes théoriques du modèle de Jun et Fougeron (1995, 2000, 2002), ainsi que selon les procédés méthodologiques employés dans la littérature (Kaminskaïa 2009; Poiré et Kaminskaïa 2004). L'intérêt de cette sous-section consiste à établir les différences dans les durées de SA — le nombre de syllabes associées à une mélodie — relevés dans le corpus du FRP. Voici les questions auxquelles nous cherchons à répondre: est-ce que le SA présentant la même spécification tonale définie selon les principes du modèle MA (Jun et Fougeron 1995, 2000, 2002) peut être réalisé sur le même nombre de syllabes ? Est-ce qu'il existe des différences entre le FR, le FL et le FRP quant au nombre de syllabes associées à une mélodie?

Cette sous-section permet de fournir des réponses relatives à la question suivante: existe-il de la variation dans la longueur des contours— nombre de syllabes et durée en secondes — que réalisent les locuteurs du FRP?

Pour déterminer le nombre total de syllabes, nous avons simplement compté les syllabes ayant été transcrites à l’aide du système de transcription SAMPA. Délimiter les frontières des SA s’est fait à l’aide du même principe énoncé au début de la sous-section 5.2: les frontières gauches du SA sont démarquées par les tons b, bh ou h tandis que la frontière droite du SA est délimitée par les ton B ou H, des notions que nous avons déjà expliquées.

Nous commençons par présenter dans la Figure 37 la distribution des syllabes dans le corpus de Rivière-La-Paix.

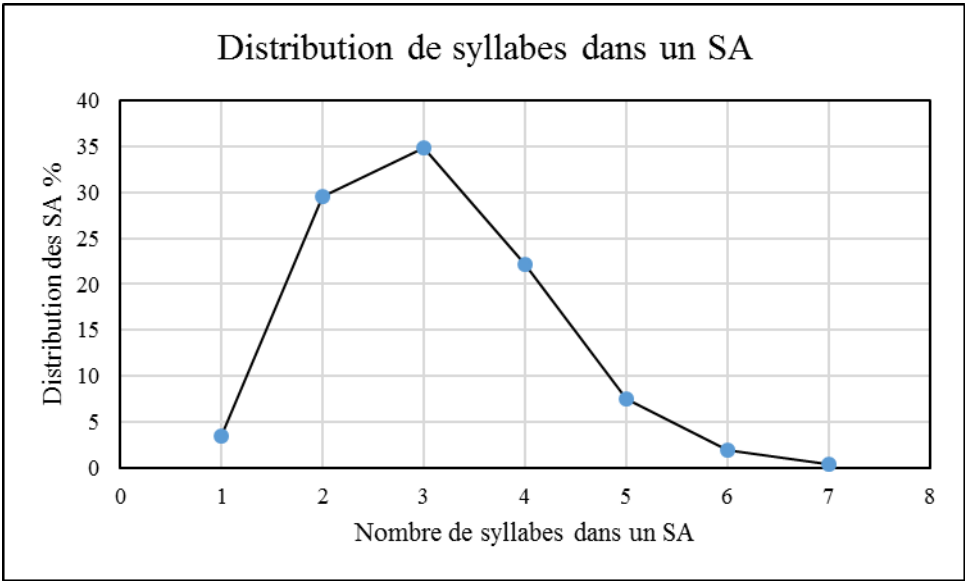


Figure 37: Composition syllabique dans les contours intonatifs en FRP (Nombre de contours = 2713; la moyenne de syllabes = 3,08; l’écart type = 1,089)

La Figure 37 indique le nombre de syllabes dans les syntagmes accentuels réalisés par les Francophones de Rivière-La-Paix, à savoir un nombre moyen de syllabes de 3,08 et un écart type de 1,099. Nous avons calculé la moyenne de syllabes associées à chaque mélodie chez chaque locuteur et nous présentons ces résultats ici : LOC11 (2,7); LOC8 (2,9); LOC1 (2,9); LOC5 (3,1); LOC2 (3,1); LOC9 (3,1); LOC3 (3,2); LOC4 (3,2); LOC6 (3,2); LOC10 (3,2); LOC7 (3,3). Si nous rangeons dans un ordre croissant les différentes variétés du français selon le nombre de syllabes associé à une mélodie, nous trouvons la situation suivante : le FRP (2,7 - 3,3 syllabes); le FL 3 - 5 syllabes (Poiré et al. 1990: 100); et le FR — 3,5 - 3,9 syllabes (Jun et Fougeron 2000), 3,36 syllabes (Fónagy 1979); 3-8 syllabes (Pasdeloup 1990). Le corpus de FRP présente la plus petite moyenne de syllabes associées à une mélodie.

La longueur maximale d’un contour dans le corpus de Rivière-La-Paix varie entre cinq syllabes (LOC11) et sept syllabes (LOC2, LOC3, LOC4, LOC6, LOC9 et LOC10). La durée

moyenne d’un SA varie entre 0,52 sec à 0,83 sec, ce qui représente pour l’ensemble du corpus la durée moyenne de 0.65 sec (Tableau 26).

Tableau 26: Longueur et duree des SA analysables chez les Franco-Albertains

Locuteurs	Longueur maximale d'un SA, syll	Longueur moyenne d'un SA, syll	é-t	Durée moyenne d'un SA, sec	é-t
LOC1	6	2,94	1,01	0,66	0,23
LOC2	7	3,10	1,10	0,61	0,22
LOC3	7	3,17	1,09	0,67	0,27
LOC4	7	3,21	1,12	0,65	0,23
LOC5	6	3,09	1,11	0,67	0,25
LOC6	7	3,22	1,19	0,83	0,31
LOC7	6	3,13	1,03	0,62	0,21
LOC8	6	2,88	1,07	0,52	0,20
LOC9	7	2,94	1,05	0,56	0,21
LOC10	7	3,23	1,14	0,69	0,26
LOC11	5	2,65	0,92	0,58	0,22
Moyenne FRP	6,45	3,08	1,09	0,65	0,26

En général, le nombre de syllabes dans un SA correspond au nombre de tons qui y sont spécifiés (Tableau 27).

Tableau 27: Nombre de syllabes associée à une mélodie

Locuteur	Nombre de syllabes dans un SA							
	bBH	bH	bhBH	bhH	H	hBH	hB	bhB
LOC1	3,1	2,1	4,4	3	1,3	3,4	2,8	3,3
LOC2	3,1	2,2	4,4		2,1	3,7	2,9	3,3
LOC3	3,3	2,3	4,4	3	2,3	3,5	2,6	3,6
LOC4	3,1	2,2	4,3	3,4	2	3,8	3,1	3,7
LOC5	3,7	2,2	4,2	3	1	3,6	2,6	3,8
LOC6	3,2	3	4,6	3	1,8	3,5	2,8	2
LOC7	3,3	2,1	4,1	3,7	1,5	3,5	3	3,9
LOC8	3	1,9	3,8	3	2	3,5	2,7	4
LOC9	3,1	2	4,3	2,7	1,3	3,5	2,7	3,3
LOC10	3,1	2	4	4	1,4	3,6	2,9	4,1
LOC11	2,9	2,1	3,4	2,8	1	3,1	2,5	3,3

5.3.1 *Longueurs individuelles des SA*

Pour déterminer s’il existe entre les locuteurs des différences en ce qui concerne la durée du SA nous présentons le nombre de syllabes associées à une mélodie selon le locuteur (Tableau 28).

Tableau 28: Nombre syllabes associées à une mélodie selon le locuteur (corpus de Rivière-La-Paix)

Nombre de syllabes		Locuteurs											Total
		LOC1	LOC2	LOC3	LOC4	LOC5	LOC6	LOC7	LOC8	LOC9	LOC10	LOC11	
1	#	3	6	7	5	2	6	11	3	15	12	24	94
	%	2,6	2,6	2,1	2,1	2,7	1,6	2,6	3,1	5,5	3,9	9,6	3,5
2	#	41	68	93	64	22	115	113	41	84	76	86	803
	%	35,7	29,3	28,4	27	29,7	30,9	26,8	41,8	30,7	24,4	34,4	29,6
3	#	41	85	108	82	27	121	150	30	103	100	99	946
	%	35,7	36,6	32,9	34,6	36,5	32,5	35,5	30,6	37,6	32,2	39,6	34,9
4	#	22	52	86	60	16	71	114	14	49	84	35	603
	%	19,1	22,4	26,2	25,3	21,6	19,1	27	14,3	17,9	27	14	22,2
5	#	6	12	26	17	5	44	25	9	21	31	6	202
	%	5,2	5,2	7,9	7,2	6,8	11,8	5,9	9,2	7,7	10	2,4	7,4
6	#	2	8	6	7	1	12	9	1	1	6	0	53
	%	1,7	3,4	1,8	3	1,4	3,2	2,1	1	0,4	1,9	0	2
7	#	0	1	2	2	1	3	0	0	1	2	0	12
	%	0	0,4	0,6	0,8	1,4	0,8	0	0	0,4	0,6	0	0,4
Total	#	115	232	328	237	74	372	422	98	274	311	250	2713
	%	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Les chiffres 1 à 7 représentent le nombre de syllabes (Tableau 28) qui peuvent s’associer à une mélodie dans le corpus de FRP. Ce Tableau présente combien de fois chaque locuteur a réalisé une mélodie comportant un nombre donné de syllabes. Ce faisant, nous sommes en mesure de comparer pour chaque locuteur les fréquences relatives des contours réalisés sur un nombre donné de syllabes, une approche qui nous permet de signaler toute différence individuelle quant à la composition syllabique des SA récoltés dans ce corpus.

Rappelons l’approche méthodologique qui nous guide dans l’identification des SA. Nous avons pris, pour commencer, une stylisation d’un contour intonatif proposée dans la littérature, et puis nous nous sommes posé la question suivante: est-ce que les onze Franco-Albertains y associent le même nombre de syllabes? Y a-t-il de la variation parmi les onze Franco-Albertains quant au nombre de syllabes associées au même type de contour?

Nous prenons en considération le nombre de syllabes dont se compose les SA inventoriés dans l’ensemble du corpus. Nous avons trouvé que les différences entre les fréquences d’occurrences de SA en ce qui concerne le nombre de syllabes dont ils se composent sont statistiquement significatives (Test exact de Fisher, $p < 0,000$). Les données affichées dans le Tableau 28 montrent que la majorité des SA sont composées des 2 à 4 syllabes. Considérées séparément, les distributions des mélodies s’alignant avec un nombre donné de syllabes présentent de la variation individuelle. Chez huit locuteurs (LOC1, LOC2, LOC3, LOC4, LOC5, LOC6, LOC7, LOC8) la fréquence des mélodies associées à une monosyllabe ne dépasse pas 3%.

Par contre, chez trois locuteurs (LOC9 LOC10 LOC11) la fréquence des mélodies associées à une monosyllabe est plus grande, variant entre 3,9% à 9,6%. Chez LOC11, la proportion de mélodies associées à une monosyllabe est presque deux fois plus grande que chez LOC9 et LOC10. Les plus grandes fréquences d'occurrences de mélodies associées à une monosyllabe se trouvent chez LOC9, un participant semi-restreint, et chez LC10 et LOC11, les deux locuteurs restreints.

En ce qui concerne les mélodies associées à deux syllabes, nous observons que deux participants (LOC1 et LOC8) présentent des fréquences les plus élevées, allant de 35,7% à 41,8%, tandis que pour les neuf autres participants les fréquences des mélodies associées à deux syllabes varient entre 24,4 (LOC) et 30,9% (LOC). En ce qui concerne la réalisation des mélodies associées à quatre syllabes, deux participants LOC8 et LOC11 affichent les plus faibles proportions, soit 14,3% et 14%, tandis que neuf autres locuteurs y affichent des fréquences situant entre 17,9% et 27%.

Bref, peu importe le nombre de syllabes associées aux mélodies, il existe toujours parmi les participants appartenant au même groupe d'âge des écarts dans la fréquence. Précisons que la majorité des mélodies associées aux monosyllabes se trouvent dans les corpus des deux locuteurs (LOC10 et LOC11) appartenant au groupe « junior » et LOC9 appartenant au groupe « moyen ». Deux locuteurs (LOC10 et LOC11) réalisent une grande proportion de SA courts. Une étude de la transcription du LOC11, un locuteur restreint révèle les faits suivants : LOC11 fait toujours des énoncés simples et il emploie rarement les constructions complexes. Précisons que les transpositeurs ont mis des virgules et des points dans le texte chaque fois qu'un locuteur faisait une pause. Regardons cet exemple (30) :

(30) Trois tracteurs, mais, il y en a des plus petits comme, juste pour comme, des petites choses, pas pour le champ.

Afin d'étudier une corrélation possible avec l'âge, nous présentons les proportions de contours réalisées par les trois générations de Franco-Albertains.

5.3.2 *Nombre de syllabes selon la mélodie selon le groupe d'âge*

La présente sous-section affiche pour les trois générations des Franco-Albertains les fréquences relatives des syllabes associées à une mélodie. Une telle approche nous aide à établir si le nombre de syllabes où sont réalisées les mélodies varient en fonction de l'âge du locuteur.

Nous recensons, en outre, des différences parmi les trois générations des Franco-Albertains dans la fréquence des syllabes associées à une mélodie. Les résultats de l'analyse acoustique révèlent que chez le groupe « junior » la fréquence des mélodies associées à des monosyllabes est deux fois plus grande (soit 6,4%) que chez les groupes « moyen » et « senior ». La distribution de syllabes dans une mélodie selon le groupe d'âge est rapportée dans le Tableau 29.

Tableau 29: Distribution des syllabes dans un SA selon le groupe d’âge

Nombre de syllabes		Groupe d’âge			Total
		Groupe « senior »	Groupe « moyen »	Groupe « junior »	
1	#	23	35	36	94
	%	2,3	3	6,4	3,5
2	#	288	353	162	803
	%	29,2	30,3	28,9	29,6
3	#	343	404	199	946
	%	34,8	34,6	35,5	34,9
4	#	236	248	119	603
	%	23,9	21,3	21,2	22,2
5	#	66	99	37	202
	%	6,7	8,5	6,6	7,4
6	#	24	23	6	53
	%	2,4	2	1,1	2
7	#	6	4	2	12
	%	0,6	0,3	0,4	0,4
Total	#	986	1166	561	2713
	%	100	100	100	100

Le Tableau 29 affiche le nombre de syllabes associées à une mélodie selon le groupe d’âge des locuteurs. Il montre combien de fois les membres d’une génération de Franco-Albertains ont réalisé une mélodie composée d’un nombre donné de syllabes.

Comme nous l’avons déjà observé, les trois générations de Francophones réalisent plus de contours qui sont composés de 2 à 3 syllabes. Si l’on confronte les SA composés de quatre syllabes et plus, on note la distribution suivante: groupe « senior » (33,6%); groupe « moyen » (32,1%); et groupe « junior » (29%). Nous observons que chez le groupe « junior » — des locuteurs restreints — le nombre de mélodies composées de quatre syllabes et plus est plus réduit que chez le groupe « senior » et le « groupe moyen ».

En ce qui concerne les différences dans la fréquencer des contours sur les syllabes 2 à 3 syllabes, nous remarquons que les écarts pour chaque groupe d’âge sont très petits (28,9% - 30,3% et 34,6% - 35,5%). Bien que ces proportions de syllabes présentent des écarts si petits entre les différents groupes d’âge, nous rappelons qu’il existe au sein de chaque groupe d’âge des écarts considérables en ce qui concerne les distributions des syllabes se trouvant dans des contours réalisés par les participants individuels.

En présentant les hypothèses concernant l’inventaire tonal et la segmentation du corpus, nous avons suggéré la possibilité de la variation dans le nombre de syllabes associées à des mélodies. Rappelons que la durée moyenne des syllabes dans le corpus du FRP est de 3,08. Nous avons calculé la distribution totale de contours présentant 1 à 3 syllabes pour les trois groupes d’âge en vue de déterminer les différences entre les générations de Franco-Albertains en ce qui concerne la durée des mélodies en termes du nombre de syllabes : le groupe « jeune » présente des SA courts (71%) ; et les générations qui réalisent majoritairement les SA longs — les groupes « senior » (66,3%) et le groupe « moyen » (67,9%). Nous rappelons que le groupe « jeune » est restreint, un fait qui est confirmé par la façon dont LOC11 fait des phrases. Les énoncés du LOC11 sont courts, et des pauses entre les parties des énoncés font que l’on se limite aux mots situés entre les pauses.

Nous venons d’observer les différences entre les corpus de trois générations de Franco-Albertains en ce qui concerne la longueur des SA — nombre de syllabes associées à une mélodie. Nous sommes arrivés à classer les trois générations de Franco-Albertains en deux groupes : le premier groupe représente les Franco-Albertains dont le corpus présente la plus grand nombre de SA courts — groupe « junior »; et les groupes dont le corpus présente un nombre plus réduit de SA courts. Ces différences sont statistiquement significatives (Test exact de Fisher, $p < 0,000$)

Passons maintenant à la présentation du rapport entre la longueur du SA et le sexe du locuteur.

5.3.3 *Fréquences d’occurrence des syllabes dans la mélodie selon le sexe*

Le but de cette sous-section consiste à montrer les proportions des syllabes associées réalisées dans des contours en fonction du sexe du participant.

Nous rapportons au Tableau 30 la fréquence de distribution des syllabes dans la mélodie selon le sexe du participant. La différence entre les hommes et les femmes quant à la distribution de syllabes dans des mélodies est statistiquement significative (Test exact de Fisher, $p < 0,011$).

Tableau 30: Frequences d’occurrences des syllabes dans un SA selon le sexe (corpus de Rivière-La-Paix)

Nombre de syllabes		Sexe		Total
		Femmes	Hommes	
1	#	48	46	94
	%	3	4,1	3,5
2	#	458	345	803
	%	28,8	30,7	29,6
3	#	544	402	946
	%	34,2	35,8	34,9
4	#	358	245	603
	%	22,5	21,8	22,2
5	#	139	63	202
	%	8,7	5,6	7,4
6	#	34	19	53
	%	2,1	1,7	2
7	#	10	2	12
	%	0,6	0,2	0,4
Total	#	1591	1122	2713
	%	100	100	100

Le Tableau 30 nous permet d’établir des différences entre les femmes et les hommes en ce qui concerne le nombre de syllabes associées à des mélodies selon le sexe. Comme nous l’avons déjà observé, les plus grandes proportions de contours sont composées de 2 à 4 syllabes.

Il se présente dans ce corpus de petites différences permettant de trancher entre les contours réalisés par les hommes et les femmes: les contours réalisés par les hommes sont plus courts que ceux qui sont réalisés par les femmes. Une telle observation se confirme ainsi: chez les hommes se trouvent de fortes proportions de mélodies ayant 1-3 syllabes, tandis que chez les femmes la proportion des mélodies comportant 4 à 7 syllabes est plus grande que celles qui sont recensées chez les hommes.

Les résultats que nous venons de présenter nous renseignent sur le phénomène suivant: les femmes réalisent à des mélodies qui sont relativement plus longues — présentant un nombre plus élevé de syllabes — que les hommes.

5.3.4 *Distribution de syllabes dans une mélodie selon le sexe et l’age du locuteur*

Les résultats de l’analyse acoustique nous ont appris deux tendances: il existe de la variation entre les participants quant au nombre de syllabes associées aux mélodies; et les SA réalisés par les

femmes sont relativement plus longs que ceux que réalisent les hommes. Il nous reste à nous interroger sur la variation dans le nombre de syllabes associées aux mélodies selon l’âge et le sexe.

Mentionnons que les différences entre les trois générations de Franco-Albertains sont statistiquement significatives en ce qui concerne le nombre de syllabes associées aux mélodies (Test exact de Fisher, $p < 0,001$).

Nous rapportons au Tableau 31 la fréquence d’occurrences des syllabes dans un contour selon le sexe du locuteur et le groupe d’âge auquel il appartient.

Tableau 31: Distribution des syllabes associées aux mélodies selon le sexe et le groupe d'âge du participant

Sexe	Groupe d'âge		Nombre de syllabes dans un contour							Total
			1	2	3	4	5	6	7	
Femmes	Groupe « senior »	#	15	183	220	154	43	15	4	634
		%	2,4	28,9	34,7	24,3	6,8	2,4	0,6	100
	Groupe « moyen »	#	21	199	224	120	65	13	4	646
		%	3,3	30,8	34,7	18,6	10,1	2	0,6	100
	Groupe « junior »	#	12	76	100	84	31	6	2	311
		%	3,9	24,4	32,2	27	10	1,9	0,6	100
	Total	#	48	458	544	358	139	34	10	1591
		%	3	28,8	34,2	22,5	8,7	2,1	0,6	100
Hommes	Groupe « senior »	#	8	105	123	82	23	9	2	352
		%	2,3	29,8	34,9	23,3	6,5	2,6	0,6	100
	Groupe « moyen »	#	14	154	180	128	34	10	0	520
		%	2,7	29,6	34,6	24,6	6,5	1,9	0	100
	Groupe « junior »	#	24	86	99	35	6	0	0	250
		%	9,6	34,4	39,6	14	2,4	0	0	100
	Total	#	46	345	402	245	63	19	2	1122
		%	4,1	30,7	35,8	21,8	5,6	1,7	0,2	100
Total		#	94	803	946	603	202	53	12	2713
		%	3,5	29,6	34,9	22,2	7,4	2	0,4	100

En affichant les distributions des syllabes dans des mélodies réalisées par les trois générations de Franco-Albertains selon le sexe, le Tableau 31 se divise en deux parties. La première partie établit les différences entre les trois générations des femmes de Rivière-La-Paix en ce qui concerne le nombre de syllabes associées à une mélodie. La deuxième partie fait une comparaison entre les trois générations d’hommes en ce qui concerne le nombre de syllabes associées à une mélodie.

Commençons par la présentation des fréquences de distributions de syllabes réalisées par les femmes dans les trois groupes d’âge. Les différences dans les distributions des syllabes réalisées par les trois générations de femmes ne sont pas statistiquement significatives (Test exact

de Fisher, $p < 0,085$). En ce qui concerne les distributions des mélodies réalisées sur une à trois syllabes, nous constatons dans les corpus de femmes des résultats différents: groupe « senior » (66%), et du groupe « moyen » (69%), et groupe « junior » (61%). Notons que le nombre de locutrices par groupe n'est pas équilibré. Le groupe « junior » n'est représenté que par une jeune locutrice. La plus jeune locutrice réalise la plus faible proportion de SA courts, un résultat étonnant.

Soulignons que les différences dans le nombre de syllabes réalisées par les trois générations d'hommes sont statistiquement significatives (Test exact de Fisher, $p < 0,000$). Dans le corpus d'hommes nous constatons les proportions suivantes de mélodies courtes — ayant 1-3 syllabes: groupe « senior » (67%), et du groupe « moyen » (67%), et groupe « junior » (84%). Le plus jeune locuteur (LOC11) réalise la plus grande proportion de SA courts. Comme nous l'avons déjà observé, ce jeune locuteur (LOC11) est restreint et que son entrevue contient beaucoup d'énoncés courts.

Rappelons que les écarts dans le nombre de syllabes associés à des mélodies sont très petits pour les groupes de femmes et d'hommes appartenant aux groupes « senior » et « moyen ». Par contre, nous observons des écarts plus grands entre le jeune locuteur et le jeune locutrice — les deux participants appartenant au groupe « junior ». Pour finir, nous constatons que les deux jeunes locuteurs — un garçon (LOC11) et une fille (LOC10) — présentent de la variation en ce qui concerne la distribution des syllabes dans des SA ayant une à 3 syllabes.

Comparons les fréquences d'occurrence des mélodies courtes chez les trois générations de femmes et d'hommes. Chez les femmes, nous observons les différences suivantes dans la proportion des mélodies courtss (les mélodies de moins de 3 syllabes) selon le groupe d'âge : groupe « senior » (66%), et groupe « moyen » (69%), et groupe « junior » (61%). Chez les hommes, il existe aussi des différences : groupe « senior » (67%), et du groupe « moyen » (67%), et groupe « junior » (84%). Les résultats que nous venons de répéter montrent un écart de 3% entre les deux générations plus âgées de femmes et d'hommes. Nous remarquons que l'écart entre les fréquences d'occurrences des mélodies courtes repérées à partir du corpus du groupe « junior » est très grand, soit 20% et plus. Le jeune locuteur (LOC11) réalise une plus forte proportion de SA courts que la plus jeune locutrice (LOC10). Même si nous parlons du groupe « junior », nous devons signaler qu'il s'agit de comparer les réalisations de deux personnes, une comparaison qui ne peut pas permettre des analyses statistiquement significatives. De plus nous avons vu que dans le corpus de LOC10 (une fille), la fréquence d'occurrence des mélodies courtes (ayant 3 syllabes) est plus grande que chez les deux générations plus âgées de femmes.

Nous ne pouvons pas attribuer les différences entre LOC10 et LOC11 en ce qui concerne les fréquences d'occurrence de syllabes au sexe du locuteur ni à l'âge. Il se peut cependant que les différences entre LOC10 et LOC11 puissent être attribuées à la restriction linguistique, LOC11 étant plus restreint que LOC10.

5.3.5 *Distribution des syllabes selon les spécifications tonales de contours intonatifs*

Nous avons vu à la sous-section précédente que le nombre de syllabes constituant les mélodies du corpus du FRP varie entre une et sept. Dans le cadre de cette sous-section, nous analysons les distributions de syllabes selon les spécifications tonales du contour intonatif. Nous avons décidé d'appeler type de contour intonatif ou type de contour les différentes spécifications tonales associées au nombre de syllabes. Nous précisons les différents types de contours intonatifs du corpus de FRP, c'est-à-dire une variété des spécifications tonales associés aux différents nombres de syllabes. Nous comparons le nombre de syllabes constituant les différentes spécifications tonales de contour intonatifs, le but consistant à examiner de la variation entre le nombre de syllabes et le nombre de tons spécifiés dans un contour intonatif. Une telle approche nous permet de montrer que deux tons peuvent s'associer à la même syllabe ou un nombre réduit de tons peut être spécifié sur un plus grand nombre de syllabes. Le Tableau 32 donne les différentes distributions de syllabes ainsi que les SA inventoriés dans le corpus de FRP.

Tableau 32: Nombre d'occurrences et pourcentage des syllabes (corpus de Rivière-La-Paix)

Nombre de syllabes dans un SA	Nombre de SA dans le corpus	Pourcentage de SA dans le corpus (%)
1	94	3,46
2	803	29,60
3	946	34,87
4	603	22,23
5	202	7,45
6	53	1,95
7	12	0,44
	2713	100

Le Tableau 32 montre le nombre de syllabes associées à une mélodie ainsi que le pourcentage des contours intonatifs présentant un nombre donné de syllabes. Dans l'ensemble du corpus, les SA considérés comme courts — les SA de 1 à 3 syllabes — y représentent 67,93%.

L'intérêt de cette sous-section consiste à présenter la distribution des syllabes selon le type de contour intonatif. Une telle présentation nous permet de présenter les faits suivants : si le nombre de syllabes est égal ou supérieur au nombre de tons spécifiés dans un SA; et si le nombre de syllabes est inférieur au nombre de tons spécifiés dans un SA.

Nous présentons ces résultats dans deux tableaux : l'un contenant les cas où le nombre de syllabes est égal ou supérieur au nombre de tons spécifiés dans un SA (Tableau 32); et l'autre comprenant les cas où le nombre de syllabes est inférieur au nombre de tons spécifiés dans un SA

(Tableau 33). Les différences entre les contours en ce qui concerne le nombre de syllabes qui leur sont associées est statistiquement significative (Tableau 33 et Tableau 34) (Test exact de Fisher, $p < 0,000$).

Tableau 33: Distribution du nombre des syllabes selon le type de contour intonatif

Nombre de syllabes		Contours intonatifs								Total
		bBH	bH	bhB	bhBH	bhH	H	hB	hBH	
1	#						52			52
	%						55,9			1,92
2	#		435				31	236		267
	%		81,6				33,3	42,5		9,84
3	#	192	61	114		20	7	196	316	519
	%	65,1	11,4	40,9		60,6	7,5	35,3	51,5	19,13
4	#	58	9	100	162	9	3	79	183	265
	%	19,7	1,7	35,8	52,1	27,3	3,2	14,2	29,8	9,77
5	#	6	2	36	81	1	0	23	53	76
	%	2	0,4	12,9	26	3	0	4,1	8,6	2,8
6	#	2	0	9	20	0	0	5	17	22
	%	0,7	0	3,2	6,4	0	0	0,9	2,8	0,81
7	#	1	0	2	4	0	0	1	4	5
	%	0,3	0	0,7	1,3	0	0	0,2	0,7	0,18
Total	#	259	507	261	267	30	93	346,5	419,8	1206
	%	87,8	95,1	93,5	85,8	90,9	99,9	97,2	93,4	44,45

La fréquence d’occurrence des syllabes dont le nombre est éga ou supérieur au nombre des spécifications tonales d’un contour intonatif atteint 44,45% dans l’ensemble du corpus du FRP. Une étude de chaque type de contour intonatif révèle que le pourcentage de contours intonatifs où le nombre de syllabes est égal ou supérieur au nombre de spécifications tonales est très élevé, variant entre 40,9% (bhB) et bH (81,6%). Les spécifications tonales du SA ne se limitent pas au nombre exact de syllabes. Le même nombre de spécifications tonales d’un contour intonatif peut s’associer à un nombre supérieur de tons.

Par contre, la fréquence d’occurrence des syllabes dont le nombre est inférieur au nombre des spécifications tonales d’un SA atteint 6,75% dans le corpus du FRP. La fréquence de distribution des syllabes dont le nombre est plus petit que les spécifications tonales du SA varie entre 2,7% (hB) et 12,9% (bhBH) (Tableau 34).

Tableau 34: Fréquences de distribution de syllabes dont le nombre est plus petit que les spécifications tonales

Nombre de syllabes		Contours intonatifs								Total
		bBH	bH	bhB	bhBH	bhH	H	hB	hBH	
1	#		26	1				15		42
	%		4,9	0,4				2,7		1,55
2	#	36		17	4	3			41	101
	%	12,2		6,1	1,3	9,1			6,7	3,72
3	#				40					40
	%				12,9					1,47
4	#									
	%									
5	#									
	%									
6	#									
	%									
7	#									
	%									
Total	#	36	26	18	44	3	0	15	41	183
	%	12,2	4,9	6,5	14,2	9,1	0	2,7	6,7	6,75

Nous avons observé dans ce corpus que le nombre de spécifications tonales est plus grand que le nombre de syllabes dont se compose le contour intonatif lorsque l’on réalisé deux tons sur la même syllabe. Dans le cas d’un contours monosyllabiques, il peut s’agir d’un double ton (Tremblay 2007: 32), tandis que dans le cas d’un mot plurisyllabique, il peut s’agir d’une double modulation mélodique, représentée par un mouvement de descente et de montée (Kaminskaïa et Poiré 2012:).

5.3.6 *Synthèse: Nombre de syllabes selon le locuteur et selon le contour intonatif*

Nous venons de présenter les résultats sur les fréquences de distribution des syllabes selon le locuteur, et selon le contour intonatif. Grâce au test exact de Fisher, nous avons confirmé que les distributions de syllabes dans les situations suivantes sont statistiquement significatives: distribution de syllabes et de types de contour selon le locuteur; le nombre de syllabes associées à une mélodie selon le groupe d’âge; le nombre de syllabes associées à une mélodie selon le sexe et l’âge; et le nombre de syllabes selon le type de contour intonatif. Nous avons confirmé dans le cadre de cette présentation plusieurs hypothèses. Les contours intonatifs du FRP sont plus courts que les SA recensés en FR. Une étude de la composition syllabique des contours ne révèle que deux catégories de locuteurs : les locuteurs qui réalisent majoritairement les contours courts — le groupe « jeune » (71%) ; et les locuteurs qui réalisent majoritairement les contours longs — les

groupes « senior » (66%) et le groupe « moyen » (68%). Les contours repérés dans le corpus de femmes sont plus longs que ce qui est inventorié dans le corpus d’hommes. Les résultats que nous venons de décrire suggèrent que les femmes et les hommes plus âgés présentent des proportions de contours courts qui sont semblables. La proportion de contours courts inventoriés chez le jeune locuteur (LOC11) est plus grande que celle qui est recensé chez la plus jeune locutrice.

5.4 FORMES DE CONTOURS INTONATIFS DANS LE CORPUS DE RIVIÈRE-LA-PAIX

Nous comparons les systèmes intonatifs de l’anglais, du FRP, du FR, du FL et du FO en ce qui concerne les formes de contours qui se présentent dans des énoncés déclaratifs. Ajoutons qu’en plus de la forme du contour, nous nous basons sur les mesures de F₀ ainsi que les spécifications tonales associés aux contours intonatifs de notre corpus.

Commençons par le patron tonal par default bhBH qui caractérise la grammaire intonative du FR, du et du FL. Nous avons observé que les Franco-Albertains de Rivière-La-Paix réalisent le contour intonatif ayant la spécification tonale bhBH (voir Figure 38).

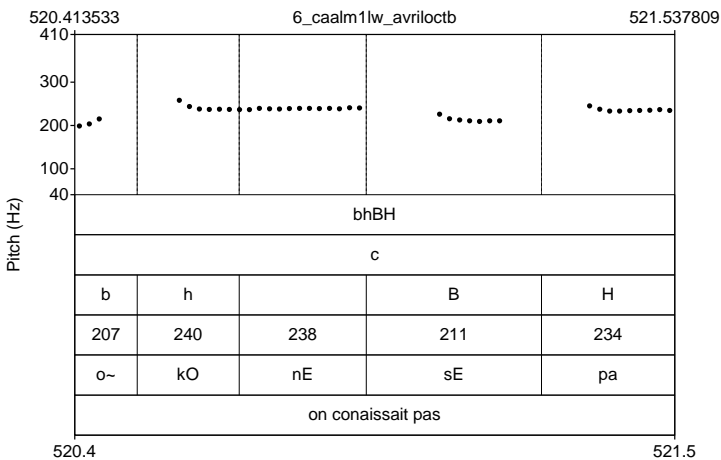


Figure 38: Réalisation du contour bhBH dans une continuité « on connaissait pas » (LOC6, corpus de Rivière-La-Paix)

Les différences entre les tons se confirment aussi par les mesures de F₀. Le FRP présente une forme du contour associé à la mélodie bhBH qui est attestée en FR, en FL et en FO.

5.4.1 Formes de contour associées à la mélodie bhH

Selon Jun et Fougeron (1995, 2000, 2002) le contour associée à la mélodie bhH prend des formes en FRP : la forme d’un plateau (Figure 39a et b) — il commence par le ton b mais les deux tons hauts h et H affichent la forme d’un plateau. En FR, le contour intonatif associé aux deux tons h et H prend la forme d’un plateau aux valeurs fréquentielles stables.

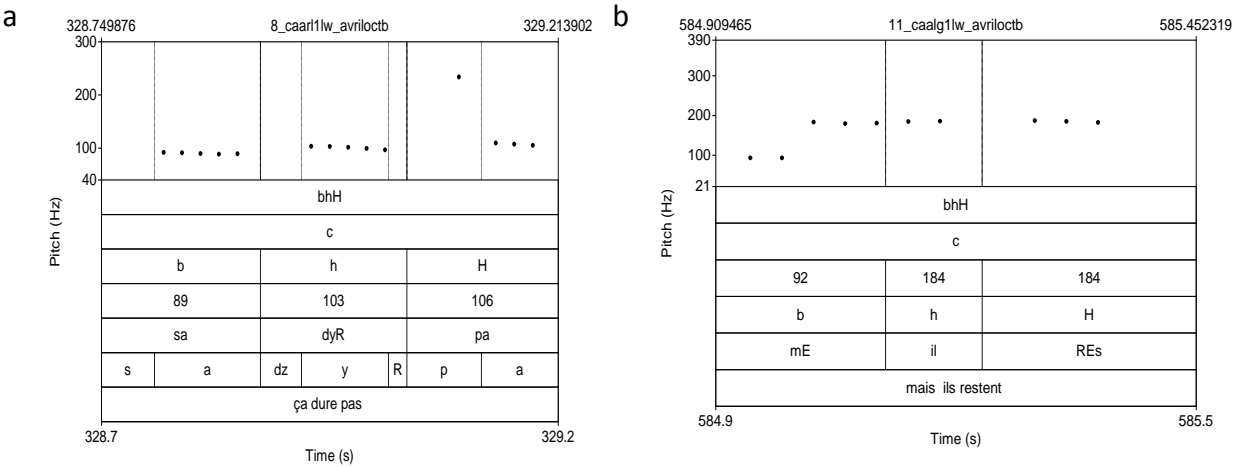


Figure 39: Formes de contours associées à la mélodie bhH : a) LOC8; b) LOC6 (contour de Rivière-La-Paix).

Il se présente dans le corpus du FRP des cas où le contour associé à la mélodie bhH (voir Figure 41) prend la forme « upstep » (Kaminskaïa et Poiré 2012). Rappelons ce que nous avons noté dans la littérature en ce qui concerne le phénomène de « upstep ». L’étude de Kaminskaïa et Poiré (2012: 173) inventorie dans le corpus de Windsor des cas de « upstep ». Il s’agit d’une réalisation tonale associée à la mélodie b h H qui prend la forme d’un escalier montant. Cette forme de courbe tonale n’est pas attestée dans les corpus du français du Québec, de Vendée et de Campagne (Kaminskaïa et Poiré 2012: 173). Le contour « upstep » est attesté en FRP (Figure 40)

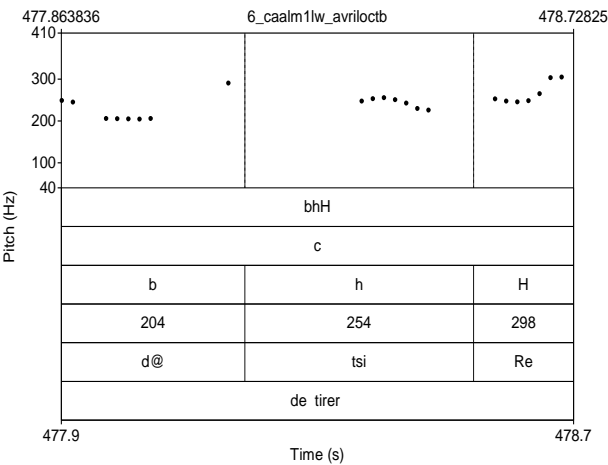


Figure 40: Contour « upstep » : associé au SA bhH (LOC6, corpus de Rivière-La-Paix)

La forme du contour commence avec un ton b, mais les deux tons hauts suivants h et H présentent entre eux une grande différence dans les valeurs de F_o, soit 44 Hz.

5.4.2 Réalisation du ton h en FRP

Rappelons qu’en intonation du FR, le ton h n’est pas considéré comme un accent mélodique parce qu’il ne s’aligne pas avec la syllabe accentuée. Le ton h peut s’aligner avec la première syllabe du

mot lexical. Ce ton peut être réalisé sur un mot de fonction qui est bisyllabique. Dans une situation où plusieurs mots de fonction monosyllabiques précèdent le mot lexical, le ton h ne se réalise pas sur un mot de fonction car il se réalise sur le mot lexical (Jun et Fougeron 2000: 212-213). Nous avons observé en FRP que le ton h peut s’aligner avec le seul mot de fonction monosyllabique précédant le mot lexical (voir Figure 41 a-d). Il peut aussi être réalisé sur la syllabe initiale du mot lexicale « parents ».

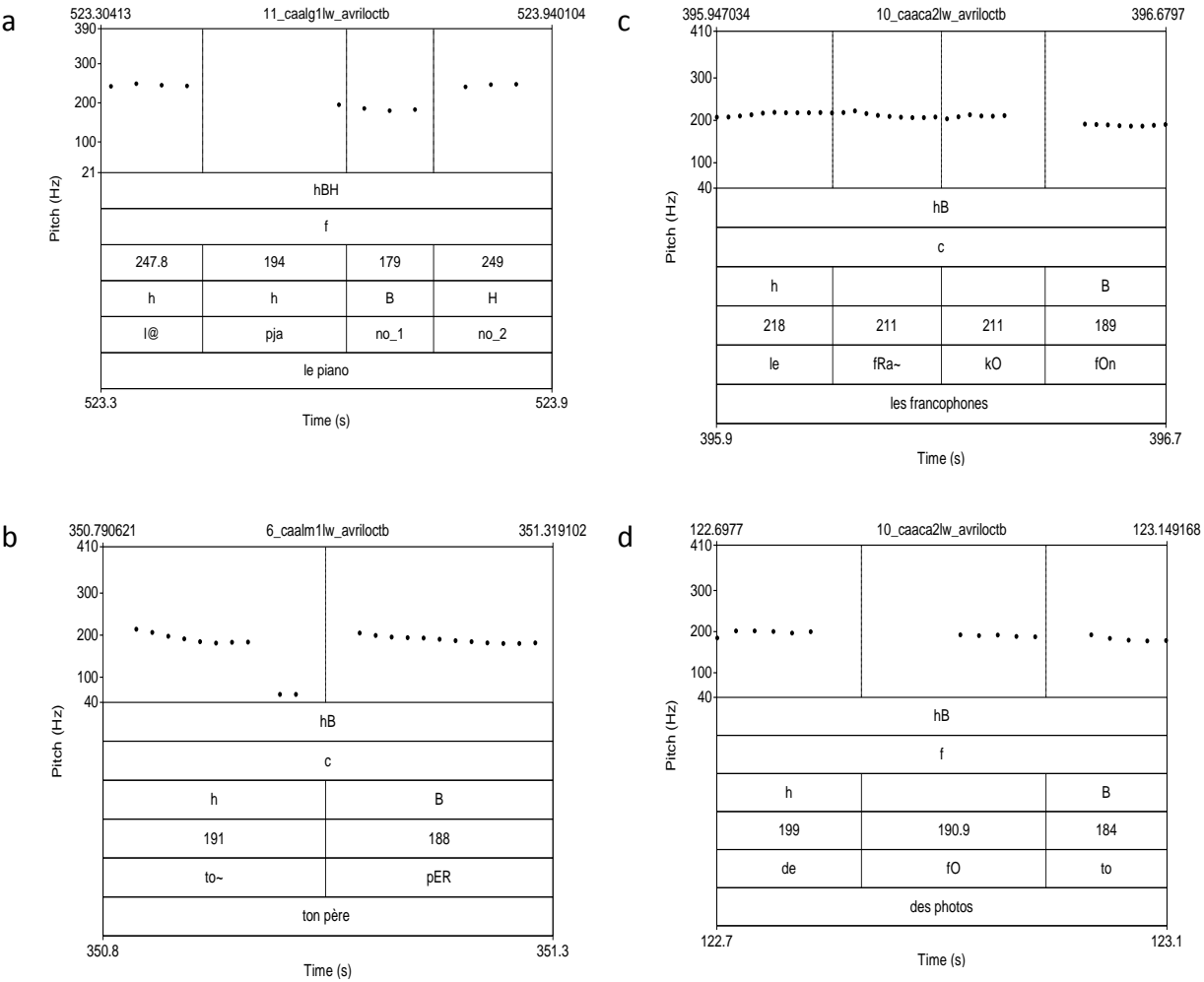


Figure 41: illustration de l'alignement du ton h avec le mot de fonction

Dans les Figures 41 a-d le ton h s’aligne avec le seul mot de fonction du groupe de mots. Les Figures 41 b-d illustrent la réalisation des contours descendants en FRP où le ton h s’associe avec le mot de fonction et que la dernière syllabe du mot lexical porte le ton bas. Les Figures 41 b et c représentent des continuités descendantes, tandis que la Figure 41d représente une finalité descendante.

Le ton h peut être réalisé sur la syllabe initiale du mot lexical « parent » tout comme en intonation anglaise (Figure 42).

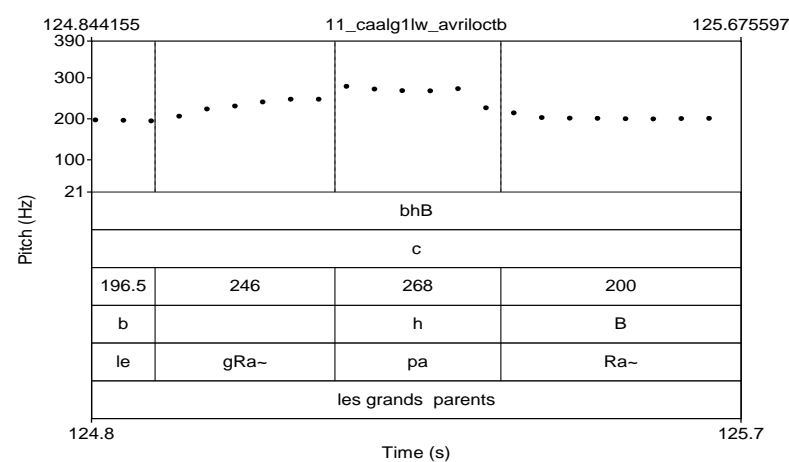


Figure 42: Réalisation du ton h dans le syntagme « les grands parents »

Dans cet exemple, LOC11 — un locuteur restreint — réalise le ton h sur le mot « PArnts » en employant une accentuation qui caractérise l’intonation anglaise.

5.4.3 Réalisation de la finalité montante

Rappelons que selon Delattre (1966) les finalités en intonation française sont caractérisées par les contours descendants. Nous avons observé dans le corpus de Rivière-La-Paix des cas des finalités dans lesquelles la voyelle finale accentuée s’aligne avec le ton H. Comme nous l’avons appris selon Pierrehumbert (1980), un accent mélodique permet de véhiculer le sens de l’intonation en anglais.

La réalisation du ton H sur la voyelle accentuée (voir Figure 43) permet au locuteur de met en relief le fait de partir.

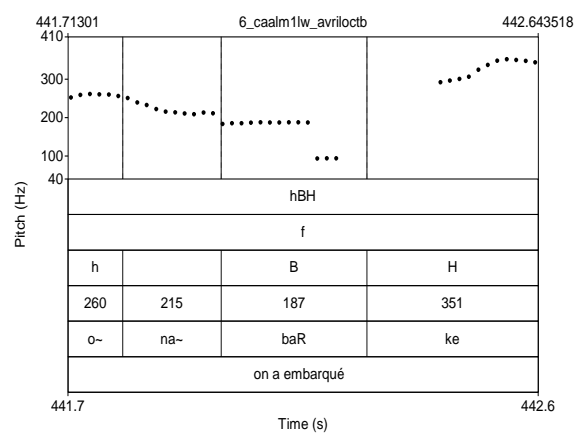


Figure 43: Finalité montante exprimant l'emphase

L’autre exemple (Figure 44) montre la réalisation sur la syllabe accentuée du ton H.

5.4.4 Double ton

Rappelons que des chercheurs en intonation française adhèrent à l’hypothèse que deux tons peuvent être réalisés sur la même syllabe si celle-ci est allongée (Jun et Fougeron 2000, 2002), le phénomène intonatif désigné double ton (Tremblay 2007: 32). En analysant le corpus de Rivière-La-Paix nous nous sommes intéressés à rechercher des cas de double ton.

Dans cette catégorie, nous trouvons des contours réalisés sur une syllabe unique — b+H ou h+B — où le contour intonatif associée à la syllabe est montante ou descendante.

Dans les paragraphes qui suivent, nous illustrons les différentes réalisations tonales repérées dans le corpus de Rivière-La-Paix. Pour commencer, nous visualisons des cas de double ton réalisés dans les deux contextes syllabiques suivants: syllabe ouverte; et syllabe fermée.

La Figure 44 présente la réalisation du double ton sur une syllabe unique.

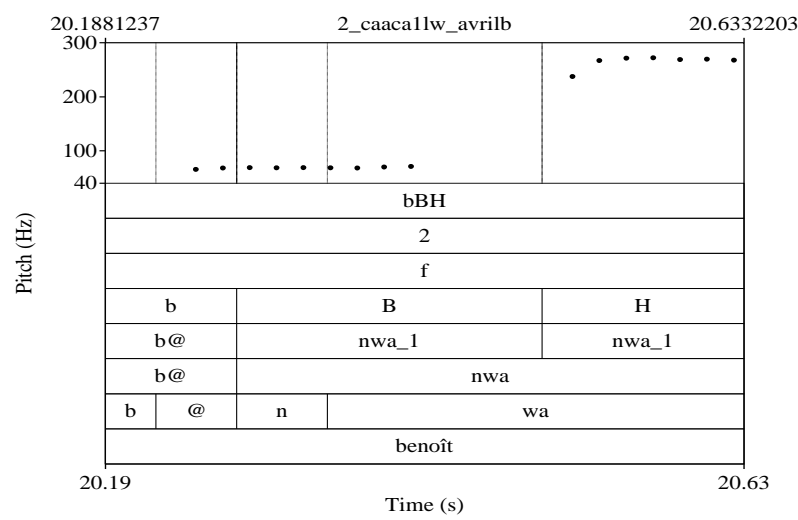


Figure 44: Réalisation du double ton sur une syllabe ouverte dans le SA « Benoit » (LOC2, Rivière-La-Paix)

Comme on le voit dans la Figure 44, la syllabe finale accentuée et ouverte [nwa] porte deux tons, le ton bas et le ton haut, soit B+H. La variation tonale entre les deux parties de la même voyelle se confirme selon les trois critères suivants: elle est perceptible à l’écoute; nous observons dans les valeurs de F₀ pour les deux portions de la voyelle accentuée, un écart considérablement grand, soit plus de 100 Hz; la forme du courbe intonative sur la deuxième partie de la voyelle affiche une grande rupture tonale par rapport à la première portion.

La Figure 45 nous permet de visualiser un contour à quatre syllabes dont la dernière présente deux tons, bas et haut (B+H). Dans ce cas, il ne s’agit que d’un mouvement montant.

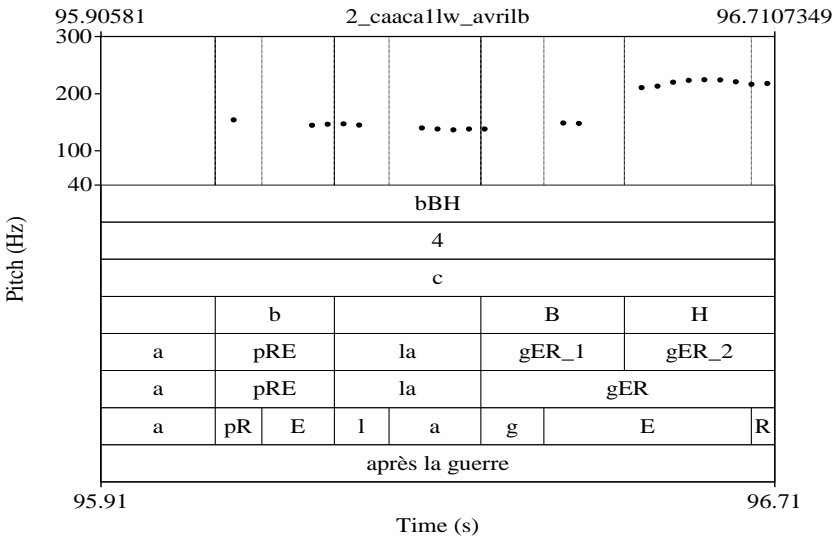


Figure 45: Réalisation du double ton sur une syllabe fermée dans le SA « après la guerre » (LOC2, Rivière-La-Paix)

Nous avons perçu auditivement, sur la dernière syllabe du syntagme, une variation tonale entre la portion de la voyelle finale portant le ton bas et celle qui porte le ton haut. Cette variation tonale se confirme, de plus, à l’aide des mesures de F_0 qui indiquent un écart d’au moins 50 Hz entre le ton bas et le ton haut dans le mot « guerre ». De plus, la voyelle accentuée est allongée. Comme nous l’avons déjà évoqué, la réalisation du double ton B+H est un phénomène qui caractérise le français laurentien (Cedergren et al., 1990).

5.4.5 Double modulation mélodique

Selon Poiré et Kaminskaïa (2012) la double modulation mélodique représente un fait intonatif consistant à la réalisation sur la voyelle accentuée d’un contour qui prend la forme descendante-montante. Dans le contexte de notre étude, cette double modulation mélodique peut se représenter dans les contours présentant la mélodie bhBH ou la mélodie hBH. Cette section compare les fréquences d’occurrences des cas de double modulation mélodique selon le locuteur, selon le sexe et selon l’âge.

Nous commençons par présenter les fréquences de distribution de la double modulation mélodique (Figure 46).

Locuteurs	Cas de double modulation mélodique			
	bhBH	hBH	Total	%
LOC1	1	0	1	0,52
LOC2	6	5	11	5,7
LOC3	8	13	21	10,88
LOC4	2	2	4	2,07
LOC5	2	1	3	1,55
LOC6	10	22	32	16,58
LOC7	11	11	22	11,4
LOC8	2	8	10	5,18
LOC9	5	10	15	7,77
LOC10	13	28	41	21,24
LOC11	14	19	33	17,1
Total	74	119	193	100

Figure 46: Fréquences de distribution de la double modulation mélodique (corpus de Rivière-La-Paix)

Ces résultats nous montrent deux catégories de locuteurs : ceux qui réalisent la double modulation mélodique avec des pourcentages faibles, allant de 0,52% (LOC1) à 11,4% (LOC7); et ceux qui présentent les fréquences d’occurrences de double modulation mélodique plus élevées, variant entre 16,58% (LOC6) et 21,24% (LOC10).

Deux locuteurs restreints (LOC10 et LOC11) présentent les plus grandes fréquences de distribution des cas de double modulation mélodique, soit 21,24% (LOC10) et 17,1% (LOC11). Une étude des cas de double modulation mélodique révèle que ce fait intonatif peut se réaliser sur la voyelle accentuée se trouvant dans les contextes syllabiques suivants : dans une syllabe fermée par les consonnes [l] ou [r]; dans une syllabe ayant une voyelle nasale; dans une syllabe finale ouverte (Figure 47).

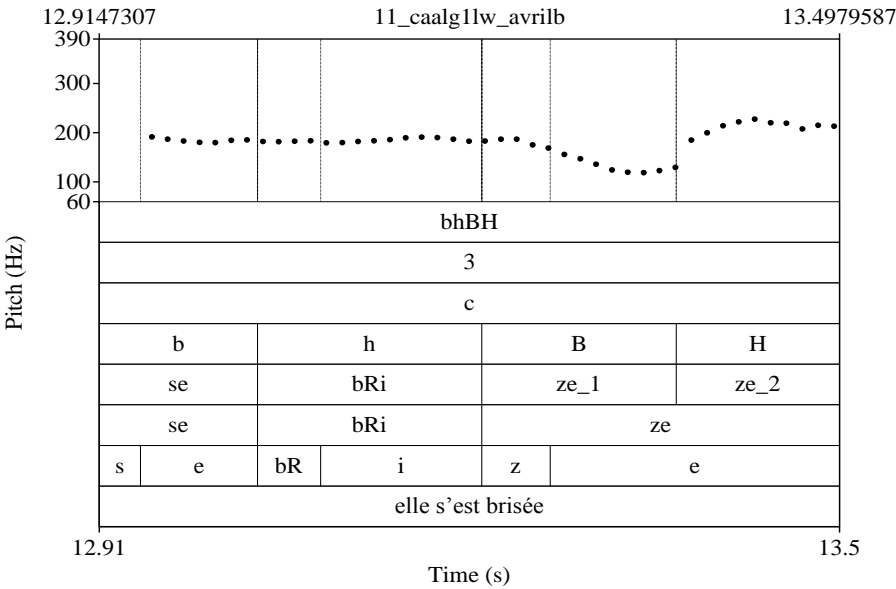


Figure 47: Réalisation d'une double modulation mélodique descendante-montante dans la SA « elle s’est brisée »

Les fréquences de distribution de double modulation mélodique varient selon la position du contour dans un énoncé Les cas de double modulation mélodique réalisés dans les continuités (56,48%) présentent un pourcentage plus élevé que les cas de double modulation mélodique inventoriés dans les finalités, soit 43,52% (Figure 48).

Locuteurs	Cas de double modulation mélodique							
	Continuités				Finalités			
	bhBH	hBH	Total	%	bhBH	hBH	Total	%
LOC1					1	0	1	0,52
LOC2	6	0	6	3,11	0	5	5	2,59
LOC3	7	10	17	8,81	1	3	4	2,07
LOC4	1	1	2	1,04	1	1	2	1,04
LOC5	2	1	3	1,55				
LOC6	5	12	17	8,81	5	10	15	7,77
LOC7	7	2	9	4,66	4	9	13	6,74
LOC8	0	2	2	1,04	2	6	8	4,15
LOC9	3	5	8	4,15	2	5	7	3,63
LOC10	5	19	24	12,44	8	9	17	8,81
LOC11	10	11	21	10,88	4	8	12	6,22
Total	46	63	109	56,48	28	56	84	43,52

Figure 48: Fréquences de distribution de double modulation mélodique selon les continuités et les finalités

Dans le contexte des continuités, ces résultats révèlent deux catégories de locuteurs selon la fréquence d’occurrences des cas de double modulation mélodique : les locuteurs dont les corpus présentent les fréquences d’occurrences qui ne dépassent pas 4,66% (LOC1, LOC2, LOC4, LOC5, LOC7, LOC8, LOC9); les locuteurs (LOC3, LOC6, LOC10 et LOC11) dont les corpus présentent de grandes fréquences de distribution de double modulation mélodique, variant entre 8,81% (LOC3) et 12,44% (LOC10). Chez les locuteurs restreints (LOC10 et LOC11), chez le locuteur non restreint (LOC3), et chez le locuteur semi restreint (LOC6), les fréquences d’occurrences de double modulation mélodique sont plus grandes dans les continuités que chez les autres locuteurs semi restreints et non restreints.

Les fréquences d’occurrences de double modulation mélodique dans les finalités sont plus faibles chez quelques locuteurs — LOC1, LOC2, LOC3, LOC4, LOC8, LOC9, variant entre 0,52 % (LOC1) et 4,15% (LOC8). Elles sont un peu plus élevées chez d’autres locuteurs (LOC6, LOC7, LOC10, LOC11), allant de 6,22% (LOC11) à 8,21% (10). Dans le contexte des finalités, les plus grandes fréquences de distribution de double modulation mélodique se trouvent chez les locuteurs semi restreints (LOC6, LOC7) et les locuteurs restreints (LOC10 et LOC11).

Dans l’ensemble du corpus, il existe des différences entre les femmes et les hommes en ce qui concerne les fréquences d’occurrences de double modulation mélodique. Chez les femmes

(63,73%), les fréquences de distribution de double modulation mélodique sont plus grandes que chez les hommes (36,27%) (Tableau 35).

Tableau 35 : Fréquences de distribution de double modulation mélodique selon le sexe

Sexe	Locuteurs	Cas de double modulation mélodique			
		bhBH	hBH	Total	%
Femmes	LOC2	6	5	11	5,70
	LOC3	8	13	21	10,88
	LOC5	2	1	3	1,55
	LOC6	10	22	32	16,58
	LOC9	5	10	15	7,77
	LOC10	13	28	41	21,24
	Total	44	79	123	63,73
Hommes	LOC1	1	0	1	0,52
	LOC4	2	2	4	2,07
	LOC7	11	11	22	11,40
	LOC8	2	8	10	5,18
	LOC11	14	19	33	17,10
	Total	30	40	70	36,27

Il se présente parmi les femmes et les hommes des différences dans les fréquences d’occurrence de la double modulation mélodique. Chez trois femmes (LOC2, LOC5, LOC9) les fréquences d’occurrence de double modulation mélodique ne dépassent pas 7,77% (LOC9), tandis que chez les autres trois femmes les fréquences sont plus élevées, allant de 10,88% (LOC3) à 21,24% (LOC10). Chez la locutrice restreinte (LOC10) se présente la plus grande fréquence de la double modulation mélodique.

Dans les corpus de trois hommes (LOC1, LOC4 et LOC8), les fréquences d’occurrence de la double modulation mélodique varient entre 0,52% (LOC1) et 5,18% (LOC8). Chez deux hommes (LOC7) et (LOC11) les fréquences sont plus élevées, soit 11,4% (LOC7) et 17,4% (LOC11). Chez deux hommes — un locuteur semi restreint (LOC7) et un locuteur restreint (LOC11) — les fréquences d’occurrence de la double modulation mélodique sont les plus élevées.

Dans le corpus du FRP, les fréquences d’occurrences de double modulation mélodique varient selon l’âge du locuteur (Tableau 36).

Tableau 36: Fréquences d'occurrences de double modulation mélodique selon le groupe d'âge (corpus de Rivière-La-Paix)

Groupes d'âge	Locuteurs	Cas de double modulation mélodique			
		bhBH	hBH	Total	%
Groupe « senior »	LOC1	1		1	0,52
	LOC2	6	5	11	5,70
	LOC3	8	13	21	10,88
	LOC4	2	2	4	2,07
	LOC5	2	1	3	1,55
	Total	19	21	40	20,73
Groupe « moyen »	LOC6	10	22	32	16,58
	LOC7	11	11	22	11,40
	LOC8	2	8	10	5,18
	LOC9	5	10	15	7,77
	Total	28	51	79	40,93
Groupe « junior »	LOC10	13	28	41	21,24
	LOC11	14	19	33	17,10
	Total	27	47	74	38,34

Chez le groupe « senior », les fréquences d’occurrence de la double modulation mélodique ne dépassent pas 5,7% (LOC2), sauf dans le cas du LOC 3 (10,88%). Le groupe « senior » présente la fréquence la plus basse d’occurrences de la double modulation mélodique.

Les groupes « moyen » et « junior » présentent des fréquences d’occurrence de la double modulation mélodique qui sont plus élevées que chez le groupe « senior », soit environ deux fois plus grandes que chez le groupe « senior ». Dans le cas du groupe « moyen », chez deux membres nous observons des fréquences d’occurrences de ce patron qui sont plus élevées (16,58%, LOC6; et 11,4% LOC7) que chez les autres membres du même groupe (5,18% LOC8; et 7,77% LOC9). Chez LOC10, un membre du groupe « junior », nous observons la plus grande fréquence d’occurrence de la double modulation mélodique.

Chez une locutrice non restreinte (LOC3), chez deux locuteurs semi restreints (LOC6 et LOC7), et chez deux locuteurs restreints (LOC10 et LOC11), nous observons les plus grandes fréquences de distribution de la double modulation mélodique. Rappelons que le cas de LOC3 est une exception et que chez les autres membres du groupe « senior » les fréquences d’occurrence ne dépassent pas 5,7%.

5.4.6 *Synthèse*

Nous venons de présenter dans cette sous-section les différentes formes de contours caractérisant l’intonation du FR et de la variété du FL en situation minoritaire à Windsor (Jun et Fougeron 2000, 2002; Kaminskaïa et Poiré 2012 ; et Tremblay 2007), dont: double ton, double modulation mélodique et le phénomène de « upstep ». En ce qui concerne ces trois réalisations tonales, il est possible de percevoir à l’oreille les différences dans les deux derniers tons faisant partie du

syntagme accentuel. Dans la littérature, il existe des cas en anglais où l'on réalise deux tons sur la même syllabe (Pierrehumbert 1980). De même, Jun et Fougeron (2002), les deux créatrices de la version du modèle MA adapté pour l'analyse de l'intonation française, adhèrent à l'hypothèse qu'il est possible de réaliser en intonation française deux tons sur la même syllabe. En présentant le phénomène de la double modulation mélodique, nous avons pris en compte les faits suivants : ce que représente la double modulation mélodique ; les contextes syllabiques où se présente ce fait intonatif ; les fréquences de distribution de la double modulation mélodique selon le sexe et l'âge du locuteur ; les différences entre les locuteurs restreints, semi-restreints et non restreints en ce qui concerne les fréquences d'occurrence de la double modulation mélodique.

5.5 PROPORTION DES CONTOURS INTONATIFS

Comme nous avons précédemment explicité les principes qui nous ont permis d'identifier et de découper les syntagmes accentuels, nous nous intéressons dans cette sous-section à présenter les contours intonatifs relevés dans le corpus du FRP. Nous commençons par présenter les proportions de l'ensemble des contours récoltés du corpus selon le sexe et l'âge du locuteur. S'ajoute à cette présentation la catégorisation des contours intonatifs en contours descendants et en contours montants. Par la suite, nous cherchons à comparer les proportions des continuités et des finalités selon le sexe et de l'âge de locuteurs. Toutes des analyses font l'objet de tests de significativité statistique dont les résultats sont incorporés dans les textes accompagnant les tableaux.

En présentant l'ensemble des proportions des contours intonatifs récoltés dans le corpus, nous voulons avoir une vue d'ensemble des types de contours intonatifs réalisés par chaque participant. Ce faisant nous arrivons à identifier s'il existe des différences individuelles entre les participants en ce qui concerne les fréquences de distribution des SA, une étape nécessitée par le fait que le nombre de locuteurs du corpus est réduit, seulement onze participants.

Nous avons soumis au Test exact de Fisher toutes les données concernant les contours pour pouvoir déterminer s'il existe des différences entre les proportions. En présentant les résultats (Tableau 37), nous avons classé les contours en groupes de contours montants et de contours descendants.

Tableau 37: Proportions des contours intonatifs chez tous les participants

Locuteurs		Contour										Total
		Contours montants							Contours descendants			
		bBH	bH	bhBH	bhH	H	hBH	Total	hB	bhB	Total	
LOC1	#	13	43	20	2	4	24	106	6	3	9	115
	%	11,3	37,4	17,4	1,7	3,5	20,9	92,2	5,2	2,6	7,8	100
LOC2	#	33	58	27	0	7	57	182	34	16	50	232
	%	14,2	25	11,6	0	3	24,6	78,4	14,7	6,9	21,6	100
LOC3	#	39	56	38	3	11	57	204	64	60	124	328
	%	11,9	17,1	11,6	0,9	3,4	17,4	62,3	19,5	18,3	37,8	100
LOC4	#	35	53	26	5	5	48	172	43	22	65	237
	%	14,8	22,4	11	2,1	2,1	20,3	72,7	18,1	9,3	27,4	100
LOC5	#	3	22	11	1	1	20	58	11	5	16	74
	%	4,1	29,7	14,9	1,4	1,4	27	78,5	14,9	6,8	21,7	100
LOC6	#	49	74	60	3	10	103	299	50	23	73	372
	%	13,2	19,9	16,1	0,8	2,7	27,7	80,4	13,4	6,2	19,6	100
LOC7	#	63	98	64	9	15	86	335	54	33	87	422
	%	14,9	23,2	15,2	2,1	3,6	20,4	79,4	12,8	7,8	20,6	100
LOC8	#	13	21	8	1	3	26	72	21	5	26	98
	%	13,3	21,4	8,2	1	3,1	26,5	73,5	21,4	5,1	26,5	100
LOC9	#	19	46	17	3	13	91	189	67	18	85	274
	%	6,9	16,8	6,2	1,1	4,7	33,2	68,9	24,5	6,6	31,1	100
LOC10	#	15	25	23	2	11	70	146	111	54	165	311
	%	4,8	8	7,4	0,6	3,5	22,5	46,8	35,7	17,4	53,1	100
LOC11	#	13	37	17	4	13	32	116	94	40	134	250
	%	5,2	14,8	6,8	1,6	5,2	12,8	46,4	37,6	16	53,6	100
Total	#	295	533	311	33	93	614	1879	555	279	834	2713
	%	10,9	19,6	11,5	1,2	3,4	22,6	69,2	20,5	10,3	30,8	100

On appréciera au Tableau 37 les différences individuelles entre les onze Franco-Albertains en ce qui concerne les proportions des contours. Les différences entre les proportions de contours selon le locuteur sont statistiquement significatives (Test exact de Fisher $p < 0,000$). Les contours intonatifs, comme nous l’avons déjà mentionné, sont classés en deux groupes: contours montants et contours descendants.

En regardant les contours montants, nous observons que leur proportion s’élève à 69,2% pour l’ensemble du corpus. Il se présente parmi les onze locuteurs du FRP beaucoup de variations dans les proportions des contours montants. Chez quatre participants (LOC3, LOC9, LOC10, et LOC11) les proportions des contours varient entre 46,4% à 68,9%, ce qui est plus petit par rapport à la moyenne. Par contre, chez sept participants (LOC1, LOC2, LOC4, LOC5, LOC6, LOC7 et LOC8) les proportions des contours varient entre 72,7% (LOC4) à 92,2% (LOC1), ce qui est plus élevé par rapport à la moyenne. Il est intéressant de constater que les proportions des contours montants inventoriés chez les plus jeunes locuteurs (LOC10 et LOC11) sont les plus petites, (soit 46,2% et 46,4).

En ce qui concerne les proportions des contours descendants, nous pouvons classer les locuteurs en deux groupes: le groupe ayant réalisé des proportions variant entre 7% et 30% (LOC1,

LOC2, LOC4, LOC5, LOC6, LOC7 et LOC8); et (ii) le groupe chez qui les proportions des contours descendants varie entre 31% à 60% (LOC3, LOC9, LOC10 et LOC11). Nous observons que quatre locuteurs (LOC3, LOC9, LOC10 et LOC11) réalisent les plus grandes proportions des contours descendants.

Les contours descendants sont plus fréquents chez quatre locuteurs non restreints (LOC1, LOC2, LOC4, LOC5) et trois locuteurs semi restreints LOC6, LOC7 et LOC8). Nous observons chez une locutrice restreinte (LOC3), une locutrice semi-restreinte (LOC9) et les locuteurs restreints (LOC10 et LOC11) des fréquences de contours descendants plus élevées.

Nous passons maintenant à l’étude du rapport entre l’âge du participant et les fréquences relatives des contours.

5.5.1 *Réalisation des contours intonatifs selon le groupe d’âge*

Ici nous comparons les différentes entre les trois générations de Franco-Albertains quant aux proportions des contours montants et des contours descendants. Rappelons que les Franco-Albertains interviewés pour constituer le corpus de Rivière-La-Paix sont repartis en trois groupes d’âge: groupe « senior », groupe « moyen » et groupe « junior ». En plus de noter les proportions de chaque contour individuel, nous nous intéressons à établir s’il existe des différences dans les proportions des contours montants et des contours descendants.

Nous rapportons au Tableau 38 les proportions des contours inventoriés selon la génération des Franco-Albertains.

Tableau 38: Réalisations des contours intonatifs par les trois generations de Franco-Albertains

Groupe d'âge		Contours intonatifs										Total
		Contours montants							Contours descendants			
bBH	bH	bhBH	bhH	H	hBH	Total	hB	bhB	Total			
Groupe « senior »	#	123	232	122	11	28	206	722	158	106	264	986
	%	12,5	23,5	12,4	1,1	2,8	20,9	73,2	16	10,8	26,8	100
Groupe « moyen »	#	144	239	149	16	41	306	895	192	79	271	1166
	%	12,3	20,5	12,8	1,4	3,5	26,2	76,7	16,5	6,8	23,3	100
Groupe « junior »	#	28	62	40	6	24	102	262	205	94	299	561
	%	5	11,1	7,1	1,1	4,3	18,2	46,8	36,5	16,8	53,3	100
Total	#	295	533	311	33	93	614	1879	555	279	834	2713
	%	10,9	19,6	11,5	1,2	3,4	22,6	69,2	20,5	10,3	30,8	100

Nous avons soumis au test du chi carré les données des contours afin de déterminer s’il existe entre les trois générations de Franco-Albertains des différences dans les proportions de contours réalisés par chaque contour individuel. Les résultats du test du chi carré révèlent que les distributions de SA réalisés par chaque groupe d’âge présentent des différences significatives ($\chi^2(14) = 205,35, p < 0,000$). Ce Tableau présente les fréquences de distribution de chaque contour intonatif selon le groupe d’âge. Nous sommes en mesure de comparer les proportions de chaque contour intonatif selon le groupe d’âge.

Nous observons que la proportion du contour descendant hB chez le groupe « junior » (36,5%) est deux fois plus grande que chez le groupe « senior » (16%) et le groupe « moyen » (16,5%). Dans l’ensemble du corpus, le contour descendant hB repéré chez le groupe « junior » représente la plus grande fréquence d’occurrence, tous les autres contours présentent des pourcentages plus bas, variant entre 1,1% (bhH, chez le groupe « senior ») et 27% (hBH, chez le groupe « moyen »).

En FRP, les fréquences d’occurrences de contours montants réalisés par les groupes « senior » et « moyen » varient entre 73,2% et 76,7%. Ces proportions de contours montants sont aussi élevées que les fréquences d’occurrences des contours montants repérés en FO (70%) et en français de Troyes (71%) (Kaminskaïa 2005). Le corpus du français de la ville de Québec présente une proportion beaucoup plus élevée, soit 86% (Kaminskaïa 2005). Par contre, la fréquence d’occurrence des contours montants inventoriés dans le corpus de FRP chez le groupe « junior » est plus basse, soit 46,8%.

En ce qui concerne les contours descendants, nous observons chez le groupe « junior » une fréquence d’occurrence des contours descendants (53,3%) hB et hBH qui est deux fois plus grande que celle qui se présente chez les groupes « senior » (26,8%) et « moyen » (23,3%). Chez les jeunes Franco-Albertains, nous observons la plus grande fréquence d’occurrence de contours descendants. Ce résultat confirme ce que Kaminskaïa (2013) observe chez les jeunes Franco-Ontariens : les plus jeunes locuteurs réalisent de plus grandes fréquences d’occurrence des contours descendants que les locuteurs plus âgés. Dans les deux corpus du français en situation minoritaire de contact avec l’anglais — le FRP et le FO — nous observons chez les locuteurs restreints les plus grandes fréquences de distribution de contours descendants.

5.5.2 *Réalisation des contours intonatifs selon le sexe*

Nous nous intéressons dans cette sous-section à examiner les différences dans les proportions des contours selon le sexe du locuteur. Tout comme dans la sous-section précédente, nous regroupons les contours en contours montants et contours descendants (Tableau 39).

Tableau 39: Réalisation des contours par les femmes et les hommes

Sexe		Contours intonatifs										Total
		Contours montants							Contours descendants			
		bBH	bH	bhBH	bhH	H	hBH	Total	hB	bhB	Total	
Femmes	#	158	281	176	12	53	398	1078	337	176	513	1591
	%	9,9	17,7	11,1	0,8	3,3	25	67,8	21,2	11,1	32,3	100
Hommes	#	137	252	135	21	40	216	801	218	103	321	1122
	%	12,2	22,5	12	1,9	3,6	19,3	71,5	19,4	9,2	28,6	100
Total	#	295	533	311	33	93	614	1879	555	279	834	2713
	%	10,9	19,6	11,5	1,2	3,4	22,6	69,2	20,5	10,3	30,8	100

Le Tableau 39 nous permet de comparer les fréquences d’occurrence des contours individuels selon le sexe du participant. Après avoir soumis ces données au test du chi carré, nous avons trouvé que les différences entre les distributions des contours selon le sexe sont statistiquement significatives ($\chi^2(7) = 31,17, p < 0,000$). Le test statistique nous a permis d’établir s’il existe entre le groupe de femmes et le groupe d’hommes de Rivière-La-Paix des différences dans les fréquences d’ occurrence des contours intonatifs. Nous avons regroupé les contours comme contours montants et contours descendants pour faciliter la comparaison avec les autres corpus de français recensés dans la littérature.

Il se présente des différences dans les proportions des contours montants et des contours descendants inventoriés chez le groupe de femmes et le groupe d’hommes. Chez le groupe d’hommes la fréquence d’occurrence de contours montants (71,5%) est plus élevée que chez le groupe de femmes (67,8%), un écart de 3%. La fréquence d’occurrence des contours descendants que réalisent les femmes (32,3%) est plus grande que celle qui observée chez les hommes (28,6%), dans ce cas l’écart s’élève à 3%.

Le fait que chez les hommes les contours montants présentent des fréquences d’occurrence plus élevées que chez les femmes nous apprend que les hommes maintiennent les traits intonatifs du français, cette langue étant caractérisée par une fréquence plus élevée de contours montants. Les proportions élevées de contours descendants repérées chez les femmes révèlent une possibilité de changement en cours en FRP. Ce phénomène peut représenter un effet de l’intonation anglaise, système intonatif caractérisé par les de grandes fréquences de contours descendants.

Passons à l’étude des réalisations des continuités et des finalités dans le corpus de Rivière-La-Paix.

5.5.3 *Réalisation des continuités et des finalités dans le corpus de Rivière-La-Paix*

L’objectif de cette sous-section consiste à signaler les différences dans la forme qui caractérise les contours intonatifs. Ce faisant, nous serons en mesure de tester l’hypothèse suivante quant à la nature de l’intonation française: la majorité des contours qui caractérisent l’intonation française représente la forme montante (Jun et Fougeron 2002: 151-156); en français du Québec ainsi qu’en français de Vendée, France, la proportion des contours présentant une forme montante est plus élevée chez les hommes que chez les femmes (Kaminskaïa 2015b). Afin de tester ces hypothèses, nous comparons les fréquences d’occurrence des contours montants et les contours descendants. Nous regroupons les contours dans les catégories suivantes: continuités montantes; continuités descendantes; finalités montantes; et finalités descendantes. Nous allons consacrer des sous-sections séparées à l’étude des continuités et des finalités. Précisons que la différence entre les distributions des contours dans les continuités et dans les finalités dans l’ensemble du corpus n’est pas statistiquement significative (Test exact de Fisher, $p < 0,160$). Ce résultat suggère que certaines fréquences d’occurrence des contours sont inattendues : le nombre d’occurrences des continuités descendantes.

Les résultats de l’analyse des fonctions associées aux contours intonatifs sont affichés dans le Tableau 38. Rappelons que nous avons étiqueté tous les contours finals et non finals. Nous y avons ajouté des sous-catégories comme contours montants et contours descendants pour établir des tendances générales dans les données. Nous rapportons au Tableau 38 les réalisations des continuités et des finalités dans le corpus de Rivière-La-Paix.

Tableau 40: Réalisation des continuités et des finalités dans le corpus de Rivière-La-Paix

Position		Contours intonatifs										Total
		Contours montants							Contours descendants			
		bBH	bH	bhBH	bhH	H	hBH	Total	hB	bhB	Total	
Continuités	#	221	420	232	27	74	445	1419	430	222	652	2071
	%	10,7	20,3	11,2	1,3	3,6	21,5	68,6	20,8	10,7	31,5	100
Finalités	#	74	113	79	6	19	169	460	125	57	182	642
	%	11,5	17,6	12,3	0,9	3	26,3	71,6	19,5	8,9	28,4	100
Total	#	295	533	311	33	93	614	1879	555	279	834	2713
	%	10,9	19,6	11,5	1,2	3,4	22,6	69,2	20,5	10,3	30,8	100

Le Tableau 40 nous renseigne sur deux tendances quant à la fréquence de distribution des contours dans le corpus: les finalités montantes présentent des proportions plus grandes que les

finalités descendantes; la proportion des continuités montantes est plus grande que celle des continuités descendantes; la proportion des continuités descendantes est plus grande que celle des finalités descendantes. L'écart qui se présente dans les finalités et les continuités s'élève à 3%. La grammaire intonative du français favorise les continuités montantes et les finalités descendantes. Les données que nous venons de présenter diffèrent de la caractérisation de la grammaire intonative du français : la fréquence des finalités montantes est supérieure à la fréquence des continuités montantes, présentant un écart de 3%.

Une étude des finalités montantes révèle que les Franco-Albertains emploient ce type de contour comme une stratégie de communication lors des entrevues. Dans les cas où les finalités montantes sont employées, nous observons que le locuteur montre l'emphase, ou cela permet d'indiquer que le locuteur donne le tour de la parole à son interlocuteur.

Vu le nombre réduit de participants (N=11) nous avons décidé de prendre en considération les proportions des contours réalisés par chaque participant. Ce faisant nous examinons les données pour déterminer s'il existe de la variation individuelle dans les proportions des continuités et des finalités recensées dans notre corpus.

5.5.4 *Réalisation des continuités dans le corpus de Rivière-La-Paix*

Cette sous-section montre les proportions des continuités montantes et des continuités descendantes selon le locuteur. Une telle approche nous renseigne sur le degré auquel les proportions des continuités varient selon le participant. De plus, elle nous permet d'établir quels participants réalisent les plus grandes proportions des continuités descendantes et quels participants réalisent les plus fortes proportions de continuités montantes. Cet exposé nous permettra de vérifier si cette tendance s'observe dans l'ensemble du corpus de Rivière-La-Paix.

Sont rapportées au Tableau 41 les proportions des continuités montantes et des continuités descendantes réalisées par les locuteurs du FRP. Les différences entre les fréquences d'occurrences des contours en position de continuité (Tableau 41) sont statistiquement significatives (Test exact de Fisher $p < 0,000$).

Tableau 41: Réalisation des continuités montantes et des continuités descendantes

Locuteurs		Continuités										Total
		Continuités montantes							Continuités descendantes			
		bBH	bH	bhBH	bhH	H	hBH	Total	hB	bhB	Total	
LOC1	#	7	33	15	2	4	16	77	5	2	7	84
	%	8,3	39,3	17,9	2,4	4,8	19	91,7	6	2,4	8,4	100
LOC2	#	25	48	19	0	6	44	142	26	16	42	184
	%	13,6	26,1	10,3	0	3,3	23,9	77,2	14,1	8,7	22,8	100
LOC3	#	33	47	31	3	10	46	170	56	52	108	278
	%	11,9	16,9	11,2	1,1	3,6	16,5	61,2	20,1	18,7	38,8	100
LOC4	#	27	47	19	4	3	37	137	34	17	51	188
	%	14,4	25	10,1	2,1	1,6	19,7	72,9	18,1	9	27,1	100
LOC5	#	3	20	11	1	1	19	55	7	4	11	66
	%	4,5	30,3	16,7	1,5	1,5	28,8	83,3	10,6	6,1	16,7	100
LOC6	#	32	60	47	2	8	82	231	35	15	50	281
	%	11,4	21,4	16,7	0,7	2,8	29,2	82,2	12,5	5,3	17,8	100
LOC7	#	52	74	49	8	13	52	248	31	18	49	297
	%	17,5	24,9	16,5	2,7	4,4	17,5	83,5	10,4	6,1	16,5	100
LOC8	#	10	12	4	1	3	14	44	15	4	19	63
	%	15,9	19	6,3	1,6	4,8	22,2	69,8	23,8	6,3	30,1	100
LOC9	#	12	29	11	1	7	58	118	45	15	60	178
	%	6,7	16,3	6,2	0,6	3,9	32,6	66,3	25,3	8,4	33,7	100
LOC10	#	11	21	15	2	10	54	113	100	44	144	257
	%	4,3	8,2	5,8	0,8	3,9	21	44	38,9	17,1	56	100
LOC11	#	9	29	11	3	9	23	84	76	35	111	195
	%	4,6	14,9	5,6	1,5	4,6	11,8	43	39	17,9	56,9	100
Total	#	221	420	232	27	74	445	1419	430	222	652	2071
	%	10,7	20,3	11,2	1,3	3,6	21,5	68,6	20,8	10,7	31,5	100

Le Tableau 41 nous montre les proportion des contours en position de continuités. Chez deux locuteurs (LOC10 et LOC11), les fréquences d’occurrence des continuités descendantes hB et bhB sont plus grandes que celles des continuités montantes bBH, bH, bhBH, bhH et H, et hBH. Chez LOC11 les contours hB (39%) et bhB (17,9%) présentent des pourcentages plus grands que les continuités montantes hBH, bBH, bH, bhBH, bhH et H dont les proportions varient entre 1,5% (bhH) et 14,9% (bH). Chez LOC10 les contours hB (38,9%) et bhB (17,1%) présentent des pourcentages plus grands que les continuités montantes bBH, bH, bhBH, bhH et H dont les

fréquences de distribution varient entre 0,8% (bhH) et 8,2% (bH). Nous constatons que le contour hB chez trois locuteurs — LOC3 (20,1%), LOC8 (23,8%) et LOC9 (25,3%) présentent des fréquences de distributions plus grandes que celle qui se trouvent dans les continuités montantes bBH, bH, bhBH bhH et H dont les pourcentages varient entre 0,6% et 19%. Bref, parmi 11 Franco-Albertains, nous constatons chez cinq locuteurs (LOC3 20,1%; LOC8, 23,8%; LOC9, 25,3%; LOC10, 38,9%; et LOC11, 39%) des fréquences d'occurrence du contour descendant hB qui sont plus élevées que dans les contours montant bBH, bH, bhBH, bhH et H.

Dans l'ensemble du corpus du FRP, il se présente des différences entre les continuités montantes et les continuités descendantes en ce qui concerne les fréquences d'occurrence des contours: 68,6% pour les continuités montantes et 31,5% pour les continuités descendantes. Ces deux proportions sont similaires aux proportions de contours montants et contours descendants observées dans le corpus du FO (Tremblay 2007). Nous observons en FRP une proportion élevée de continuités descendantes. Ce résultat présente une différence par rapport au FR et au FL où les contours montants sont majoritaires.

Il existe beaucoup de variations parmi les Franco-Albertains en ce qui concerne la réalisation des continuités montantes. Nous observons chez quatre locuteurs (LOC3, LOC10 et LOC11) des proportions de continuités montantes qui varient entre 40% et 64%. Chez des sept participants restants (LOC1, LOC2, LOC4, LOC5, LOC6, LOC7, LOC8, LOC9), nous inventorions des proportions de continuités montantes qui varient entre 65% et 95%. Quant à la production de continuités descendantes, nous observons chez trois locuteurs (LOC3, LOC10 et LOC11) les plus grandes proportions de continuités descendantes, variant entre 40% et 60%. Les proportions des continuités descendantes réalisées par les huit autres participants sont plus basses, variant entre 6% et 34%.

Chez deux locuteurs restreints (LOC10 et LOC11) et chez une locutrice non restreinte (LOC3), nous observons des proportions de continuités descendantes qui sont plus élevées que chez les autres Franco-Albertains.

5.5.4.1 Réalisation des finalités dans le corpus de Rivière-La-Paix

Nous présentons les fréquences d'occurrence des finalités montantes et des finalités descendantes inventoriées dans le corpus du FRP. Cette sous-section nous permet de voir s'il existe parmi les Franco-Albertains des différences dans les nombres d'occurrences des finalités. De plus, elle nous permet d'établir quels participants réalisent les plus grandes proportions des finalités descendantes et quels participants réalisent les plus fortes proportions de finalités montantes.

Le Tableau 42 présente les fréquences d'occurrence des finalités dans le corpus du FRP. Nous avons soumis les données au Test exact de Fisher. Les résultats du test statistique montrent

que les différences entre les Franco-Albertains en ce qui concerne les fréquences d’occurrence des finalités sont statistiquement significatives (Test exact de Fisher $p > 0,046$).

Tableau 42: Réalisation des finalités montantes et des finalités descendantes

Locuteurs		Finalités										Total
		Finalités montantes							Finalités descendantes			
		bBH	bH	bhBH	bhH	H	hBH	Total	hB	bhB	Total	
LOC1	#	6	10	5	0	0	8	29	1	1	2	31
	%	19,4	32,3	16,1	0	0	25,8	93,6	3,2	3,2	6,4	100
LOC2	#	8	10	8	0	1	13	40	8	0	8	48
	%	16,7	20,8	16,7	0	2,1	27,1	83,4	16,7	0	16,7	100
LOC3	#	6	9	7	0	1	11	34	8	8	16	50
	%	12	18	14	0	2	22	68	16	16	32	100
LOC4	#	8	6	7	1	2	11	35	9	5	14	49
	%	16,3	12,2	14,3	2	4,1	22,4	71,3	18,4	10,2	28,6	100
LOC5	#	0	2	0	0	0	1	3	4	1	5	8
	%	0	25	0	0	0	12,5	37,5	50	12,5	62,5	100
LOC6	#	17	14	13	1	2	21	68	15	8	23	91
	%	18,7	15,4	14,3	1,1	2,2	23,1	74,8	16,5	8,8	25,3	100
LOC7	#	11	24	15	1	2	34	87	23	15	38	125
	%	8,8	19,2	12	0,8	1,6	27,2	69,6	18,4	12	30,4	100
LOC8	#	3	9	4	0	0	12	28	6	1	7	35
	%	8,6	25,7	11,4	0	0	34,3	80	17,1	2,9	20	100
LOC9	#	7	17	6	2	6	33	71	22	3	25	96
	%	7,3	17,7	6,3	2,1	6,3	34,4	74,1	22,9	3,1	26	100
LOC10	#	4	4	8	0	1	16	33	11	10	21	54
	%	7,4	7,4	14,8	0	1,9	29,6	61,1	20,4	18,5	38,9	100
LOC11	#	4	8	6	1	4	9	32	18	5	23	55
	%	7,3	14,5	10,9	1,8	7,3	16,4	58,2	32,7	9,1	41,8	100
Total	#	74	113	79	6	19	169	460	125	57	182	642
	%	11,5	17,6	12,3	0,9	3	26,3	71,6	19,5	8,9	28,4	100

Notons que le nombre de contours de finalités selon le locuteur est très petit, variant entre 8 et 125. Certains contours ne sont pas réalisés en finalité ou bien leurs fréquences d’occurrence sont très faibles. Les proportions (en %) présentées dans ce Tableau sont affectées par le manque de données de certains contours en finalité.

Malgré cette situation, les proportions des finalités montantes sont plus grandes — variant entre 58,2% (LOC3) et 93,6% (LOC1) — que les finalités descendantes. Il se présente de la variation dans les proportions des finalités descendantes. Chez certains Franco-Albertains (LOC3, LOC5, LOC7, LOC10 et LOC11), les proportions des finalités descendantes sont plus grandes,

variant entre 30,4% (LOC7) et 62,5% (LOC5). Chez d’autres Franco-Albertains (LOC1, LOC2, LOC4, LOC6, LOC8, LOC9), elles sont plus petites, variant entre 6,4% (LOC1) et 28,6% (LOC4).

Nous observons que les plus grandes fréquences d’occurrence des finalités descendantes se trouvent chez une locutrice restreinte (LOC3), les locuteurs semi-restreints (LOC5, LOC7), les locuteurs restreints (LOC10 et LOC11).

Ces résultats présentent plusieurs tendances : la finalité descendante hB est associée à des fréquences d’occurrence qui sont plus élevées que dans d’autres contours de finalité ; le nombre d’occurrences de certaines finalités est très faible, soit 1% ou zéro; d’autres contours ne sont pas du tout réalisés en position de finalité : bhH (LOC1, LOC2, LOC3, LOC5, LOC8 et LOC10); bhBH et bBH LOC5); H (LOC1, LOC5, LOC8), bhB (LOC2).

Nous venons de voir que certaines finalités montantes présentent des fréquences d’occurrences plus grandes que les finalité descendante hB. Nous présentons des exemples des finalités montantes.

Nous donnons la Figure 49 qui présente une finalité montante.

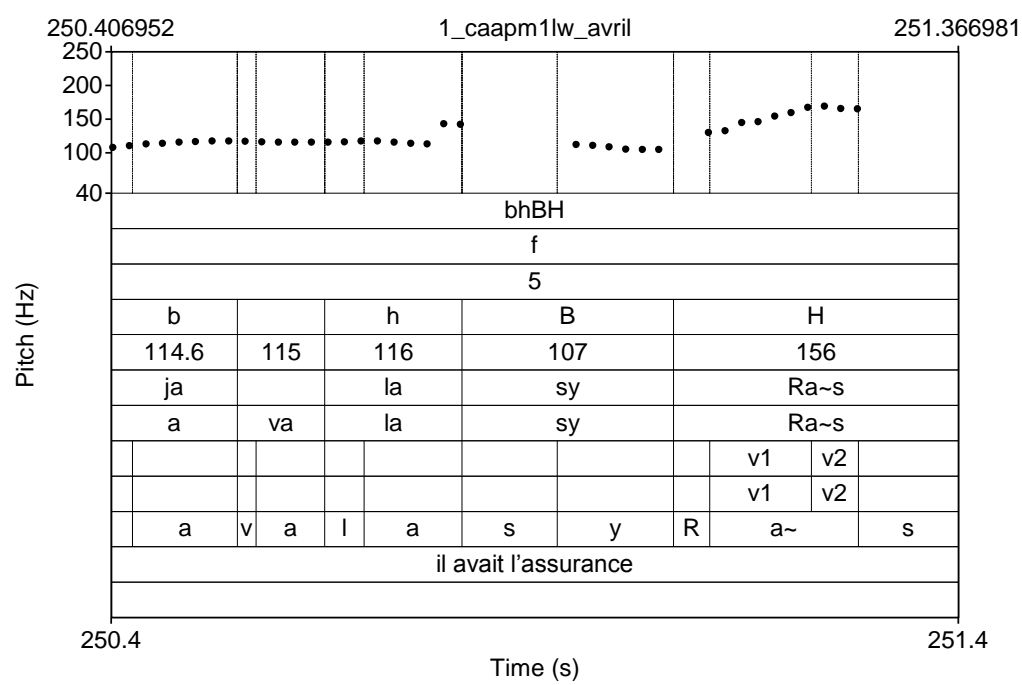


Figure 49: Réalisation d'une finalité montante dans le contour final « il avait l'assurance » (LOC1, corpus de Rivière-La-Paix)

Dans la Figure 49, LOC1 réalisé une finalité montante. Nous avons confirmé dans le corpus oral qu’après cet énoncé un autre locuteur a pris la parole.

5.5.4.2 Réalisation des continuités et des finalités selon le groupe d’âge

Le but de cette sous-section consiste à faire les différences entre les trois générations des Franco-Albertains en ce qui concerne les fréquences d’occurrence de chaque contour en position de continuité et de finalité. Nous avons vu que la différence entre les fréquences d’occurrence des contours selon la génération des Franco-Albertains est statistiquement significative ($\chi^2(14) = 205,35, p < 0,000$).

De plus, le test du chi carré nous a permis de calculer les différences entre les contours selon leur position dans l’énoncé — continuité et de finalité. Les fréquences d’occurrence de chaque contour de continuité inventorié dans les corpus des trois groupes d’âge présentent des différences qui sont statiquement significatives ($\chi^2(14) = 201,71, p < 0,000$). Par contre, les différences entre les proportions de contours de finalités selon le groupe d’âge ne sont pas statiquement significatives ($\chi^2(14) = 19,61, p < 0,143$).

Le Tableau 43 présente les proportions des continuités et des finalités selon le type de contour et la fonction.

Tableau 43: Réalisation des continuités et des finalités par les trois générations de Franco-Albertains

Position	Groupe d'âge		Contours intonatifs										Total
			Contours montants							Contours descendants			
			bBH	bH	bhBH	bhH	H	hBH	Total	hB	bhB	Total	
Continuités	Groupe « senior »	#	95	195	95	10	24	162	581	128	91	219	800
		%	11,9	24,4	11,9	1,3	3	20,3	72,8	16	11,4	27,4	100
	Groupe « moyen »	#	106	175	111	12	31	206	641	126	52	178	819
		%	12,9	21,4	13,6	1,5	3,8	25,2	78,4	15,4	6,3	21,7	100
	Groupe « junior »	#	20	50	26	5	19	77	197	176	79	255	452
		%	4,4	11,1	5,8	1,1	4,2	17	43,6	38,9	17,5	56,4	100
	Total	#	221	420	232	27	74	445	1419	430	222	652	2071
		%	10,7	20,3	11,2	1,3	3,6	21,5	68,6	20,8	10,7	31,5	100
Finalités	Groupe « senior »	#	28	37	27	1	4	44	141	30	15	45	186
		%	15,1	19,9	14,5	0,5	2,2	23,7	75,9	16,1	8,1	24,2	100
	Groupe « moyen »	#	38	64	38	4	10	100	254	66	27	93	347
		%	11	18,4	11	1,2	2,9	28,8	73,3	19	7,8	26,8	100
	Groupe « junior »	#	8	12	14	1	5	25	65	29	15	44	109
		%	7,3	11	12,8	0,9	4,6	22,9	59,5	26,6	13,8	40,4	100
	Total	#	74	113	79	6	19	169	460	125	57	182	642
		%	11,5	17,6	12,3	0,9	3	26,3	71,6	19,5	8,9	28,4	100
Total		#	295	533	311	33	93	614	1879	555	279	834	2713
		%	10,9	19,6	11,5	1,2	3,4	22,6	69,2	20,5	10,3	30,8	100

L'examen des proportions des continuités et des finalités réalisées chez trois générations de Franco-Albertains révèle l'existence d'un continuum. En ce qui concerne les proportions de continuités montantes nous remarquons le continuum suivant : groupe « moyen » (78,4%); groupe « senior » (72,8%); et groupe « junior » (43,6%). Quant aux contours descendants, on trouve un ordre allant dans l'autre sens: groupe « junior » (53,3%); groupe « senior » (26,8%); et groupe « moyen » (23,2%).

Considérons maintenant les continuités montantes. Si l'on range par ordre décroissant les proportions des continuités montantes, il en résulte le continuum suivant: le groupe « moyen » (78,4%) ; le groupe « senior » (72,8%); et le groupe « junior » (43,6).

En rangeant par ordre décroissant les proportions des continuités descendantes réalisées par les trois générations des Franco-Albertains, nous arrivons au continuum de restriction linguistique suivant: le groupe « junior » (56,4%) — représentant le groupe restreint; le groupe « senior » (27,4%) — représentant le groupe non restreint; et le groupe « moyen » (21,7%) — représentant le groupe semi-restreint. On remarque que, la proportion des continuités descendantes réalisées par le groupe « junior » est deux fois plus grande que celle du groupe « senior ».

En ce qui concerne la réalisation des finalités montantes, nous observons l'ordre: le groupe « senior » (75,9%) — représentant le groupe non restreint; et le groupe « moyen » (73,3%) — représentant le groupe semi-restreint; et le groupe « junior » (59,5%) — représentant le groupe restreint. Pour les finalités descendantes, nous trouvons l'ordre suivant: le groupe « junior » (40,8%); le groupe « moyen » (26,8%); et le groupe « senior » (24,2%). Tous les trois groupes de locuteurs réalisent des proportions des finalités montantes très élevées, les proportions de 60% et plus. Le groupe « junior » réalise la plus grande proportion de finalités descendantes.

5.5.4.3 Réalisation des continuités et des finalités selon le sexe

L'objectif de cette sous-section est de présenter les proportions des continuités et des finalités selon le sexe. Nous nous intéressons aux proportions des contours montants et des contours descendants, ce qui nous donne quatre groupes de contours suivants: continuités montantes; continuités descendantes; finalités montantes; et finalités descendantes.

Le Tableau 44 permet de présenter les différences entre les hommes et les femmes en ce qui concerne les proportions des continuités et des finalités.

**Tableau 44: Réalisation des continuités et des finalités par les femmes et les hommes
(Corpus de Rivière-La-Paix)**

Position	Sexe		Contours intonatifs										Total
			Contours montants							Contours descendants			
			bBH	bH	bhBH	bhH	H	hBH	Total	hB	bhB	Total	
Continuités	Femmes	#	116	225	134	9	42	303	829	269	146	415	1244
		%	9,3	18,1	10,8	0,7	3,4	24,4	66,7	21,6	11,7	33,3	100
	Hommes	#	105	195	98	18	32	142	590	161	76	237	827
		%	12,7	23,6	11,9	2,2	3,9	17,2	71,5	19,5	9,2	28,7	100
	Total		221	420	232	27	74	445	1419	430	222	652	2071
			10,7	20,3	11,2	1,3	3,6	21,5	68,6	20,8	10,7	31,5	100
Finalités	Femmes	#	42	56	42	3	11	95	249	68	30	98	347
		%	12,1	16,1	12,1	0,9	3,2	27,4	71,8	19,6	8,6	28,2	100
	Hommes	#	32	57	37	3	8	74	211	57	27	84	295
		%	10,8	19,3	12,5	1	2,7	25,1	71,4	19,3	9,2	28,5	100
	Total	#	74	113	79	6	19	169	460	125	57	182	642
		%	11,5	17,6	12,3	0,9	3	26,3	71,6	19,5	8,9	28,4	100
Total		#	295	533	311	33	93	614	1879	555	279	834	2713
		%	10,9	19,6	11,5	1,2	3,4	22,6	58,4	20,5	10,3	30,8	100

Le Tableau 43 compare les proportions des continuités et des finalités réalisées par les femmes et les hommes de Rivière-La-Paix. Dans l’ensemble du corpus, les différences entre les proportions des contours de continuité et de finalité réalisés selon le sexe du locuteur sont statistiquement significatives ($\chi^2(7) = 31,17\ p < 0,000$). Toute différence entre les femmes et les hommes en ce qui concerne le nombre d’occurrences de chaque contour réalisé en continuité ou en finalité présente une significativité statistique.

Nous avons observé des différences dans la significativité statistique entre les proportions des continuités et des finalités chez les femmes et les hommes. En ce qui concerne les fréquences d’occurrence des continuités inventoriées chez les hommes et les femmes, ces contours présentent des différences qui sont statistiquement significatives ($\chi^2(7) = 37,64\ p < 0,000$). Par contre, les différences entre les fréquences d’occurrence des finalités inventories dans les corpus de femmes et d’hommes ne sont pas statistiquement significatives (Test exact de Fisher, $p > 0,978$).

En ce qui concerne les différences des proportions de continuités, nous observons que les continuités montantes inventoriées dans le corpus d’hommes sont plus fréquentes que dans le corpus de femmes. Par contre, les proportions de continuités descendantes repérées dans le corpus de femmes sont plus élevées que ce que l’on trouve dans le corpus d’hommes. Selon Labov (1990) cela suggère un changement en cours. Ces résultats suggèrent que dans le cadre du FRP, les hommes ont tendance à maintenir les traits de la grammaire intonative de français — réalisation des continuités montantes. La proportion des continuités montantes est en baisse chez les femmes.

Cette observation confirme l'hypothèse de Labov (1990) suivante : l'on atteste chez les femmes des innovations représentant un changement linguistique.

Comme nous l'avons déjà mentionné les différences entre les hommes et les femmes en ce qui concerne les fréquences de distribution des finalités ne sont pas statistiquement significatives. Les fréquences d'occurrence des finalités chez les femmes et les hommes sont très proches: des finalités montantes (71,8% chez les femmes et 71,6% chez les hommes); des finalités descendantes (28,8% chez les femmes et 28,4% chez les hommes).

5.5.5 *Conclusion: une synthèse*

Nous venons de comparer les proportions des contours montants et des contours descendants: continuité et finalité selon le locuteur, selon le sexe, et selon l'âge du locuteur. En ce qui concerne les différences dans les proportions des continuités et des finalités selon l'âge du locuteur, nous repérons les plus grandes proportions de continuités descendantes chez le groupe « jeune », le groupe de locuteurs restreints. En confrontant les proportions des contours dans les corpus de femmes et d'hommes, nous observons chez les femmes les plus grandes fréquences d'occurrence de continuités descendantes que chez les hommes. Les hommes ont tendance à maintenir les réalisations des continuités montantes, ce qui est une caractéristique de l'intonation française.

Nous avons réparti les Franco-Albertains en trois groupes selon la restriction linguistique : non restreint (le groupe « senior »); semi-restreint (le groupe « moyen »); restreint (le groupe « junior »). Nous avons observé des différences entre les trois générations de Franco-Albertains en ce qui concerne les fréquences d'occurrence des continuités descendantes. Nous pouvons ranger les trois groupes de locuteurs dans la manière suivante : la plus grande fréquence d'occurrence des continuités descendantes se trouve chez les locuteurs restreints (groupe « junior »); les locuteurs non restreints (le groupe « senior) présentent des fréquences d'occurrences des continuités descendantes plus petites que chez le groupe restreint. Le groupe semi-restreint (le groupe « moyen) présente le taux le plus bas d'emploi des continuités descendantes.

Nous avons observé de grandes fréquences des finalités montantes, ce qui est un résultat étonnant. Un examen des finalités dans le corpus du FRP révèle que les finalités montantes sont employées comme stratégie stylistique. Dans le contexte de la parole spontanée, ces finalités montantes permettent de signaler à l'interlocuteur de prendre la parole.

5.6 ALIGNEMENT TONAL

Nous présentons dans cette section les résultats de l'analyse de l'alignement tonal. Dans l'ensemble du corpus, nous nous sommes limité au contour intonatif présentant le ton H, ton accent aligné avec la syllabe accentuée. Nous avons calculé la distance entre le pic mélodique H et le début de la voyelle accentuée, une mesure qui est représentée comme V1. Nous avons mesuré la

distance entre la frontière droite de la voyelle accentuée et le pic mélodique H, une mesure que nous avons identifiée comme V2. Toutes les mesures de distance ont été soumises aux analyses statistiques : nous avons utilisé le test T pour échantillons appariés pour tester la significative statistique des valeurs moyennes de V1 et de V2; nous avons calculé proportionnellement les distances de V1 et de V2 par rapport à la durée totale de la voyelle accentuée. Rappelons que nous avons dû éliminer des contextes syllabiques où la voyelle accentuée avait pour coda les sonantes suivantes [n, m, l, j]; les sonantes ont tendance à attirer le pic mélodique d’une voyelle accentuée (Welby et Lævenbruck 2006; Kaminskaïa 2015b). Les exemples suivants illustrent les cas à exclure de l’analyse parce que la sonante se trouve en position de coda: à se *MULTIPLIER*; en *MIL* neuf cent trente-six; et des *MÊMES VILLES* (Kaminskaïa 2015b: 108). Il faut tenir compte en analysant l’alignement tonal des sonantes qui précèdent la voyelle accentuée : « en mil *NEUF* cent trente-SIX » (Kaminskaïa 2015b: 108).

Nous organisons l’exposé de l’alignement tonal de la façon suivante. Pour commencer, nous présentons tous les résultats du test t pour échantillons appariés, test qui permet de déterminer la significativité statistique des différences entre les valeurs moyennes de V1 et de V2. Nous comparons les valeurs de V1 et de V2 selon le sexe et l’âge des locuteurs.

5.6.1 *Réalisation de l’alignement tonal dans le corpus de Rivière-La-Paix :*
Test t pour échantillons appariés

Nous présentons pour chaque locuteur (Tableau 45) les différences entre les valeurs moyennes de V1 et de V2 ainsi que la valeur *p* indiquant leur significativité statistique.

Tableau 45: Réalisation de l'alignement tonal (corpus de Rivière-La-Paix)

Locuteur		Différences appariées					t	df	valeur p
		Moyenne en ms	Écart type	Moyenne de l'erreur standard	confiance de 95% dans les différences				
					niveau plus bas	niveau plus haut			
LOC1	V1 - V2	0,0083	0,0523	0,0054	-0,0024	0,0191	1,535	92	0,128
LOC2	V1 - V2	0,0107	0,0706	0,0052	0,0004	0,0210	2,044	182	0,042
LOC3	V1 - V2	0,0143	0,0486	0,0037	0,0069	0,0217	3,812	167	0,000
LOC4	V1 - V2	0,0068	0,0331	0,0026	0,0017	0,0119	2,650	165	0,009
LOC5	V1 - V2	-0,0186	0,0435	0,0059	-0,0305	-0,0068	-3,146	53	0,003
LOC6	V1 - V2	0,0443	0,0698	0,0040	0,0364	0,0523	11,029	300	0,000
LOC7	V1 - V2	0,0089	0,0601	0,0032	0,0026	0,0153	2,758	345	0,006
LOC8	V1 - V2	0,0331	0,0724	0,0087	0,0157	0,0505	3,795	68	0,000
LOC9	V1 - V2	0,0310	0,0515	0,0036	0,0239	0,0382	8,545	200	0,000
LOC10	V1 - V2	0,0651	0,0957	0,0082	0,0489	0,0813	7,966	136	0,000
LOC11	V1 - V2	0,0433	0,0714	0,0067	0,0300	0,0566	6,443	112	0,000

La valeur moyenne positive montre que la valeur moyenne de V1 (la distance en ms entre le pic mélodique et la frontière gauche de la voyelle accentuée) est plus grande que la valeur moyenne de V2 (la distance en ms entre la frontière gauche de la voyelle accentuée le pic mélodique). La valeur moyenne négative signifie que la valeur de V2 est plus grande que celle de V1. Dans le cas du LOC5, ce participant réalise des contours présentant des formes aplaties et que les syllabes ouvertes tendent à être plus longues, surtout avant la pause.

Nous présentons les résultats des différences parmi les Franco-Albertains en ce qui concerne les valeurs moyennes de V1 et de V2 (Figure 50).

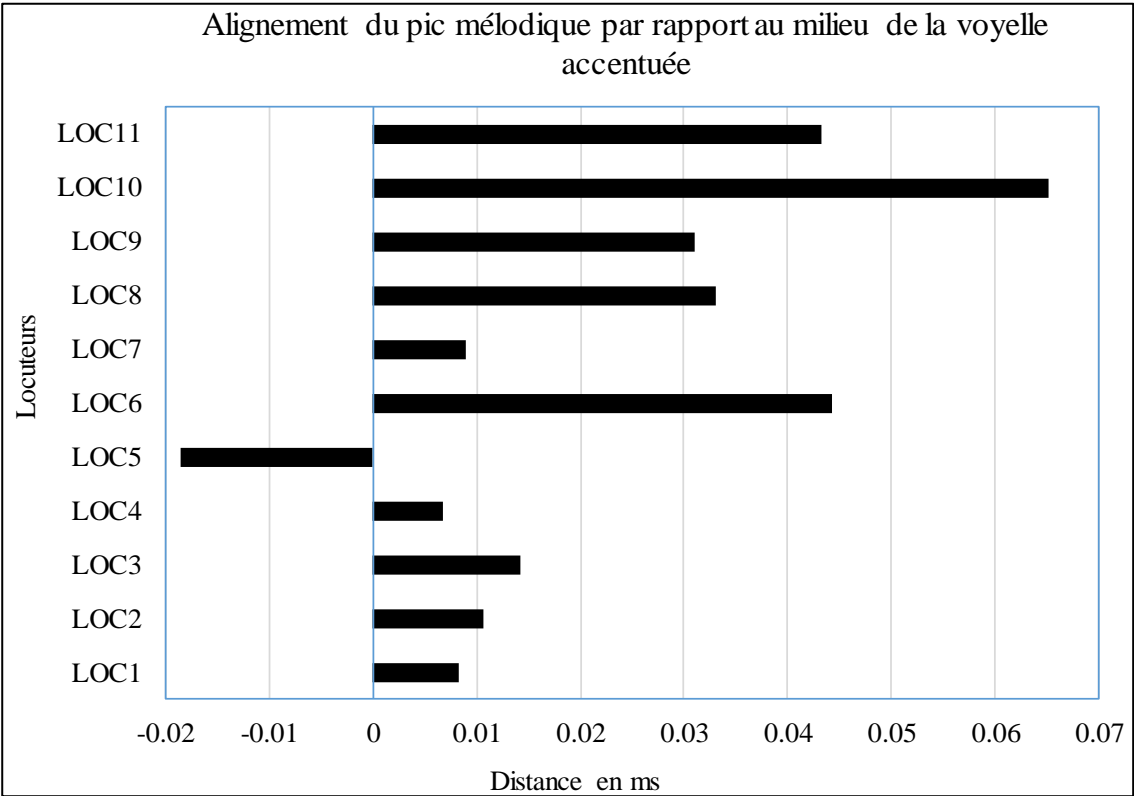


Figure 50: Valeurs moyennes indiquant les différences entre V1 et V2 (N=11, corpus de Rivière-La-Paix)

Comme on le voit dans la Figure 50, il existe de la variation dans les valeurs moyennes indiquant les différences entre V1 et V2. Ces résultats indiquent le point où est réalisé le pic mélodique par rapport au milieu de la voyelle accentuée. À l’exception du LOC5 chez qui le pic mélodique s’aligne à gauche du médian de la voyelle accentuée, les dix autres locuteurs alignent le pic mélodique à droite du médian.

Parmi les dix Franco-Albertains, nous constatons que chez certains (LOC1, LOC2, LOC3, LOC4, LOC5, LOC7) la distance entre le médian et le pic mélodique ne dépasse pas 0,02 ms. Chez les autres Franco-Albertains la distance entre le milieu de la voyelle accentuée et le pic mélodique varie entre 0,0331 ms (LOC9) et 0,0651 (LOC10). Ces résultats permettent de diviser les Franco-Albertains en deux groupes : les locuteurs chez qui le pic mélodique s’aligne à une distance inférieure à 0,02 ms; et les Franco-Albertains chez qui le pic mélodique s’aligne à une distance supérieure à 0,03 ms. Il se présente entre ces deux groupes un écart de 0.0167 ms.

Nous allons nous interroger sur les différences dans la réalisation de l’alignement tonal selon le sexe et l’âge du participant, tout comme nous l’avons fait précédemment dans la présentation des syllabes et des contours intonatifs.

5.6.1.1 Réalisation de l’alignement tonal selon le sexe

Un des objectifs de cette thèse consiste à établir s’il existe des différences dans la façon dont les femmes et les hommes alignent le pic mélodique aux frontières gauche et droite des voyelles portant le ton H.

Les résultats des analyses de l’alignement tonal sont rapportés à la Figure 51.

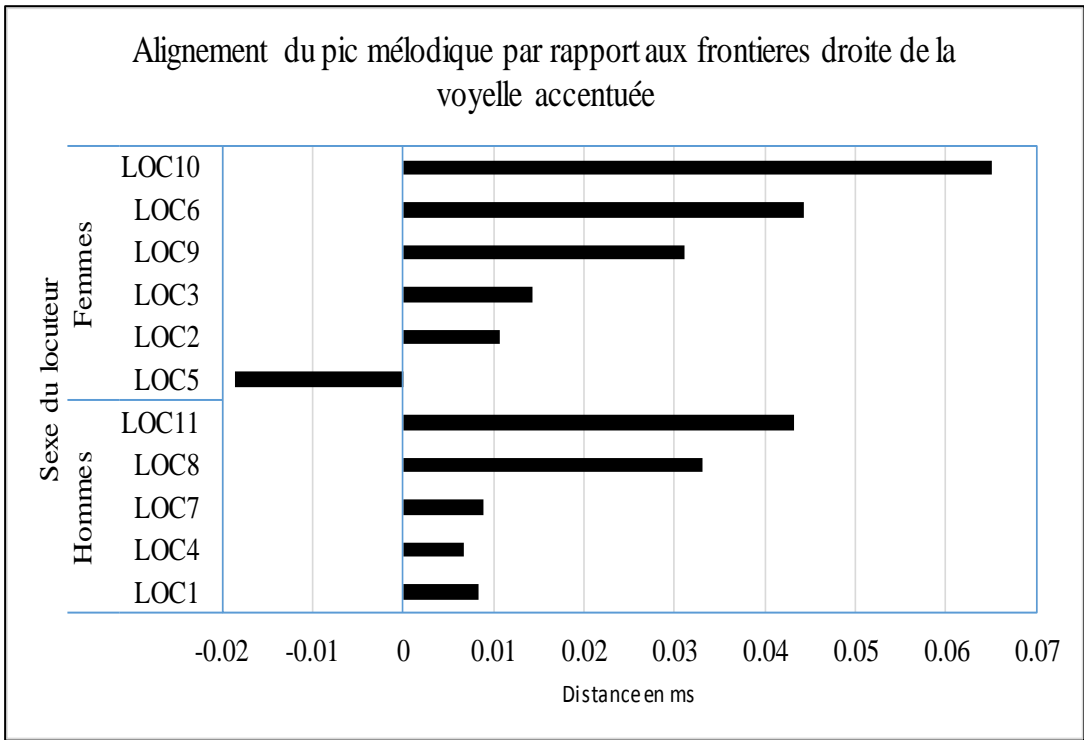


Figure 51: Valeurs moyennes indiquant les différences entre V1 et V2 selon le sexe

Ces résultats nous montrent de la variation entre les femmes et les hommes en ce qui concerne la distance entre le pic et le médian de la voyelle accentuée : chez trois hommes (LOC1, LOC4 et LOC7) le pic se situe entre 0,0068 ms et 0,01 ms; chez deux femmes (LOC2 et LOC3) le pic s’aligne entre 0,01 ms et 0,02 ms; chez un homme (LOC9) et une femme (LOC8) le pic mélodique se situe entre 0,03 et 0,04 ms chez deux femmes (LOC6 et LOC10) et un homme (LOC11) le pic s’aligne entre 0,04 ms et 0,07 ms. Chez les femmes la distance entre le médian et le pic mélodique est plus grande que chez les hommes.

Nous proposons de présenter les différences entre V1 et V2 selon l’âge.

5.6.1.2 Réalisation de l'alignement tonal selon l'âge

Un des objectifs de cette thèse consiste à illustrer les différences entre les trois générations de Franco-Albertains en ce qui concerne les différences entre les valeurs moyennes de V1 et de V2. Nous consacrons cette sous-section à la présentation des résultats qui indiquent les différents modes d'alignement tonal qui se présentent dans notre corpus.

La Figure 52 montre les différentes façons d'aligner le pic mélodique aux frontières syllabiques par les trois groupes de Franco-Albertains.

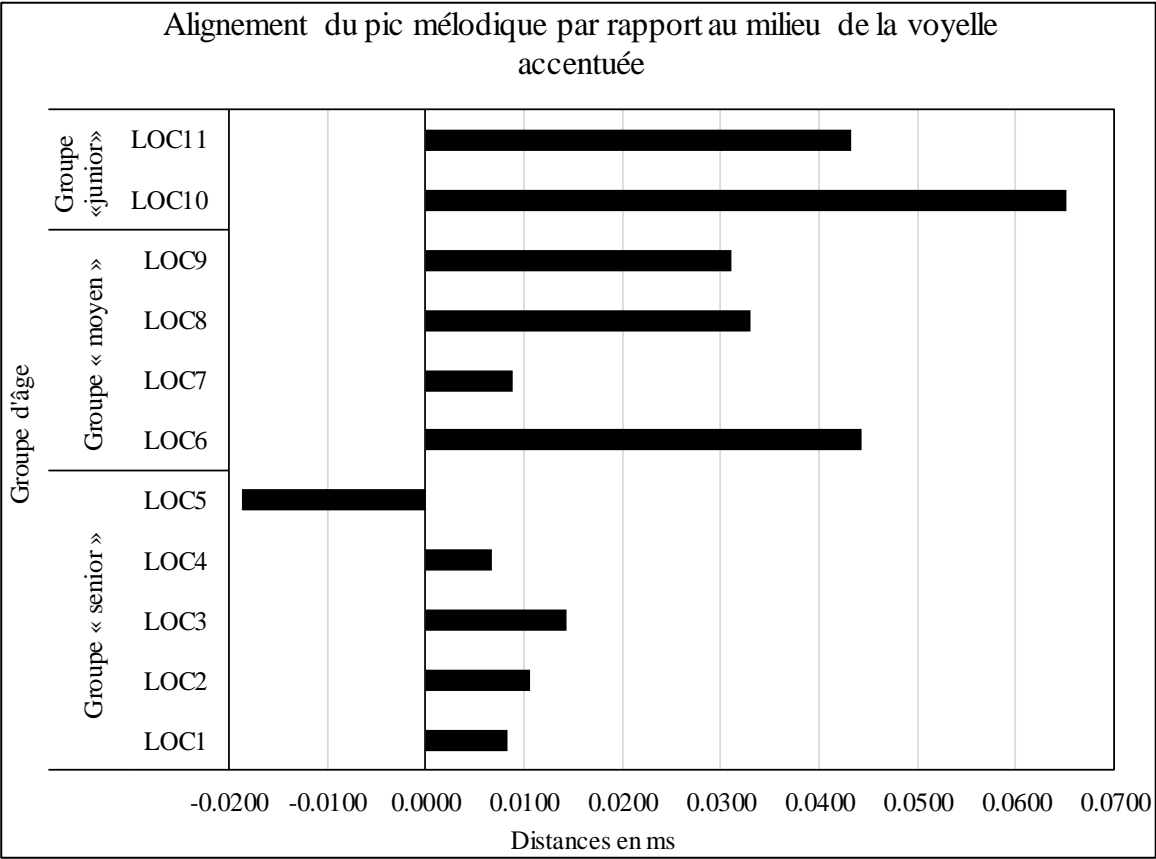


Figure 52: Valeurs moyennes indiquant les différences entre V1 et V2 selon le groupe d'âge

Nous présentons les différences entre le médian et le point où s'aligne le pic mélodique chez les trois générations de Franco-Albertains. Chez le groupe « senior » le pic mélodique s'aligne à une distance inférieure à 0,0200 ms par rapport au médian. Nous faisons exception du LOC5 chez qui la différence entre V1 et V2 présente une valeur négative. Chez le groupe « moyen » les différences entre les valeurs de V1 et de V2 varient entre 0,0300 ms et 0,0450 ms. En ce qui concerne le groupe « junior », les différences entre les valeurs moyennes de V1 et de V2 varient entre 0,0433 ms et 0,0651 ms.

Ces résultats nous montrent des différences entre les trois générations de Franco-Albertains en ce qui concerne l'alignement tonal : chez le groupe « senior » le pic mélodique s'aligne près du médian ; chez le groupe « moyen » le pic mélodique s'aligne à une distance plus grande que chez le groupe « senior » par rapport au médian. Chez le groupe « junior » les différences entre les

valeurs moyennes de V1 et de V2 sont les plus grandes ; le pic mélodique s'aligne à une distance plus grande que chez le groupe « moyen » par rapport au médian.

D'ailleurs, il existe de la variation dans les moyennes chez le groupe « moyen ». Un participant (LOC5) réalise le pic mélodique avec une moyenne inférieure à zéro, tandis que les autres membres du groupe « senior » (LOC1, LOC2, LOC3, et LOC4) réalisent le pic mélodique avec une moyenne supérieure à zéro. Malgré ces différences chez le groupe « senior », toutes ces valeurs sont les plus petites du corpus, ce qui signifie que le groupe « senior » réalise le pic mélodique vers la frontière gauche de la voyelle portant le ton H.

Quant au groupe « moyen », une étude des valeurs moyennes qui représentent l'alignement tonal nous révèle qu'il existe au sein de ce groupe de la variation quant à l'alignement du pic mélodique. D'un côté, nous observons deux locuteurs (LOC8 et LOC9) chez qui on trouve des valeurs moyennes très élevées par rapport aux valeurs moyennes présentées dans les groupes « senior ». Ces valeurs moyennes sont plus élevées que les valeurs moyennes du groupe « senior », et elles sont plus petites que les valeurs moyennes que l'on trouve dans le corpus du groupe « senior ». Nous avons repéré dans le corpus du troisième membre du groupe « moyen » — LOC6, une femme — une valeur moyenne qui est plus élevée par rapport aux valeurs moyennes du groupe « senior », mais qui est un peu plus élevée que la valeur moyenne que l'on trouve dans le corpus de LOC11, un membre du groupe « junior ». En ce qui concerne le groupe « junior » nous observons que les valeurs moyennes de ce groupe sont parmi les plus élevées

Par contre, nous constatons chez le quatrième membre du groupe « moyen » (LOC7, un homme) une valeur moyenne qui est plus petite que les valeurs moyennes recensées dans les corpus des locuteurs (LOC2 et LOC3), appartenant au groupe « senior ».

En ce qui concerne les différences dans l'alignement tonal selon le sexe du locuteur, nous observons quelques différences chez les membres du même groupe d'âge. Dans le groupe d'âge « junior », nous observons que chez LOC10, une fille, la différence entre les valeurs moyennes de V1 et de V2 est plus grande que chez LOC11, un garçon. Dans le groupe « moyen », deux femmes LOC6 et LOC9 et un homme (LOC8) réalisent le pic mélodique plus proche de la frontière droite. Dans le groupe « senior » chez trois femmes LOC1, LOC2 et LOC3, les valeurs indiquant que les pics mélodiques sont plus éloignés du médian de la voyelle.

5.6.2 *Réalisation de l'alignement tonal dans le corpus de Rivière-La-Paix :*

Pourcentage de la durée entière de la voyelle accentuée

Nous présentons les résultats des analyses de l'alignement du pic mélodique comme pourcentage de la durée entière de la voyelle accentuée. Notre approche consiste à comparer

proportionnellement les valeurs de V1 et de V2 par rapport à la durée de la voyelle accentuée. Ces résultats présentent les différences proportionnelles entre V1 et V2 selon l’âge et le sexe.

Dans la majorité des cas, la durée moyenne de V1 (Tableau 46) est plus grande que celle de V2. Il existe des différences entre les valeurs de V1 et de V2 au niveau des écarts.

Tableau 46: Valeurs proportionnelles de V1 et de V2

Locuteur	V1		V2		Durée totale de la voyelle accentuée	
	Durée moyenne	%	Durée moyenne	%	(V1+V2)	%
LOC1	0,0728	53	0,0645	47	0,1374	100
LOC2	0,0880	53	0,0773	47	0,1653	100
LOC3	0,0724	55	0,0581	45	0,1306	100
LOC4	0,0631	53	0,0563	47	0,1195	100
LOC5	0,0620	43	0,0806	57	0,1426	100
LOC6	0,1160	62	0,0716	38	0,1876	100
LOC7	0,0797	53	0,0708	47	0,1504	100
LOC8	0,0888	61	0,0557	39	0,1445	100
LOC9	0,0780	62	0,0470	38	0,1251	100
LOC10	0,1359	66	0,0708	34	0,2068	100
LOC11	0,1130	62	0,0697	38	0,1826	100

Pour les valeurs de V1, le pic mélodique s’aligne dans une zone d’ancrage se trouvant entre 43% et 66% de la durée totale de la voyelle accentuée. Pour les valeurs de V2, celles-ci indique que le pic mélodique s’aligne dans une zone d’ancrage allant de 34% et 57% de la durée totale de la voyelle accentuée. Le fait que le pic mélodique s’aligne en FRP dans une zone d’ancrage peut confirmer qu’en français l’alignement tonal s’opère dans une zone d’ancrage.

Nous comparons les différences entre les locuteurs du FRP en ce qui concerne la proportion de la voyelle accentuée représentée par V1 (Figure 53).

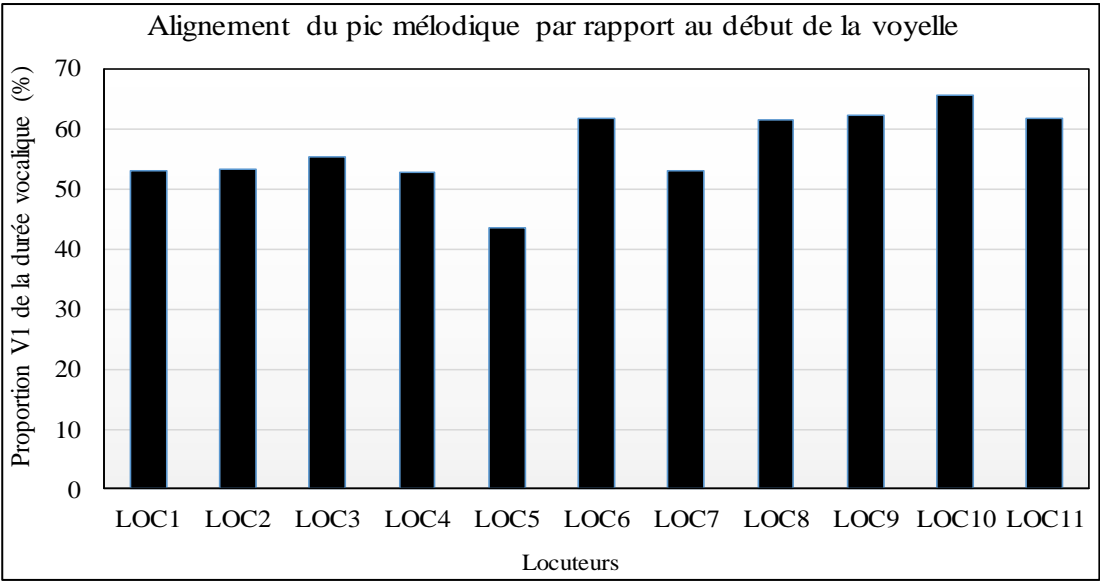


Figure 53: Différences dans les valeurs moyennes de V1 (en %, corpus de Rivière-La-Paix)

Nous pouvons séparer les Franco-Albertains en deux groupes selon les différences proportionnelles entre les valeurs de V1 (Figure 53). Chez le premier groupe (LOC6, LOC8, LOC9, LOC10, LOC11), les valeurs proportionnelles de V1 varient entre 61% (LOC8) et 66% (LOC10). Dans ce groupe, LOC6, LOC8, et LOC9 sont des locuteurs semi-restreints.

Chez le deuxième groupe (LOC1, LOC2, LOC3, LOC4, LOC5, LOC7) nous trouvons les valeurs proportionnelles de V1 qui sont plus petites que celles qui sont représentées chez le premier groupe, variant entre 43% (LOC5) et 53% (LOC3). À l’exception du LOC7, les autres locuteurs faisant partie du deuxième groupe (LOC1, LOC2, LOC3, LOC4, LOC5) représentent les locuteurs non restreints, tandis que le groupe confond deux catégories de locuteurs selon la restriction linguistique : les locuteurs semi-restreints (LOC6, LOC8 et LOC9); et les locuteurs restreints (LOC10 et LOC11).

Nous faisons des comparaisons entre les trois générations des Franco-Albertains en ce qui concerne les valeurs proportionnelles de V1 (Figure 54).

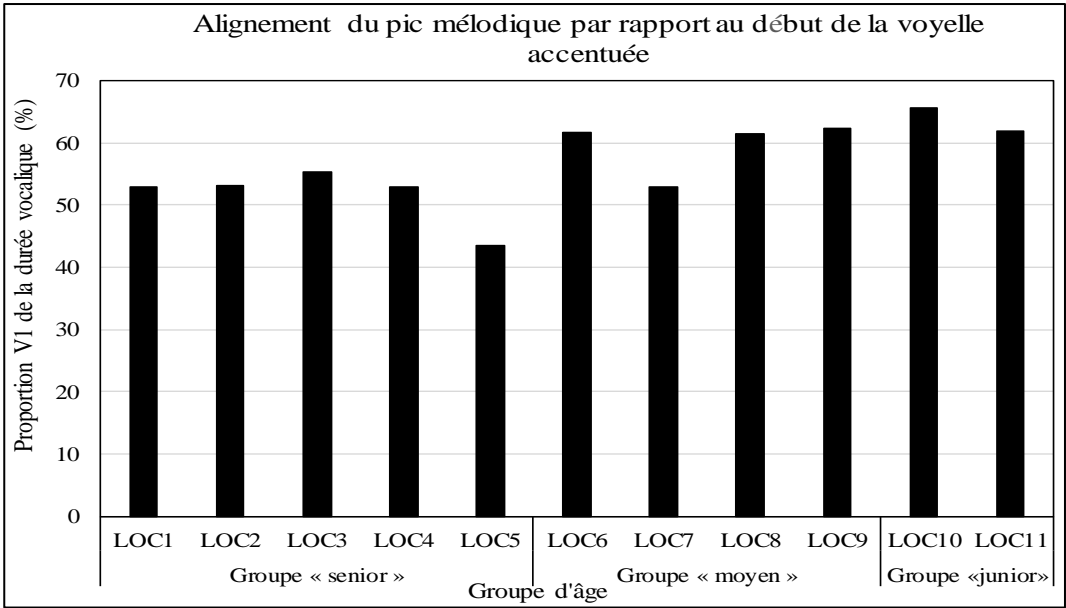


Figure 54: Différences dans les valeurs moyennes (en %) de V1 selon le groupe d'âge (corpus de Rivière-La-Paix)

Ces résultats montrent que chez le groupe « senior », les valeurs moyennes proportionnelles de V1 varient entre 43% et 53% (LOC3). Chez le groupe « moyen », la majorité des valeurs moyennes de V1 sont plus élevées que chez le groupe « senior », allant de 61% (LOC8) à 62% (LOC9). Chez le groupe « junior », les valeurs moyennes de V1 — 62% (LOC11) et 66% (LOC10) sont plus élevées que chez le groupe « senior ». Le groupe « junior » est composé de deux participants — LOC10 et LOC11— qui présente des valeurs moyennes de V1. La valeurs moyenne de V1 chez LOC11 (62%) est la même qui se trouve chez LOC6 et LOC9 (62%) du groupe « moyen ».

Nous avons comparé les valeurs moyennes de V1 selon le sexe du locuteur (Figure 55).

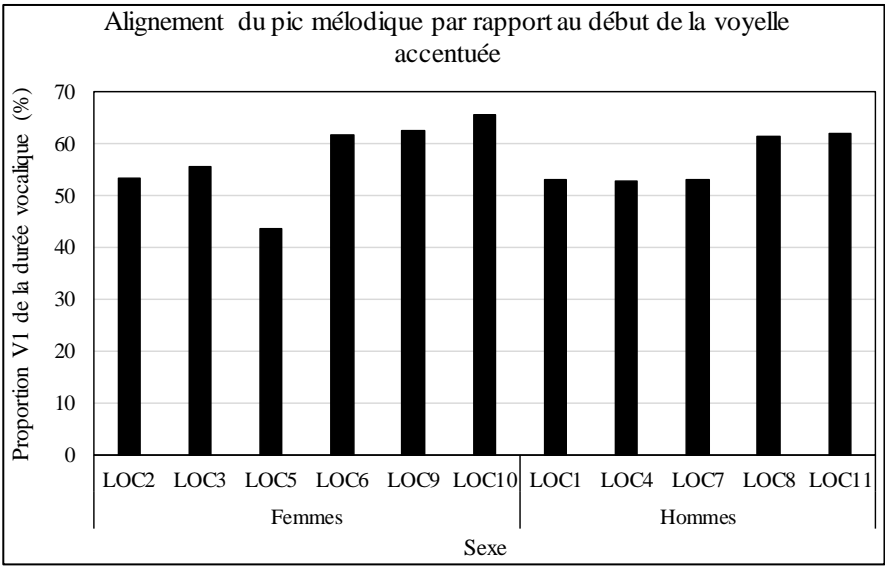


Figure 55: Différences dans les valeurs moyennes (en %) de V1 selon le sexe (corpus de Rivière-La-Paix)

Chez les femmes, nous constatons qu’il y a de la variation dans les valeurs de V1 : chez deux femmes (LOC2 et LOC3) les valeurs moyennes proportionnelles varient entre 53% et 55%; chez trois femmes (LOC6, LOC9 et LOC10) les valeurs moyennes proportionnelles de V1 varient entre 62% (LOC6) et 66% (LOC10). En ce qui concerne le corpus d’hommes, il se présente deux groupes de locuteurs selon les valeurs moyennes proportionnelles de V1 : chez trois hommes les valeurs moyennes proportionnelles de V1 sont de 53%; chez deux hommes les valeurs moyennes proportionnelles de V1 sont plus élevées que chez les trois hommes, variant entre 61% (LOC8) et 66% (LOC11). Ces résultats nous révèlent des différences entre les participants du même sexe en ce qui concerne l’alignement du pic mélodique par rapport au début de la voyelle accentuée.

Tous les résultats des analyses du pic mélodique par rapport à V1 révèlent deux phénomènes : le groupe « junior » et le groupe « moyen » réalisent le pic mélodique plus tard dans la voyelle accentuée que le groupe « senior »; les femmes réalisent le pic mélodique plus tard que les hommes; dans le corpus du FRP la zone d’ancrage du pic mélodique s’étend entre 43% (LOC5) et 66% (LOC10) à partir de la frontière gauche de la voyelle accentuée.

Nous procédons à comparer les valeurs moyennes proportionnelle de V2 — la distance entre la frontière droite de la voyelle accentuée et le pic mélodique. Le Tableau 47 des valeurs proportionnelles de V1 et de V2 est repris ici pour faciliter la présentation des résultats.

Tableau 47: Valeurs proportionnelles de V1 et de V2

Locuteur	V1		V2		Durée totale de la voyelle accentuée	
	Durée moyenne	%	Durée moyenne	%	(V1+V2)	%
LOC1	0,0728	53	0,0645	47	0,1374	100
LOC2	0,0880	53	0,0773	47	0,1653	100
LOC3	0,0724	55	0,0581	45	0,1306	100
LOC4	0,0631	53	0,0563	47	0,1195	100
LOC5	0,0620	43	0,0806	57	0,1426	100
LOC6	0,1160	62	0,0716	38	0,1876	100
LOC7	0,0797	53	0,0708	47	0,1504	100
LOC8	0,0888	61	0,0557	39	0,1445	100
LOC9	0,0780	62	0,0470	38	0,1251	100
LOC10	0,1359	66	0,0708	34	0,2068	100
LOC11	0,1130	62	0,0697	38	0,1826	100

Nous commençons par présenter les résultats pour l’ensemble de participants (Figure 56).

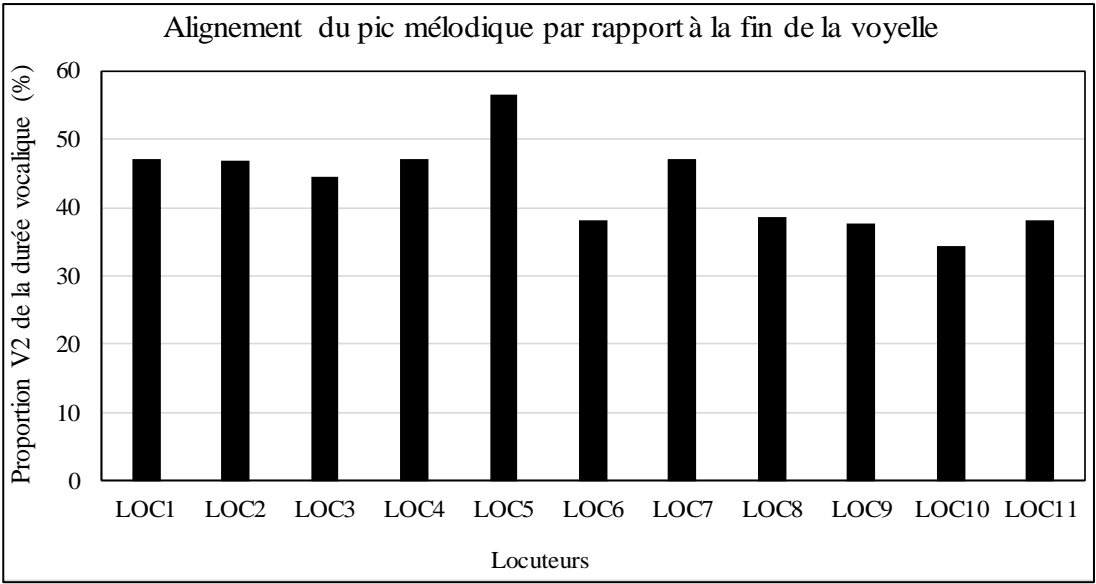


Figure 56: Différences dans les valeurs moyennes (en %) de V2 (corpus de Rivière-La-Paix)

Ces résultats montrent que l’on peut diviser les participants en deux groupes selon les différences proportionnelles entre les valeurs de V2 (Figure 56). Chez le premier groupe (LOC1, LOC2, LOC3, LOC4, LOC5, LOC7) les valeurs proportionnelles de V2 varient entre 43% (LOC3) et 57% (LOC5). Chez le deuxième groupe (LOC6, LOC8, LOC9, LOC10, LOC11), les valeurs proportionnelles de V2 varient entre 34% (LOC10) et 39% (LOC8). Les valeurs moyennes proportionnelles de V2 sont plus grandes chez le premier groupe que chez le deuxième groupe. Tous les membres du premier groupe (LOC1, LOC2, LOC3, LOC4, LOC5) sauf LOC7 sont des locuteurs non restreints. Le deuxième groupe (LOC6, LOC8, LOC9, LOC10, LOC11) est composé de locuteurs semi restreints (LOC6, LOC8 et LOC9) et les locuteurs restreints (LOC10 et LOC11). Les résultats révèlent que les locuteurs semi restreints (LOC6, LOC8 et LOC9) et les locuteurs restreints (LOC10 et LOC11) réalisent le pic mélodique plus proche de la frontière droite — ayant les valeurs moyennes de V2 plus petites — que les locuteurs non restreints (LOC1, LOC2, LOC3, LOC4, LOC5).

Nous présentons les différences entre les trois générations des Franco-Albertains en ce qui concerne l’alignement du pic mélodique par rapport à la frontière droite de la voyelle (Figure 57).

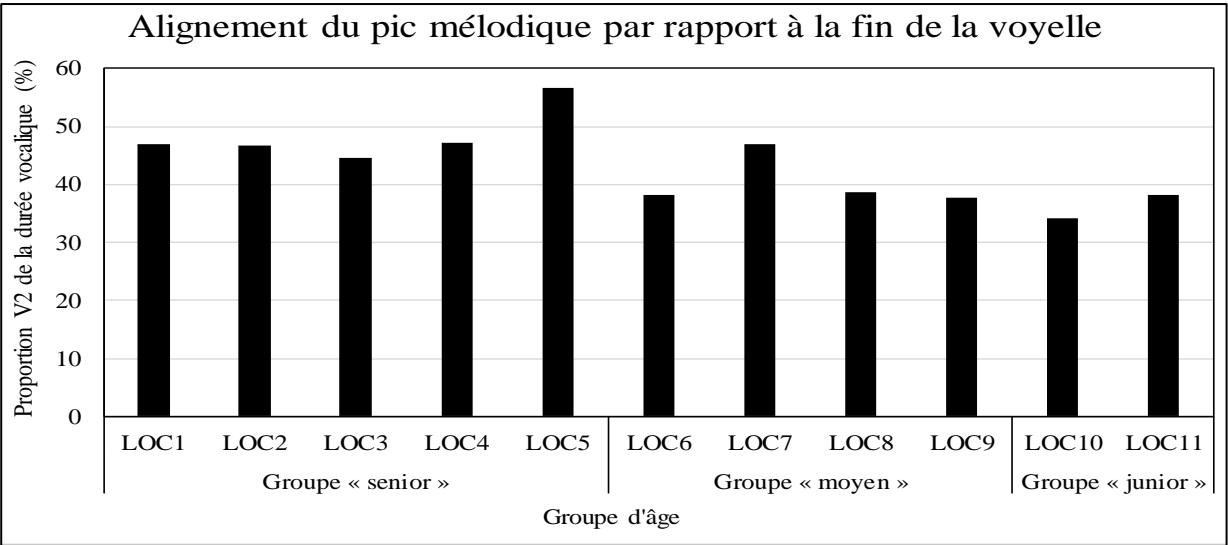


Figure 57: Différences dans les valeurs moyennes (en %) de V2 selon le groupe d'âge (corpus de Rivière-La-Paix)

Ces résultats révèlent deux groupes de locuteurs : le premier groupe (LOC1, LOC2, LOC3, LOC4, LOC5, LOC7) chez qui les valeurs moyennes de V2 varient entre 45% (LOC3) et 57% (LOC5); et le deuxième groupe (LOC6, LOC8, LOC9, LOC10, LOC11) chez qui les valeurs moyennes de V2 varient entre 34% (LOC10) et 38% (LOC6).

Tous les membres du groupe « senior » y compris LOC7 (groupe « moyen ») présentent des valeurs plus élevées de V2, ce qui montrent que chez ces locuteurs le pic mélodique s’aligne plus près du médian que chez les groupes « moyen » et « junior ». De plus, les résultats montrent que chez les membres du groupe « moyen » et du groupe « junior » le pic mélodique s’aligne vers la frontière droite de la voyelle accentuée — plus loin du médian que chez le groupe « senior ».

Nous présentons les différences entre les femmes et les hommes en ce qui concerne l’alignement du pic mélodique par rapport à la frontière droite de la voyelle (Figure 58).

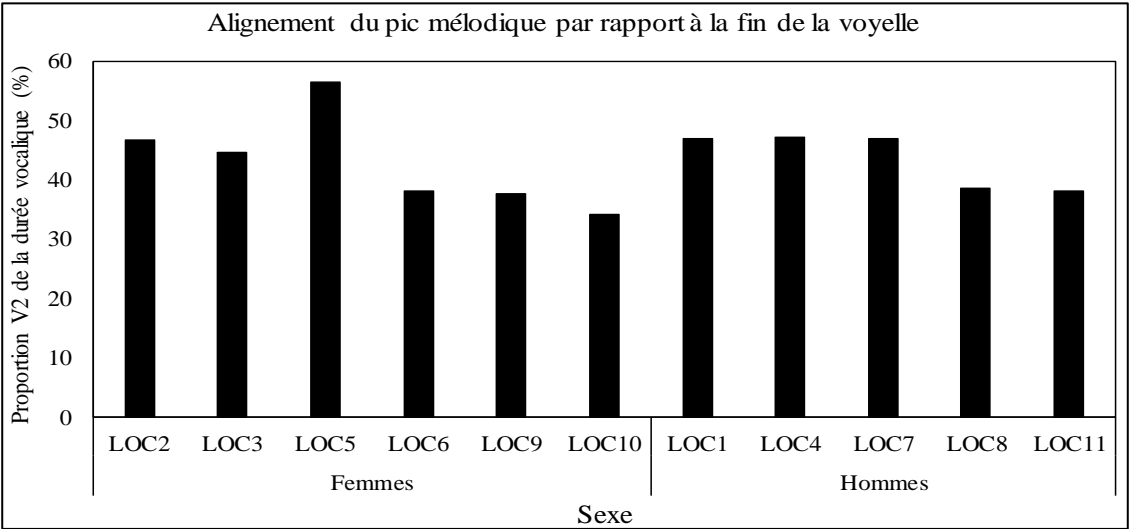


Figure 58: Différences dans les valeurs moyennes (en %) de V2 selon le sexe (corpus de Rivière-La-Paix)

Dans le corpus de femmes, nous constatons deux groupes qui se distinguent en ce qui concerne la réalisation du pic mélodique : chez le premier groupe de femmes (LOC2, LOC3, LOC5) les valeurs moyennes proportionnelles de V2 varient entre 45% (LOC3) et 57% (LOC5) ; chez le deuxième groupe de femmes (LOC6, LOC9 et LOC10) les valeurs moyennes proportionnelles varient entre 34% (LOC10) et 38% (LOC6).

Parmi les hommes, deux groupes de participants se différencient en ce qui concerne les valeurs moyennes proportionnelles de V2 : chez le premier groupe d'hommes (LOC1, LOC4 et LOC7) la valeur moyenne de V2 est de 47%; chez le deuxième groupe d'hommes (8 et LOC11) les valeurs moyennes de V2 varie entre 38% (LOC11) et 39% (LOC8). Ces résultats révèlent qu'il existe parmi les participants du même sexe des différences en ce qui concerne l'alignement du pic mélodique par rapport à la frontière droite de la voyelle.

5.7 CONCLUSION: UNE SYNTHÈSE

Les résultats sur la distribution des syllabes selon le locuteur, et selon le contour intonatif ont montré que les contours du FRP sont plus courts qu'en FR. Une étude de la composition syllabique des contours intonatifs révèlent que deux catégories de Franco-Albertains : le premier groupe de locuteurs qui réalisent majoritairement les contours courts — le groupe « jeune » (71%) ; et les deuxième groupe de locuteurs qui réalisent majoritairement les contours longs — les groupes « senior » (66%) et le groupe « moyen » (68%). Les fréquences de distribution des contours longs inventoriés chez les femmes sont plus grandes que ceux qui se trouvent chez hommes. Nous avons observé dans ce corpus les différentes formes de contours intonatifs observées dans les études de Jun et Fougeron (2002), de Tremblay (2007) et de Kaminskaïa et Poiré (2012): réalisation de deux tons sur un mot monosyllabique; réalisation d'une double modulation mélodique sur un mot polysyllabique; réalisation d'un contour bhH en forme de plateau, et en forme de « upstep ».

Nous avons comparé les fréquences relatives des contours montants et des contours descendants: continuité et finalité selon le locuteur, selon le sexe, et selon l'âge du locuteur. Nous avons observé les plus grandes proportions de continuités descendantes chez le groupe « jeune », le groupe restreint. En plus, nous observons chez les femmes les plus fortes proportions de continuités descendantes que chez les hommes. Les hommes ont tendance à maintenir les réalisations des continuités montantes, ce qui est une caractéristique de l'intonation française. Nous avons observé que les fréquences de distribution des continuités sont très variées : la plus grande fréquence d'occurrences des continuités descendantes se trouve chez les locuteurs restreints (groupe « junior »); chez les locuteurs non restreints (le groupe « senior) nous observons des fréquences d'occurrences des continuités descendantes plus petites que chez le groupe restreint. Le groupe semi-restreint (le groupe « moyen) présente la fréquence la plus basse d'occurrences des continuités descendantes.

L'étude de l'alignement tonal montre des différences entre les Franco-Albertains selon le sexe, et l'âge. Tous les résultats des analyses du pic mélodique par rapport à V1 révèlent deux phénomènes : le groupe « junior » et le groupe « moyen » réalisent le pic mélodique plus tard dans la voyelle accentuée que le groupe « senior »; les femmes réalisent le pic mélodique plus tard que les hommes; dans le corpus du FRP la zone d'ancrage du pic mélodique s'étend entre 43% (LOC5) et 66% (LOC10) à partir de la frontière gauche de la voyelle accentuée. Les résultats révèlent que les locuteurs semi-restreints (LOC6, LOC8 et LOC9) et les locuteurs restreints (LOC10 et LOC11) réalisent le pic mélodique plus proche de la frontière droite — ayant les valeurs moyennes de V2 plus petites — que les locuteurs non restreints (LOC1, LOC2, LOC3, LOC4, LOC5). Parmi les hommes, deux groupes de participants se différencient en ce qui concerne les valeurs moyennes proportionnelles de V2 : chez le premier groupe d'hommes (LOC1, LOC4 et LOC7) la valeur moyenne de V2 est de 47%; chez le deuxième groupe d'hommes (LOC8 et LOC11) les valeurs moyennes de V2 varient entre 38% (LOC11) et 39% (LOC8). Ces résultats révèlent qu'il existe parmi les participants du même sexe des différences en ce qui concerne l'alignement du pic mélodique par rapport à la frontière droite de la voyelle.

CHAPITRE 6

DISCUSSION ET CONCLUSION

6.1 INTRODUCTION

Nous venons de présenter les résultats des analyses acoustiques qui nous ont permis de tester les hypothèses suivantes : le français de l'Alberta présente la même grammaire intonative que le FR et le FL en ce qui concerne l'inventaire tonal, et l'alignement tonal; il se présente des différences dans l'inventaire tonal et dans l'alignement tonal selon l'âge de locuteurs, et le sexe, ainsi que selon le degré de restriction linguistique. Il existe des différences entre les systèmes intonatifs du FRP, du FR et du FL en ce qui concerne les fréquences d'occurrences des contours intonatifs (montants ou descendants). Certaines formes des contours intonatifs peuvent indiquer les possibilités du transfert et de la convergence (Alvord 2006; Beniak, Mougeon et Valois 1985;

Colantoni et Gurlekian 2004; Colantoni 2011; Simonet 2011) entre les systèmes intonatifs du français et de l'anglais.

Pour tester ces hypothèses, nous avons soumis à l'examen les faits suivants : les distributions de syllabes dans les contours intonatifs; et les fréquences de distribution des contours de continuités et des finalités; les mesures de distance entre le pic mélodique et le début de la voyelle accentuée ainsi que la distance entre la frontière droite de la voyelle accentuée et le pic mélodique. Nous avons opéré des tests statistiques pour établir la significativité statistique des différences observées dans les fréquences de distributions des syllabes, des contours intonatifs — le test du chi carré et le test de Fisher — et ainsi que dans les mesures permettant de calculer l'alignement tonal — le test T pour échantillons appariés.

L'étude de distributions de syllabes ou de contours a pris en compte plusieurs facteurs : le nombre et le pourcentage de syllabes recueillies dans le corpus de chaque locuteur; le nombre et le pourcentage de syllabes inventoriées selon le contour intonatif, le locuteur, l'âge, et le sexe du locuteur; et les fréquences de distribution de contours dans l'ensemble du corpus ainsi que selon le locuteur, le sexe et l'âge des participants.

En analysant les fréquences d'occurrences des contours nous avons pris en compte les faits intonatifs suivants : le nombre et le pourcentage de contours montants et des contours descendants dans le corpus de chaque locuteur; le nombre et le pourcentage de contours intonatifs selon le locuteur, l'âge, et le sexe du locuteur; le nombre et le pourcentage des continuités montantes, des continuités descendants, des finalités montantes et des finalités descendantes selon le locuteur, le sexe et l'âge des participants. Nous avons mesuré la distance entre le pic mélodique et les frontières droite et gauche de la syllabe accentuée, ayant le ton H.

Les résultats du test T pour échantillons appariés nous a permis de calculer les valeurs moyennes entre le pic mélodique et les frontières droite et gauche de la voyelle accentuée, et il en a établi la significativité statistique.

Ce chapitre s'organise de la façon suivante : description de l'intonation du FRP; étude comparative des systèmes intonatifs du FRP, du FR, du FL et du FO; étude comparative des fréquences de distribution de syllabes, de contours selon le style — en lecture ou en parole spontanée; études des différences chez les Franco-Albertains en ce qui concerne les faits intonatifs selon la restriction linguistique; étude de l'effet possible de l'intonation anglaise sur le FRP — cas de transfert intonatif ou de convergence intonative.

6.2 DÉCRIRE L'INTONATION DU FRP

Une des hypothèses avancées pour cette étude consiste à établir si la grammaire intonative le FRP est basée sur le patron intonatif par défaut bhBH, mélodie sous-jacente qui caractérise l'intonation des autres variétés du français comme le FR, le FO et le FL. Nous comparons ces variétés du

français — FR, FRP, FL, FO — en nous basant sur les faits intonatifs suivants : les fréquences de distribution des contours dérivés à partir de la mélodie abstraite bhBH; les formes de contours repérés dans les différentes variétés du français majoritaire ou minoritaire; les différences entre les Francophones selon l’âge et le sexe en ce qui concerne les fréquences de distributions de contours, et le degré d’alignement tonal.

6.2.1 Étude comparative des systèmes intonatifs du FRP, du FR, du FL et du FO

Les résultats de cette étude confirment que les contours intonatifs inventoriés en FRP sont dérivés à partir de la mélodie abstraite bhBH qui caractérise l’intonation française.

Rappelons que dans le cadre de la théorie métrique-autosegmentale « adaptée » (Jun et Fougeron 1995, 2000, 2002), la grammaire intonative du français présente au niveau sous-jacent le patron tonal par défaut bhBH. Dans la Figure 59, Jun et Fougeron (2002) emploient la notation tonale LHiLH* pour représenter la mélodie bhBH (voir Fig. 59).

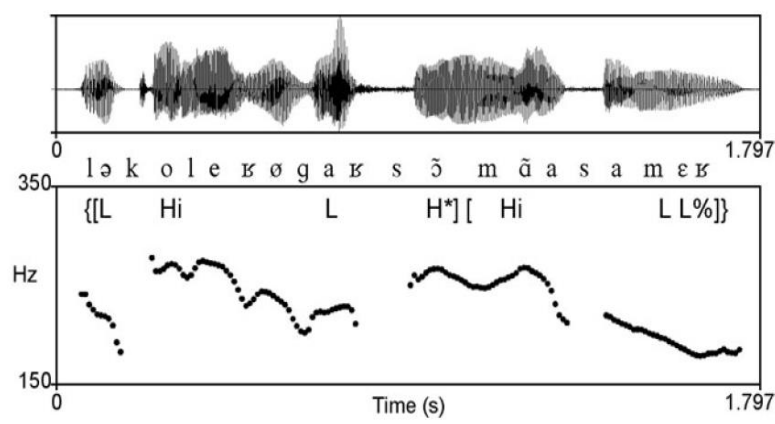


Figure 59: Réalisation de la continuité bhBH (LHiLH*) et de la finalité hB (HiLL%) en FR dans l’énoncé « le coléreux garçon ment à sa mère » (Jun et Fougeron 2002)

En ce qui concerne l’alignement tonal dans l’accent initial bh, le ton b s’aligne avec le déterminant tandis que le ton h s’aligne avec la syllabe initiale du mot « coléreux ». L’accent final BH s’aligne de la façon suivante : le ton B s’aligne avec la syllabe initiale du mot « garçon » tandis que le ton H s’aligne avec la syllabe finale « garÇON ».

L’intonation du FL (corpus de ville de Québec) présente une grammaire qui se base sur la mélodie abstraite bhBH (Figure 60).

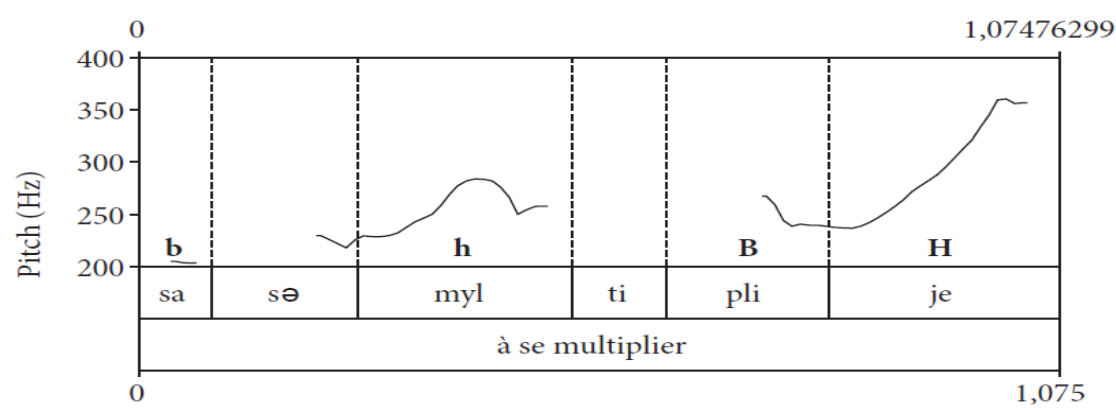


Figure 60: Réalisation des quatre les tons sous-jacents bhBH en lecture de texte : le syntagme « à se multiplier » (corpus du FL — Windsor, Kaminskaïa et Poiré 2012: 165)

Dans la Figure 60, le ton b s’associe au mot de fonction tandis que le ton h s’associe à la syllabe initiale du mot lexical « multiplier ». Le ton B s’associe avec la syllabe pénultième tandis que le ton H s’aligne avec la syllabe finale du syntagme.

En FRP, nous avons observé des cas où les participants réalisent les quatre tons de la mélodie bhBH (Figure 61).

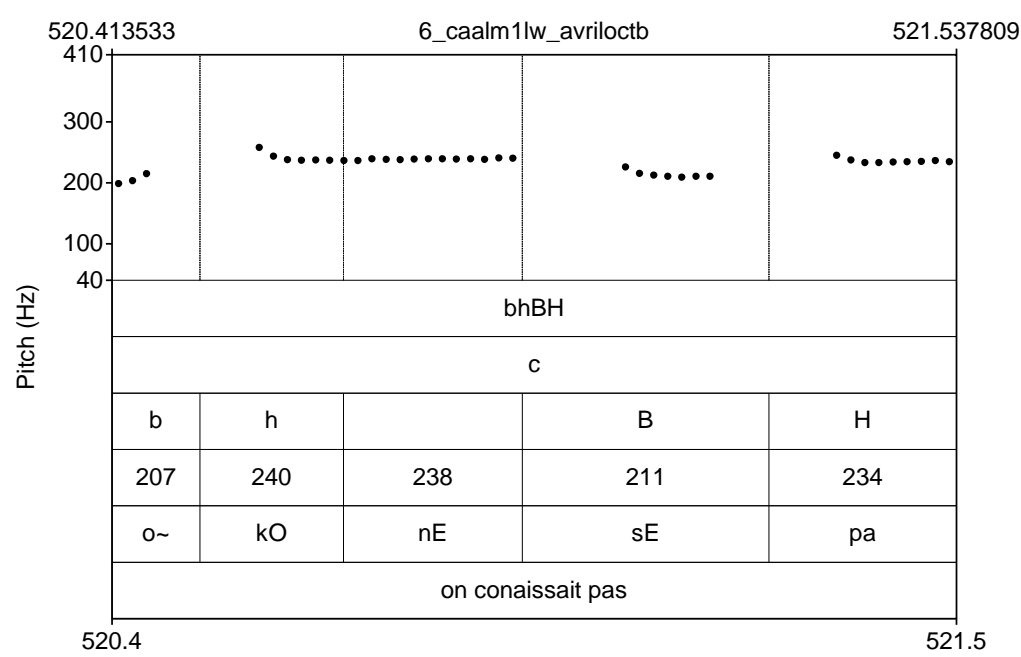


Figure 61: Réalisation de quatre tons de la mélodie bhBH (LOC6, corpus de Rivière-La-Paix)

Dans le corpus de LOC6, le ton b s’aligne avec le mot de fonction « on » tandis que le ton h s’associe à la première syllabe du mot lexical. Le ton B s’aligne avec la dernière syllabe du mot lexical tandis que le ton H s’aligne avec le mot de fonction « pas ».

En intonation française, on peut réaliser les quatre tons bhBH où les deux tons B et H peuvent s’aligner avec la voyelle accentuée. Nous allons aborder ce phénomène lors de la présentation de la double modulation mélodique.

6.2.2 *Réalisations phonétiques des contours en FRP*

Dans cette sous-section, nous présentons les différentes formes de contours intonatifs caractérisant le FRP. Nous nous intéressons à trois formes de contours : la double modulation mélodique ; la réalisation du contour bhH comme « upstep » (Kaminskaïa et Poiré 2012) ou comme une hausse rectiligne (Tremblay 2007); la réalisation du contour bhH comme un plateau (Jun et Fougeron (2002).

6.2.2.1 Double modulation mélodique

La double modulation mélodique représente la situation où deux mouvements intonatifs s’associent à la même syllabe. Un mouvement descendant-montant peut s’associer à la même voyelle (Figure 62). Chez Jun et Fougeron (2002) cette double modulation mélodique est attestée lorsque la voyelle accentuée est allongée et que deux tons B et H s’alignent avec la voyelle accentuée. Le phénomène de double modulation tonale est attestée en FR, en FL (Windsor) et en FRP.

Nous avons observé en FR le cas de double modulation mélodique (Figure 62).

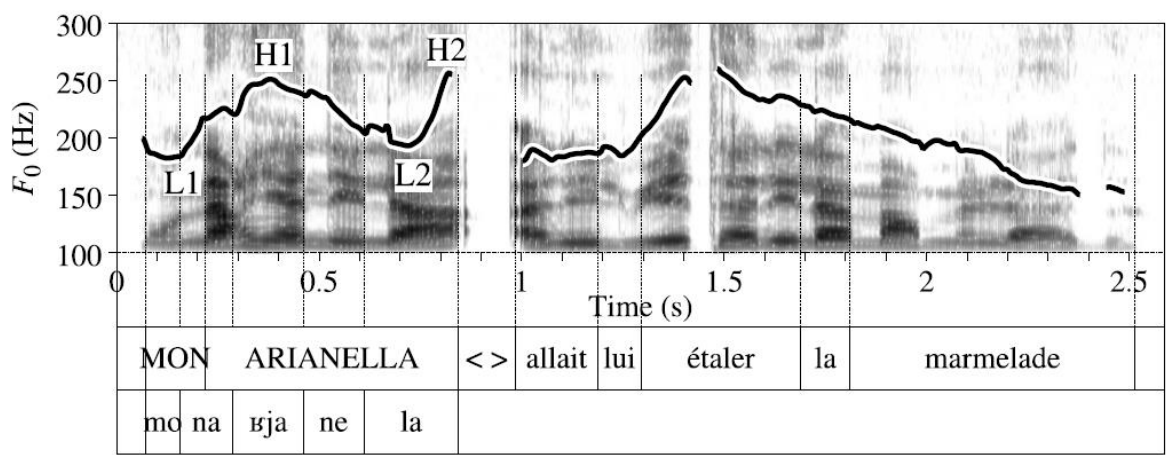


Figure 62: Réalisation de la double modulation mélodique en FR, les tons L2 et H2 sont réalisés sur la même syllabe dans l’énoncé : « mon Arianella » (Welby 2007: 42)

Un contour descendant-montant se présente dans cette Figure. Deux tons L2 et H2 (B et H) s’alignent avec la même syllabe accentuée. Dans ce cas, la double modulation mélodique (descendante-montante) s’aligne avec la dernière syllabe d’un syntagme non final, une continuité.

En FL (Windsor) il se présente la situation où les deux tons B et H sont réalisés sur la même voyelle accentuée (Figure 63).

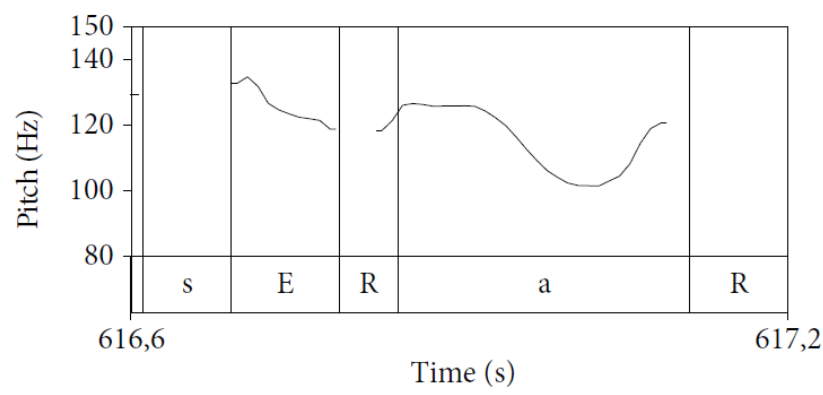


Figure 63: Réalisation de la double modulation mélodique (descendante-montante) sur la syllabe accentuée (corpus de Windsor, Kaminskaïa et Poiré 2012: 175)

En FRP, nous avons observé des cas de double modulation mélodique (descendante-montante) (Figure 64) similaires à ce qui est présenté chez Kaminsiskaia et Poiré (2012).

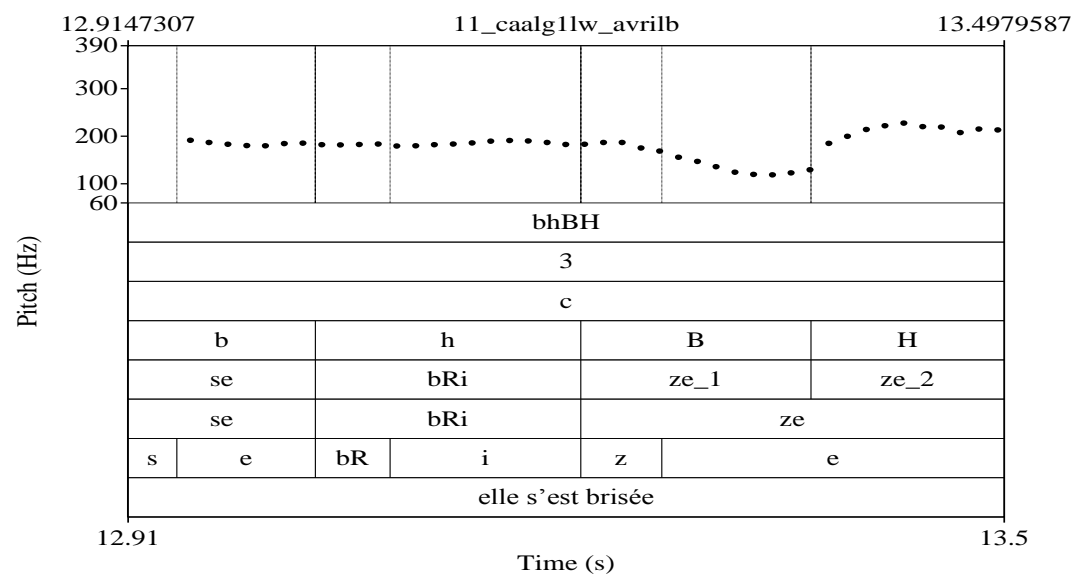


Figure 64: Réalisation d'une double modulation mélodique descendante-montante dans la SA « elle s'est brisée »

6.2.2.2 Formes du contour associées à la mélodie bhH

Jun et Fougeron (2002) observent que le contour associé à la mélodie bhH en FR prend la forme d'un plateau (Figure 65).

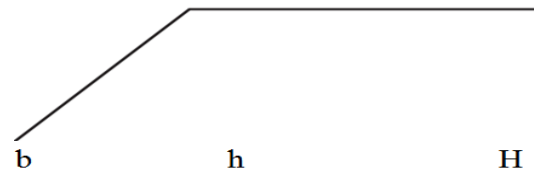


Figure 65: Illustration du contours bhH en FR (Jun et Fougeron 2002: 216)

L'étude du corpus de FRP révèle deux formes de contours associées à la mélodie bhH. Tout comme en FR, la mélodie bhH peut être réalisée comme un plateau (Figure 66). Nous avons repris ces Figures du chapitre 5.

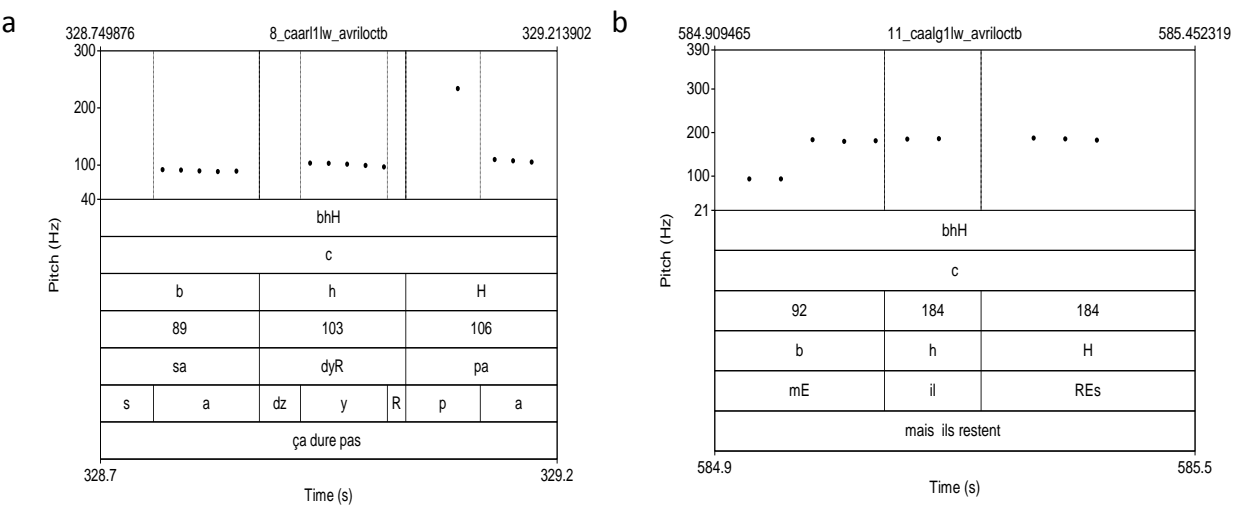


Figure 66: Réalisations de la mélodie bhH comme des plateaux : a) LOC8; et b) LOC6, (corpus de Rivière-La-Paix)

Il a été observé que le contour associé à la mélodie bhH en français de Windsor peut prendre la forme de « upstep » (Kaminskaïa et Poiré 2012: 173) (Figure 67), phénomène que Tremblay (2007: 33) qualifie d’une « hausse rectiligne ». Nous avons repris cette Figure du chapitre 5.

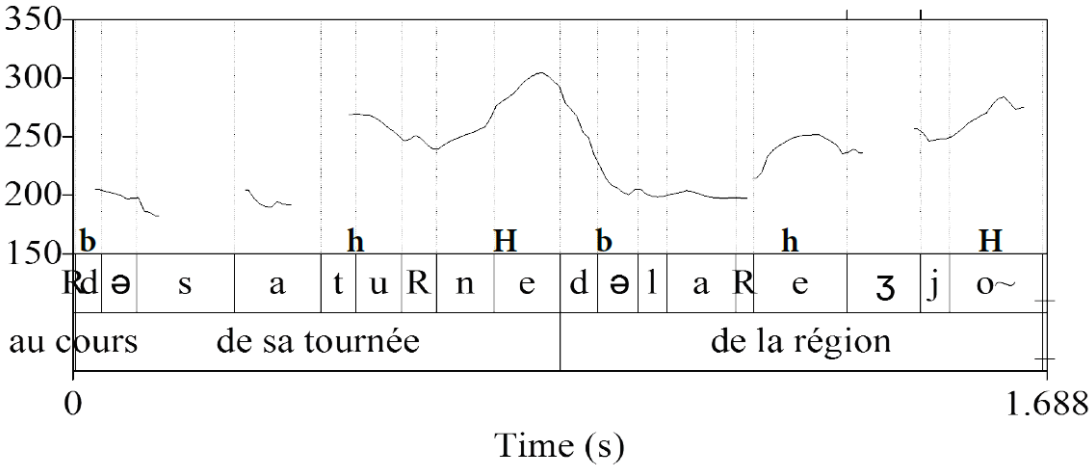


Figure 67: Réalisation de la mélodie bhH comme « upstep » (corpus de Windsor, Kaminskaïa et Poiré 2012:173)

Comme on le voit dans la Figure 68, la mélodie bhH peut être réalisée comme « upstep » en FRP.

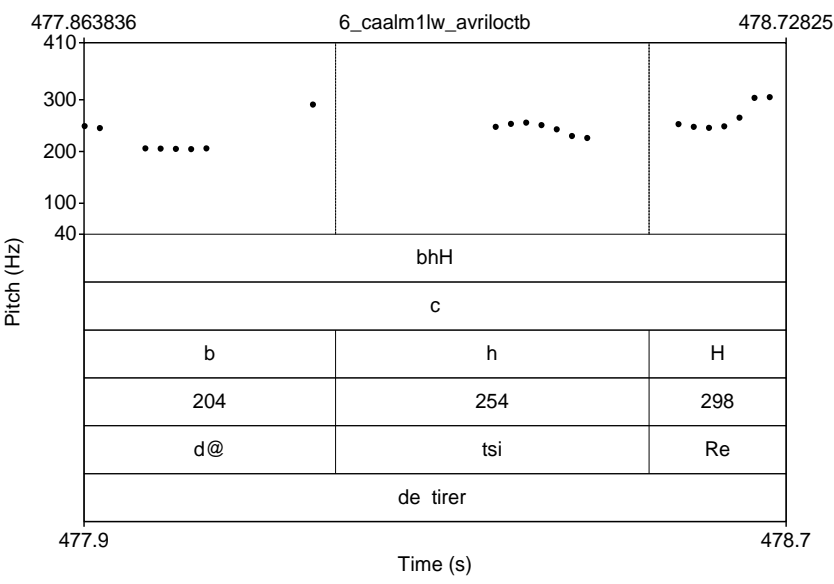


Figure 68: Réalisation de la mélodie bhH comme « upstep » (LOC6, corpus du FRP)

Nous venons de voir qu’en FRP la mélodie bhH peut être associée à deux types de contours : le contour « upstep » ; et le contour ayant la forme d’un plateau.

6.2.3 Étude comparative des fréquences de distribution de syllabes, de contours selon le style — en lecture ou en parole spontanée

Nous avons appris grâce à Delais-Roussarie (2008: 60) que les études intonatives peuvent se baser soit sur les *données construites* soit sur les *données authentiques*. Rappelons les différences entre ces deux types de corpus. Nous reprenons les explications de Delais-Roussarie : les *données construites* représentent « des données fabriquées par le linguiste et lues ; des données non fabriquées mais lues dans des situations artificielles; des données élicitées de parole spontanée; et des données de parole spontanée non élicitées mais produites d’après des protocoles particuliers ». L’expression *données authentiques* représentent, par contre, « les énoncés ou extraits retenus [qui] ont été produits dans des situations de communication non artificielles » (Delais-Roussarie (2008: 61). Nous allons comparer les descriptions de l’intonation française basées sur les corpus de *données construites* et de *données authentiques*. Nous comparons les résultats de l’analyse du FRP, du FR et du FL selon le style.

6.2.3.1 Différences dans les fréquences de distribution de contours selon le style

Une analyse intonative des corpus de Simone de Beauvoir, la Française, et de Margaret Mead, l’Américaine, recueillis lorsque ces deux femmes présentaient, sans notes, des conférences. Delattre (1961: 59–63), révèle des différences dans les fréquences d’occurrences des continuités mineures, des continuités majeures et des finalités. Nous reprenons que dans les systèmes intonatifs de l’anglais et du français, la finalité présente un contour descendant et que la continuité

prend la forme d'un contour montant (Delattre 1961: 63; Delattre 1966: 198). La fréquence de distribution des continuités montantes est plus élevée en français qu'en anglais (Delattre 1966: 197). Nous reprenons la Figure 69 représentant les formes de contours de continuités en anglais et en français.

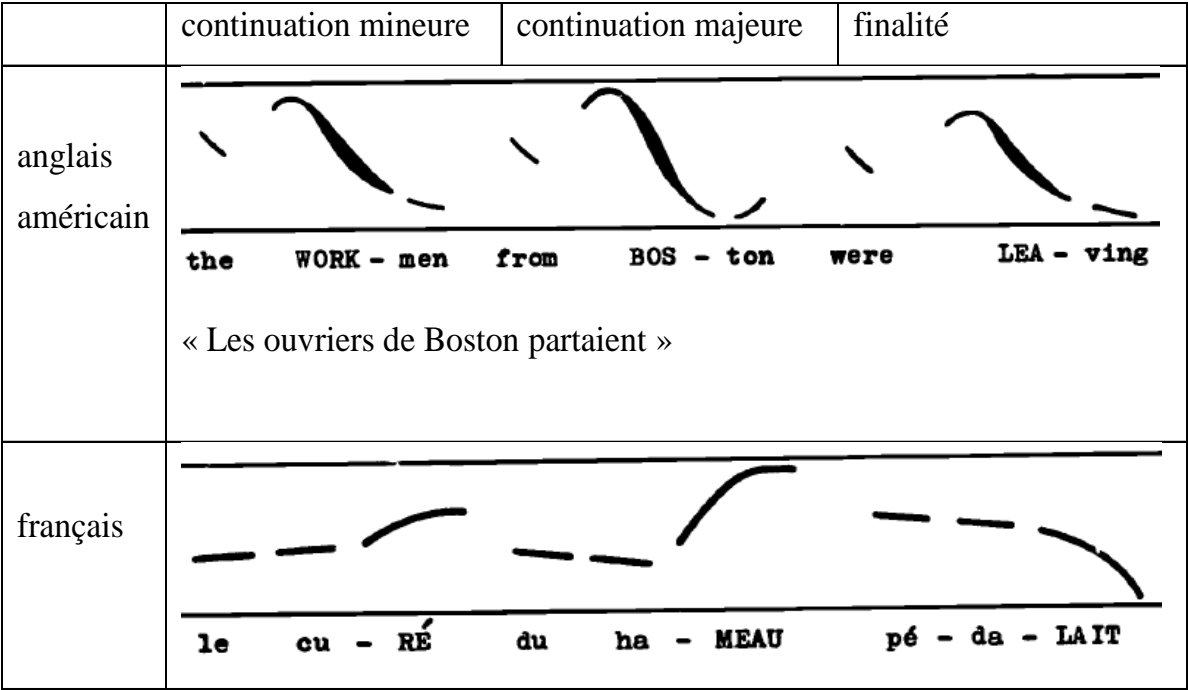


Figure 69: Réalisations des continuations et des finalités en anglais et en français (Delattre 1966: 196)

Nous avons observé que dans la majorité des études intonatives du français, les chercheurs ne comparent pas les fréquences d’occurrence des continuités et des finalités, sauf chez Kaminskaïa (2009).

L’intérêt chez ces chercheurs consiste à comparer les fréquences d’occurrence des contours montants et des contours descendants. Dans ce qui suit nous comparons les fréquences d’occurrence des contours descendants et des contours montants (Figure 70) dans les différents corpus du français.

Tableau 48: Fréquences d'occurrences des contours selon le style de corpus et le lieu de recherche (FR, Welby 2003: 73; Région de Troyes et ville de Québec, Kaminskaïa 2005; Acadie et Ontario, Tremblay 2007: 38; Rivière-La-Paix, Alberta)

		Situations majoritaires			Situations de contact avec l'anglais		
	Style de corpus	Lecture	Entrevues libres			Conversation libre	
	Lieu de recherche	FR	Région de Troyes	Ville de Québec	Acadie	Ontario	Alberta
Contours montants	bH	20	19,39	29,08	34,54	27,87	19,65
	bBH	18	35,78	41,84	22,83	29,06	10,87
	hBH	0	6,12	4,25	0,66	1,56	22,63
	bhBH	50	2,54	3	4,17	6,71	11,46
	bhH	4,5	0,81	0,48	2,23	0,89	1,22
	H	0	6,81	7,83	5,19	3,06	3,43
	BH	2	0	0	0	0	0
	Total	94,5	71,45	86,48	69,62	69,15	69,26
Contours descendants	B		2,19	1,74	11,05	13,04	
	hB		7,16	2,61	11,64	9,69	20,46
	bHB		4,15	1,16	8,15	8,42	0
	bhB		0	0	0	0	10,28
	Total		13,5	5,51	30,84	31,15	30,74

Ces résultats montrent que les contours intonatifs dans les systèmes intonatifs de ces variétés du français sont dérivés à partir de la mélodie abstraite bhBH. L’analyse de l’intonation du FR basée sur un corpus de données construites (lecture) révèle la plus grande fréquence de distribution du contour bhBH, soit 50%, tandis que pour les autres corpus les fréquences de distribution du contour bhBH varient entre 2,54% (région de Troyes) et 11,46% (Rivière-La-Paix). Les fréquences d’occurrences des contours montants sont les plus élevées dans le corpus de données construites (lecture en FR), soit 94,5% tandis que dans les données authentiques — entrevues libres (région de Troyes et ville de Québec, Kaminskaïa 2005) et conversation libre (Acadie et Ontario, Tremblay 2007; et corpus de Rivière-La-Paix), les fréquences de distribution de contours montants varient entre 69,15% (Ontario) et 86,48% (ville de Québec).

Les fréquences d’occurrence des contours descendants présentent les plus grandes différences entre les corpus de français en situations majoritaires et les corpus de français en situation de contact avec l’anglais. Les systèmes intonatifs du français en situation majoritaire présentent des fréquences d’occurrences des contours descendants qui ne dépassent pas 13,5%, ce qui est plus petit par rapport aux fréquences d’occurrences caractérisant l’intonation française en contact avec l’anglais. Les corpus du français en contact avec l’anglais présentent des fréquences de distributions de contours descendants allant de 30,74% (corpus de Rivière-La-Paix) à 31,15% (corpus de l’Acadie), ce qui est très élevé.

Les systèmes intonatifs du français en situation de contact présentent des fréquences d'occurrence plus élevées par rapport aux variétés du français en situation majoritaire. Précisons qu'il se présente dans ces résultats des différences selon le type de données — dans les données construites (lecture de texte, Welby 2003) la proportion des contours montants dépasse 90%, ce qui n'est pas le cas dans les corpus de données authentiques.

6.2.3.2 Étude comparative des fréquences de distribution de syllabes

Nous avons observé qu'en FRP les contours sont plus courts (2,7 - 3,3 syllabes) que dans les autres variétés du français comme le FL (3 - 5 syllabes, Poiré et al. 1990: 100); et le FR (3,5 - 3,9 syllabes, Jun et Fougeron 2000; ou 3,36 syllabes (Fónagy 1979); 3-8 syllabes (Pasdeloup 1990).

6.2.4 *Études des différences chez les Franco-Albertains en ce qui concerne les faits intonatifs selon la restriction linguistique*

Nous avons observé que les contours sont plus courts en FRP qu'en FR et en FL. Les résultats des analyses du nombre de syllabes dans des contours montrent que l'on peut séparer en deux catégories les Franco-Albertains en fonction du nombre de syllabes associées à un contour : le groupe « jeune » présente la majoritairement des SA courts (71%); les groupes « senior » (66%) et « moyen » (68%) présentent des SA plus longs. Autrement dit, chez les locuteurs restreints (groupe « junior »), on observe des contours plus courts que chez les locuteurs semi-restreints (groupe « moyen ») et les locuteurs non restreints (groupe « senior »).

Les résultats des fréquences d'occurrence des continuités montantes selon la restriction linguistique chez les Franco-Albertains montrent que la plus grande fréquence d'occurrence des continuités descendantes se trouve chez les locuteurs restreints (groupe « junior »); les locuteurs non restreints (le groupe « senior) présentent des fréquences d'occurrence plus réduites que chez le groupe restreint. Le groupe semi-restreint (le groupe « moyen) présente la fréquence d'occurrence la plus basse des continuités descendantes. En ce qui concerne l'alignement tonal, nous constatons que le groupe « junior » et le groupe « moyen » réalisent le pic mélodique plus tard dans la voyelle accentuée que le groupe « senior ».

En ce qui concerne la réalisation de la double modulation mélodique, nous observons chez deux locuteurs restreints (LOC10 et LOC11) fréquences les plus élevées de la double modulation mélodique, soit 21,24% (LOC10) et 17,1% (LOC11).

6.2.5 *Étude des différences dans les réalisations intonatives selon le sexe*

Les résultats ont montré que chez les femmes la double modulation mélodique (63,73%) est plus fréquente que chez les hommes (36,27%). Les femmes réalisent le pic mélodique plus tard que les

hommes, une observation qui a été faite chez (Kaminskaïa (2012a). Chez les femmes, nous les continuités descendantes sont plus fréquentes que chez les hommes. Les français des locuteurs masculins se caractérise par un grand nombre de continuités montantes, tout comme dans les corpus de FR et du FL- ville de Québec.

Ces résultats montrent que chez les hommes il se présente les plus grandes fréquences de distribution de réalisations tonales qui caractérisent l’intonation française : présence des continuités montantes. Par contre, le corpus de femmes révèle l’existence des réalisations intonatives qui représentent une différence dans cette variété — une fréquence plus élevée de continuités descendantes.

Il s’agirait ici peut-être, dans les mélodies comme hB et bhB qui présentent des continuités descendantes, d’un changement linguistique attribuable au contact avec l’anglais .. En intonation du français en situation majoritaire — FR et FL (ville de Québec) — ces deux mélodies sont moins fréquentes. Par contre, dans les variétés du français minoritaire (FRP et FL Windsor), de telles continuités descendantes sont plus fréquentes qu’en FR ou en FL (ville de Québec). Le fait que ces contours soient plus fréquents chez les femmes, suggère la possibilité en cours menée par les femmes, sans doute attribuable au contact avec l’anglais.

6.2.6 Étude de l’alignement tonal

En ce qui concerne l’alignement tonal, les résultats des analyses acoustiques révèlent que les plus jeunes Franco-Albertains réalisent le pic mélodique vers la fin de la voyelle portant le ton H, tandis que chez les locuteurs plus âgés le pic mélodique s’aligne vers le début de la voyelle.

La Figure 70 illustre l’alignement tonal en français de Windsor.

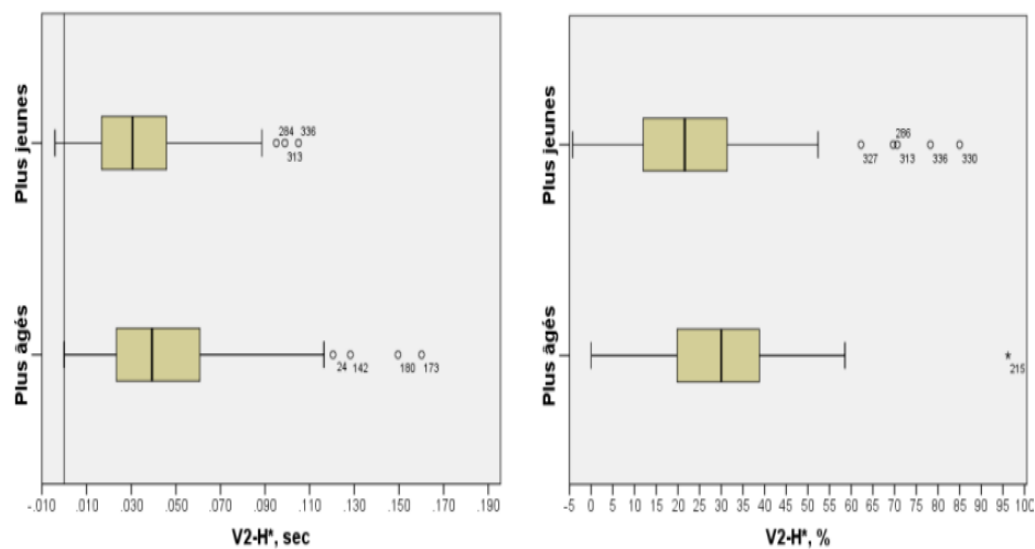
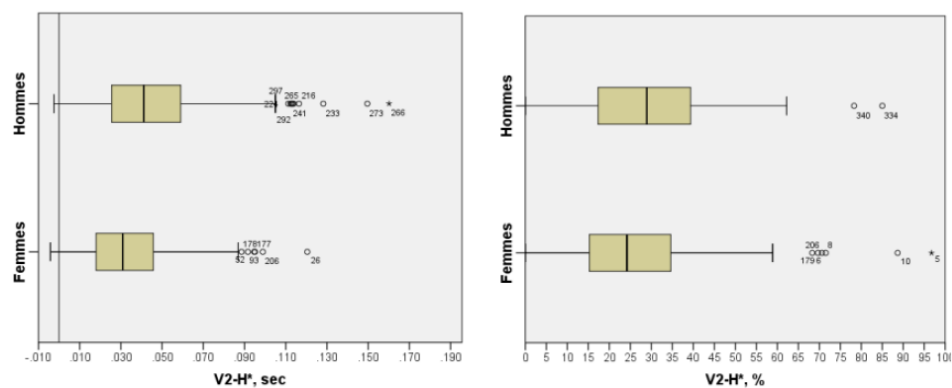


Figure 70: Boxplots présentant la distribution des intervalles mesures en valeurs du temps (panneau gauche, les valeurs en secondes) et proportionnellement (panneau droit).

Note : dans le panneau gauche, la ligne verticale marque la fin de la voyelle accentuée (Kaminskaïa 2012b: 8)

En français de Windsor (Fig. 55) les jeunes locuteurs alignent le pic mélodique plus proche de la fin de la voyelle que les locuteurs plus âgés. Cette étude confirme ce que nous avons observé en FRP.

Dans le corpus de FRP, nous avons observé que chez les femmes le pic mélodique s’aligne plus proche de la fin de la voyelle que chez les hommes, un phénomène qui se confirme chez Kaminskaïa (2012b: 8). Nous donnons dans la Figure 71 les résultats illustrant les différences entre les femmes et les hommes en ce qui concerne l’alignement tonal.



**Figure 71: Boxplots présentant la distribution des intervalles mesures en valeurs du temps (panneau gauche, les valeurs en secondes) et proportionnellement (panneau droit).
Note : dans le panneau gauche, la ligne verticale marque la fin de la voyelle accentuée (Kaminskaïa 2012b: 8)**

En résumé, les jeunes locuteurs et les femmes réalisent le pic mélodique plus proche de la fin de la voyelle que les hommes et les personnes âgées en FRP tout comme en français de Windsor.

6.3 ÉTUDE DE L’EFFET POSSIBLE DE L’INTONATION ANGLAISE SUR LE FRP — CAS DE TRANSFERT INTONATIF OU DE CONVERGENCE INTONATIVE.

Dans cette section, nous nous intéressons à expliciter les traits intonatifs du FRP qui représentent le transfert intonatif ou la convergence intonative. Nous rappelons les définitions de ces termes que nous avons déjà présentées au premier chapitre.

Le terme *transfert* décrit le fait d’incorporer dans une langue donnée les traits de l’autre langue avec laquelle elle en contact (Silva-Corvalán 2002: 4). Nous reprenons plusieurs phénomènes que (Silva-Corvalán 2002: 4) énumère pour représenter le *transfert* : le fait de remplacer dans la langue A une forme de la langue B ou bien le fait d’introduire dans la langue A

une forme de la langue B dont la langue A ne possédait pas avant le contact; l’augmentation de la fréquence d’utilisation dans la langue A d’un fait qui correspond à un trait dont l’emploi dans la langue B est très répandu; et le cas où la langue A perd un trait qui ne correspond à rien dans la langue B. Nous avons cité Clyne (2003: 76-79) qui présente le cas suivant de transfert prosodique : on emploi dans les énoncés déclaratifs en allemand, en grec, en italien et en polonais la montée interrogative qui caractérise l’intonation de l’anglais australien.

Trois phénomènes intonatifs représentent le transfert intonatif entre l’anglais et le français. Il s’agit de la réalisation en FRP des formes de contours qui représentent l’influence de l’intonation anglaise : le double ton (Tremblay 2007: 33), la double modulation mélodique et le contour « upstep » Kaminskaïa et Poiré 2012: 173). Nous constatons que ces exemples reflet l’effet de l’intonation anglaise qui est caractérisée par des accents mélodique bitonaux et des accents mélodiques monotonaux.

Rappelons la description de la grammaire intonative de l’anglais. L’intonation anglaise comporte six accents mélodiques : accents mélodiques monotonaux — H^* , L^* ; et les accents mélodiques bitonaux — H^*+L , $H+L^*$, $L+H^*$, L^*+H (Beckman et Pierrehumbert 1986: 256). En intonation anglaise, deux faits intonatifs contribuent au sens de l’énoncé : la forme du contour intonatif et l’alignement des tons au texte. Pour illustrer les variations de sens de l’énoncé en fonction de l’alignement tonal, nous reprenons la Figure que nous avons présentée précédemment.

Considérons l’alignement de l’accent mélodique L^*+H par rapport aux texte « only a millionaire » (Figure 71). Dans la Figure 72, le contour permet d’exprimer l’incrédulité.

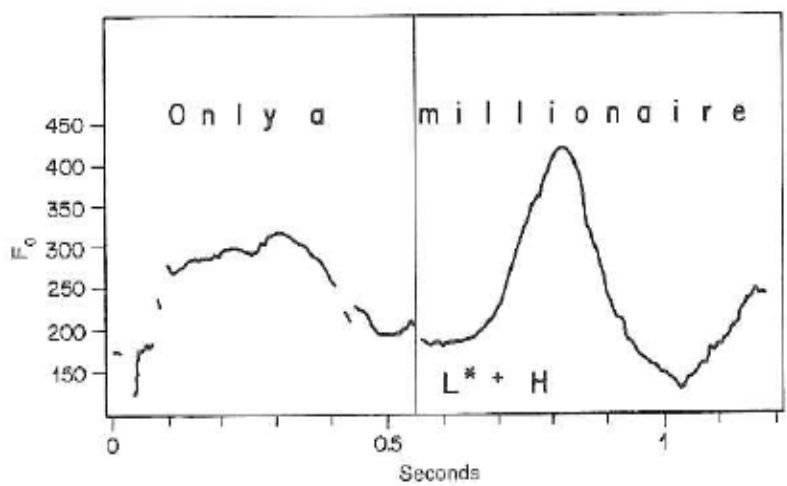


Figure 72: Contour intonatif (L^*+H) associé à l’énoncé « only a millionaire » exprimant l’incrédulité (Pierrehumbert et Steele 1989: 182).

L’accent mélodique L^*+H exprime l’incrédulité quand le ton bas L^* est aligné avec la syllabe accentuée — il est réalisé après le début de la consonne [m], tandis que le ton H s’aligne après la syllabe accentuée. Dans ce cas la valeur de F_0 sur le ton H est environ 425 Hz. Dans le cas de l’accent mélodique bitonal $L+H^*$ où le ton H est accentué, les tons bas et haut s’alignent différemment par rapport aux voyelles. Ces exemples montrent que les tons dans les accents mélodiques bitonaux L^*+H et $L+H^*$ peuvent s’aligner différemment dans un syntagme selon le sens que l’on veut véhiculer. Des fois, tous les deux tons dans l’accent mélodique bitonal peuvent

s’aligner avec la même voyelle. Le trait intonatif d’associer en intonation anglaise deux tons à la même voyelle est transféré en intonation française. En intonation française, si deux tons s’associent à la même voyelle et qu’il se présente soit un mouvement montant ou un mouvement descendant, ce phénomène est connu sous le nom de double ton (Tremblay 2007: 33).

Nous reprenons des Figures 73 et 74 illustrant les réalisations du double ton dans les corpus de Windsor et de Rivière-La-Paix.

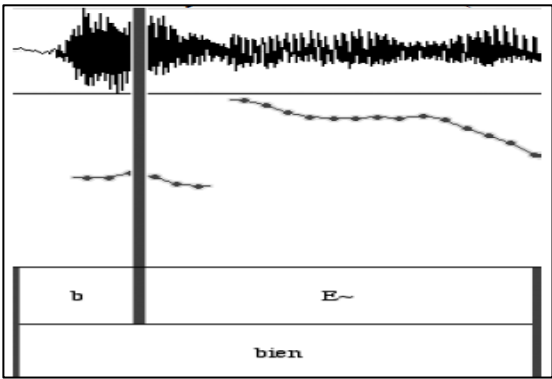


Figure 73: Réalisation du double ton en syllabe ouverte dans le syntagme « bien » (locutrice A3, corpus de Windsor, Tremblay 2007: 33)

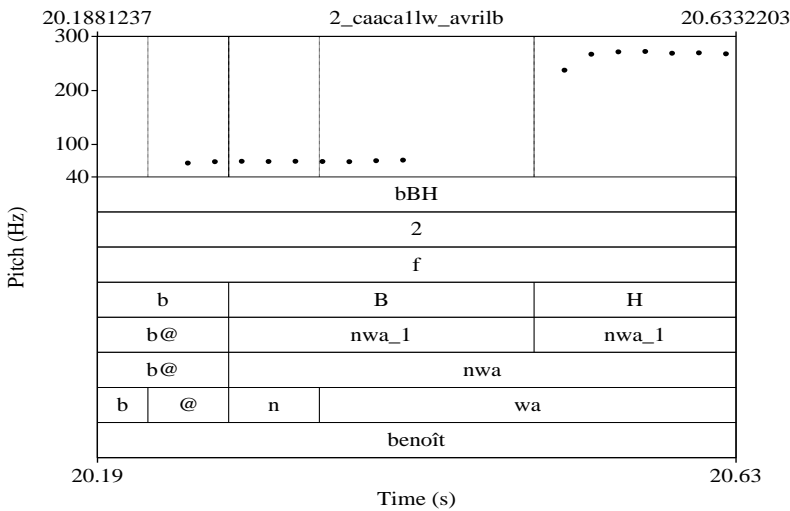


Figure 74: Réalisation du double ton sur une syllabe ouverte dans le SA « Benoit » (LOC2, Rivière-La-Paix)

Dans les Figures 73 et 74, le double ton est réalisé sur les voyelles accentuées ouvertes. En intonation française, si deux tons s’associent à la même voyelle et qu’il se présente une courbe descendante-montante (Figures 75 et 76), ce phénomène est connu sous le nom de double modulation mélodique (Kaminskaïa et Poiré 2012: 175).

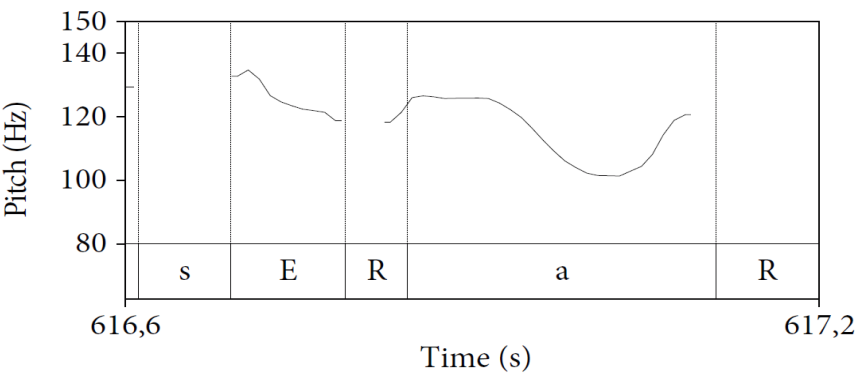


Figure 75: Une double modulation mélodique (descente-montée) sur une même syllabe (locuteur de Windsor, Kaminskaïa et Poiré 2012 : 173)

Il se présente dans le corpus du FRP des cas de double modulation mélodique (Figure 75).

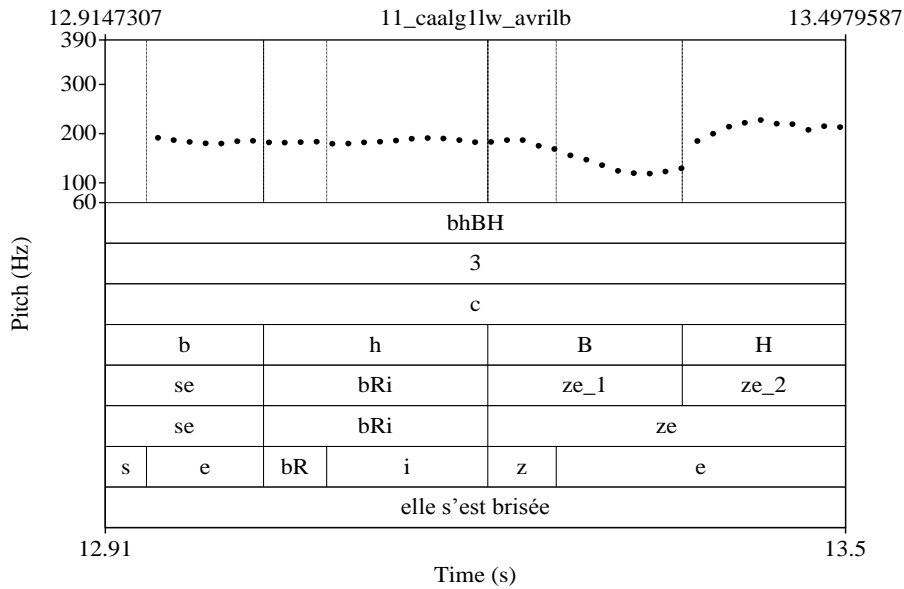


Figure 76: Réalisation d'une double modulation mélodique descendante-montante dans la SA « elle s'est brisée »

Deux tons B et H (Figure 75) sont associés à la même voyelle accentuée dans le syntagme « elle s'est briSÉE ».

L'autre phénomène intonatif qui illustre l'effet de l'intonation anglaise sur le FRP est le contour « upstep » (Kaminskaïa et Poiré 2012 : 173), illustré dans la Figure 76.

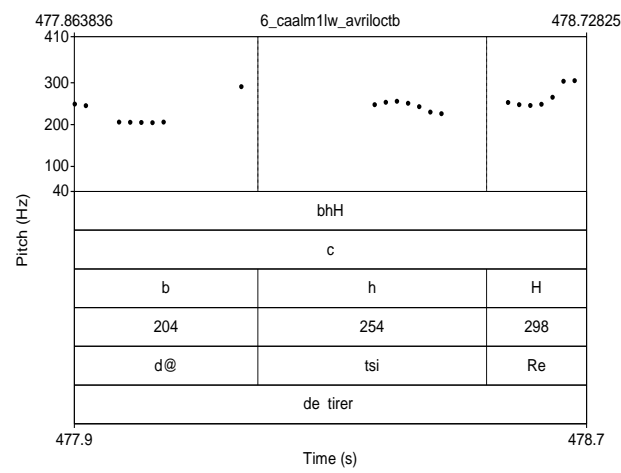


Figure 77: Contour « upstep : associé au SA bhH (LOC6, corpus de Rivière-La-Paix)

Nous venons de présenter les cas de transfert en FRP. Le *transfert* contribue à la *convergence* entre les systèmes des langues en contact. Rappelons l’exemple que Silva-Corvalán (2002: 5) utilise pour illustrer la convergence : on atteste chez les jeunes locuteurs une plus forte fréquence d’occurrence d’un fait linguistique que chez les membres plus âgés de la même communauté linguistique. Nous devons rappeler l’illustration du transfert : l’augmentation de la fréquence d’utilisation dans la langue A d’un fait qui correspond à un trait dont l’emploi dans la langue B est très répandu (Silva-Corvalán 2002: 4).

Dans cette étude, nous avons vu que les contours descendants sont plus fréquents en FRP qu’en FR et en FL (ville de Québec). Même si les contours descendants font partie de la grammaire intonative du français, nous observons que dans les variétés du français en situation de contact avec l’anglais ces contours sont plus fréquents. Rappelons qu’en intonation anglaise les continuités descendantes s’emploient plus souvent qu’en français (Delattre 1966), tandis que l’intonation française est caractérisée par des continuités montantes. La présence en FRP d’une grande fréquence des continuités descendantes peut indiquer l’effet possible du contact entre les systèmes intonatifs du français et de l’anglais. Cette situation représente une situation de convergence entre les systèmes intonatifs. Le contact entre l’anglais et le français permet d’accélérer les changements internes (Silva-Corvalán 1990: 163) qui s’opèrent dans le système intonatif du français.

6.4 LIMITES ET PERSPECTIVES

Une des principales limites de notre étude repose dans le fait que le corpus de Rivière-La-Paix n’est pas accompagné des renseignements sociolinguistiques sur les participants. Nous ne savons rien sur les éléments suivants du profil des locuteurs: la fréquence relative d’utilisation de l’anglais et du français; l’âge d’apprentissage de l’anglais et du français; la langue la plus utilisée au foyer, à l’école ou au travail; le niveau de compétence relatives en anglais et en français. Puisque ces renseignements sont manquants, il est difficile de déterminer le degré de restriction linguistique

chez les Franco-Albertains. L'autre limite consiste dans le fait que le nombre de participants n'est pas équilibré — dans le groupe « junior » il y a seulement deux personnes, un garçon et une fille.

Une autre limite de cette étude est la taille du corpus utilisé, ainsi qu'un déséquilibre dans la quantité de parole disponible pour chaque locuteur, surtout dans le contexte où l'enquêtrice a interviewé en même temps l'homme et sa femme. Un problème est survenu dans ces situations car une de ces personnes interviewées a parlé plus longuement que l'autre. L'autre limite consiste dans la qualité des enregistrements. Certaines productions orales comportaient des voix si faibles qu'il a été impossible de prendre des mesures de F_0 .

En dépit de ces limites, le corpus de Rivière-La-Paix a fourni beaucoup de résultats intéressants. Cette étude vient de confirmer que le FRP partage la même grammaire intonative que le FR et le FL — les contours intonatifs du FRO sont dérivés à partir du patron intonatif sous-jacent bhBH qui caractérise l'intonation française. Elle nous a montré qu'en FRP le pic mélodique s'aligne dans une zone d'ancrage, ce qui confirme l'hypothèse de l'existence en français de la zone d'ancrage (Welby et Løevenbruck 2006).

Les résultats de ce travail de recherche ont révélé les effets de l'intonation anglaise sur le français de Rivière-La-Paix tant au niveau de la fréquence de distribution des contours qu'au niveau des formes des contours intonatifs. Nous avons observé que le FRP est caractérisé par une fréquence élevée de contours descendants, surtout chez les femmes et les jeunes locuteurs. Différentes formes de contours se présentent en FRP : la mélodie bhH est réalisée sous forme d'un contour « upstep » : il se présente des cas de double ton sur des monosyllabes; on réalise sur les mots polysyllabiques deux mouvements tonaux « descendant-montant »

Nous venons de voir que les finalités montantes sont plutôt fréquentes. Il semble que ces finalités soient employées à des fins de communication. Les études ultérieures portant sur le corpus du FRP pourraient se pencher sur l'analyse du discours, une approche nécessaire pour mieux comprendre les fonctions communicatives associées aux finalités montantes ou descendantes et aux continuités montantes ou descendantes. L'analyse du discours permettrait de comprendre les fonctions communicatives que les Franco-Albertains associent à la double modulation mélodique, au double ton ainsi qu'au contour « upstep ».

Les résultats de cette étude pourraient être utiles dans l'enseignement du français à Rivière-La-Paix. Cette étude a permis d'identifier les types de changements possibles qui sont en cours en FRP ainsi que les groupes de Franco-Albertains chez qui se trouvent les effets de l'intonation anglaise. Reprenons que dans le corpus de Rivière-La-Paix, chez les femmes ainsi que chez les jeunes locuteurs — ce dernier groupe représente les locuteurs restreints — les contours descendants sont plus fréquents que chez les hommes et chez les locuteurs plus âgés (ce groupe représente les locuteurs non restreints). Les professeurs de français pourraient développer des stratégies d'enseignement pour sensibiliser les élèves à ces caractéristiques de leur vernaculaire local.

Rappelons que nous avons considéré les trois générations comme représentant les niveaux de restriction linguistique : le groupe « senior » représente le groupe non restreint; le groupe « moyen » représente le groupe semi-restreint; le groupe « junior » représente le groupe restreint. Chez les locuteurs restreints (LOC10 et LOC11) se présentent les phénomènes intonatifs suivants : une fréquence plus élevée de la double modulation mélodique et des continuités descendantes plus fréquents. Chez deux locuteurs restreints (LOC10 et LOC11) et chez une locutrice non restreinte (LOC3), nous observons un taux d'emploi plus élevé de continuités descendantes que chez les autres Franco-Albertains. Même si LOC3 fait partie du groupe « senior » et que LOC10 et LOC11 font partie du groupe « junior », nous constatons que ces trois locuteurs emploient le plus souvent les continuités descendantes.

En ce qui concerne l'alignement tonal, chez le groupe « senior » (le groupe non restreint), toutes les valeurs sont les plus élevées du corpus, ce qui signifie que le groupe « senior » réalise le pic mélodique plus proche de la frontière gauche de la voyelle portant le ton H. Même si LOC6 est un locuteur semi-restreint, nous constatons que dans son entrevue le pic mélodique présente une valeur qui est aussi grande que celle qui se présente chez LOC11, un locuteur restreint. Ce constat souligne l'importance de faire une enquête sociolinguistique qui peut fournir des renseignements permettant de mesurer de façon plus sûre les niveaux de restriction linguistique chez les Franco-Albertains.

RÉFÉRENCES

- Allaire, G. (1993). La construction d'une culture française dans l'Ouest canadien : la diversité originelle. In G. Bouchard & S. Courville (Eds.), *La construction d'une culture : le Québec et l'Amérique française*, (pp. 343–360). Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval.
- Allaire, G. (1999). *La francophonie canadienne: portraits. Collection Francophonies*. Sudbury, Ontario: Prise de Parole.
- Alvord, S. M. (2006). *Spanish intonation in contact: The case of Miami Cuban bilinguals (Florida)*. Thèse de doctorat. University of Minnesota.
- Avanzi, M., Obin, N., Bardiaux, A., & Bordal, G. (2011). Données et hypothèses sur la variation prosodique de 6 variétés de français parlées en France, Suisse et Belgique. In *Journées PFC contraintes, variations, prosodie. 8-11 décembre 2011* (pp. 1–30).
- Beckman, Mary E. et Pierrehumbert, J. B. (1986). Intonational structure in Japanese and English. *Phonology Yearbook*, 3, 255–309.
- Beckman, M. E. (1996). The parsing of prosody. *Language and Cognitive Processes*, 11(1/2), 17–67.
- Boersma, P., & Weenink, D. (2014). *PRAAT: Doing phonetics by computer*. Version 5.3.80. www.praat.org.
- Boileau, G. (2003). Les Canadiens français de Rivière la Paix. *Histoire Québec*, 8(3), 19–26.
- Bolinger, D. (1978). Intonation Across Languages. In J. H. Greenberg, C. A. Ferguson, & E. A. Moravcsik (Eds.), *Universals of Human Language, Phonology* (pp. 471–524). California: Stanford University Press, vol. 2,.
- Booth, T. M. (1997). *French phonetics: A guide to correct pronunciation of French*. Lanham: University Press of America.
- Bordal, G., & Ledegen, G. (2007). Le français de la Réunion : lexique, morphosyntaxe, alternance codique et prononciation. In S. Detey & D. Nouveau (Eds.), *Bulletin PFC n° 7, PFC: Enjeux descriptifs, théoriques et didactiques* (pp. 121–134).
- Bouchard, M. (1994). Ethnic Strategies: Integration, Accommodation, and Militantism. The case of the Francophones in Peace River. *Canadian Ethnic Studies/Études Ethniques Au Canada*, 26(2), 124–140.
- Bullock, B. E. (2009). Prosody in contact in French: A case study from a heritage variety in the USA. *International Journal of Bilingualism*, 13(2), 165–194.

- Carton, F. (1997). *Introduction à la phonétique du français*. Paris: Bordas.
- Castonguay, C. (1976). Les transferts linguistiques au foyer. *Recherches Sociographiques*, 17(3), 341–351.
- Castonguay, C. (1977). Le mécanisme du transfert linguistique. *Cahiers Québécois de Démographie*, 6(3), 137–155.
- Castonguay, C. (1985). Transferts et semi-transferts linguistiques au Québec d’après le recensement de 1981. *Cahiers Québécois de Démographie*, 14(1), 59–85.
- Castonguay, C. (1994). Évolution récente de l’assimilation linguistique au Canada. *Culture Française d’Amérique*, 277–311.
- Cedergren, H. J., Perreault, H., Poiré, F., & Rousseau, P. (1990). L’accentuation québécoise : une approche tonale. *Revue Québécoise de Linguistique*, 19(2), 25–38.
- Charbonneau, R. (1971). *Les voyelles nasales du franco-canadien (région de Montréal): étude de phonétique expérimentale*. Paris: Klincksieck.
- Chavez, B., Bouchard-Coulombe, C., & Lepage, J. (2011). *Portrait des minorités de langue officielle au Canada: les Francophones de l’Alberta*. Ottawa, Ontario : Statistique Canada, Division de la statistique sociale et autochtone.
- Cichocki, Wladyslaw., Lepetit, D. (1986). Intonational variability in language contact: F0 declination in Ontario French. In D.Sankoff (Ed.), *Diversity and diachrony* (pp. 239–247). Philadelphia: John Benjamins Publishing.
- Clopper, C. G., & Smiljanic, R. (2011). Effects of gender and regional dialect on prosodic patterns in American English. *Journal of Phonetics*, 39(2), 237–245.
- Clyne, M. G. (2003). *Dynamics of language contact :English and immigrant languages*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Colantoni, L. (2011). Broad focus declarative in argentine spanish contact and non-contact varieties. In C. Gabriel & C. Lleó (Eds.), *Intonational phrasing in Romance and Germanic : cross-linguistic and bilingual studies* (pp. 183–212). Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins Publishing.
- Colantoni, L., & Gurlekian, J. (2004). Convergence and Intonation: Historical Evidence from Buenos Aires Spanish. *Bilingualism: Language and Cognition*, 7(2), 107–119.
- Côté, M.-H. (2010). La longueur vocalique devant consonne allongante en contexte final et dérivé en français laurentien. In C. LeBlanc, F. Martineau, & Y. Frenette (Eds.), *Vues sur les français d’ici* (pp. 49–75). Québec: Presses de l’Université Laval.

- Côté, M.-H. (2011). French liaison. In M. van Oostendorp, C. Ewen, E. Hume, & K. Rice (Eds.), *Companion to Phonology* (pp. 2685–2710). Malden, MA: Wiley-Blackwell.
- Couture, C. (2001). La disparition inévitable des Francophones à l'extérieur du Québec : un fait inéluctable ou le reflet d'un discours déterministe? *Francophonies d'Amérique*, (11), 7–18.
- Cruttenden, A. (1986). *Intonation*. New York: Cambridge University Press.
- Delais-Roussarie, É. (1995). *Pour une approche parallèle de la structure prosodique: Etude de l'organisation prosodique et rythmique de la phrase française*. Thèse de Doctorat, Université de Toulouse-Le Mirail.
- Delais-Roussarie, É. (2008). Corpus et données en phonologie post-lexicale : forme et statut. *Langages*, 3(171), 60–76.
- Delais-Roussarie, É., & Fougeron, C. (2004). Les notions de domaine et de constituant en phonétique et en phonologie. In *Actes des 4èmes Journées d'Études Linguistiques* (pp. 189–196).
- Delais-Roussarie, É., & Post, B. (2008). Unités prosodiques et grammaire de l'intonation: vers une nouvelle approche. In *Actes des 27 èmes Journées d'Étude sur la Parole, 8–13 juin 2008* (pp. 7–10). Avignon.
- Delais-Roussarie, É., Yoo, H., & Post, B. (2011). Quand frontières prosodiques et frontières syntaxiques se rencontrent. *Langue Francaise*, 170(2), 29–44.
- Delattre, P. (1961). La leçon d'intonation de Simone de Beauvoir, étude d'intonation déclarative comparée. *French Review*, 25(1), 59–67.
- Delattre, P. (1963). Comparing the prosodic features of English, German, Spanish and French. *IRAL*, 1(3), 193–210.
- Delattre, P. (1966). Les dix intonations de base du français. *The French Review*, 40(1), 1–14.
- Di Cristo, A. (1976). Des indices prosodiques aux traits perceptuels: application d'un modèle d'analyse à l'étude du vocative en français. *Travaux de l'Institut de Phonétique d'Aix*, 3, 213–358.
- Di Cristo, A. (2011). Une approche intégrative des relations de l'accentuation au phrasé prosodique du français. *Journal of French Language Studies*, 21(1), 73–95.
- Di Cristo, A., & Hirst, D. (1993). Rythme syllabique, rythme mélodique et représentation hiérarchique de la prosodie du français. *Travaux de l'Institut de Phonétique d'Aix*, 15, 9–24.
- Di Cristo, A., & Hirst, D. (1996). Vers une typologie des unités intonatives du français. In *Actes des XXIes Journées d'Études sur la Parole (Avignon, 10–14 juin 1996)*, (pp. 219–222).

- Dorian, N. (1981). *Language Death: The life cycle of a Scottish Gaelic dialect*. Philadelphia: University of Pennsylvania.
- Dorian, N. (2010). *Investigating variation: The effects of social organization and social setting*. Oxford: Oxford University Press.
- Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., & Marcellesi, C. (1994). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris: Larousse.
- Dumas, D. (1981). Structure de la diphtongaison québécoise. *Revue Canadienne de Linguistique*, 26(1), 1–61.
- Durand, J., Laks, B., & Lyche, C. (2009). Le projet PFC (Phonologie du Français Contemporain) : une source de données primaires structurées. In C. Durand, Jacques, Laks Bernard et C. Lyche (Ed.), *Phonologie, variation et accents du français* (pp. 19–61). Paris: Hermès.
- Durand, J., & Lyche, C. (2003). Le projet “Phonologie du français contemporain” (PFC) et sa méthodologie. In E. Delais-Roussarle & J. Durand (Eds.), *Corpus et variation en phonologie du français: méthodes et analyses* (pp. 213–278). Toulouse: Presses universitaires du Mirail.
- Elías-Olivares, L. (1979). Language Use in a Chicano Community: A Sociolinguistic Approach. In J. B. Pride (Ed.), *Sociolinguistic aspects of language learning and teaching* (pp. 120–134). Oxford: Oxford University Press.
- Encrevé, P. (1988). *La liaison avec et sans enchaînement. Phonologie tridimensionnelle et usages du français*. Paris: Seuil.
- Fagyal, Z., Kibbee, D., & Jenkins, F. (2006). *French: A linguistic introduction*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Ferguson, C. A. (1979). Diglossia. In P. Giglioli (Ed.), *Language and social context* (pp. 232–251). Harmondsworth: Penguin Books.
- Fishman, J. A. (2000). Bilingualism with and without diglossia; diglossia with and without bilingualism. In L. Wei (Ed.), *The Bilingualism Reader* (pp. 81–89). London: Routledge.
- Fónagy, I. (1979). L’accent français, accent probabilitaire: dynamique d’un changement prosodique. In I. Fónagy & P. Léon (Eds.), *L’accent en français contemporain* (Studia Phonetica 15, pp. 123–233). Paris/Montréal/Bruxelles : Didier.
- Fouché, P. (1959). *Traité de prononciation française*. Paris: Klincksieck.
- Fougeron, C., & Jun, S.-A. (1998). Rate effects on French intonation: Prosodic organization and

- phonetic realization. *Journal of Phonetics*, 26(1), 45–69.
- García, J. D. (2013). Caló. In C. E. Cortés (Ed.), *Multicultural America: A Multimedia Encyclopedia* (pp. 428–430). Thousand Oaks: SAGE Publications, Inc.
- Garde, P. (1968). *L'accent*. Paris: Presses universitaires de France.
- Gendron, J.-D. (1966). *Tendances phonétiques du français parlé au Canada*. Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- Goldman, J.-P. (2011). EasyAlign: a friendly automatic phonetic alignment tool under Praat. In *Proceedings of the 12th Annual Conference of the International Speech Communication Association (INTERSPEECH 2011), Florence, Italy* (pp. 3233–3236). Florence, Italy.
- Grabe, E., & Low, E. L. (2002). Durational variability in speech and the rhythm class hypothesis. In N. Warner & C. Gussenhoven (Eds.), *Papers in Laboratory Phonology 7* (pp. 515–546). Berlin: Mouton de Gruyter.
- Grover, C., Jamieson, D. G., & Dobrovolsky, M. B. (1987). Intonation in English, French and German: Perception and Production. *Language and Speech*, 30(3), 277–295.
- Gussenhoven, C. (2002). Intonation and Interpretation: Phonetics and Phonology. *Speech Prosody 2002 Aix-En-Provence, France April 11-13, 2002*, 1–11.
- Gussenhoven, C. (2004). *The phonology of tone and intonation*. New York: Cambridge University Press.
- Gussenhoven, C. (2007). Intonation. In P. de Lacy (Ed.), *Cambridge Handbook of Phonology* (pp. 253–280). Cambridge: The Cambridge University Press.
- Halle, M., & Keyser, S. J. (1986). *English stress: Its form, its growth, and its role in verse*. New York: Harper & Row.
- Hallion, S., Martineau, F., Bigot, D., Nyongwa, M., Papen, R., & Walker, D. (2011). Les communautés francophones de l'Ouest canadien : de la constitution des corpus de français parlé aux perspectives de revitalisation. *Francophonies d'Amérique*, (32), 109–111.
- Hambye, P., & Simon, A. C. (2012). The variation of pronunciation in Belgian French : From segmental phonology to prosody. In R. Gess, C. Lyche, & T. Meisenburg (Eds.), *Phonological Variation in French: Illustrations from three continents* (pp. 129–149). Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- Hamers, J. F., & Blanc, M. (2000). *Bilinguality and bilingualism* (Vol. 2). New York: Cambridge University Press.
- Haugen, E. (1969). *The Norwegian language in America: A study in bilingual behaviour*.

- Bloomington: Indiana University Press.
- Herry-Bénit, N. (2010). *Evaluation objective et subjective de la prosodie anglaise parlée par des Français : apport de l'enseignement assisté par ordinateur*. Paris: Publibook.
- Hirst, D., & Di Cristo, A. (1984). French intonation: A parametric approach. *Die Neueren Sprachen*, 83(5), 554–569.
- Hirst, D. J., & Di Cristo, A. (1998). *Intonation systems. A survey of twenty languages*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Hjemslev, I. (1953). *Prolegomena to a theory of language*. Madison: University of Wisconsin Press.
- Holmes, J. (2008). *An introduction to sociolinguistics. Learning about language* (Vol. 3). Harlow & New York: Pearson Longman.
- Horgues, C. (2013). French learners of L2 English: Intonation boundaries and the marking of lexical stress. *Research in Language*, 11(1), 41–56.
- IBM Corporation. (2012). Guide de l'utilisateur du système central IBM SPSS Statistics 21.
- Iliescu, M. et al (Ed.). (2007). Conséquences du contact avec l'anglais en français de Windsor (pp. 365–374). Berlin: Gruyter.
- Johnston, C. E. (1991). Is there a future for Francophones on the Prairies? *Language and Society*, 36, 23–25.
- Joy, R. J. (1972). *Languages in conflict: The Canadian experience* (Vol. 61). Toronto: McClelland and Stewart.
- Julien, R. (1995). Les Franco-Albertains et la gestion de leurs écoles. *Cahiers Franco-Canadiens de L'ouest*, 7, 119–154.
- Jun, S.-A., & Fougeron, C. (1995). The accentual phrase and the prosodic structure of French. *International Congress of Phonetic Sciences (Stockholm)*, 2, 722–725.
- Jun, S.-A., & Fougeron, C. (2000). A Phonological Model of French Intonation. In A. Botinis (Ed.), *Intonation: Analysis, Modeling and Technology* (pp. 209–242). Dordrecht: Kluwer Academic Publisher.
- Jun, S.-A., & Fougeron, C. (2002). Realizations of accentual phrase in French intonation. *Probus*, 14(1), 147–172.
- Kaminskaïa, S. (2005). *Une étude comparée de l'intonation de la parole spontanée dans deux dialectes du français sur deux niveaux prosodiques*. Thèse de doctorat. The University of

Western Ontario (Canada), Canada.

- Kaminskaïa, S. (2007). Intonational variability in French. In Reich, P. et al (Eds.), *Forum, Linguistics Association of Canada and the United States* (pp. 191–201). Toronto: University of Toronto Press.
- Kaminskaïa, S. (2009). *La variation intonative dialectale en français: une approche phonologique*. Munich: Lincom Europa.
- Kaminskaïa, S. (2012a). Language maintenance and tonal variation in French in contact. In S. Calamai, C. Celata, & L. Ciucci (Eds.), *Proceedings of "Sociophonetics, at the crossroads of speech variation, processing and communication"* (pp. 33–36). Pise, décembre 14-15, 2010, Pise : Edizioni della Normale, 33-36.
- Kaminskaïa, S. (2012b). Le timing des pics mélodiques en français spontané en milieu minoritaire. In P. Caxaj-Ruiz (Ed.), *Actes du congrès annuel de l'Association canadienne de linguistique 2012. Proceedings of the 2012 annual conference of the Canadian Linguistic Association* (pp. 1–11).
- Kaminskaïa, S. (2013). Intonation of Ontario French in a minority setting: A study comparing two age groups. *The French Review*, 87(2), 119–139.
- Kaminskaïa, S. (2014a). Alignment of high tones in regional French: a case study. *Linguistica Atlantica*, 33, 19–29.
- Kaminskaïa, S. (2014b). Quantification of speech rhythm in Canadian French in a minority setting. *The Italian Journal of Linguistics/ Rivista Di Linguistica*, 26(1), 93–134.
- Kaminskaïa, S. (2015a). L'apport du débit à l'étude du rythme phonétique à l'aide des mesures rythmiques: une étude de deux variétés du français laurentien. *Faits de Langues*, 45(1), 161-185.
- Kaminskaïa, S. (2015b). Tonal patterns, associations, and alignment of peaks in regional French. *Word*, 61(2), 101–140.
- Kaminskaïa, S. (2016). Variation intonative en français minoritaire en Ontario: portrait général et alignement du H*. *Toronto Working Papers in Linguistics*, 35, 1–19.
- Kaminskaïa, S., & Poiré, F. (2012). Prosodie du français laurentien en milieu minoritaire : le corpus de Windsor. In A. C. Simon (Ed.), *La variation prosodique regionale en francais* (pp. 161–180). Bruxelles: De Boeck Duculot.
- Kaminskaïa, S., Tennant, J., & Russell, A. (2015). Approaches to Analyzing Prosodic Rhythm in Language Contact: French in Ontario. In A. Barysevich, A. D'Arcy, & D. Heap (Eds.), *Papers from the Fourteenth International Conference on Methods in Dialectology, 2011*

- (pp. 3–13). Frankfurt am Main: Bamberg Studies in English, Peter Lang.
- Labov, W. (1990). The intersection of sex and social class in the course of linguistic change. *Language Variation and Change*, 2, 205–254.
- Lacheret-Dujour, A., & Beaugendre, F. (1999). *La prosodie du français*. Paris: CNRS Editions.
- Ladd, D. (1996). *Intonational phonology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Ladd, D. R. (2008). *Intonational phonology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Léon, P. R. (1966). *Prononciation du français standard: Aide mémoire d'orthoépique à l'usage des étudiants étrangers*. Paris: Didier.
- Lieberman, M. Y., & Pierrehumbert, J. (1984). Intonation variance under changes in pitch range and length. In M. Aronoff & R. Oehrle (Eds.), *Language sound and structure* (pp. 157–233). Cambridge MA: MIT Press.
- Lindblom, B. (1963). Spectrographic study of vowel reduction. *Journal of the Acoustical Society of America*, (35), 1773–1781.
- Lindblom, B. (1964). Articulatory activity in vowels. *STL-QPSR*, (2), 1–5.
- Mallet, G. (2008). *La liaison en français: descriptions et analyses dans le corpus PFC*. Thèse de doctorat. Université Paris Ouest.
- Mennen, I. (2004). Bi-directional interference in the intonation of Dutch speakers of Greek. *Journal of Phonetics*, 32, 543–563.
- Mertens, P. (1987). *L'intonation du français*. Thèse de doctorat. Université catholique de Louvain.
- Mertens, P. (1993). Accentuation, intonation et morphosyntaxe. *Travaux de Linguistique*, 26, 21–69.
- Miller, J. S. (2007). *Swiss French Prosody: Intonation, rate, and speaking style in the Vaud Canton*. Thèse de doctorat. University of Illinois at Urbana-Champaign.
- Miller, J. S. (2008). Tonal alignment distinctions between standard French and Vaudois Swiss French. In *Proceedings of VIII International Seminar on Speech Production* (pp. 229–232). Strasbourg. France.
- Mougeon, R., & Beniak, E. (1991). *Linguistic consequences of language contact and restriction: The case of French in Ontario*. New York & Oxford: Oxford University Press.
- Mougeon, R., Beniak, E., & Valois, D. (1985). A sociolinguistic study of language contact, shift,

and change. *Linguistics*, 23, 455–487.

Muysken, P. (1984). Linguistic Dimensions of Language Contact: The State of the Art in Interlinguistics. *Revue Québécoise de Linguistique*, 14(1), 49–76.

Nespor, M., & Vogel, I. (1986). *Prosodic Phonology*. Dordrecht: Foris.

Nespor, M., & Vogel, I. (2007). *Prosodic phonology : with a new foreword. Studies in generative grammar* (Vol. 28). Berlin & New York: Mouton de Gruyter.

Nolan, F. (2006). Intonation. In B. Aarts & A. McMahon (Eds.), *The Handbook of English linguistics* (pp. 432–457). Oxford: Blackwell Publishing Ltd.

O'Rourke, E. (2009). Phonetics and phonology of Cuzco Quechua declarative intonation: An instrumental analysis. *Journal of the International Phonetic Association*, 39(3), 291–312.

Palmer, H., & Palmer, T. J. (1985). *Peoples of Alberta : Portraits of cultural diversity*. Saskatoon: Western Producer Prairie Books.

Pasdeloup, V. (1990). *Modèle de règles rythmiques du français appliqué à la synthèse de la parole*. Thèse de Doctorat. Université d'Aix en Provence, Aix-Marseille.

Picard, J.-M., & Regan, V. (2001). *Pronouncing French: A guide for students*. Dublin: Universty College Dublin Press.

Pierrehumbert, J. B. (1980). *The phonetics and phonology of English intonation*. Thèse de doctorat. MIT.

Pierrehumbert, J. B., & Beckman, M. (1988). *Japanese tone structure*. Cambridge, Mass.: MIT Press.

Pierrehumbert, J., & Hirschberg, J. (1990). The meaning of intonation contours in the interpretation of discourse. In P. R. Cohen, J. Morgan, & M. E. Pollack (Eds.), *Intentions in communication* (pp. 271–324). Cambridge MA: MIT Press.

Pierrehumbert, J., & Steele, S. (1989). Categories of Tonal Alignment in English. *Phonetica*, 46, 181–196.

Pilch H. (1972). La melodie dans les structures linguistiques. *Cours d'Audiophonologie de Besançon*, 43–63.

Poiré, F., & Cedergren, H. (2002). La synchronisation des profils temporel et mélodique en français spontané. In *XXIVème Journées d'Études sur la Parole, Nancy, 24-27 juin, 2002* (pp. 45–48).

Poiré, François & Svetlana Kaminskaïa. 2007. Préliminaires à l'étude de la variation intonative

- en français régional [Preliminaries to studying intonational variation in regional French]. In David Trotter (ed.), *Proceedings of the XXIVe Congrès de Linguistique et de Philologie Romanes*, Vol. 1, 209–22. University of Aberystwyth, England, August 2004. Tübingen: Max Niemeyer Verlag.
- Poiré, F., Sosa, J. M., Perreault, H., & Cedergren, H. J. (1990). The Intonational Syntagm in Spontaneous Language: A Preliminary Study. *Revue québécoise de linguistique*, 19(2), 93–109.
- Poirier, C. (2009). L'assibilation des occlusives /t/ et /d/ au Québec : Le point sur la question. In L. Baronian & F. Martineau (Eds.), *Le français d'un continent à l'autre: Mélanges offerts à Yves Charles Morin* (pp. 375–421). Québec: Presses de l'Université Laval.
- Poplack, S., Sankoff, D., & Miller, C. (1988). The social correlates and linguistic processes of lexical borrowing and assimilation. *Linguistics*, 26(1), 47–104.
- Poplack, S., & Walker, D. (1986). Going through (L) in Canadian French. In D. Sankoff (Ed.), *Diversity and Diachrony* (pp. 173–198). Amsterdam: John Benjamins.
- Post, B. (2000). *Tonal and phrasal structures in French intonation*. The Hague: Thesus.
- Post, B. (2011). The multi-facetted relation between phrasing and intonation contours in French: Cross-linguistic and bilingual studies. In C. Gabriel & C. Lleó (Eds.), *Intonational phrasing in Romance and Germanic* (pp. 43–74). Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Price, G. (2005). *An introduction to French Pronunciation*. Oxford: Blackwell Publishing.
- Prince, A., & Smolensky, P. (1993). *Optimality theory: constraint interaction in generative grammar*. New Brunswick (NJ): Rutgers University Center for Cognitive Science.
- Queen, R. M. (2001). Bilingual intonation patterns: Evidence of language change from Turkish-German bilingual children. *Language in Society*, 30(1), 55–80.
- Queen, R. M. (2006). Phrase-final intonation in narratives told by Turkish-German bilinguals. *International Journal of Bilingualism*, 10(2), 153–178.
- Roach, P. (2000). *English phonetics and phonology : A practical course* (Vol. 3). Cambridge & New York: Cambridge University Press.
- Rochet, B. (1993). Le français parlé en Alberta. *Francophonies d'Amérique*, (3), 5.
- Rochet, B. (1994). Le français à l'ouest de l'Ontario: Tendances phonétiques du français parlé en Alberta. In C. Poirier (Ed.), *Langue, espace, société: Les variétés du français en Amérique du Nord* (pp. 433–455). Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval.

- Rodríguez-Vázquez, R. (2010). *The rhythm of speech, verse and vocal music : A new theory. Linguistic insights* (Vol. 110). New York: Peter Lang.
- Rossi, M. (1980). Le français, langue sans accent? In I. Fónagy & P. Léon (Eds.), *L'accent en français contemporain* (Studia Phonetica, Vol. 15, pp. 13–52). Paris/Montréal/Bruxelles : Didier.
- Rossi, M. (1981). Introduction. In M. Rossi, A. Di Cristo, D. Hirst, P. Martin, & Y. Nishinuma (Eds.), *L'intonation : de l'acoustique à la sémantique* (pp. 1–15). Paris: Klincksieck.
- Sankoff, G. (2001). Linguistic outcomes of language contact. In P. Trudgill, J. Chambers, & N. Schilling-Estes (Eds.), *Handbook of Sociolinguistics*. (pp. 638–668). Oxford: Basil Blackwell.
- Sankoff, G., & Cedergren, H. J. (1972). Les contraintes linguistiques et sociales de l'élision du L chez les Montréalais. In M. Bouderault & F. Moehren (Eds.), *Proceedings of the XIII International Congress of Romance Linguistics and Philology* (pp. 1101–1116). Québec: Presses de l'Université Laval.
- Scarlett, R. (1989). Histoire politique de l'Alberta. *Revue Parlementaire Canadienne*, 7–11.
- Selkirk, E. O. (1984). *Phonology and syntax: the relation between sound and structure*. London: The MIT Press.
- Selkirk, E. O. (1986). On derived domains in sentence phonology. *Phonology Yearbook*, 3, 371–405.
- Shattuck-Hufnagel, S., & Turk, A. E. (1996). A prosody tutorial for investigators of auditory sentence processing. *Journal of Psycholinguistic Research*, 25(2), 193–247.
- Silva-Corvalán, C. (1986). Bilingualism and Language Change : The Extension of Estar in Los Angeles Spanish. *Language*, 62(3), 587–608.
- Silva-Corvalán, C. (1990). Current Issues in Studies of Language Contact. *Hispania*, 73(1), 162–176.
- Silva-Corvalán, C. (1995). Lexico-syntactic modelling across the bilingual continuum. In J. Fisiak (Ed.), *Linguistic change under contact conditions* (pp. 253–270). Berlin; New York: Mouton de Gruyter.
- Silva-Corvalán, C. (2002). *Language contact and change : Spanish in Los Angeles*. Oxford: Clarendon Press.
- Simonet, M. (2011). Intonational convergence in language contact: Utterance-final F0 contours in Catalan-Spanish early bilinguals. *Journal of the International Phonetic Association*,

41(2), 157–184.

- Smith, D. B. (1985). The original peoples of Alberta. In H. Palmer & T. J. Palmer (Eds.), *Peoples of Alberta: Portraits of cultural diversity* (pp. 50–81). Saskatoon: Western Producer Prairie Books.
- Statistics Canada. (2012). *Focus on Geography Series, 2011 Census*. Ottawa, Ontario.
- Statistique Canada. (2012). Série « Perspective géographique », Recensement de 2011. Produit no 98-310-XWF2011004 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa, Ontario. Produits analytiques, Recensement de 2011.
- Tennant, J. (1995). Variation morphophonologique dans le français parlé des adolescents à North Bay (Ontario). Thèse de doctorat. University of Toronto.
- Tennant, J. (1996). Variation morphophonologique dans une langue en situation minoritaire: le français à North Bay. *Revue du Nouvel-Ontario*, 2, 113–136.
- Tennant, J. (2011). Rythme prosodique et contact de langues dans le français ontarien. In F. Martineau & T. Nadasdi (Eds.), *Le français en contact* (pp. 355–374). Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- Tennant, J. (2012). Laurentian French phonology in a majority setting outside Quebec: Observations from the PFC Hearst Ontario study. In R. Gess, C. Lyche, & T. Meisenburg (Eds.), *Phonological variation in French: Illustrations from three continents* (pp. 313–339). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Tennant, J., & Rampersaud, S. (2000). Language contact and intonational variability: High rising terminals in Ontario French. In *Communication présentée à NWAV 29* (pp. 1–4). Michigan State University, octobre.
- Thomason, S. G. (2001). *Language contact*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- Thomason, S. G., & Kaufman, T. (1988). *Language contact, creolization, and genetic linguistics*. Berkeley: University of California Press.
- Togoby, H. (1965). *Structure immanente de la langue française*. Paris: Larousse.
- Tranel, B. (1987). *The sounds of French: An introduction*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Tremblay, R. (2007). *La réalisation des contours mélodiques dans deux variétés du français en contact avec l'anglais*. Mémoire de Maîtrise. The University of Western Ontario.
- Troubetzkoy, N. S. (1939). *Principes de phonologie*. Paris: Klincksieck. Traduction française par Jean Cantineau (révision Jorge Prieto). 2e édition revue et augmentée 1976 (nouveau tirage

2005).

Vaissière, J. (1971). *Contribution à la synthèse par règles du français*. Thèse de doctorat: Université de Grenoble.

Vaissière, J. (1991). Rhythm, accentuation and final lengthening in French. In J. Sundberg, L. Nord, & R. Carlson (Eds.), *Music, Language, Speech and Brain* (pp. 108–120). Wang: Macmillan Press.

Vaissière, J. (2002). Cross-linguistic prosodic transcription: French vs English. In N. B. Volskaya, N. D. Svetozarava, & Skrelin P.A. (Eds.), *Problems and methods of experimental phonetics: In honour of the 70th anniversary of Pr. L.V. Bondarko* (pp. 147–164). St. Petersburg: St. Petersburg State University.

Vaissière, J., & Michaud, A. (2006). Prosodic Constituents in French: A Data-Driven Approach. In I. Fónagy, Y. Kawaguchi, & T. Moriguchi (Eds.), *Prosody and syntax* (pp. 47–64). Amsterdam: John Benjamins.

van der Hulst, H. (2006). Word stress. In Brown Keith (Ed.), *The encyclopedia of language and linguistics*. (pp. 655–665). Oxford: Elsevier.

Verluyten, P. (1982). *Investigation on French prosodics and metrics*. Thèse de doctorat: Anvers.

Verluyten, P. (1984). Phonetic reality of linguistic structures : the case of (secondary) stress in French. In M. Van den Broecke & A. Cohen (Eds.), *Proceedings of the International Congress of Phonetic Sciences* (pp. 522–526). Dordrecht: Foris Publications.

Vogel, I. (2009). The status of the Clitic Group. In J. Grijzenhout & B. Kabak (Eds.), *Phonological Domains: universals and deviations*. (pp. 15–46). Berlin: Mouton de Gruyter.

Walker, D. C. (2001). *French sound structure*. Calgary: University of Calgary Press.

Walker, D. C. (2003). Aperçu de la langue française. In É. Delais-Roussarie & J. Durand (Eds.), *Corpus et variation en phonologie du français: methodes et analyses* (pp. 279–300). Toulouse: Presses Universitaires du Mirail.

Walker, D. C. (2004). Le vernaculaire en Alberta. *Cahiers Franco-Canadiens de L'ouest*, 16(1-2), 53–65.

Walker, D. C. (2005). Le français dans l'ouest canadien. In D. Valdman, Albert., Auger, Julie., et Piston-Hatlen (Ed.), *Le français en Amérique du Nord: état présent* (pp. 187–205). Québec: Les Presses de l'Université Laval.

Walker, D. C. (2006). Canadian English in a Francophone family. *The Canadian Journal of Linguistics/La Revue Canadienne de Linguistique*, 51(2-3), 215–224.

- Walker, D. C. (2012). Albertan French phonology: French in an Anglophone context. In R. Gess, C. Lyche, & T. Meisenburg (Eds.), *Phonological variation in French : Illustrations from three continents* (pp. 341–368). Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins.
- Ward, G., & Hirschberg, J. (1985). Implicating uncertainty: The pragmatics of the Fall-Rise intonation. *Language*, 61(4), 747–776.
- Wei, L. (2007). *The Bilingualism Reader*. London: Routledge.
- Weinreich, U. (1953). *Languages in contact*. New York: Linguistic Circle of New York.
- Weinreich, U. (1968). *Languages in contact: Findings and Problems*. The Hague: Mouton.
- Weinreich, U. (2011). *Languages in contact : French, German and Romansch in twentieth-century Switzerland*. Amsterdam; Philadelphia; John Benjamins Pub. Co.
- Welby, P. (2002). The realization of early and late rises in French: a production study. In B. Bel & I. Marlien (Eds.), *Proceedings of the Speech Prosody 2002 conference, Aix-en-Provence* (pp. 695–698).
- Welby, P. (2003). *The slaying of lady mondegreen, being a study of French tonal association and alignment and their role in speech segmentation*. Thèse de doctorat. Ohio State University.
- Welby, P. (2004). The structure of French intonational rises : A study of text-to-tune alignment. In *Proceedings of the Speech Prosody 2004 conference, Nara, Japan* (pp. 127-130).
- Welby, P. (2006). French intonational structure: Evidence from tonal alignment. *Journal of Phonetics*, 34(3), 343–371.
- Welby, P. (2007). The role of early fundamental frequency rises and elbows in French word segmentation. *Speech Communication*, 49(1), 28–48.
- Welby, P., & Løevenbruck, H. (2005). Segmental anchorage and the French late rise. In *Proceedings of the INTERSPEECH 2005: the 9th Annual Conference on Speech Communication and Technology*. Lisbonne, Portugal, September 4–8.
- Welby, P., & Løevenbruck, H. (2006). Anchored down in anchorage: Syllable structure and segmental anchoring in French. *Italian Journal of Linguistics/Rivista Di Linguistica*, 18(1), 73–124.
- Wenk, B. J., & Wioland, F. (1982). Is French really syllable-timed? *Journal of Phonetics*, 10(2), 193–216.
- Wetherell, D. G., & Kmet, I. (2000). *Alberta's north : A history, 1890 to 1950. Northern Alberta research series ;* (Vol. 48). Edmonton: Canadian Circumpolar Institute Press.

ANNEXES

Annexe 1: Données décrivant le registre de chaque locuteur en prosogramme
(corpus de Rivière-La-Paix)

LOC11	Pitch range of speaker(s): Speaker label: Range, Bottom, Mean, Median, Top ANON : 22.9 ST, 106Hz (80.7 ST), 232Hz (94.3 ST), 221Hz (93.5 ST), 397Hz (103.6 ST)
LOC10	Pitch range of speaker(s): Speaker label: Range, Bottom 98Hz (79.4 ST, Mean, Median, Top 393Hz ANON : 24.1 ST, 98Hz (79.4 ST), 232Hz (94.3 ST), 227Hz (93.9 ST), 393Hz (103.4 ST)
LOC9	Pitch range of speaker(s): Speaker label: Range, Bottom, Mean, Median, Top ANON : 22.5 ST, 85Hz (76.9 ST), 174Hz (89.3 ST), 172Hz (89.1 ST), 312Hz (99.4 ST)
LOC8	Pitch range of speaker(s): Speaker label: Range, Bottom, Mean, Median, Top ANON : 22.3 ST, 85Hz (77.0 ST), 173Hz (89.2 ST), 171Hz (89.0 ST), 311Hz (99.3 ST)
LOC7	Pitch range of speaker(s): Speaker label: Range, Bottom, Mean, Median, Top ANON : 23.4 ST, 71Hz (73.8 ST), 134Hz (84.7 ST), 100Hz (79.7 ST), 275Hz (97.2 ST)
LOC6	Pitch range of speaker(s): Speaker label: Range, Bottom, Mean, Median, Top ANON : 14.6 ST, 169Hz (88.8 ST), 239Hz (94.8 ST), 229Hz (94.1 ST), 391Hz (103.3 ST)
LOC5	Pitch range of speaker(s): Speaker label: Range, Bottom, Mean, Median, Top ANON : 26.7 ST, 60Hz (70.9 ST), 144Hz (86.1 ST), 121Hz (83.0 ST), 281Hz (97.6 ST)
LOC4	Pitch range of speaker(s): Speaker label: Range, Bottom 60Hz, Mean, Median, Top 281Hz ANON : 26.7 ST, 60Hz (70.9 ST), 144Hz (86.1 ST), 121Hz (83.0 ST), 281Hz (97.6 ST)
LOC3	Pitch range of speaker(s): Speaker label: Range, Bottom 69Hz, Mean, Median, Top 367Hz ANON : 28.9 ST, 69Hz (73.3 ST), 177Hz (89.6 ST), 169Hz (88.8 ST), 367Hz (102.2 ST)
LOC2	Pitch range of speaker(s): Speaker label: Range, Bottom 78Hz, Mean, Median, Top 386Hz ANON : 27.7 ST, 78Hz (75.4 ST), 164Hz (88.3 ST), 160Hz (87.9 ST), 386Hz (103.1 ST)
LOC1	Pitch range of speaker(s): Speaker label: Range, Bottom 77Hz , Mean, Median, Top 382Hz ANON : 27.7 ST, 77Hz (75.2 ST), 164Hz (88.3 ST), 160Hz (87.9 ST), 382Hz (102.9 ST)

Annexe 2: Test t Test t pour échantillons appariés (corpus de Rivière-La-Paix)

		Differences appariees					t	ddl	Sig. (bilaterale)
				Erreur standard moyenne	Intervalle de confiance 95% de la difference				
					Inferieure	Superieur e			
Moyenne	Ecart-type								
Paire 1	H - B	14.81	1.31	0.54	13.43	16.19	27.602	5	.000
Paire 2	H2 - B2	23.63	7.60	3.10	15.65	31.60	7.615	5	.001
Paire 3	H2 - H	7.59	6.79	2.77	0.46	14.72	2.738	5	.041
Paire 4	H2 - B	22.41	7.83	3.20	14.19	30.62	7.012	5	.001
Paire 5	B - B2	1.22	5.26	2.15	-4.30	6.74	.568	5	.595
Paire 6	H - B2	16.03	5.19	2.12	10.59	21.48	7.572	5	.001

Annexe 3: Groupe moyen: Test t Test t pour échantillons appariés

		Mean	N	Std. Deviation	Std. Error Mean
Paire 1	B	26.5225	4	17.51078	8.75539
	H	43.8300	4	18.06068	9.03034
Paire 2	B	26.5225	4	17.51078	8.75539
	B2	22.4400	4	20.55652	10.27826
Paire 3	B	26.5225	4	17.51078	8.75539
	H2	55.8450	4	22.97048	11.48524
Paire 4	H	43.8300	4	18.06068	9.03034
	B2	22.4400	4	20.55652	10.27826
Paire 5	H	43.8300	4	18.06068	9.03034
	H2	55.8450	4	22.97048	11.48524
Paire 6	B2	22.4400	4	20.55652	10.27826
	H2	55.8450	4	22.97048	11.48524

Curriculum Vitae

Name	Diverson Mzemba
Post-secondary education and degrees	2010-2016 PhD. French Linguistics Université Western 2008-2010 M.A. in French Linguistics, Université Simon Fraser 2002-2003 M.A. in French Linguistics, Université Stendhal, Grenoble III 1993-1998 B.Ed. French major, Université du Malawi
Awards, Fellowships and Scholarships	2008 Simon Fraser University Graduate Fellowship 2009 Dr Marguerite Fauquenoy Award, Simon Fraser University 2010-2015 Western Graduate Research Scholarship (WGRS)
Related work experience	Graduate Teaching Assistant The University of Western Ontario, London, Ontario 2010-2016 Occasional French Teacher Conseil Scolaire Viamonde, London, Ontario 2013- French Instructor Collège Boréal, London, Ontario 2012-2015 French Lecturer Chancellor College, University of Malawi 2001-2012
Publications	Mzemba, D. (2015). Intonation contours and tonal alignment: The case of French spoken in French River Region. Paper presented at the <i>18ième Atelier bilingue en linguistique théorique / 18th Bilingual Workshop in Theoretical Linguistics</i> . Western University, London, November 20th 2015 / 20 novembre 2015. Mzemba, D. (2014). Language contact and intonation: The case of three generations of Francophones in Peace River Region, Alberta. <i>Cahiers Linguistiques d'Ottawa/ Ottawa Papers in Linguistics</i> , 39 (pp. 1–17). Mzemba, D. 2007/8. An acoustical study of vowel systems and tonal systems of Chichewa, <i>Journal of Humanities</i> , 21:87-106. Zomba, Malawi: Chancellor College Publications.